

MACAMIC 1917-1992

75
ANS



UNE FIERTÉ À PARTAGER!

POUR VOUS...

Pour vous ...

Anciens de Macamic, exilés aux quatre coins du pays!

Pour vous...

Pionniers qui avez pris racine dans ce sol fertile de Macamic!

Nous avons recueilli dans les greniers d'antan un monde de souvenirs qui remet en lumière les efforts de ces valeureux défricheurs, de ces vaillantes pionnières qui, à la sueur de leur front, ont vaincu la forêt pour faire germer le blé qui nous a donné le pain de chaque jour et celui de l'hostie.

Du sang de leur cœur, ces hommes et ces femmes ont fait naître des garçons vigoureux et des filles admirables qui ont fait de Macamic, et de l'Abitibi, un petit pays à nul autre pareil.

Cet album fera revivre des moments pénibles, comme il relatera des anecdotes amusantes. Il a chanté la gloire du passé, il a redit le chant des semailles, il offre ses vœux pour une moisson abondante.

HOMMAGES à ceux qui ont bâti Macamic!

BONHEUR et PROSPÉRITÉ à ceux qui vivront et écriront l'histoire de son centenaire.

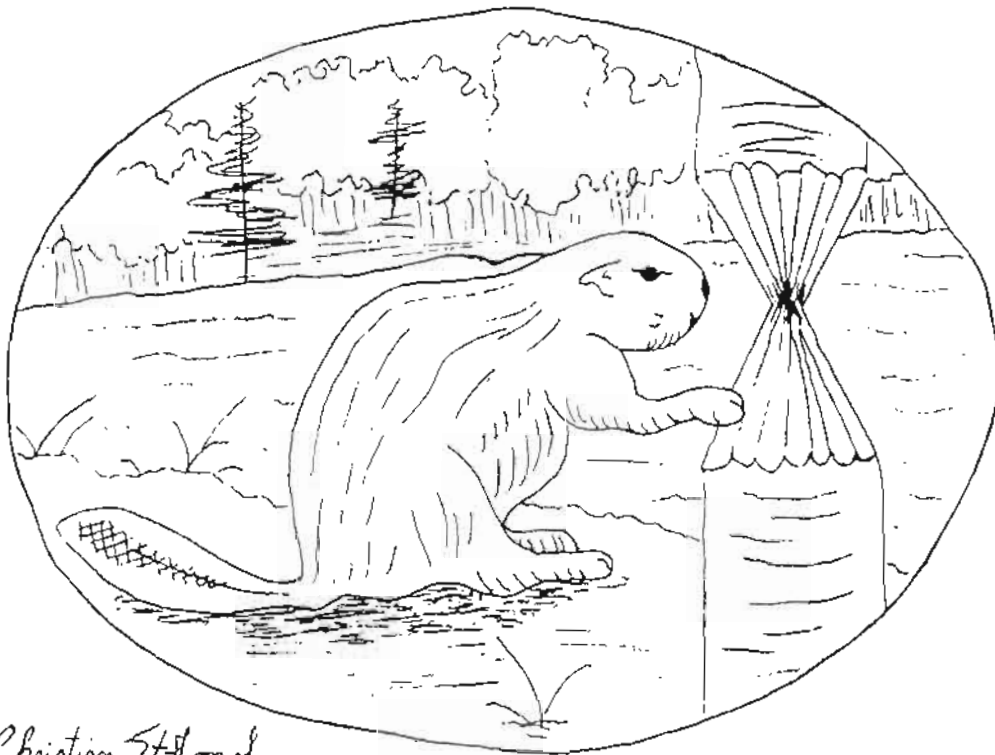
ÉTYMOLOGIE DU NOM MACAMIC

TOPONYME : - MACAMIC

Makamik (castor infirme, boiteux). Algonquin

Racines : Mak : infirme; amik : castor

(José L.-E. Guinard) "Les noms indiens de mon pays".



Christian St-Amant

MAKAMIK

Selon le dialecte algonquin : Mak : infirme, boiteux
Amik : castor
castor boiteux

On indique un castor qui fut assez courageux pour s'évader du piège qu'un Indien lui avait tendu.

Selon le dialecte cri : Ma : dénote l'étonnement, l'émerveillement
Kami : étendue d'eau
K : locatif
Au Lac des Merveilles

Lac des Merveilles parce que ses rives réservent toutes sortes d'agréables surprises à ceux qui le parcourent, Royal-Roussillon est le canton, nom provenant d'un régiment français qui servit au Canada sous les ordres du marquis de Montcalm.

Érigé par proclamation en 1916.

Devise

Dieu aidant, le castor vainc.

INTRODUCTION

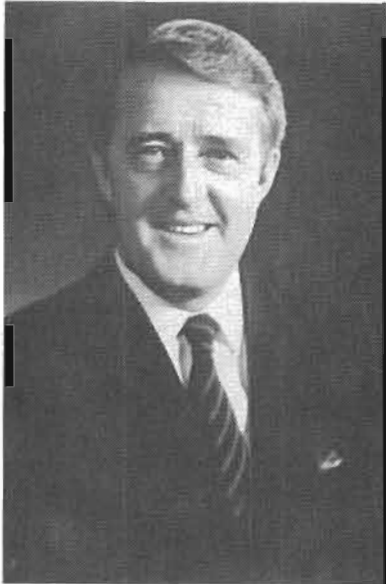
**Pour les Macamicois et Macamicoises,
l'année 1992 est celle qui souligne le 75^e anniversaire d'existence
des municipalités de la ville
et de la de la paroisse de Macamic.**

**Même si à une certaine époque
nos municipalités connurent une démographie à la baisse,
nous pouvons aujourd'hui être fiers
d'avoir une croissance modeste mais constante.**

**En effet, la population macamicoise est une des seules
en Abitibi-Ouest à ne pas avoir subi de baisse
depuis quelques années, ce qui laisse présager
un avenir prometteur pour Macamic.**

**C'est avec un courage à toute épreuve que les valeureux pionniers
et bâtisseurs de nos municipalités ont posé les premiers jalons
de notre histoire, tirant leur subsistance de l'agriculture
et de l'exploitation forestière.**

**Puisse cette volonté de nos aïeux
être une source de force et de détermination
pour que l'avenir soit des plus prospères et riches
en événements des plus heureux.**



PRIME MINISTER · PREMIER MINISTRE

Je suis heureux de transmettre mes salutations les plus cordiales à tous les résidents de Macamic à l'occasion des célébrations soulignant le 75^e anniversaire de fondation de leur municipalité.

Ces fêtes vous permettent de commémorer le souvenir de tous ces hommes et de toutes ces femmes qui ont choisi Macamic pour s'y établir et y constituer une communauté dynamique et prospère. Chacun à votre manière, vous avez su mettre en valeur le patrimoine que vos courageux prédécesseurs vous ont légué. En réaffirmant votre appartenance à Macamic et votre foi en son avenir, vous contribuez à préserver et à enrichir le caractère unique de votre localité, tout en participant à l'édification d'un pays harmonieux et fort où il fait bon vivre.

Au nom du gouvernement du Canada, je vous rends hommage pour votre esprit civique et vous offre mes meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

OTTAWA
1992



Québec

MESSAGE DU PREMIER MINISTRE

A la population de Macamic,

Depuis soixante-quinze ans maintenant, Macamic s'épanouit et rayonne au niveau régional grâce à la persévérance de ses citoyens et de ses citoyennes et à l'attachement qu'ils montrent pour leur coin de pays. La profonde détermination à réussir qui les caractérise, témoigne de la vitalité du peuple québécois. Aujourd'hui, leurs efforts s'ajoutent à notre entreprise collective d'édification du Québec.

Au nom de toutes les Québécoises et de tous les Québécois, je désire partager avec vous ce moment de fierté bien légitime et vous offrir mes vœux de prospérité et de succès.

Robert Bourassa

**MONSIEUR LE MAIRE DE LA VILLE
DE MACAMIC**

- DANIEL RANCOURT -



Fêter le 75^e anniversaire d'un individu, c'est reconnaître sa maturité, son expérience de vie; c'est un plus pour sa famille et son milieu. Fêter le 75^e anniversaire de fondation d'une municipalité, c'est tout ça, et c'est autre chose.

C'est reconnaître qu'il y en a qui ont travaillé ferme pour réussir à s'implanter, à survivre durant les années difficiles et à prospérer jusqu'à aujourd'hui; c'est aussi reconnaître l'importante contribution de chacune de nos familles à cette communauté, c'est reconnaître le désir de vivre au jour le jour, de vouloir des jours meilleurs pour nos enfants; voilà ce qui caractérise l'esprit de notre collectivité.

Vivre ici nous amène à nous dépasser collectivement; nous formons une grande famille avec tout ce que cela comporte d'avantages et d'inconvénients :

- tout le monde se connaît...
- tout le monde sait ce qui se passe dans le jardin de son voisin...

Je souhaite que les occasions de nous rencontrer que nous offre cette fête soient un temps où nous pourrions mieux nous connaître et mieux nous apprécier mutuellement.

Continuons, à la suite de nos pères, à bâtir un avenir meilleur à nos enfants et à toute notre collectivité.

Le maire,

A handwritten signature in dark ink that reads "Daniel Rancourt". The signature is written in a cursive, flowing style.

Daniel Rancourt

**MONSIEUR LE MAIRE DE LA MUNICIPALITÉ
DE LA PAROISSE DE MACAMIC**

- LÉO MANDEVILLE -



Fêtons dans l'allégresse ce 75^e anniversaire de Macamic.

À l'occasion du 75^e anniversaire de Macamic, je suis très heureux de souligner les mérites de tous ces courageux pionniers. Mais ayons aussi l'idée de nous recueillir quelques moments par la pensée et le souvenir à ceux et celles qui nous ont précédés.

Essayons de mettre en pratique des résolutions bien réfléchies qui feront de nous de dignes successeurs dans la continuité et relevons les défis auxquels nos prédécesseurs ont eu à faire face au cours de ces 75 ans.

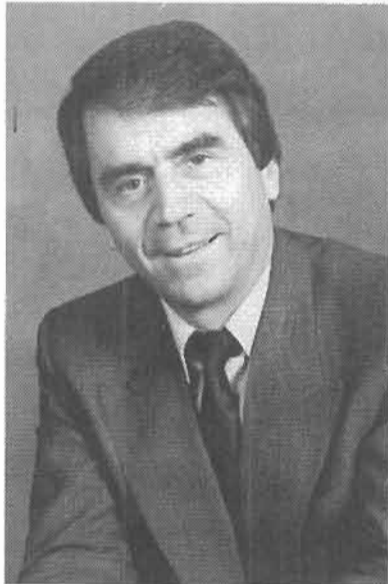
Faisons un acte de foi pour que tous les sacrifices qu'ils se sont imposés ne soient pas vains. Donnons-nous pour principe de faire fleurir sur ce coin de pays ce que nos devanciers ont semé, pour qu'un jour ceux qui nous succéderont puissent faire fructifier ce qui nous a été légué et dont ils seront les héritiers.

Rendons hommage à tous ces vaillants défricheurs et fêtons avec joie le 75^e anniversaire de notre paroisse.

Le maire,

A handwritten signature in cursive script that reads "Léo Mandeville". The signature is written in dark ink on a light background.

Léo Mandeville



François Gendron
Député d'Abitibi-Ouest
et leader parlementaire
de l'Opposition officielle

Le 75e anniversaire de la Municipalité de Macamic est l'occasion toute désignée pour rendre hommage à la fierté et à la détermination des fondateurs et pour reconnaître le dynamisme dont leurs successeurs continuent de faire preuve.

Il y a dans l'histoire de notre passé une leçon dont nous pouvons tous bénéficier largement aujourd'hui, une leçon d'endurance, de courage et aussi d'excellence à l'ouvrage.

A travers les réjouissances qui marqueront la célébration de cet événement et les souvenirs qu'on ne manquera pas d'évoquer, chacun pourra revivre dans la fraternité l'évolution constante de cette dynamique communauté tout en prenant conscience de l'attachement profond pour son coin de pays.

Etant assuré que mes concitoyennes et concitoyens de la Municipalité de Macamic entendent bien ajouter au succès déjà acquis, je souhaite de tout coeur que votre fête du 75e anniversaire soit un moment de joie bien sentie et partagée largement.

FRANÇOIS GENDRON, Député d'Abitibi-Ouest



GABRIEL DESJARDINS
DÉPUTÉ DE
TÉMISCAMINGUE

Chers-es citoyens-nes de Macamic,


Il me fait énormément plaisir de vous exprimer mes meilleurs voeux à l'occasion du 75^e anniversaire d'existence de Macamic.

Trois quarts de siècle; voilà une étape impressionnante qui honore la ténacité et le grand courage de nos pionniers. Nous devons notre qualité de vie présente au travail de ces générations passées qui ont fait de Macamic un lieu où il fait bon vivre.

Je désire donc rendre un hommage particulier à tous ces résidents de Macamic qui ont contribué à donner à cette municipalité une fierté bien légitime.

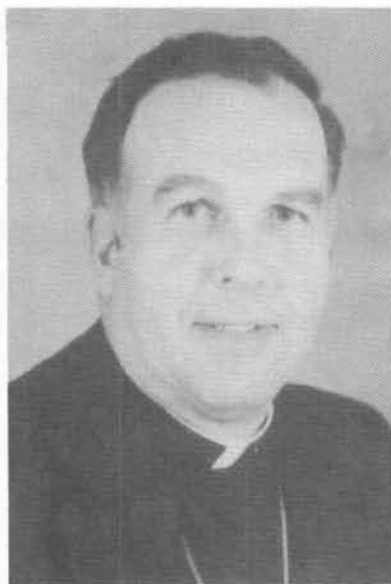
À tous et à toutes, je souhaite des festivités remplies de joie et de bonheur.

Amitiés,


Gabriel Desjardins
Député de Témiscamingue

NOTRE ÉVÊQUE

- MONSEIGNEUR GÉRARD DRAINVILLE -



Chers diocésains,
Chères diocésaines de Macamic,

L'histoire de notre terre abitibienne est remplie de gestes de courage et de foi. Il y a 75 ans, des pionniers énergiques, avec un esprit de foi débordant, érigeaient la paroisse et la municipalité de Macamic.

Ceux qui n'ont pas vécu cette épopée ne peuvent s'imaginer les difficultés que ces bâtisseurs ont eu à surmonter. Ces hommes et ces femmes, avec une confiance en Dieu sans limites, ont pris racine en ce coin de pays; ils ont fait de la terre neuve comme on disait alors.

Nous avons aujourd'hui à continuer d'ensemencer cette merveilleuse terre neuve qu'ils nous ont léguée. Je crois que nous avons encore l'esprit d'entraide et de sacrifice nécessaire pour continuer ce qu'ils ont commencé.

Nous insistons beaucoup dans notre diocèse sur le fait que nous sommes invités à mettre nos dons et nos talents au service de nos frères et de nos soeurs. Parce que baptisés, nous sommes actuellement le coeur et les mains de Jésus qui veut bâtir son Église, ici, chez nous, en formant des communautés responsables.

Chers paroissiens et paroissiennes de Macamic, je compte sur vous pour que le Seigneur Jésus soit présent au coeur de vos familles et de votre paroisse; lui seul peut mettre dans votre paroisse le dynamisme chrétien nécessaire pour donner un sens d'avenir à vos projets.

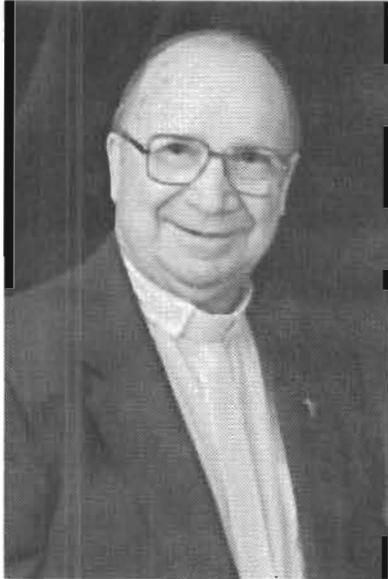
L'évêque d'Amos,

A handwritten signature in black ink that reads "Gérard Drainville". The signature is written in a cursive, flowing style.

Gérard Drainville

MESSAGE DU CHANOINE DE SAINT-JEAN-L'ÉVANGÉLISTE

- RÉAL HALDE, CURÉ -



Chers paroissiens,
Chères paroissiennes de Macamic,

L'année 1992 marque une étape importante dans notre Communauté chrétienne de Saint-Jean-l'Évangéliste. C'est une histoire de 75 ans que nous allons tenter de vivre et, de scruter point par point ce que nos ancêtres (dont quelques-uns sont encore parmi nous) ont vécu, ont réalisé avec les moyens qu'ils avaient en leur possession.

Comme huitième pasteur de votre communauté, je suis heureux de m'unir à vous pour exprimer en votre nom et en mon nom personnel, notre reconnaissance envers le Seigneur et envers ces valeureux défricheurs.

Je dis merci à Dieu pour leur courage, leur ténacité et surtout la foi, la joie, l'amour et la fierté d'avoir transmis ce patrimoine qu'est Macamic aujourd'hui.

J'exprime un souhait qui se traduit comme une prière; nous avons une communauté chrétienne digne de notre coin d'Abitibi; nous devons en être fiers et sachons la garder intacte en continuant à l'améliorer en mettant la même foi, le même amour et la même ténacité qui seront à l'honneur de nos ancêtres. Que Dieu vous bénisse.

Chanoine Réal Halde

Réal Halde, prêtre

NOTRE SÉNATEUR

- NORMAND GRIMARD -



C'est avec beaucoup de fierté que je m'associe aux célébrations du 75^e anniversaire de Macamic.

Depuis 43 ans, je maintiens une étude légale en Abitibi-Ouest, ce qui m'a permis de rencontrer et d'aider des centaines de citoyens de la municipalité de Macamic.

Par ailleurs, inutile de passer sous silence mes activités politiques des années 1950, lesquelles ont laissé leur marque!

J'ai vu grandir et prospérer Macamic. N'ai-je pas eu l'honneur de présenter au Parlement de Québec le projet de loi incorporant la ville de Macamic?

J'étais présent lorsque le sanatorium a été inauguré de même que lors de l'ouverture des bureaux du ministère des Transports (autrefois Voirie).

Au cours des dernières années, j'ai constaté que les autorités en place (Conseil municipal et autres organismes locaux) ont déployé un vaste programme d'amélioration et de rénovation pour que Macamic continue à jouer un rôle de premier plan dans les domaines de l'habitation, de l'industrie secondaire, de la récréation, etc.

À titre de seul sénateur dans l'histoire de l'Abitibi, je partage votre fierté, j'admire le courage de vos pionniers et je félicite les instigateurs de ce joyeux anniversaire.

Normand Grimard, sénateur



THE SENATE OF CANADA

The Honourable Jean-Marie Poitras, O.C



LE SÉNAT DU CANADA

L'honorable Jean-Marie Poitras, O.C

OTTAWA, K1A 0A4

(613) 995 6461

Macamic, toi qui m'a vu naître, tu étais belle, jeune et pleine d'espérance. Je suis fier d'être un de tes fils.

C'était pendant la guerre (en 1917), un jeune couple de Québec décidait de participer au développement d'un pays en voie d'organisation. En effet, Joseph Elzear Poitras, arpenteur géomètre gradué de l'Université Queens de Kingston et originaire de Québec, s'installe à Macamic, nouvellement fondé, avec son épouse Aurore Paquet Poitras, enseignante, graduée de l'école Normale de Québec et médaillée de cette institution en langue française. Ils y amenaient avec eux une fille Patricia.

L'année d'après le 5 septembre 1918, cette épouse mit au monde un premier fils, baptisé le 18 du même mois sur un coin de table de la cuisine (l'automne montrant déjà ses dents). Les parents étant peu nombreux, la sage-femme Christiana Caron en fût la marraine et portait l'enfant de 10 lbs et plus. Le curé baptiseur J. Zamilda Tremblay devint le parrain. Ainsi commença cette histoire heureuse.

Et la vie quotidienne repris son cours. L'arpenteur retournant pour de longs voyages en vue de démarquer tous les lieux qui donnèrent naissance à combien de villes de l'Abitibi, dont je me souviens avoir vu les noms sur les tables à dessin de mon père. C'était l'époque dure et exigeante pour un arpenteur qui partait pour plusieurs semaines à la fois. L'avion n'existant pas en ces temps, il devait être accompagné de plusieurs aides indiens et blancs. Il devait faire des caches sous la neige pour conserver lard et pain. Ma mère d'ailleurs a déjà fait cette expérience d'accompagner une telle équipe et même de voir une amérindienne donné naissance à un enfant et repartir avec le groupe le jour même. Et que dire des jours de lavage où ma mère devait récupérer l'eau de pluie ou faire fondre la neige pour le lavage du lendemain. Déjà je prétendais apporter une aide valable

Au retour de voyage c'était le bon temps, la vie de famille, avec la venue d'autres fils, Maurice dont le parrain était le gérant de la Banque nationale, monsieur Alfred Roy, (lui aussi un pionnier) et Jean-Noël bien sûr né le jour de Noël.

Parlons de ces soirées de famille. Il y avait la musique car ma mère jouait le piano et mon père le violon. La

lecture a toujours été omniprésente chez nous. Dans les entractes beaucoup de conversations avec les amis, organisant la ville. Par exemple, c'est là qu'on a décidé de faire venir à Macamic des religieuses, les Soeurs de l'Assomption, dont une religieuse Soeur Aimée de la Providence fût le professeur de piano de Patricia qui fit une carrière musicale. A ce moment là, plusieurs noms sont restés dans ma mémoire. Outre le directeur de la Banque, il y avait le médecin, le Dr. Azaad Bertrand, qui m'encourageait à faire des commissions pour aller chercher les médicaments d'usage, en me donnant un petit savon en forme de bébé. Il y avait aussi les Lesage, les Leclerc, les Cossette, et l'hôtelier qui était notre voisin, monsieur Adélard Juneau. Ma mère avait aussi de bonnes amies et si je me souviens bien, c'était entre autre des demoiselles ou dames Dumont, qui avaient pour prénom Hermine et Germaine. Ce sont tous d'excellents souvenirs et vous me fournissez une occasion unique de me les rappeler et de les partager avec vous.


Et puis la famille grandissait et la santé de l'arpenteur se détériorait. Il nous fallut revenir à Québec. Et mon père qui s'occupait d'assurer les scieries et les marchands de bois en ses temps libres, développa cette entreprise à Québec, dont je pris la succession à son décès, j'avais 24 ans. Et après, j'ai développé un cabinet de

courtage en assurance de grande importance si je puis dire, et je me suis retrouvé à 47 ans, Président et chef de la direction de la Laurentienne compagnie mutuelle d'assurance-vie, qui est rapidement devenu sous ma direction "Le Groupe La Laurentienne, et qui est aujourd'hui une de nos plus grandes institutions financières.

Pendant plus de 18 ans, de nombreuses additions ce sont ajoutées à cette société, pour couvrir tout le Canada suite à l'achat de l'Impériale compagnie d'assurance-vie de Toronto pour couvrir, 47 états américains par l'achat de la Loyale Américaine de Mobile Alabama et une présence importante en Angleterre, ainsi que des relations d'affaires très diversifiées. Toutes ces activités n'ont pas été un empêchement mais plutôt un stimulant à oeuvrer dans notre communauté en étant successivement, Président de l'association provinciale des courtiers d'assurance, Président de la Chambre de commerce de Québec, et puis Président de la Chambre de commerce de la province entière, Président fondateur du Grand théâtre de Québec, de l'orchestre symphonique, du Musée du Séminaire de Québec et de biens d'autres services ou j'y ai toujours reçu plus que j'ai donné.

C'est ainsi que j'ai amorcé une troisième carrière en étant désigné par mes pairs, soit le Premier Ministre du Québec et nommé par le Premier Ministre du Canada, le Très Honorable Brian Mulroney, pour représenter mon pays au Sénat, où j'ai aussi le plaisir de siéger à titre de Président du comité des Banques et du commerce.

Enfin, j'ai eu le privilège de recevoir un doctorat honorifique en administration de l'Université Laval, d'être Officier de l'Ordre du Canada, Chevalier Grand-Croix de l'Ordre Equestre du Saint-Sépulcre, et puis enfin d'être élu membre du Temple de la renommée de l'entreprise canadienne. Mon début de carrière s'est réellement réalisé à Macamic et je suis heureux de m'y retrouver pour m'y ressourcer et renouer avec ceux et celles qui aujourd'hui continuent une tradition de fierté envers leur ville.


Jean-Marie Poitras
Sénateur

**MADAME LA PRÉSIDENTE
DES FÊTES DU 75^e ANNIVERSAIRE**

- CÉCILE HÉLIE-HAMEL -



Chers Macamicois,
Chères Macamicoises,

C'est avec honneur et une grande fierté d'appartenance que j'ai accepté d'être votre présidente des Fêtes du 75^e anniversaire. Consciente de la lourdeur de coordination de la tâche qui m'attendait, j'ai accepté avec d'autres de prendre le large de l'incertitude, tout comme maints de nos parents, il y a trois quarts de siècle. Et j'en suis fière!

Je dois cependant avouer que mon implication passée au niveau du bénévolat m'accordait la certitude d'un coude à coude, pour faire un pas de plus dans cette municipalité de choix qu'est Macamic.

Je tiens à féliciter chaleureusement toutes les personnes qui ont travaillé à faire de cet événement une réussite, fort d'un lendemain plus que certain.

Cueillons les fruits, ils sont nôtres. Ensemble, festoyons en faisant revivre les bons moments de cette époque de lente et incertaine germination, qui n'a heureusement jamais cessé de tenir ses promesses.

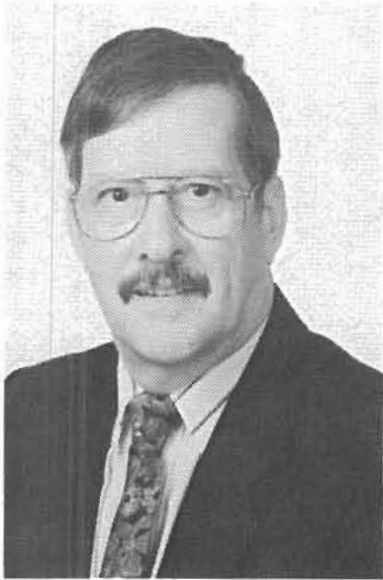
La présidente,

A handwritten signature in cursive script that reads "Cécile Hélie-Hamel". The signature is written in dark ink on a light background.

Cécile Hélie-Hamel

**LE PRÉFET DE LA
M.R.C. D'ABITIBI-OUEST**

- MARCEL CARON -



75 ans d'histoire, 75 ans d'espoir.

Espoirs réalisés ou en devenir, mais toujours à la mesure d'un incroyable dynamisme et d'une qualité de faire sans pareil.

Je profite de cet anniversaire pour rendre hommage aux hommes et aux femmes qui ont su implanter leurs coutumes, leur parler, leurs traditions, ce qui contribue à mieux nous connaître.

C'est un grand honneur pour toutes les municipalités de la Municipalité régionale de Comté d'Abitibi-Ouest de se joindre à la fête, non pour seulement se remémorer le passé, mais aussi pour vous soutenir dans vos réalisations futures.

Que ce 75^e anniversaire soit un tremplin pour l'avenir et qu'il soit à l'image de l'excellence, portée si fièrement pour la communauté et par une organisation municipale d'excellence.

Le préfet,

A handwritten signature in cursive script that reads "Marcel Caron".

Marcel Caron

**LE PRÉSIDENT DE LA
COMMISSION SCOLAIRE ABITIBI**

- WILSON LAMBERT -



Mesdames,
Messieurs,

Il me fait plaisir, à titre de président actuel de la Commission scolaire Abitibi, de souhaiter à la population de Macamic une année des plus mémorables en cette période de festivités du 75^e anniversaire.

Le secteur de l'éducation, depuis 1917, a été en constante évolution. Au Québec, dans les années 1970, c'est notre commission scolaire qui a été l'une des premières à bénéficier de l'intégration du secondaire avec le primaire. Actuellement, nos priorités s'orientent davantage vers la formation professionnelle et l'éducation aux adultes afin de répondre aux besoins du marché du travail régional.

Les défis à relever sont nombreux lorsqu'on parle éducation et nous sommes une grande équipe à travailler à les relever.

En espérant que le 75^e anniversaire de Macamic soit pour vous une réussite complète, je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Le président de la commission scolaire Abitibi,

Wilson Lambert
Wilson Lambert

COMITÉ DU 75^e ANNIVERSAIRE

Première rangée :
Madame Huguette Warnet, directrice
Madame Cécile Hélie-Hamel, présidente
Madame Denise Sylvain, secrétaire

Deuxième rangée :
Monsieur Denis Cloutier, vice-président
Monsieur Denis Bédard, conseiller technique
Monsieur Gilles Carrier, recherchiste
Monsieur Roger Alain, directeur
Monsieur Daniel Bruneau, directeur
Monsieur Émilien Croteau, directeur
Monsieur René Allard, directeur

UNE FIERTÉ À PARTAGER!



SOUS-COMITÉS DU 75^e ANNIVERSAIRE

De gauche à droite :

Madame Jeannine Dufour : Membre du comité des finances et représentante de la municipalité de la paroisse
Monsieur Jean-Louis Deschênes : Responsable des communications
Madame Lucette Bastien : Responsable des sports
Madame Nicole Tremblay : Responsable du protocole
Monsieur Denis Bédard : Conseiller technique

Absentes sur la photo :

Madame Jocelyne Tremblay : Comité culturel
Madame Christiane Plante : Responsable du monument historique
Madame Estelle Sirois : Responsable des hôtesse

BON 75^e ANNIVERSAIRE



COMITÉ DES SAGES

Ce comité est responsable des invitations pour les fêtes des retrouvailles et collabore avec le chercheur, monsieur Gilles Carrier, à la réalisation et au choix des textes du livre souvenir.

Première rangée: Jeannine A.-Dessureault
 Rose Falardeau
 Marie-Paule Bruneau

Deuxième rangée: Lucille Allard-Mandeville
 Edgar Plourde
 Gaston Bergeron
 Paul-Maurice Parent



ORGANIGRAMME DU 75^e ANNIVERSAIRE DE MACAMIC

COMITÉ EXÉCUTIF :

. Présidente : Cécile Hélie-Hamel
. Vice-président : Denis Cloutier
. Secrétaire : Denise Sylvain
. Cons. technique: Denis Bédard
. Recherchiste : Gilles Carrier
. Directeurs : René Allard
Roger Alain
Émilien Croteau
Daniel Bruneau
Huguette Warnet
Louis Bertrand

COMITÉ DU LIVRE :

. Responsable : Ville de Macamic
. Recherchistes : Gilles Carrier
Marie-Paule Bruneau
. Correctrices : Dianne Duchesne
Victoire Bacon
Jeannine Tremblay
Pierrette Thériault-Rancourt
Odette G.-Morin
Irène Comeau
. Lecteurs : Paul-Maurice Parent
Gaston Bergeron
. Lectrice : Lucille Allard-Mandeville

PROTOCOLE :

. Nicole Tremblay

MACAMIC QUIZ :

. Gérald LaCasse

COMMUNICATION :

. Roger Alain
. René Allard
. Jean-Louis Deschênes

COMITÉ CULTUREL :

. Denis Bédard
. Jocelyne Tremblay

MONUMENT HISTORIQUE:

. Christiane Plante

REPRODUCTION DES DESSINS

. Christian St-Amand

FINANCES :

. René Allard
. Jeannine Dufour
. Denise Sylvain
. Roger Alain

SPORTS :

. Lucette Bastien

RESPONSABLE DE L'ACCUEIL ET DE LA DUCHESSE

- . Jeannine Marineau

PASTORALE :

- . Denis Cloutier

VILLE DE MACAMIC:

- . Daniel Rancourt, maire
- . Denis Bédard, dir. général

PAROISSE :

- . Jeannine Dufour, conseillère
- . Émilien Croteau, conseiller

CHANSON-THÈME :

- . Benoit Roy
- . Gilles Parent

COMITÉ JEUNESSE:

- . Johanne Veillette

DÉCORATIONS

- . Résidentielles, Yvon Gagné
- . Commerciales, rues, avenues, Claude Dion, Roger Alain

GROUPE DES SAGES :

- . Gaston Bergeron
- . Rose Falardeau
- . Lucille A.-Mandeville
- . Edgar Plourde
- . Marie-Paule Bruneau
- . Jeannine Dessureault
- . Paul-Maurice Parent

ANIMATRICE :

- . Gisèle Bergeron

LOGO :

- . Robert Pépin

COMITÉ HÉBERGEMENT:

- . Club Lions



Fontaine du Parc Aimé-Lamothe

PROGRAMME DES FÊTES DU 75^e ANNIVERSAIRE

JANVIER		JUILLET	
17-18-19	Tournoi de hockey des Vétérans	3-4-5	Chalet Multi-Services
18	Ballade en ski de fond au clair de lune (Camp Amik)	18	Compétitions de la Brigade des Pompiers
4-25-26	Tournoi de hockey Novices	25-26	Retrouvailles
25	Soirée bénéfice avec repas chaud		
FÉVRIER		AOÛT	
7-8-9	Tournoi de hockey Bantam	3-4-5-6-7	Jeux de l'Abitibi-Ouest centralisés
14-15-16	Finale régionale des jeux du Québec	23	Messe des défunts
15	Souper et ballade au clair de lune (Camp Amik)		
21-22-23	Finale régionale des jeux du Québec		
22	Pièce de théâtre		
28-29-1 ^{er}	Festival de hockey Pré-novices		
MARS		SEPTEMBRE	
20-21-22	Spectacle de patinage artistique	12	Messe du chasseur
29	Partie de tire du 75 ^e (Camp Amik)	13	Tir à la carabine
MAI		NOVEMBRE	
2	Festival du 20 ^e anniversaire du cercle de l'Âge d'Or	7	Soirée chasse et pêche
30	Super tournoi de pêche	14	Commémoration des morts
		21	Retrouvailles des Spadassins
JUIN		DÉCEMBRE	
13	Messe Radio-Canada Rallye des Filles d'Isabelle	5	Soirée de clôture des Fêtes du 75 ^e
14	Brunch du Mouvement des Femmes Chrétiennes	11	Soirée des souverains du cercle de l'Âge d'Or
26-27-28	Activités des Fêtes de la Saint-Jean au Chalet Multi-Services		

MACAMIC

UNE VILLE DE CHOIX!



UN COURAGE INFINI

(Chant-thème du 75^e anniversaire de Macamic)

Paroles: *Gilles Parent*
Benoit Roy

Musique: *Benoit Roy*

Sol Ré/Fa[#] Mim Do



1 Si le cou-rage se me-sure au dé-fi Le leur é-tait un des plus grands

Ré Sol Ré/Fa[#]



Et leur dé-sir d'un fu-tur in-fi-ni Ja

Mim Do Ré Si^b



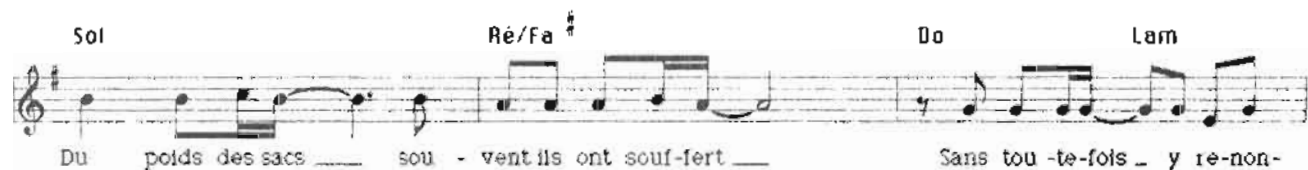
mais on n'en a vu d'aus-si puis-sant De par les lacs et

Fa²/La Solm Mi^b Ré⁴ Ré



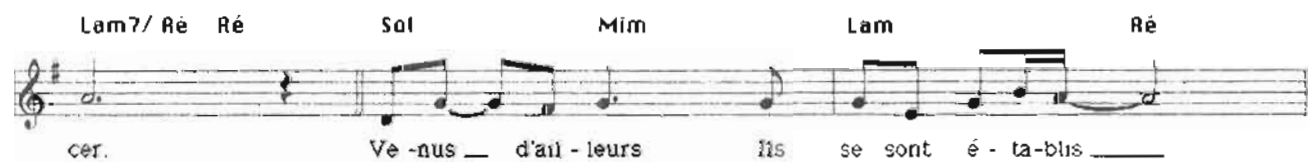
de par les ri-vières Le rêve les a fait voy-a-ger

Sol Ré/Fa[#] Do Lam



Du poids des sacs sou-vent ils ont souf-fert Sans tou-te-fois y re-non-

Lam7/Ré Ré Sol Mim Lam Ré



cer. Ve-nus d'ail-leurs ils se sont é-ta-blis

Sol Mim Lam Ré Sol Mim



A-vec cou-ra-ge En ce coin de pa-ys Un coeur des bras Re-

Lam Sim Do⁹ Do⁶/Ré Lam7/Ré Ré Sol



le-ver un dé-fi C'est Ma-ca-mic qu'ils ont bâ-ti.

UN COURAGE INFINI

(CHANT-THEME DU 75^e DE MACAMIC)

Paroles: Gilles Parent
Benoit Roy

Musique: Benoit Roy

1. Si le courage se mesure au défi
Le leur était un des plus grands.
Et leur désir d'un futur infini
Jamais on n'en a vu d'aussi puissant.
De par les lacs et de par les rivières
Le rêve les a fait voyager;
Du poids des sacs souvent ils ont souffert
Sans toutefois y renoncer.

REFRAIN: Venus d'ailleurs, ils se sont établis
Avec courage, en ce coin de pays.
Un coeur, des bras, relever un défi;
C'est Macamic qu'ils ont bâti.

2. C'est de leurs mains qu'une ville a jailli
Et dans nos coeurs, elle a grandi.
Un dur labeur pour y gagner son pain
A préparer les lendemains.
Au fil des ans, comme l'ont fait nos grands-pères
Nous bâtissons à notre tour
Belles maisons, solides sur nos terres,
Afin d'y faire notre séjour.
3. Ville au coeur fier, tu laisses en héritage
Ton souffle aux enfants d'aujourd'hui.
Ville marquée aussi par le passage
De gens au courage infini,
Tu resteras toujours en ma mémoire,
Même si un jour je dois partir.
Vivante, tu seras encore par ton histoire,
Pour les enfants qui vont venir.

LES MUNICIPALITÉS

DESCRIPTION TECHNIQUE DE LA PAROISSE DE SAINT-JEAN DE MACAMIC DANS LE COMTÉ DE TÉMISCAMINGUE

Le territoire à être érigé en paroisse civile sous le nom de paroisse Saint-Jean-de-Makamik, dans le comté de Témiscamingue, est formé des cantons Royal-Roussillon et Poularies ainsi que du village de Makamik renfermé dans le premier de ces cantons; ses bornes sont les suivantes :

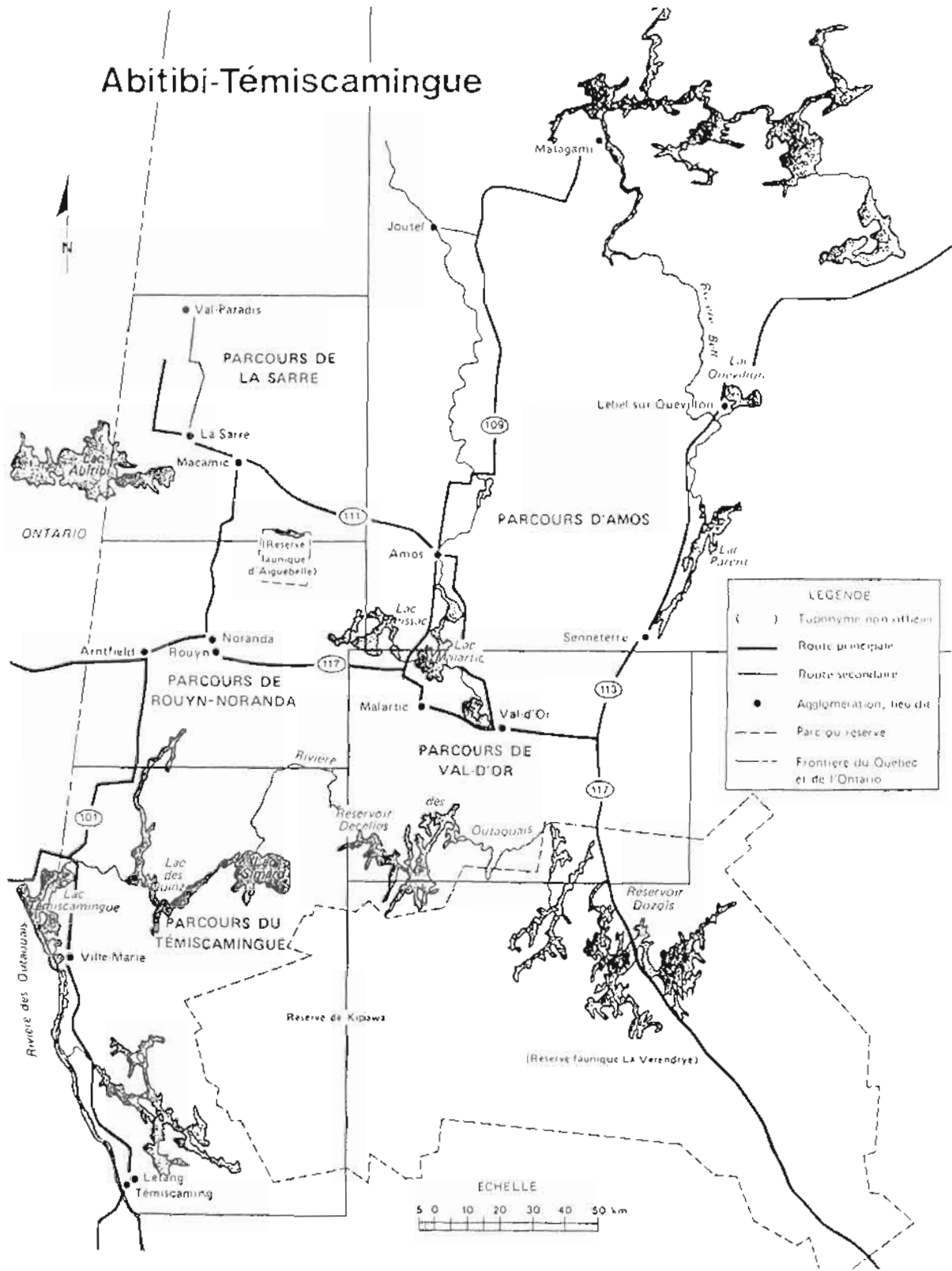
- . au nord, le canton Chazel;
- . au sud, les cantons Destor et Aiguebelle;
- . à l'est, les cantons Languedoc et Privat;
- . à l'ouest, les cantons La Sarre et Palmarolle.

Le territoire renfermé dans les bornes ci-dessus données occupe une étendue de cent vingt-huit mille (128 000) acres, plus ou moins, en superficie, dont soixante-quatre mille (64 000), ou environ, pour chacun des cantons susdits.

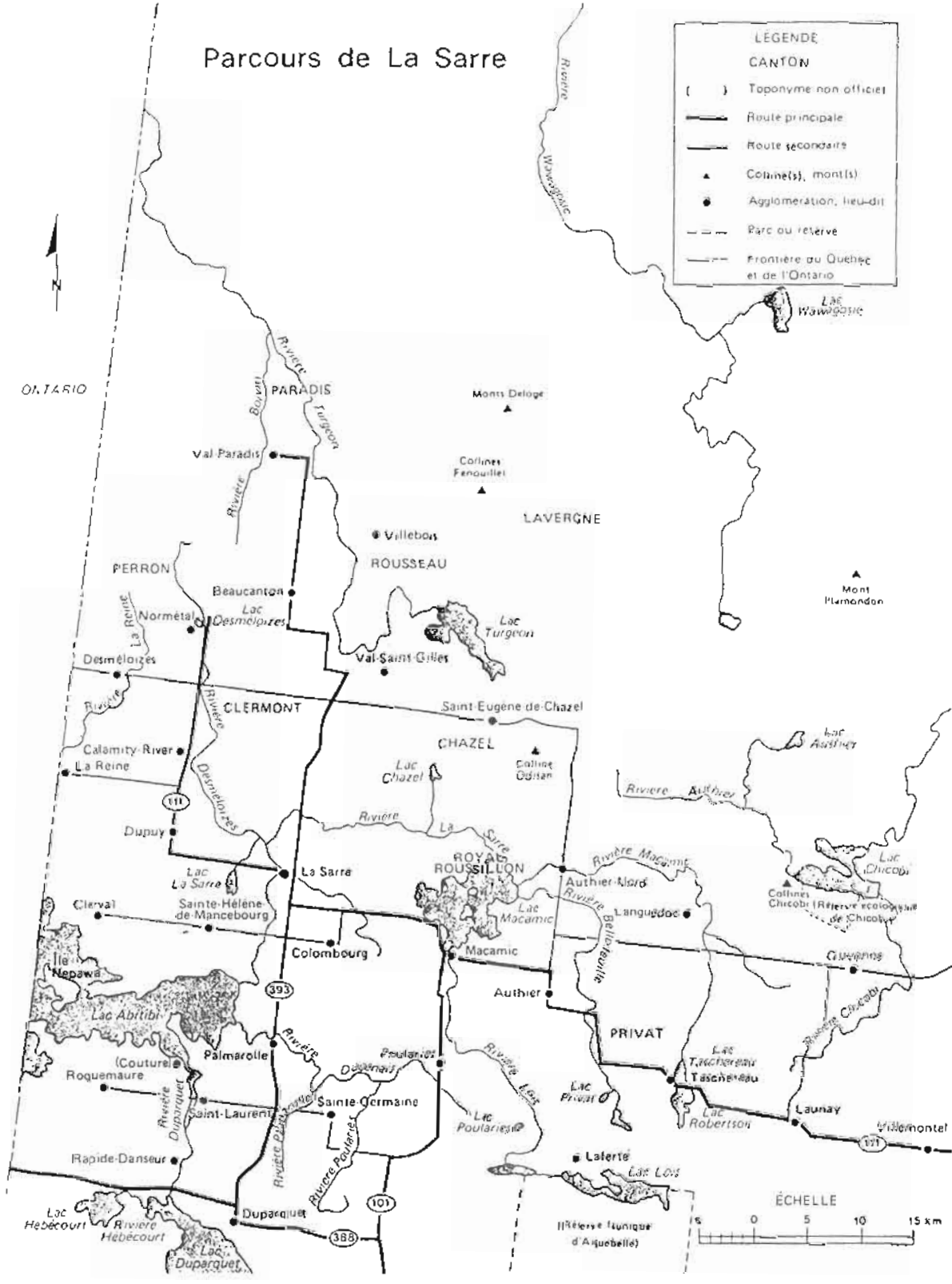
Préparé provisoirement en conformité de l'article 4310 des statuts refondus de Québec en 1909 par les arpenteurs-géomètres.

À Québec, le 20 mai 1918

Abitibi-Témiscamingue



Parcours de La Sarre



LÉGENDE
CANTON

- () Toponyme non officiels
- Route principale
- Route secondaires
- ▲ Colline(s), mont(s)
- Agglomération, lieu-dit
- Parc ou réserve
- Frontière du Québec et de l'Ontario

PROVINCE DE QUEBEC,
MUNICIPALITE DU VILLAGE DE MACAMIC.

SERMENT D'OFFICE DE MONSIEUR EPHREM LESAGE NOMME MAIRE
DE LA MUNICIPALITE DU VILLAGE DE MACAMIC

Je, soussigné, Ephrem Lesage, Marchand, demeurant à Makamik,
et dûment nommé Maire de la municipalité du Village de Macamic
par le lieutenant-gouverneur-en-conseil, laquelle nomination
est datée à Québec du 27 juin, 1919, jure solennellement, que je
remplirai avec honnêteté et fidélité les devoirs de ma charge
au meilleur de ma connaissance et de ma capacité.

Ainsi que Dieu me soit en aide.

Assermenté devant moi ()
à Makamik, ce cinquième jour ()
de Juillet, mil neuf cent ()
dix-neuf. ()

Ephrem Lesage

J. A. Hivon,

Président d'élection,
et Notaire,

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE QUEBEC,

MUNICIPALITE DU VILLAGE DE MACAMIC,

SERMENT D'OFFICE DE MESSIEURS LES CONSEILLERS DE LA
MUNICIPALITE DU VILLAGE DE MACAMIC.

Nous, soussignés, J.B. Boisclair, marchand, Joseph Dubois,
cultivateur, J.A. Clément, cultivateur, Désiré Lambert, cultiva-
teur, Damase Corriveau, cultivateur, et Paul Baril, industriel,
demeurant à Makamik, et dûment élus, conseillers, à une premiè-
re élection, le jour jour de la nomination, en date du vingt-
septième jour de Mai, mil neuf cent dix-neuf, jurons solennel-
lement, que nous remplirons avec honnêteté et fidélité les
devoirs de notre charge au meilleurs de notre connaissance
et de notre capacité.

Ainsi que Dieu nous soit en aide.

Assermenté devant moi
à Makamik, ce septième jour
de juillet, mil neuf cent dix-
neuf.

J. A. Kavan,
Président d'élection
et notaire

J.A. Clément
Damase Corriveau
Joseph Dubois
J.B. Boisclair
Paul Baril
Désiré Lambert

Municipalité des Cantons Unis Royal Roussillon
et de Poularic.

Serment d'office de M. J. A. Tiros, Secrétaire
Trésorier, de la dite-Municipalité.

J. J. A. Tiros, Secrétaire de la Municipa-
lité des Cantons Unis Royal Roussillon et de Poularic,
jure solennellement que je remplirai avec honnêteté et
fidélité les devoirs de cette charge au meilleur de mon
jugement et de ma capacité,
Ainsi que Dieu me soit en aide.

Arrêté devant moi à
Macamic ce huitième jour
de Janvier, mil neuf cent
dix-neuf.

Antoine Bonheur
J. P.

J. A. Tiros,
Secrétaire Trésorier,

PROCLAMATION DE LA MUNICIPALITÉ DU VILLAGE DE MACAMIC

(selon l'original demeuré en archives)

(signé) C.Fitzpatrick

GEORGES V, par la Grâce de Dieu, Roi du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande et des possessions britanniques au-delà des mers, Défenseur de la Foi, Empereur des Indes. À tous ceux qui ces présentes verront ou qu'elles peuvent concerner, SALUT :

(signé) Charles Lanctôt
Assistant Procureur Général

ATTENDU qu'en vertu des dispositions du code municipal de la province de Québec, le lieutenant-gouverneur en conseil peut, par une proclamation publiée dans la Gazette officielle de Québec, laquelle entrera en vigueur à la date y mentionnée, ordonner l'érection en municipalité de village de tout territoire ne formant pas déjà partie d'une municipalité de cité, de ville, de village ou de paroisse, et situé dans un rayon de trois milles de la voie du chemin de fer National Transcontinental, pourvu que la requête demandant telle érection en municipalité de village soit signée par au moins 25 propriétaires d'immeubles dans ce territoire;

Enregistré le 29 avril 1919,
Libro 71, folio 236
(signé) C.J.Simard
Dép. Rég. Prov.

ATTENDU qu'une requête signée par plus de 25 propriétaires d'immeubles compris dans un territoire situé dans un rayon de trois milles de la voie du chemin de fer National Transcontinental, dans la municipalité des cantons unis de Royal-Roussillon et de Poularies, dans la dernière division du comté de Témiscamingue, Nous a été présentée, demandant l'érection de ce territoire en municipalité de village, sous le nom de La municipalité du village de Macamic.

Bureau du Registraire
provincial Québec le
29 avril 1919. Je certifie
que la présente copie est
en tout conforme à son
original enregistré au
Livre 71, folio 236
C.J.Simard, Dép. Rég. Prov.

ATTENDU qu'il nous a été démontré que le plan original fait selon les exigences de la loi, et figurant le territoire dont l'érection en municipalité de village est demandée, ainsi que toutes les autres subdivisions cadastrales, en la manière déterminée par les dispositions du code civil à cet égard, a été approuvé par notre ministre des Terres et Forêts;

ATTENDU que toutes les autres formalités de la loi pour l'érection des municipalités de village ont été remplies et qu'en conséquence, Nous avons jugé à propos de faire droit à la requête qui nous a été présentée pour l'érection du village de Macamic.

À CES CAUSES, du consentement et de l'avis de notre conseil exécutif, et conformément aux dispositions du code municipal de notre province de Québec, Nous déclarons par les présentes que ledit territoire, savoir tout le territoire borné comme suit : le territoire, dans le comté de Témiscamingue (seconde division) à être érigé en une municipalité distincte sous le nom de La Municipalité du village de Macamic, sera démembré de la municipalité des cantons unis de Royal-Roussillon et de Poularies et ses bornes, en référence à la subdivision primitive du canton de Royal-Roussillon, sont les suivantes, savoir au nord, le lac Macamic et la ligne séparatrice des troisième et quatrième rangs; au sud, la ligne séparatrice des deuxième et troisième rangs; à l'est, le lac Macamic et le lot numéro vingt-neuf (29) du troisième rang; à l'ouest, le lot numéro dix-neuf (19) du troisième rang. Le territoire, tel que renfermé dans les bornes sus désignées, comprend le village projeté de Macamic au complet tel que divisé sur le terrain sera détaché de la municipalité des cantons unis Royal-Roussillon et de Poularies et formera à l'avenir une municipalité séparée sous le nom de La municipalité du village de Macamic à partir de ce jour.

De tout ce que dessus, tous nos féaux sujets et tous autres que les présentes peuvent concerner sont requis de prendre connaissance et de se conduire en conséquence.

En foi de quoi, nous avons fait rendre nos présentes lettres patentes et sur icelles fait apposer le grand sceau de notre très honorable sir CHARLES FITZPATRICK, membre de notre très honorable Conseil privé et chevalier grand-croix de notre ordre très distingué de Saint-Michel et Saint-Georges, lieutenant-gouverneur de notre province de Québec.

En l'hôtel du Gouvernement, de notre province de Québec, ce vingt-troisième jour d'avril en l'année mil neuf cent dix-neuf de l'ère chrétienne de notre règne la neuvième.

Par ordre,
Le sous-secrétaire de la province.

(signé) C.H. Simard

**LES MAIRES DE MACAMIC
VILLAGE - VILLE
1919-1992**

Messieurs :	Ephrem Lesage	1919-1920
	J.-B. Boisclair	1920-1921
	Antonio Bourbeau	1921-1923
	Pierre Gélinas	1923-
	Ulric Côté	1923-1925
	Joseph Lépine	1925-1927
	J.-A. Bolduc	1927-1930
	J.-Alex Rioux	1930-1937
	Donat Baril	1937-1947
	Honoré Carrier	1947-1958
	Émile Lesage	1958-1960
	Paul-E. Blais (maire suppléant)	1960-1961
	Honoré Carrier	1961-1966
	Paul-Maurice Parent	1966-1971
	Louis Dion	1971-1974
	Jean Anglehart	1974-1979
	Daniel Rancourt	1979-

SECRETAIRES-TRÉSORIER

Messieurs :	J.-E. Rioux	1919-1921
	Adrien Morel	1921-1922
	Henri-A. Leclerc	1922-1925
	Donat Dumont	1925-1951
	Paul Méthot	1951-1961
Madame :	Jeanne Méthot ass. sec.-trés.	1961
Messieurs :	Gérard Tremblay	1961-1964
	Gilles Carrier	1964-1987
	Denis Bédard	1988-
Mesdames :	Cécile Gélinas	1988-1991
	Denise Sylvain	1991-

DIRECTEURS DES LOISIRS

Messieurs :	Joachim Tremblay	1969-1984
	Denis Bédard	1984-

DIRECTEURS GÉNÉRAUX

Messieurs :	Joachim Tremblay	1984-1988
	Denis Bédard	1988-

CADRES ACTUELS

Monsieur :	Rénéald Mélançon, contremaître	1987-
Madame :	Lucette Bastien, adj. adm. loisirs	1987-

**LES CONSEILLERS
VILLAGE - VILLE
1919-1992**

Messieurs :

J.-B. Boisclair
L.-A. Clément
Damas Corriveau
J.-A. Bolduc
Jos Dion
Éloi Tremblay
Arthur Dumas
Pierre Gélinas
Donat Dumont
Israël Raymond
J.-E. Poitras
Albert Beauchemin
Jos Dumont
Henri Bédard
Émile Lesage
J. Boisclair
Georges Langevin
Donat Baril
Léopold Milot
Jos Isaac Dumas
Jos C. Tremblay
Honoré Carrier
Onil Trudel
Lucien Bédard
Robert Lambert
Jerry Desrosiers
Adolphe Beauchemin
Georges Dessureault
Aimé Fleury
Patrick Dessureault
Aimé Hamel
Paul Blais
Alfred Fillion
Paul-Émile Marcoux
Normand Bruneau
Roland Lévesque
Marcel Lord
François Lépine
Ernest Gauthier
Jean-Paul Parent
André Larose
Robert Morin
Yvon Boisclair
Jean-Paul Bergeron
Claude Pelletier
Raymond Doyon
Gérard Chrétien
Benoît Genest
Léonard Savoie
Lauréel Leclerc
Lionel Ouellet
Denis Cloutier
Yvon Gagné
Denise Dubois

Jos Dubois
Désiré Lambert
Paul Baril
Philippe Lemay
B.-A. Beauchemin
Harmoïdas Lemay
Ulric Côté
P.-D. Cossette
J.-A. Bertrand
J.-Alex Rioux
Antoine Gendreau
Ovide Pépin
Donat Beauchesne
J.-P. Bastien
Arthur-A. Bergeron
Roméo Pelletier
Jos Lépine
Jos Dumas
Omer Boisclair
Oliva Bouchard
Henri Bergeron
Ozéas Marcoux
Sylvio Lépine
Lucien LaCasse
Rodolphe Gauthier
Donat Gélinas
Wellie Parent
Antonio Gaudreau
Edgar Beauvain
Frank Raymond
Louis Dion
Nathé Desrosiers
Lionel Bédard
Gérard Letendre
Roland Lépine
Gaston Bergeron
Gérard Deshaies
J.-Arthur Couture
Claude Ouellet
Harry Bruneau
Jean Anglehart
Charles-Aimé Girard
Michel Trudel
Roméo Vézina
Jean-Marc Aumont
Daniel Rancourt
Émilien Croteau
Gérard St-Amand
Lucien Nicol
Marcel Maheux
Rénald Côté
Michel Plourde
Paul-Maurice Parent
Dianne Duchesne

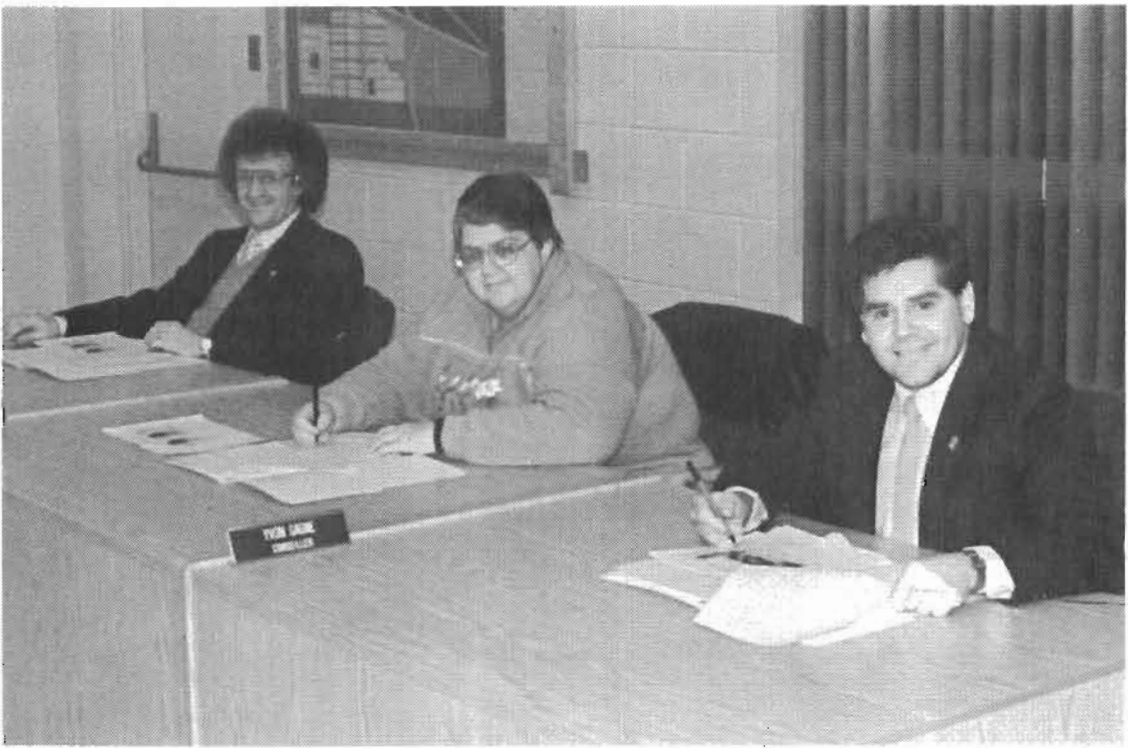
Mesdames :

**NOUS ADMIRONS CE QUI EST PASSÉ
ET DÉSIRONS CONTINUER L'OEUVRE
DE NOS ANCÊTRES**



Le conseil de ville de Macamic : monsieur Denis Cloutier,
monsieur Yvon Gagné, madame Dianne Duchesne, monsieur Michel Plourde,
monsieur Daniel Rancourt, maire, madame Denis Dubois, monsieur Paul-Maurice Parent.

CONSEILLERS - CONSEILLÈRES EN RÉUNION



BREF HISTORIQUE

Le village de Macamic a été sanctionné le 27 juin 1919 et la ville, le 10 février 1955.

Le premier inspecteur a été nommé le 3 septembre 1919, il s'agit de monsieur Ovila Champagne.

Le premier sceau du village de Macamic a servi le 12 avril 1924.

Notre premier constable fut nommé le 27 décembre 1923, soit monsieur Achille Ricard.

Monsieur Donat Dumont a fêté ses 25 ans comme secrétaire-trésorier le 1^{er} février 1951.

ON SE RAPPELLE



Premier conseil: messieurs Aimé Hamel, Patrick Dessureault, J.-Aimé Fleury, Me Paul Méthot, sec.-trés., Fernand Dessureault, chef de police, J.- Antonio Gaudreau, Frank Raymond, Wellie Parent, monsieur le maire Honoré Carrier. 10 février 1955

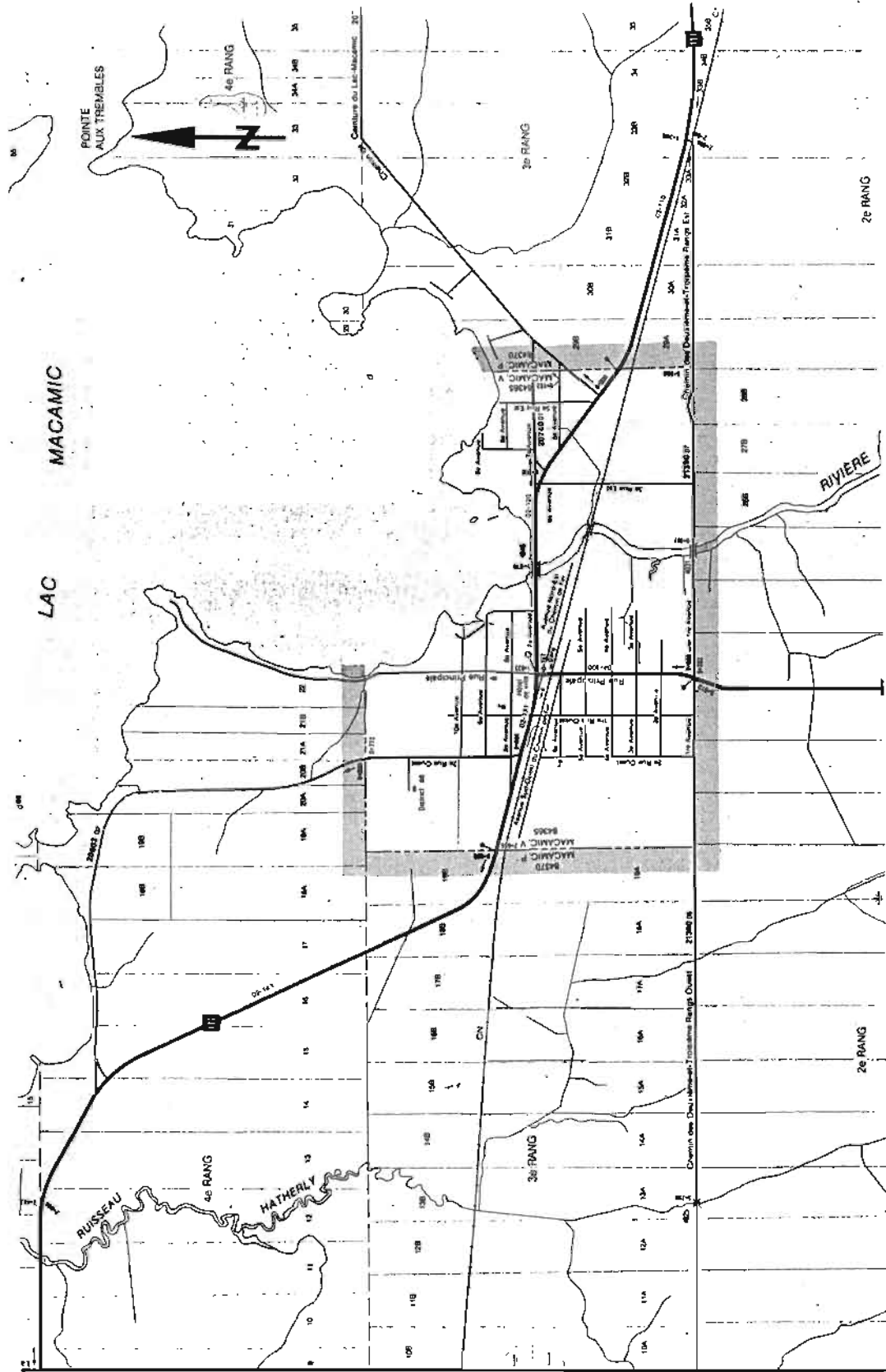
VOUS SOUVENEZ-VOUS?



Une partie du village de Makamik en 1917

24 JUIN 1927

La paroisse est baignée par le lac Macamic qui mesure sept milles de longueur par sept milles de largeur et reçoit les eaux de nombreuses rivières, entre autres la Bellefeuille, la Macamic, la Lois, le Beaver Creek, le Fly Creek, le crique Vigneault et une infinité de ruisseaux de moindre importance. Le lac, avec tous ses affluents, se décharge dans la rivière La Sarre qui traverse plus de la moitié du canton Royal-Roussillon.



Ville de Macamic



DESCRIPTION HÉRALDIQUE DES ARMOIRIES DE LA VILLE DE MACAMIC

D'azur au sautoir d'or, cantonnée au semestre et dextre d'un sapin arraché, du second; une croisette alésée en chef, d'argent; soutenue d'une herse du même; à une pointe ondée sur le tout, du même.

ORNEMENTS EXTÉRIEURS

Écu timbré d'une couronne d'or, murale, maçonnée de sable, crénelée de sept créneaux, soutenu de deux rameaux de palme de sinople, liés d'un ruban de gueules.

- DEVISE : VOIS JUSTE ET PROBITÉ ENGENDRE HONNEUR.
- SAPIN ARRACHÉ : Arbre avec racines, dans les armoiries de la ville de Macamic les sapins représentent les industries de bois de la ville et la région, une des sources principales de l'économie des citoyens de la région.
- DU SECOND : Veut dire du 2e métal ou couleur (or) dit dans cette description. On ne redit jamais deux fois la même couleur ou métal dans la même description héraldique.
- D'UNE CROISETTE : Lorsque les croix sont de petites dimensions on les dit croisette, en héraldique. La croisette représente l'hôpital de Macamic et les fondateurs de ce grand établissement humanitaire.
- ALÉSÉE : Attribut des pièces honorables dont les extrémités ne dépassent pas les bords de l'écu.
- EN CHEF : Partie supérieure de l'écu.
- SOUTENU : Veut dire qu'un autre meuble ou figuré se trouve en dessous du sautoir.
- D'UNE HERSE : Il existe deux sortes de herses dont les emblèmes sont différents:
- a) La herse des châteaux ou coulisse, elle sert pour fermer les portes d'une ville, d'un château ou d'une tour.
 - b) La herse de labour; cet emblème indique la possession de terres en culture. Dans les armoiries de la ville de Macamic, la herse indique les cultivateurs, défricheurs des terres de la région et de la paroisse. Ils ont travaillé farouchement pour aider à faire de la région ce qu'elle est aujourd'hui.
- DU MÊME : Du même métal ou émail dit juste avant la herse c'est-à-dire (d'argent).
- UNE POINTE ONDÉE: La pointe ondée représente l'eau ou dans les armoiries de la ville de Macamic, la situation physique de la ville au bord du lac Macamic.
- DU MÊME : Du même métal dit avant (d'argent).
- ORNEMENTS EXTÉRIEURS : Tout ce qui se trouve à l'extérieur de l'écu.
- TIMBRE : Expression héraldique, veut dire qu'au-dessus de l'écu se trouve une couronne murale, symbole de la ville.

COMITÉ D'INITIATIVE DE MAKAMIK ET L'HISTORIQUE DU COMITÉ D'INITIATIVES INDUSTRIELLES, COMMERCIALES ET TOURISTIQUES DE LA VILLE DE MACAMIC

Ce comité a été formé le 5 avril 1948 à la demande des membres du Conseil municipal, qui en faisaient partie.

Ceux qui le composait étaient : messieurs P.-D. Cossette, Jos.-C. Tremblay, Alcide Courcy, Donat Baril, Wellie Parent, Émile Cousineau, Léonide Dessureault, Théodore Lagacé, François Théberge, J.-A. Bertrand, Onil Trudel, Paul Méthot, Sylvio Lépine (père), Jos. Dorval et Lucien LaCasse.

Son but a été de travailler dans l'intérêt du développement du village en collaboration avec le Conseil municipal, pour décider et étudier tout ce qu'il y avait lieu d'améliorer et ensuite de faire rapport au Conseil municipal de l'étude qu'il avait faite et de présenter les suggestions proposées au cours de ses réunions.

C'est en mai 1985, que le Comité d'initiatives industrielles, commerciales et touristiques de la Ville de Macamic a pris naissance en remplacement du Comité d'initiatives de Makamik suite à une concertation entre différents membres de la Ville de Macamic. Au cours de cette initiative, il y avait bien sûr le Conseil municipal de la ville, la Caisse populaire et certains commerçants.

Tout cela étant plus ou moins précis au début, ils ont recherché chez différentes personnes des éléments ressources pour former le Comité : des critères d'étude, de sélection et des réponses au problème vécu par les régions éloignées qui est le dépeuplement des petites villes au profit des grandes villes régionales et même provinciales.

Le recrutement fut la première étape à être effectuée.

Le Comité industriel devint plus actif que jamais; outre la promotion de la construction domiciliaire et commerciale, qui a, entre autres, permis la venue de Matériaux Abitibi, de l'étude du notaire Ghyslaine Paquet, celle de J.G.R. dans ses nouveaux locaux, le Comité industriel aura mis beaucoup d'énergie dans le dossier de la polyclinique. Mentionnons, de plus, que le Comité est à l'origine de la formation d'une association de marchands de Macamic et que, conjointement avec madame Antoinette Plourde, maître de poste, on aura réussi à augmenter le nombre de cases au bureau de poste.

Le comité industriel est une corporation à but non lucratif à l'intérieur de laquelle il a été convenu qu'il y aurait des représentants des différents secteurs d'activités de la ville de Macamic.

Plusieurs bénévoles qui ont oeuvré d'une façon formidable, se sont succédés. Le travail colossal accompli par ces personnes pour assurer un meilleur avenir à la population et doter Macamic de plus de services et de résidences.

Après quelques années d'existence, le comité industriel a tenu un colloque avec la population de Macamic pour connaître ses réactions et ses attentes face au travail effectué par le comité.

Après une concertation, il semblait bien évident que la ville de Macamic était une ville de services, une ville dortoir; alors le plus pressant était donc de rendre ces services encore plus diversifiés pour la population et augmenter le nombre de résidences pour que ces services atteignent un meilleur rendement.

Depuis, les administrateurs du comité industriel travaillent à l'élaboration de projets pour créer, maintenir et offrir à la population de notre belle ville une meilleure qualité de vie et un environnement riche en activités variées.

Le Comité industriel regroupe donc aujourd'hui les personnes suivantes : monsieur Jean-Luc Gingras, président; messieurs Yvon Gagné, Denis Bédard, Jean-Louis Deschênes, Michel Rochon, François Marois, administrateurs; Me Ghyslaine Paquet, administratrice et conseillère juridique; madame Denise Sylvain, trésorière; madame Monique Lamarre, secrétaire.



COMITÉ CONSULTATIF D'URBANISME

En 1989, suite à un avis de motion donné par monsieur Yvon Gagné, conseiller, le Conseil municipal adopta le règlement numéro 89-322 créant ainsi le Comité consultatif d'urbanisme de la ville de Macamic tout en précisant ses buts et objectifs.

Ce Comité, sous la présidence de monsieur Yvon Gagné, conseiller, doit étudier et prendre connaissance de tout ce qui concerne la construction, le zonage, l'esthétique, le lotissement et le plan directeur d'urbanisme sur le territoire de la ville et de faire au Conseil, sur ces matières, toutes les recommandations qu'il jugera adéquates.

Il prépare et soumet au Conseil tout projet de modification aux règlements municipaux concernant ces sujets.

Il est composé des membres suivants:

Président : monsieur Yvon Gagné
Vice-présidente : madame Denise Dubois
Secrétaire : monsieur Denis Bédard
Administratrice : madame Ghislaine Paquet
Administrateurs : monsieur Daniel Rancourt
 monsieur Éric Poiré
 monsieur Jules Chartré
 monsieur Paul-Maurice Parent



L'AQUEDUC DE MACAMIC LA QUALITÉ DE L'ENVIRONNEMENT, ON Y VOIT

Les résidents de Macamic se rappellent sûrement de la construction de l'aqueduc. En fait, au printemps 1950, les autorités municipales de Macamic appuient la construction du réseau d'aqueduc.

Les plus jeunes ont sans doute retenu ce que leur racontaient leurs parents et leurs grands-parents.

Dans l'ordre habituel : monsieur Émile Cousineau, ingénieur de la municipalité, monsieur Dumont, ingénieur chargé du projet, monsieur Antonio Gaudreau, conseiller, monsieur Honoré Carrier, maire, monsieur l'abbé Henri Roy, monsieur Wellie Parent, conseiller, monsieur Donat Dumont, secrétaire-trésorier, monsieur Wilfrid Dumont, ingénieur et président de Northland Construction Ltd. M. J. L'Italien, contremaître des travaux.



Construction de l'aqueduc en 1950

CANALISATION

Au cours de l'été 1989, sous la direction de monsieur Régnald Mélançon, contremaître, la Ville de Macamic procéda à l'installation d'une deuxième conduite d'eau potable pour le Centre hospitalier Saint-Jean.

Cet ouvrage, réalisé en parallèle à la conduite déjà existante dans la traverse de la rivière Lois, fonctionne actuellement et a pour objectif de pallier à un éventuel bris et à la détérioration de la première conduite qui fut installée en 1950.

Construite en régie par la ville de Macamic au coût de 43 000 \$, ces travaux ont permis de faire économiser plus de 50 000 \$ aux contribuables de Macamic, puisque la plus basse soumission reçue, par une firme externe, se chiffrait à près de 95 000 \$. Encore une fois, les membres du Conseil ont pris une décision rationnelle dans l'intérêt de tous.



Travaux d'aqueduc en 1950 première canalisation d'alimentation en eau potable au Centre hospitalier Saint-Jean



Travaux d'aqueduc en 1989



L'usine de filtration actuelle

USINE DE FILTRATION

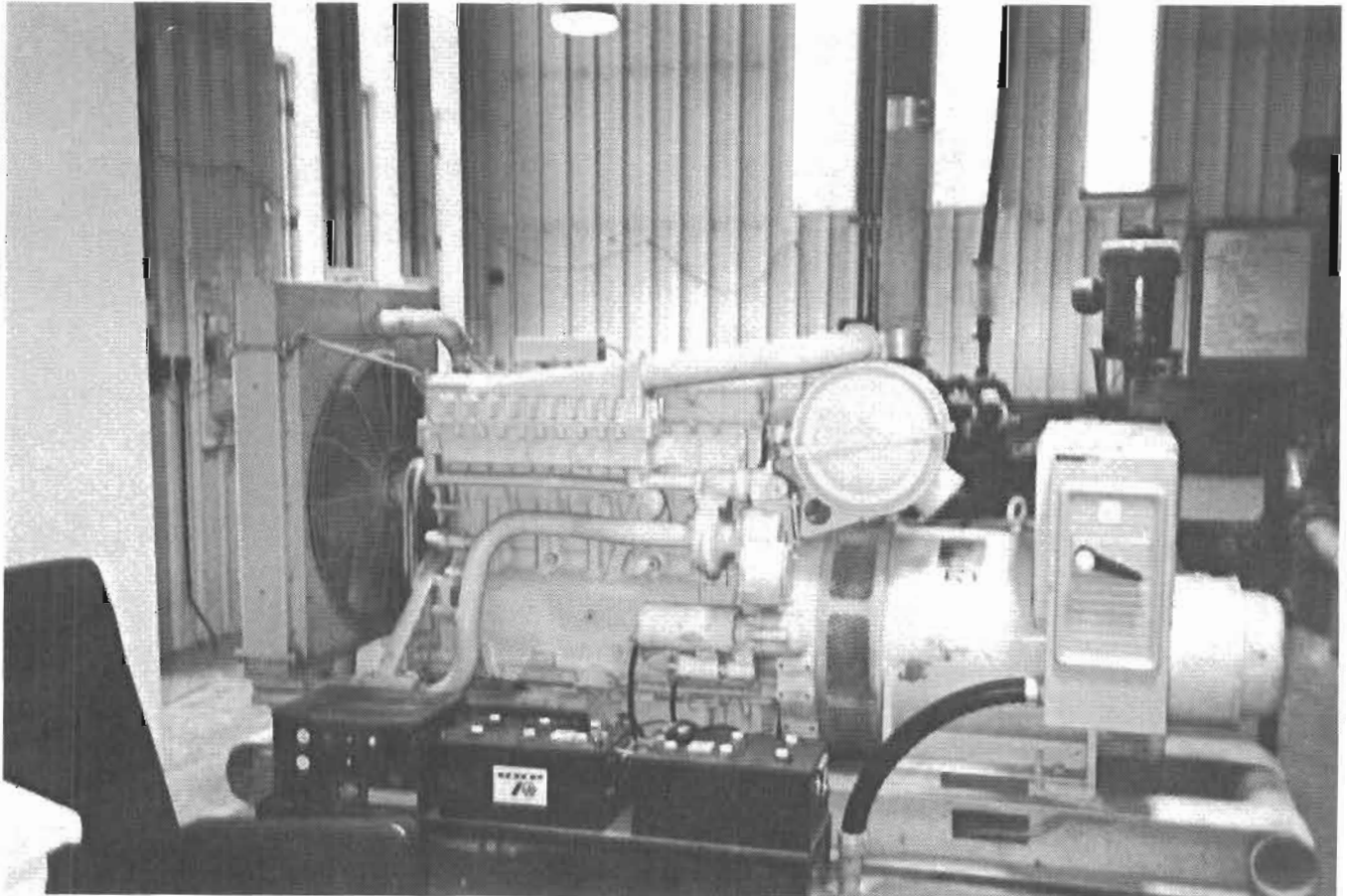
Face à des besoins de plus en plus importants en eau potable, suite aux développements de la municipalité et aux revendications fondées de la population, c'est en 1989 que débutèrent d'importants travaux de modernisation et d'augmentation de la capacité de traitement en eau à l'usine de filtration.

À l'automne 1989, un groupe électrogène fut installé aux équipements électriques de l'usine de filtration et de la station de pompage. Cette installation permet, lors d'une panne de courant, de maintenir en opération l'ensemble des équipements de filtration et de distribution de l'eau potable à la population de Macamic et ce, peu importe le nombre d'heures et de jours que pourraient durer les arrêts de service d'Hydro-Québec.

En ce qui a trait aux travaux qui ont permis de faire passer la capacité quotidienne de traitement de l'eau potable de 300 000 gallons à plus de 750 000 gallons d'eau, c'est à l'automne 1990 et durant l'année 1991 que furent exécutés ces importants travaux.

En plus d'augmenter la capacité de traitement de l'eau, les nouveaux équipements, à la fine pointe de la technologie ont pour objectif de corriger tous les problèmes de goût, d'odeur et de couleur que pouvait avoir notre eau en certaines périodes de l'année.

Des investissements de plus d'un million de dollars ont été faits à ces installations afin de donner une eau de première qualité à la population de Macamic .

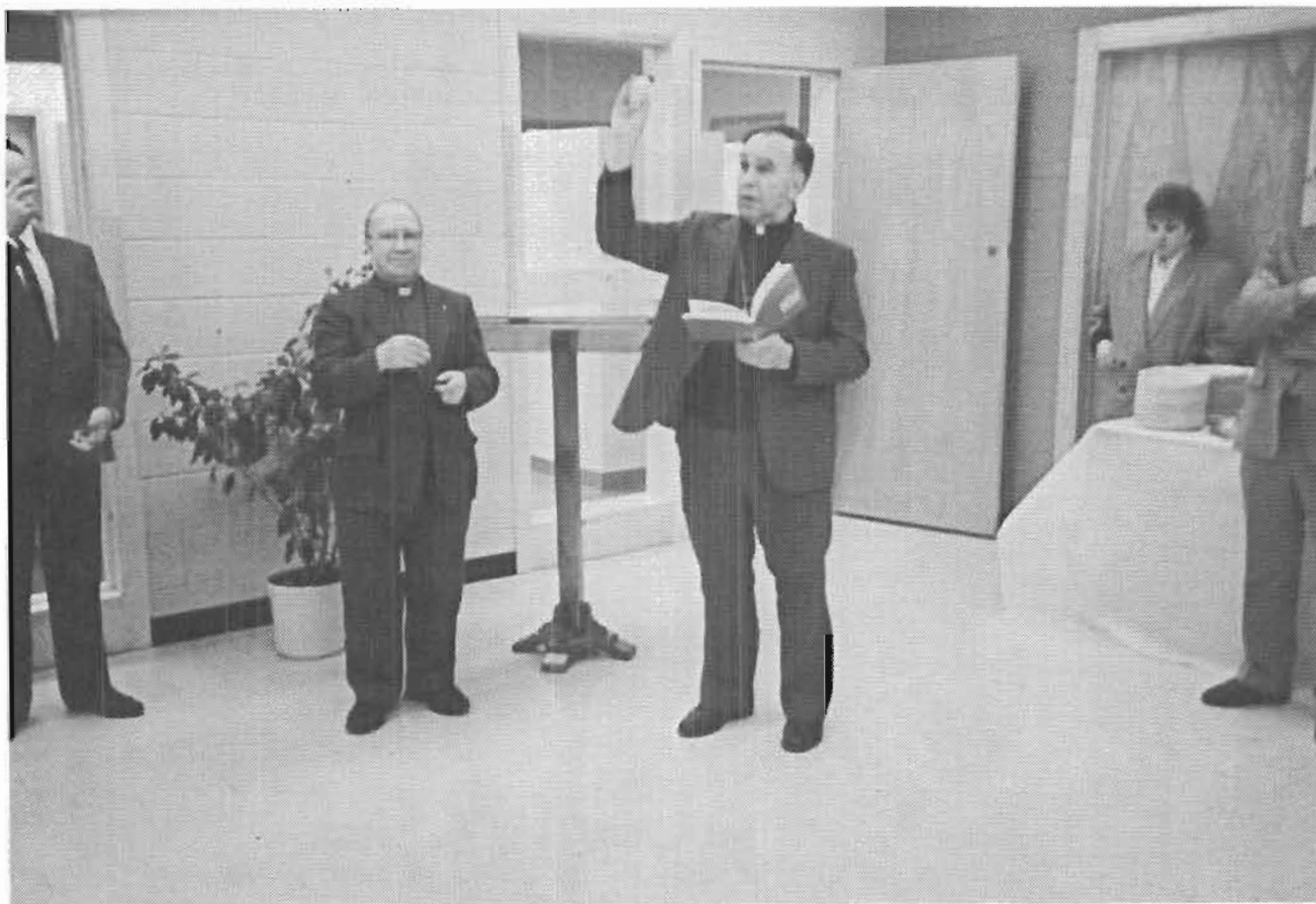


HÔTEL DE VILLE

Après plus de seize ans d'utilisation, l'hôtel de ville de Macamic a subi en 1991 des rénovations importantes à l'intérieur de ses murs. En effet, les espaces de travail étaient devenus non fonctionnels, la réception ne répondant plus aux besoins, les salles d'archives étant remplies à pleine capacité, c'est alors que les autorités municipales décidèrent de procéder à un réaménagement complet des locaux de la partie administrative.

Suivant l'approbation des plans de réaménagement, ces travaux réalisés en régie ont permis de faire passer les espaces de travail et de bureaux de quatre qu'ils étaient autrefois, à huit. De plus, une nouvelle salle des archives a été réaménagée et en plus d'être plus fonctionnelle, elle peut répondre aux besoins pour plusieurs années.

Tous ces travaux, en plus de corriger les lacunes reliées à un manque d'espace, ont permis de moderniser cet édifice à peu de frais et améliorer ainsi de beaucoup les services à la population et à ses utilisateurs.



Bénédiction de l'hôtel de Ville par monseigneur Gérard Drainville après réaménagement. Le 16 mars 1991.

GARAGE MUNICIPAL

Les gens de Macamic se souviendront sûrement de ce matin du 18 octobre 1990 où un incendie majeur détruisait le bâtiment appartenant à monsieur Laurent Gélinas. Certains locaux de ce bâtiment étaient loués à la ville de Macamic à des fins d'utilisation comme garage municipal. En plus de la perte totale de cet édifice, presque tous les équipements de voirie municipale ainsi que les véhicules de services furent détruits.

Après avoir mis en place les services essentiels, le conseil municipal analysa l'ensemble du dossier et décida d'agrandir son entrepôt situé sur la 7^e Avenue Est afin d'y loger son garage municipal d'une superficie de 3 600 pi² (45' x 80')

Durant cette même période, de nouveaux véhicules furent acquis et cet incendie fut alors chose du passé.



BRIGADE DES POMPIERS VOLONTAIRES

Les membres de la brigade des pompiers volontaires se joignent à la population pour souligner les 75 années des municipalités de Macamic.

Au cours des ans, et fidèles à leur image de bâtisseurs, les gens de Macamic ont mis en place des structures et organismes dynamiques pour répondre à leurs besoins.

La brigade des pompiers volontaires en est un exemple des plus concrets.

Fondé en 1927, le service des incendies de Macamic a été adapté aux besoins de la population, en fonction de la croissance de cette dernière et du territoire à couvrir.

En 1988, conscients de la nécessité de regrouper leurs forces pour une meilleure protection, les élus municipaux donnèrent naissance au Comité intermunicipal d'incendie secteur Macamic, composé des cinq corporations municipales suivantes: Ville de Macamic, Macamic paroisse, Authier, Authier-Nord et Saint-Janvier-de-Chazel.

Une entente de services est également signée avec Saint-Eugène-de-Chazel.

En 1991, La brigade des pompiers volontaires a maintenant à sa disposition trois véhicules de protection incendie pour desservir une population de 3 587 personnes, répartie sur un territoire d'environ 500 kilomètres carrés.



Construit en 1927 et détruit en 1974, cet édifice contenait la caserne des pompiers, la salle du conseil ainsi que le logement de la famille Luc Lachaine.

Les pompiers de Macamic ont également mis en opération une équipe d'unité de décarcération automobile : mâchoires de vie. Cette équipe est la seule en Abitibi-Ouest et dessert tout le territoire.

Le bureau de direction, les officiers, et les pompiers volontaires rendent hommage à ceux qui ont rendu possible ces réalisations et encouragent la relève à poursuivre l'action.



Voici le
nouvel édifice
du service des
incendies



L'édifice municipal actuel de la ville de Macamic
attenant à la caserne des pompiers.

**BRIGADE DES POMPIERS VOLONTAIRES
BUREAU DE DIRECTION
POUR L'EXERCICE 1990-1991**

Président : Michel Plourde
Vice-président : Ghislain Mélançon
Secrétaire : Roger Alain

DIRECTEURS

1- Ghislain Mélançon
2- Jocelyn Tremblay
3- Jules Plourde

4- Daniel Genest
5- Marc Thériault
6- Régnald Mélançon

OFFICIERS

Chef : Jules Lemire
Sous-chef : Michel Plourde
Capitaine : André Brulotte
Lieutenants : Jules Plourde
Régnald Mélançon

Le Service d'incendie de Macamic

FAIT PARTICULIER

**Il y a des choses curieuses sur la terre :
par exemple : pour aller éteindre les incendies,
les pompiers brûlent tous les feux.**

25 ANS DE SERVICE AVEC LES POMPIERS DE MACAMIC

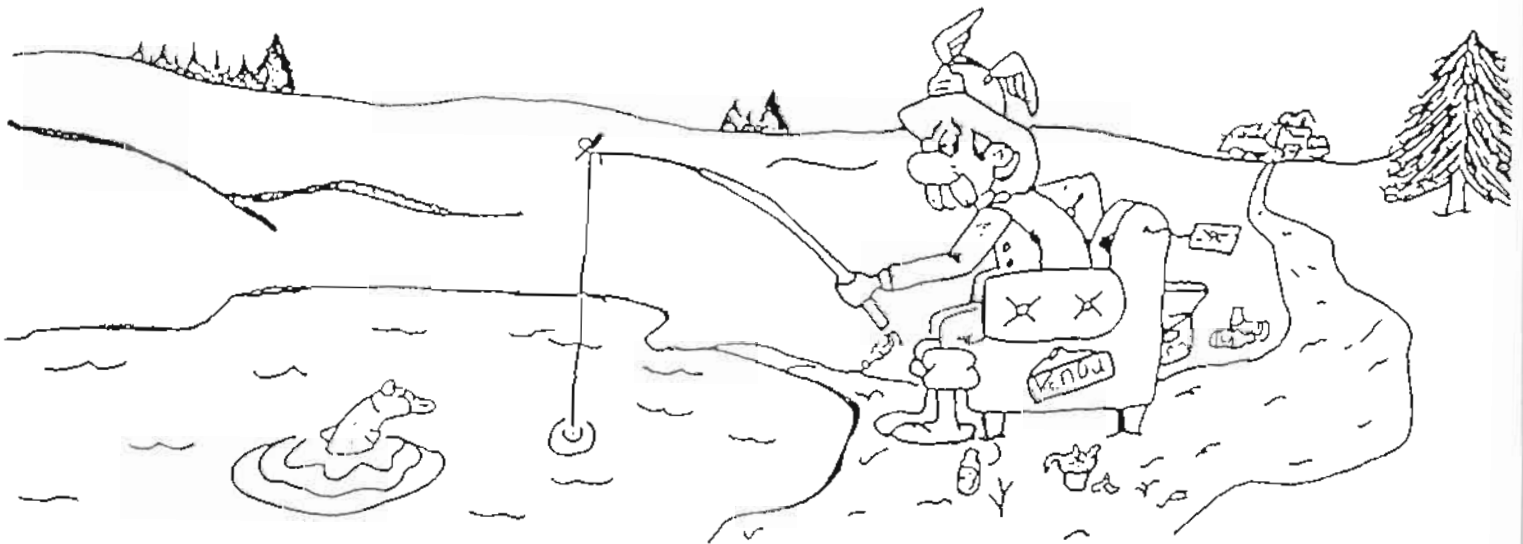
Le tout Macamic était au Centre récréatif, samedi le 20 avril 1985, pour souligner les 25 années de service de monsieur Jules Lemire avec la brigade des pompiers de cette municipalité.

Comme l'a si bien dit un de ses confrères pompiers: "Les Américains ont Reagan, Paris a sa tour Eiffel, Montréal a le maire Drapeau, nous, les pompiers, on a Ti-Jules".

Le 1^{er} septembre 1959, Jules Lemire décidait de faire application au service des incendies de Macamic et il était accepté immédiatement, à titre de pompier volontaire.

Le 8 avril 1968, monsieur Lemire était promu au rang de sous-chef, puis le 10 juillet 1974, il prenait en charge les destinées de la brigade à titre de chef et de directeur du service des incendies de Macamic, poste qu'il occupe encore à l'heure actuelle.

Ce 25^e anniversaire aura donné l'occasion à la brigade de Macamic de rappeler de nombreuses anecdotes à Jules Lemire et à sa famille. Félicitations à monsieur Lemire pour ses 25 années de service!



EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL DE LA VILLE DE MACAMIC

À la session spéciale du Conseil de la ville de Macamic tenue le 18 octobre 1976 et à laquelle étaient présents monsieur le maire Jean Anglehart et les conseillers suivants messieurs Jean-Marc Aumont, Raymond Doyon, Jean-Paul Bergeron, Harry Bruneau, Gérard Chrétien, Daniel Rancourt, la résolution ci-dessous fut adoptée dans le but de démarrer le projet de construction du H.L.M.:

RÉSOLUTION NO/C76-384

RÉSOLU proposé par le conseiller Jean-Paul Bergeron et résolu unanimement que son honneur le maire et le secrétaire-trésorier soient et sont autorisés à signer pour et au nom de la Municipalité de la Ville de Macamic l'acte d'achat relatif à la vente de l'école Saint-Jean de Macamic par la Commission scolaire Abitibi à la ville de Macamic.

Vraie copie certifiée, ce 26 octobre 1976.

(signé) Gilles Carrier

O.M.H.

La Société d'Habitation du Québec a réalisé au 92, rue Principale, à Macamic, 23 logements sociaux pour citoyens à revenu modique et personnes retraitées et c'est donc le 17 mars 1982 que l'Office municipal d'habitation de Macamic fut créé. Le conseil d'administration d'alors était formé des personnes suivantes: messieurs Daniel Rancourt, président, Gilles Carrier, vice-président, Claude Dion, Gérard St-Amant, Gérald LaCasse administrateurs et Guy Bruneau, gérant.

Rappelons que l'administration de ces logements a été confiée à l'Office municipal d'habitation de Macamic qui, sur le plan local, assume la responsabilité de la sélection des locataires à l'aide d'un comité et assure la gestion des immeubles.

L'Office municipal est dirigé par un conseil d'administration composé de personnes du milieu. Ainsi, deux membres sont désignés par l'Association des locataires, deux membres font partie d'un corps intermédiaire socio-économique et trois autres représentent la corporation municipale. À ce jour, au Québec, il y a quelque 375 Offices municipaux d'habitation répartis dans autant de municipalités.

Bien que la S.H.Q. demeure propriétaire des logements qu'elle construit, elle en confie l'administration à l'Office municipal d'habitation de Macamic, un organisme local géré par la Commission des loisirs de la ville de Macamic qui a confié à madame Ginette Tremblay la direction de cet établissement.

Le conseil d'administration actuel est composé de monsieur Daniel Rancourt, président, monsieur Claude Dion, vice-président, madame Ginette Tremblay, directrice, mesdames Françoise Chrétien, Annette Lévesque, administratrices, messieurs Michel Plourde, Léonard Savoie, Paul-Maurice Parent, administrateurs.

MACAMIC INAUGURE SON H.L.M. LA MAISON DU LAC

C'est le 20 septembre 1982 que monsieur François Gendron, ministre d'État à l'Aménagement et député de la circonscription d'Abitibi-Ouest, a présidé à l'inauguration officielle de La Maison du Lac. Monsieur le curé Aimé Lamothe a procédé à la bénédiction de l'édifice, accompagné de monsieur Daniel Rancourt, maire de la

Ville de Macamic et président de l'Office municipal d'habitation, monsieur Henri Tousignant, député fédéral de Témiscamingue, représentait le ministre canadien Paul Cosgrove et étaient présents plusieurs autres invités de marque ainsi que des locataires du H.L.M.



Près d'une cinquantaine de personnes ont assisté à l'événement qui s'est déroulé au H.L.M. puis à l'hôtel de ville de Macamic. Monsieur André Larose, industriel de l'endroit, agissait comme maître de cérémonie. Il a tout d'abord salué les visiteurs, présenté les invités spéciaux, avant d'inviter la doyenne des bénéficiaires, madame Simone Parent, à effectuer la traditionnelle coupe du ruban. Les personnes présentes ont ensuite visité deux logis-type que l'on retrouve à l'intérieur du H.L.M., avant de se rendre à l'hôtel de ville où les invités spéciaux ont pris la parole messieurs Tousignant, Gendron, le maire de la ville, Daniel Rancourt. Le curé de la paroisse de Macamic, monsieur l'abbé Aimé Lamothe, s'est chargé de bénir l'ancien collège Saint-Jean, maintenant transformé en édifice à logements multiples pour les personnes âgées.



La maison du Lac

HISTORIQUE DE CK-MUNOTAIR

La télévision communautaire de l'Abitibi-Ouest a d'abord été le fruit de la grande remise en question du conseil municipal de la ville de Macamic.

En 1984, avec la création du Comité industriel de la ville de Macamic, la télévision par câble devenait un atout principal pour diffuser les nouvelles orientations prises par le conseil municipal de la ville de Macamic.

D'abord, une première demande en 1984 pour obtenir les services de câblodistribution fut faite mais ce n'est qu'en août 1985 que monsieur Roland Hamel de Câblevision du Nord inc. annonçait en conférence de presse la réalisation des travaux et l'implantation d'une télévision communautaire.

La première année de fonctionnement fut très modeste; comme personnel, des élèves de première et deuxième secondaire; comme régie technique, un placard à l'hôtel de ville de Macamic, comme budget, 500,00 \$.

Le 26 juillet 1986, un premier comité était formé de monsieur Marcel Trudel, à titre de président, monsieur Marcel Maheux, au poste de secrétaire, messieurs Éric Bastien, François Mélançon, Denis Bédard, Joachim Tremblay ainsi que madame Ghyslaine Paquet, à titre de directeurs. Déjà, le cadre local de diffusion était élargi à celui des municipalités câblées en Abitibi-Ouest.

Le 26 août 1986, une rencontre entre plusieurs personnes et organismes de Macamic, La Sarre, Normétal, Palmarolle, Dupuy avait lieu avec l'équipe de CK-Munotair de Macamic pour élargir le mandat d'une télévision de secteur. Monsieur Jean-Yves Fortin de Câblevision du Nord du Québec inc. explique alors la nécessité d'avoir un comité de secteur et la création d'une télévision communautaire pour l'Abitibi-Ouest. Un comité provisoire fut donc formé pour établir les règlements généraux de CK-Munotair en Abitibi-Ouest et rédiger un protocole d'entente entre CK-Munotair en Abitibi-Ouest et Câblevision du Nord du Québec inc.

Le comité de secteur décida d'aménager de nouveaux locaux au Centre récréatif de Macamic au coût de 11 500 \$. Par la suite, vint l'engagement de trois employés en février 1987 (programme de développement de l'emploi) dans le but de stabiliser et d'augmenter la production d'émissions communautaires.

La première réunion générale annuelle eut lieu le 10 août 1987 au Centre récréatif de Macamic et nommait son premier conseil d'administration formé alors de messieurs Marcel Maheux, président, Ghislain Deschênes, Conrad Aubin, Rémi Tremblay, Joachim Tremblay, mesdames Ghyslaine Paquet et Marthe Côté.

Le 2 septembre 1987, CK-Munotair est incorporé selon la troisième partie de la loi des compagnies.

Le 14 septembre 1987, la programmation de CK-Munotair inc. est présentée dans tous les foyers câblés de l'Abitibi-Ouest, soit à La Sarre, Macamic, Palmarolle, Dupuy et Normétal.

Dans le but d'améliorer la qualité technique de la production, on procéda, en novembre 1987, à l'acquisition de l'équipement de Câblevision du Nord du Québec inc., suite à quoi la télévision communautaire a dû changer le format de diffusion de son information. Ceci fut réalisé au mois de juillet suivant, grâce à un prêt de 25 000 \$ pour l'achat d'équipement 3/4 de pouce.

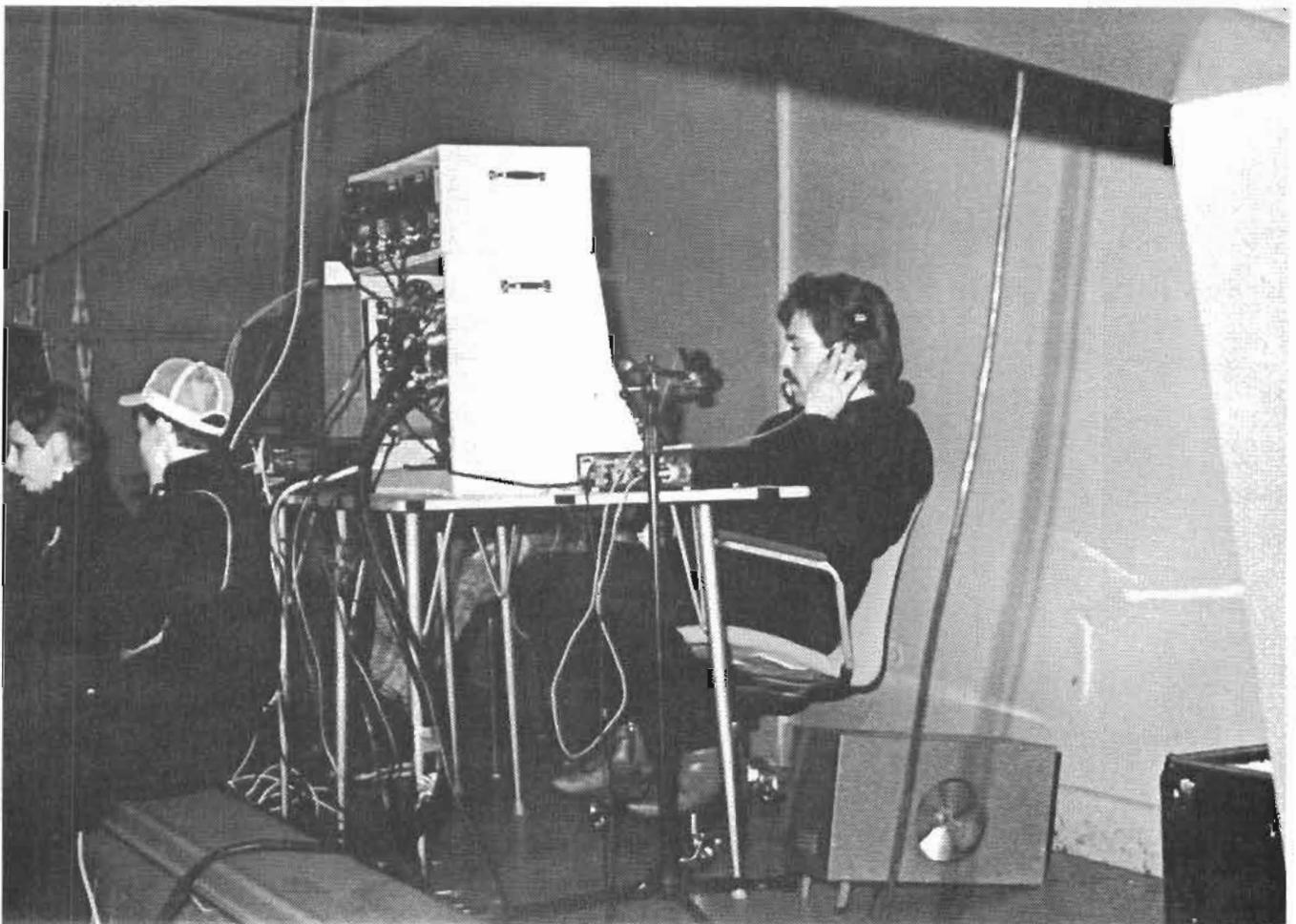
Le 10 novembre 1988, la télévision communautaire obtenait son permis pour un bingo hebdomadaire. Ce bingo est rapidement devenu une source primordiale de financement pour CK-Munotair au même titre que les projets gouvernementaux fédéraux et les subventions annuelles de Câblevision du Nord du Québec inc. et celle du comité industriel de la ville de Macamic.

Avec un budget de 122 000 \$ pour l'année 1987-1988, CK-Munotair établissait sa programmation régulière d'une heure par soir et ce, du lundi au vendredi, le tout s'échelonnant sur une période de 32 semaines.

Au cours de l'année 1990, une rencontre avec CK-Munotair inc. en Abitibi-Ouest et Câblevision du Nord du Québec inc. a permis, dans un premier temps, l'achat de deux caméras de type professionnel par Câblevision du Nord inc., lesquelles seraient prêtées à CK-Munotair inc. Dans un deuxième temps, on obtenait la certitude que l'on pourrait continuer à opérer sur les ondes du canal 9. De plus, CK-Munotair inc. se départissait alors de sa salle de montage devenue vétuste et un mandat a été confié à Production CKM-9 inc. pour la réalisation d'un produit fini et de très bonne qualité pour les émissions hebdomadaires.

Depuis ses débuts, CK-Munotair a contribué à maintenir trois emplois permanents à Macamic et entend continuer son objectif de diffuseur d'émissions communautaires pour plusieurs années.

Monsieur Marcel Maheux a été le premier président de cet organisme, monsieur Denis Bédard lui succéda et aujourd'hui la présidence est assumée par Me Ghislaine Paquet, notaire.



ÉVOLUTION DE LA POPULATION DE MACAMIC 1914 - 1991

POPULATION

ANNÉE	VILLE/VILLAGE	PAROISSE	TOTAL
1914			81
1915			98
1916			225
1917			710
1921	1 104	918	2 022
1931	821	1 132	1 953
1941	645	1 066	1 711
1951	1 123	1 180	2 303
1956	1 388	1 249	2 637
1961	1 614	1 186	2 800
1966	1 770	1 020	2 790
1971	1 705	961	2 666
1976	1 733	807	2 540
1981	1 790	819	2 609
1986	1 821	588	2 409
1991	1 890	590	2 480

QUELQUES FAITS DIVERS

(Source : Histoire de l'Abitibi, Pierre Trudel, auteur)

Le village de Macamic doit son nom au lac sur les bords duquel il est construit. Ce lac couvre une bonne partie du canton Royal-Roussillon. En langue sauvage, le mot Makamik signifie étonnant, probablement à cause de sa belle étendue. La Commission de géographie du Québec écrit ce nom Macamic.

Royal-Roussillon est le nom d'un régiment français créé en 1651 et qui servit au Canada sous le marquis de Montcalm. Ce canton a été arpenté en 1908 par monsieur Geo.-P Roy et en 1910, par messieurs de Courval et O'Sullivan.

Monseigneur Latulipe et monsieur l'abbé Ivanhoé Caron ont célébré les premières messes à Macamic le 18 octobre 1911, dans le camp de l'ingénieur du Transcontinental, monsieur Rousseau.

Monsieur Napoléon Boisclair vint sur les bords du lac Macamic en 1913, comme simple visiteur. L'année suivante, il y revint avec un groupe d'ouvriers qui ont défriché l'emplacement du village. Puis monsieur Boisclair construisit un petit moulin à scie qui fut rasé par le feu peu de temps après. Il en érigea alors un autre, plus important qu'il vendit à monsieur Tobin qui en tripla la capacité.

En avril 1914, madame Albert Beauchemin est la première femme qui arrive à Macamic, avec son mari et ses six petits enfants. Quand le train arriva, elle dut sauter dans un banc de neige dans lequel elle s'enfonça, suivie de ses marmots... L'avenir ne semblait pas rose! Cela ne les découragea pas, car cette brave famille demeure encore à Macamic.

Les Bruneau, les Vigneault, les Beauchemin, les Boisclair, les Dumas, les Beaudoin, les Bourbeau, les Chartré, les Alain, les Bourque, les Luneau, les Bastien, les Rioux, les Paquin, les Lambert, les Boissonneault, les Gélinas figurent parmi les pionniers de la paroisse de Macamic.

Cette nouvelle colonie fut d'abord desservie par monsieur l'abbé F. Boisvert, curé de Saint-Pierre-de-Privat.

Le premier curé de la paroisse fut monsieur l'abbé Z. Ménard, arrivé en septembre 1916. L'année suivante, il fut remplacé par monsieur l'abbé J.-Z. Tremblay.

Une école-chapelle fut construite en 1916. Après avoir été agrandie, cette construction sert pour le couvent.

Les Révérendes soeurs de l'Assomption sont arrivées à Macamic le 17 février 1918. En cette même année, l'église fut construite et la paroisse fut érigée canoniquement sous le vocable de Saint-Jean-l'Évangéliste.

La municipalité fut organisée en 1918; le premier maire fut monsieur Pierre Gélinas, marchand; lui ont succédé messieurs Charles Luneau, L.-N. Boisclair et plusieurs autres. La séparation du village et de la paroisse au point de vue municipal s'effectua en 1919. Le premier maire du village fut monsieur Éphrem Lesage, marchand, suivi de messieurs J.-B. Boisclair, Antonio Bourbeau, Pierre Gélinas, Dr J.-A. Bertrand, Jos. Lépine, J.-A. Bolduc et Alex-J. Rioux; monsieur Donat Dumont a été le secrétaire-trésorier de 1925 à 1951.

Les scieries de la Pontiac Lumber, de la Lois River Pulp Co., de Laliberté et Cie donnèrent au village de Macamic une prospérité factice et quand ces moulins durent arrêter leurs opérations, la désolation s'empara d'un bon nombre de propriétaires. Heureusement, durant l'intervalle, l'agriculture avait été mise sur pied et c'est ce qui a sauvé cette belle paroisse du fiasco le plus complet.



Vue aérienne de la ville de
Macamic en 1954

Vue aérienne, cette fois,
prise en 1989



DIVERS ANGLES DE LA RUE PRINCIPALE



Rue Principale Est en 1930

Hôtel Plaza en 1940



Municipalité des Cantons Royal-Roussillon et Toulousain
Serment d'office du Maire, Monsieur
Pierre Gilman.

Je, Pierre Gilman, Maire, de la Municipalité
des Cantons Royal Roussillon et Toulousain, jure solennelle-
ment que je remplirai avec honnêteté et fidélité, les
devoirs de cette charge au meilleur de mon jugement
et de ma capacité. Ainsi que Dieu me soit en aide.
Pierre Gilman.

Assermenté devant moi
à Mahamud, ce troisième
jour d'Avril, mil neuf
cent dix-huit.
J. A. Poux
Notaire.

Serments d'office des Conseillers de la munici-
palité des Cantons Royal Roussillon et Toulousain

Messrs. Arby Legnac, Adolard Boucher, Antonio
Bourbeau, Joseph Lemoin, Octave Bergon, et Arthur
Bergeron, Conseillers de la Municipalité des Cantons
Royal Roussillon et Toulousain, jurons solennellement
que nous remplirons avec honnêteté et fidélité, les
devoirs de notre charge au meilleur de notre jugement
et de notre capacité. Ainsi que Dieu nous soit en
aide.

Assermenté devant moi à
Mahamud ce troisième
jour d'Avril, mil neuf
cent dix-huit.
Arby Legnac
Adolard Boucher
Arthur Bergeron
Octave Bergon
Joseph Legnac
Antonio Bourbeau
J. A. Poux.
Notaire.

LES MAIRES DE LA MUNICIPALITÉ DE LA PAROISSE DE MACAMIC

Messieurs	Pierre Gélinas (1 ^{er} maire)	1918-1920
	Charles Luneau	1920-1922
	Louis-Napoléon Boisclair	1922-1937
	Donat Gélinas	1937-1939
	Ferdinand Deschênes	1939-1945
	Elphège Boisclair	1945-1947
	Ferdinand Deschênes	1947-1951
	Maurice Bacon	1951-1955
	Éna Boisclair	1955-1966
	Robert Gélinas	1966-1976
	Fabien Hamel	1976-1979
	Jacques Prévile	1979-1982
	Léo Mandeville	1982-

Le 1^{er} maire en 1918 fut monsieur Pierre Gélinas et ses conseillers étaient messieurs Arby Gignac, Adélarde Boucher, Arthur Bergeron, Octave Bergeron, Joseph Lemoine, Antonio Bourbeau.

Le maire actuel est monsieur Léo Mandeville, les conseillers sont messieurs Émilien Croteau, Camil Morissette, Aurèle Delage, Rock Morin et les conseillères sont mesdames Jeannine Hamel-Dufour et Paulette Bordeleau.

La première conseillère nommée à la municipalité de la paroisse de Macamic fut madame Marguerite Gagné. Elle siégea de novembre 1984 à novembre 1987.

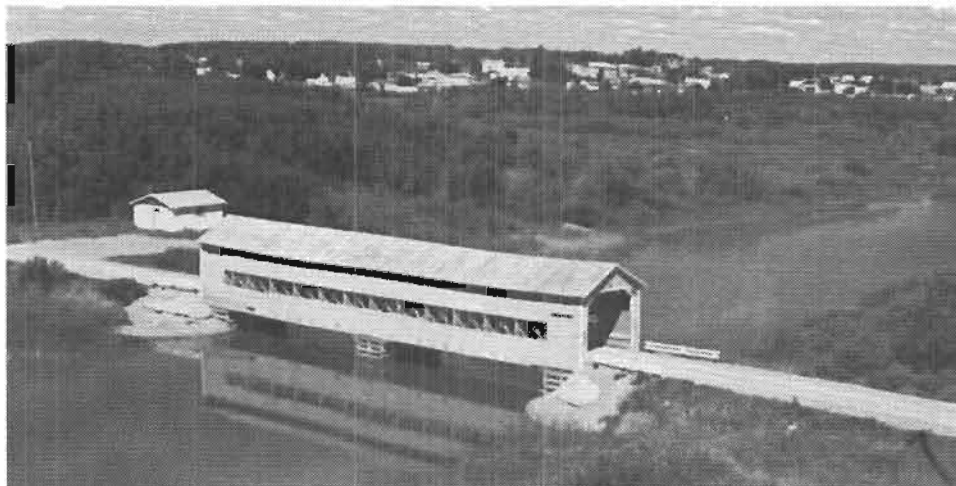
Les secrétaires-trésoriers de la municipalité paroisse de Macamic furent:

messieurs	J.-A. Rioux	1918-1954
	Paul-Eugène Blais	1954-1962
	Gérard Champagne	1962-1979
	Roméo Vézina	1979-1980
madame	Lise Bouchard-Mélançon	1980-1982
monsieur	Roger Alain	1982-1983
mesdames	Jocelyne Mélançon-Gauthier	1983-1990
	Joëlle Rancourt-Lépine	1990-

LES CONSEILLERS DE LA MUNICIPALITÉ PAROISSE DE MACAMIC 1918 - 1991

Messieurs	Arby Gignac	L.-Joseph Bastien
	Adélarde Boucher	Arsène Morissette
	Arthur Bergeron	Désiré Alain
	Joseph Lemoine	Gilbert Bruneau
	Antonio Bourbeau	Maurice Bacon
	Charles Luneau	Jules Flageole
	Ovila Allard	Wellie Poirier
	Jean Labbé	Adélarde Beaudoin
	Arthur Gélinas	Amédée Labbé
	Elphège Boisclair	Napoléon St-Pierre
	Joseph Groleau	Alfred Pépin

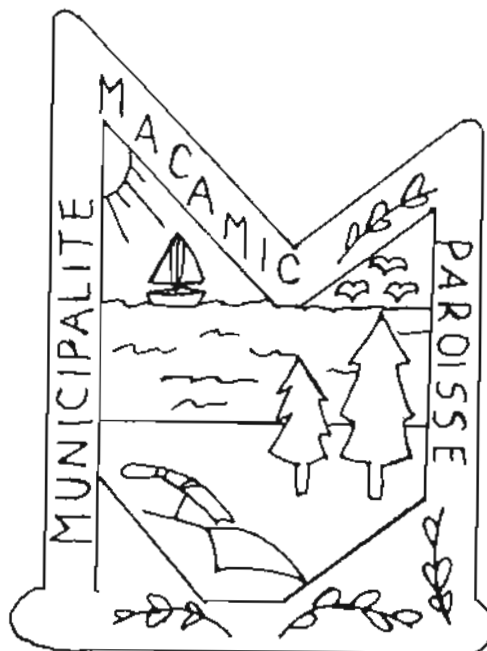
Messieurs	Élie Béliveau François Paquin Napoléon Poirier Adolphe Boisclair Alphonse Bégin Amédée Hallée Eusèbe Hamel J.-Émile Juneau Théotime Massicotte Adélard Hamel Olivier Bastien Johnny St-Amant Arthur Lambert Léonidas Gélinas Eugène Lafrenière Ubald Bergeron Ovila Massicotte Edouard Labbé Armand Chevalier Georges Dupuis Adélard Baillargeon Donat Gélinas Omer Morissette J.-B. Bédard Aimé Hamel Adélard Rivard Louis-Philippe Bergeron Edmond Babineau Donat Allard Albert Paquin Joseph Poisson Gérard Verret Roméo Gagné Gérard Thériault Edgar Plourde Robert Morin René Désilets	Napoléon Bourgeois Hector Boisclair Tréflé Bédard Alfred Thériault Romuald Morissette Philippe Lévesque Antonio Barbin Elphège Chainé Lionel Sylvestre Achille Hamel Arbé Grenier Éna Boisclair Albany Frappier Joseph Lépine Wilfrid Chainé Rosaire Prévaille Florent Deslongchamps Gérard Champagne Alphonse Hébert Fabien Hamel Robert Gélinas Arthur Bergeron Clovis Dufour Jacques Dessureault Roger Plante Lorenzo Baillargeon Denis Lavoie Jacques Corriveau Gaston Morin Yvon Chainé Victor Boisclair Fernand Dufour Léo Mandeville Jean-Claude Labbé Camil Bruneau Thomas Brunet Roger Boisclair
madame	Marguerite Gagné (première conseillère) Jacques Prévaille Émile Boucher Émilien Croteau	messieurs Roger Proulx Camil Morissette Aurèle Delage Rock Morin
Mesdames	Jeannine Dufour	Paulette Bordeleau



Pont du 2^e Rang Est

EMBLÈME DE LA MUNICIPALITÉ DE LA PAROISSE DE MACAMIC

Le M	:	La forme d'un livre ouvert
Le double M	:	Signifie municipalité, paroisse de Macamic
Le creux du M	:	Représente le lac Macamic
La forme du M	:	Épouse presque la disposition de notre territoire
Le soleil	:	Représente la lumière, la transparence
Le voilier	:	Représente les amusements aquatiques
Les conifères	:	Représentent notre forêt
La charrue	:	Représente notre agriculture
Les oiseaux et les îles:		Représentent la colonie de grands hérons bleus nichant sur les îles
 Les couleurs		
Or	:	La lumière
Bleu	:	Représente l'eau et le ciel
Vert	:	Représente la forêt
Rouge	:	Représente nos activités culturelles, le contour d'un livre ouvert

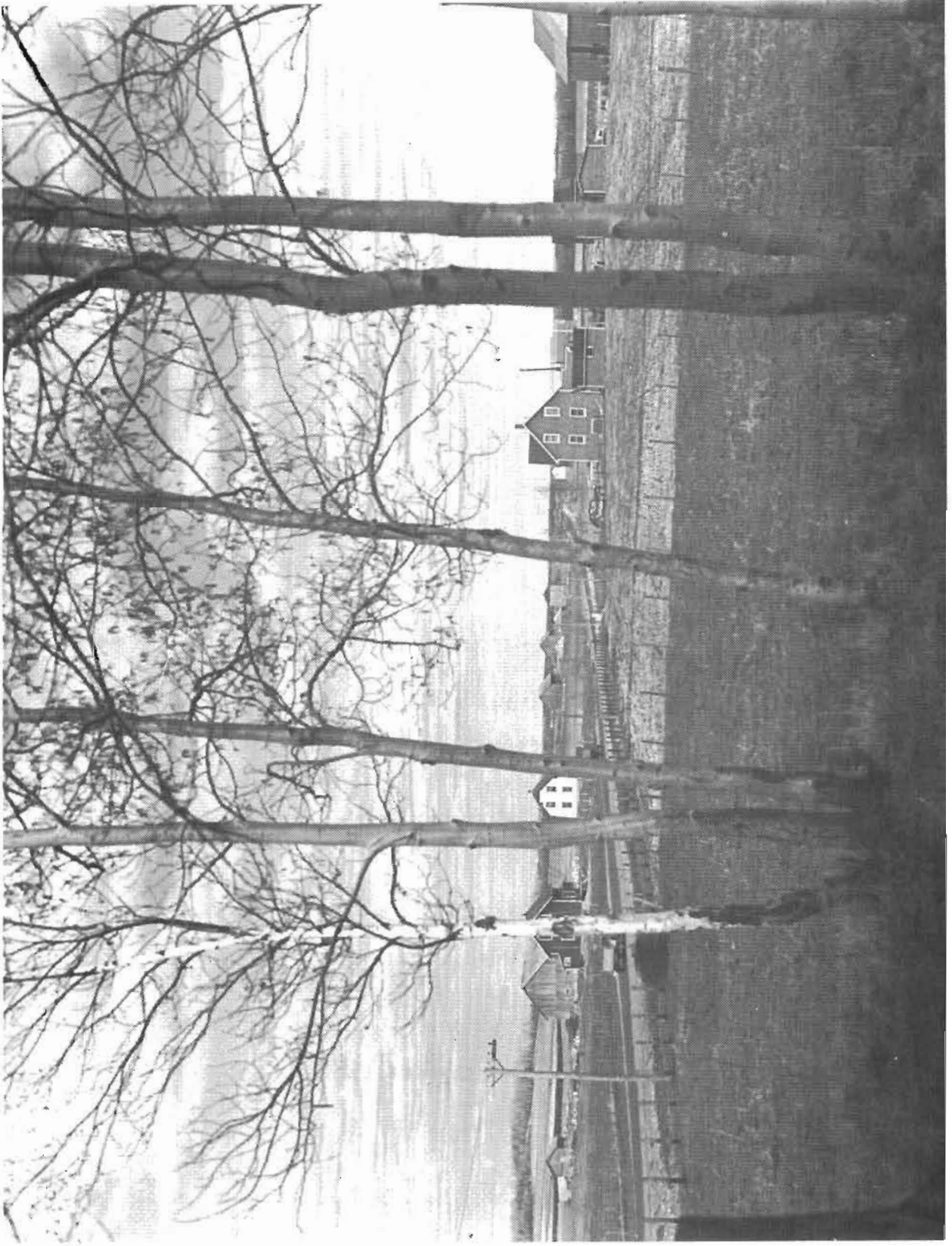


LE CONSEIL DE LA MUNICIPALITÉ PAROISSE DE MACAMIC



De gauche à droite, assis, monsieur Léo Handeville, maire, madame Joëlle Rancourt, secrétaire-trésorière, messieurs Rock Morin, Aurèle Delage, Émile Boucher, Camil Morissette, conseillers, madame Jeannine Dufour, conseillère, monsieur Émilien Croteau, conseiller et monsieur Fernand Dufour, inspecteur municipal.





La campagne de Makamik : le réveil de la nature.

10^e RANG - POULARIES

Lot	Propriétaire	Année d'acquisition	Propriétaire actuel
1	Jos Morissette	1922	Gouv. du Québec
2	J.-O. Trépanier	1917	Michel Bordeleau
3	Donald Désaulniers	1917	Gouv. du Québec
4	Ernest Désaulniers	1917	Jean-Claude Labbé
5	Alphonse Labbé	1917	Jean-Claude Labbé
6	Amédée Labbé	1917	Jean-Claude Labbé
7	Antonio St-Pierre	1917	Gérard Laforest
8	Onésime Ledoux	1917	Serge Bordeleau
9	Henri Ledoux	1917	Diane Grégoire
10	Léonidas Gélinas	1916	Diane Grégoire
11	Charles-Edmond Picard	1917	Roger Bellerive
12	Hervé Jourdain	1918	Roger Bellerive
13	Joseph Tessier	1918	Claude Marineau
14	Wilfrid Carrière	1916	Lucette Bédard
15	Wilfrid Carrière	1916	Denis Lavoie
16	Edmond Ricard	1916	Léo Mandeville
17	Louis-J. Lapierre	1917	Léo Mandeville
18	Irénée Comeau	1914	Pierre Laflamme
19	Ulric Ricard	1916	Pierre Laflamme
20	Walter Lacharité	1916	Denis Lavoie
21	Séverin Beaudoin	1915	Raymond Préville
22	Félix Beaudoin	1915	Raymond Préville
23	Joseph Beaudoin	1915	François Préville
24	Félix Beaudoin	1915	François Préville
25	Adélaré Beaudoin	1915	Yvon Beaudoin
26	Ovila Beaudoin	1915	Yvon Beaudoin
27	Adolphe Boisclair	1914	Jean-Guy Godbout
28	Joseph Boisclair	1914	Jean-Guy Godbout
29	Évariste Boisclair	1914	Jean-Guy Godbout
30	Napoléon Boisclair	1914	Jacques Dubé
31	Évariste Boisclair	1914	Jacques Préville
32	Évariste Boisclair	1914	Jacques Préville
33	Félix Beaudoin	1915	Claudette Baribeault
34	Félix Beaudoin	1915	Paul-Émile Baribeault
35	Adélaré Beaudoin	1915	Claudette Baribeault
36	Eugène Tessier	1915	Sylvain Bruneau
37	Émile Tessier	1915	Sylvie Flourde
38	Wilfrid Auger	1917	Guy Chainé
39	François Hamel	1922	Guy Chainé
40	Donat Dubois	1917	Yvon Gagné
41	Edmond St-Onge	1917	Gouv. du Québec
42	Donat Barbin	1922	Gouv. du Québec
43	Maxime Vincent	1922	Gouv. du Québec
44	Elphège Boucher	1922	Gouv. du Québec
45	Léo Boucher	1922	Richard Gaudette
46	Alyre Baichard	1926	Gouv. du Québec
47	Joseph Thibault	1926	Jean-Louis Bédard
48	Élie Lupien	1923	Serge Gaudette
49	Élie Lupien	1923	Serge Gaudette

1^{er} RANG - ROYAL-ROUSSILLON

1	Arthur Raymond	1918	Jean-Claude Labbé
2	Arthur Raymond	1918	Jean-Claude Labbé
3	Joseph Bruneau	1929	Corp.mun.Macamic.par.
4	Alphonse Théberge	1925	Gilles Dubé

Lot	Propriétaire	Année d'acquisition	Propriétaire actuel
5	Jean Labbé	1917	Jean-Claude Labbé
6	Jean Labbé	1917	Jean-Claude Labbé
7	Romulus Asselin	1916	Jean-Claude Labbé
8	Johnny Milner	1920	Camille Laforest
9	Benoît Bouchard	1934	D. Boutin, R. Grenier
10	Alfred Hamel	1920	Donat Boutin
11	Arthur Tessier	1915	Donat Boutin
12	Arthur Tessier	1914	Roger Bellerive
13	J.-Arthur Bolduc	1918	Roger Bellerive
14	Omer Morissette	1917	Léo Mandeville
15	Hormidas Larocque	1921	Léo Mandeville
16	Hormidas Larocque	1918	Léo Mandeville
17	Hector Boisclair	1914	Luc Douaire
18	J.-B. Boisclair	1914	Pierre Laflamme
19	Edmond Auger	1915	Pierre Laflamme
20	Edmond Auger	1915	Denis Lavoie
21	Louis Thiboutot	1915	Denis Lavoie
22	Roméo Thiboutot	1915	François Prévillé
23	Lindor Bergeron	1915	François Prévillé
24	Omer Thisdèle	1920	Maurice Hamel
25	Émile Tessier	1915	François Hamel
26	Joseph Laporte	1913	François Hamel
27	Arthur Laporte	1913	François Hamel
28	J.-Baptiste Bédard (nord)	1928	François Hamel
29	Ludger Blanchette (sud)	1913	François Hamel
30	Édouard Blanchette	1914	François Hamel
31	Édouard Blanchette	1933	François Hamel
32	Urbain Beaulac	1925	Gaétan Dubé
33	Wilfrid Bergeron	1915	Jacques Prévillé
34	Joseph Chainé	1917	Claudette Baribeau
35	Octave Bergeron	1914	Claude Chainé
36	Donat Bergeron	1914	Paul-Émile Baribeau
37	Victor Beaudoin	1915	Jacques Plourde
38	Arthur Bergeron	1919	Maurice Lefebvre
39	Walter Lacharité	1918	Maurice Lefebvre
40	Didier Blais	1919	Jacques Dubé
41	Roland St-Cyr	1933	Yvonne Moreau
42	Hervé St-Cyr	1933	Simon Gagné
43	Donat Lefebvre	1938	Yvonne Moreau
44	Gédéon Boucher	1920	Camille Gagnon
45	Joseph Cossette	1920	Richard Gaudette
46	Napoléon Boisclair	1920	Marcel Gaudette
47	Jimmy Gauthier	1924	Marcel Gaudette
48	Zéphirin Bazin	1923	Gouv. du Québec
49	Arthur Béland	1923	Gouv. du Québec

2^e RANG - ROYAL-ROUSSILLON

1	Arthur Gélinas	1916	Henri-Claude Richard
2	Arby Gignac	1916	G.-Jacques Leblanc
3	Alexandre Bruneau	1915	G.-Jacques Leblanc
4	Georges Gélinas	1917	Robert Morin
5	Octave Larivière	1915	Roger Allaire
6	Eugène Duchesne	1916	L. Roy - Yvan Boulet
7	Joseph Morin	1916	Yvan Boulet
8	Médéric Rivard	1918	Yvan Boulet
9	Eusèbe Hamel	1923	Yvan Boulet
10	Arthur Bruneau	1914	Yvan Boulet
11	Jos Clément	1915	Jude Parent
12	Ernest Boisclair	1916	Gaétan Coulombe
13	Ernest Boisclair	1916	Paul Morin

Lot	Propriétaire	Année d'acquisition	Propriétaire actuel
14	Omer Boisclair	1913	Victor Boisclair
15	Elphège Boisclair	1913	Victor Boisclair
16	Louis-Émile Boisclair	1913	Victor Boisclair
17	L.-Napoléon Boisclair	1913	Louis Dessureault
18	Omer Ally	1913	Louis Dessureault
19	Ferdinand Deschênes	1914	Louis Dessureault
20	Achille Vézina	1913	Jacques Corriveau
21	Achille Vézina	1913	Gérard Leroux
22	Barthélémy Beauchemin	1922	Robert Gélinas
23	Barthélémy Beauchemin	1922	Robert Gélinas
24	Edmond Vigneault	1913	André Perron
25	J.-Baptiste Boisclair	1915	André Perron
26	J.-Baptiste Boisclair	1913	Armand Bouthot
27	Philibert-Donat Cossette	1921	Michel Bellerive
28	Hervé St-Cyr	1921	Claude Bergeron
29	Fernand Massicotte	1920	Jean-Marie Marcoux
30	Désiré Lambert	1915	Luc Deshaies
31	Désiré Lambert	1915	Luc Bergeron
32	Désiré Plante	1913	Jean-Louis Massicotte
33	Désiré Plante	1913	Jean-Louis Massicotte
34	Joseph Plante jr	1913	Roger Proulx
35	Joseph Plante sr	1913	Roger Proulx
36	Gérard Massicotte	1936	Gouv. du Québec
37	Adélarde Barbin	1940	Bruno Hélie
38	Adélarde Baillargeon	1914	Guy Baillargeon
39	Adélarde Baillargeon	1914	Guy Baillargeon
40	Alfred Fugue	1914	Roméo Gagné
41	Adélarde Barbin	1920	Yvonne Moreau
42	Élie Béliveau	1916	Lévis Lafontaine
43	Raphaël Boucher	1916	Lévis Lafontaine
44	Jos.-E. Laramée	1916	Thérèse Boucher
45	Narcisse Cossette	1914	Marcel Deshaies
46	Gilbert Vigneault	1914	Cécile St-Amant
47	Gilbert Vigneault	1914	Ghislain Boucher
48	Joseph Jolicoeur	1917	Camilien Bouchard
49	J.-N. Dumont	1918	Camilien Bouchard

3^e RANG - ROYAL-ROUSSILLON

1	Napoléon Héroux	1917	Thérèse St-Amant
2	Adrien Flageole	1917	Daniel Bélanger
3	Eldège Plouffe	1916	Lucien Flageole
4	Napoléon Bruneau	1914	La ferme Ally Audet
5	Gilbert Bruneau	1914	La ferme Ally Audet
6	Émile St-Amant	1917	La ferme Ally Audet
7	Rémi Neveu	1914	François Marion
8	J.-Z. Tremblay	1924	Raymond Arcand
9	Joseph Bruneau	1918	Jeanne St-Amant
10	Benjamin Bellemarre	1913	Denis Morin
11	Eusèbe Hamel	1918	Jeanne St-Amant
12	Eusèbe Hamel	1921	Guy Dessureault
13	John Vigneault	1913	J.-J. De Carlo
14	Donat Deschênes	1915	J.-J. De Carlo
15	Lysimague Beauchemin		Charles Chauvette
16	Joseph Bruneau	1914	Roger Boisclair
17	Napoléon Bruneau	1914	Florian Labbé
18	Napoléon Bruneau	1914	Florian Labbé
19	Josaphat Deschênes	1915	Gaston Savard
20	Village		Village
21	Village		Village

Lot	Propriétaire	Année d'acquisition	Propriétaire actuel
22	Village		Village
23	Village		Village
24	Village		Village
25	Village		Village
26	Village		Village
27	Village		Village
28	Village		Village
29	Philippe Boissonneault	1913	
30	Alfred Beaugard	1913	Claude Hamel
31	Raoul Boissonneault	1913	Louis Chauvette
32	Ulric Courchesne	1913	
33	Joseph Manseau	1923	Armand Marineau
34	J.-Wilfrid Courchesne	1913	Paul Chevalier
35	Romuald Beaucage	1919	Mario Bruneau
36	Frédéric Leclerc	1915	Hector Schnob
37	Damasse Corriveau	1921	Régina St-Amand
38	J.-D. Leclerc	1915	Roger Proulx
39	Fernando Arsenault	1916	Simon Gagné
40	Alfred Turgeon	1914	Guy Baillargeon
41	Eddy Hélie	1917	Robert Auger
42	Olivier Bastien	1916	Robert Auger
43	Alfred Pépin	1916	Viateur St-Amand
44	Hyacinthe Boucher	1916	Lorraine Prévost
45	Hyacinthe Boucher	1914	Viateur St-Amand
46	Gédéon Boucher	1914	Cécile St-Amand
47	Hyacinthe Boucher	1914	J.-C. De Carlo
48	Urbanien St-Onge	1914	J.-C. De Carlo
49	Urbanien St-Onge	1914	Gilles Dubé

4^e RANG - ROYAL-ROUSSILLON

1	Omer Labranche	1917	Michel Ledoux
2	Ovila Lambert	1916	Bertrand Veilleux
3	Arthur Bergeron	1914	Viateur Thériault
4	Arthur Bergeron	1914	La ferme Ally Audet
5	Ludger GrandPré	1920	La ferme Ally Audet
6	Ludger GrandPré	1918	La ferme Ally Audet
7	Nestor Juneau	1914	Bertrand Veilleux
8	Adélaré Bergeron	1914	Yolande Mélançon
9	Amable Dupuis	1913	Jean-Guy Dupuis
10	Walter Dupuis	1913	Jean-Guy Dupuis
11	Georges Dupuis fils	1913	André Normand
12	Georges Dupuis père	1913	Gaston St-Germain
13	J.-Donat Thibeault	1924	J.-G. Lacasse, R.Labbé
14	William Poisson	1914	
15	Antonio Poisson	1914	J-P Tériault-T.Brunet
16	Ernest Houle	1923	René Ledoux
17	Denis Brière	1914	Lorraine Donavan
18	David Côté	1913	R.Gélinas, Familles Lépine
19	Alex Côté	1913	Robert Gélinas
20	Pierre Gélinas	1918	Robert Gélinas
21	Ephrem Lesage	1915	Robert Gélinas
22	Ludger Lemieux	1915	Jacques Fortin
23 au 28 inclus	lac Macamic		
29	Philippe Boissonneault	1914	Gérald LaCasse
30	Philippe Boissonneault	1914	Gérald LaCasse
31	Joseph Sicard	1913	Camille Morissette
32	Joseph Sicard	1913	Camille Morissette
33	Amédée Hally	1921	Camille Morissette
34	Amédée Hally	1921	Camille Morissette

Lot	Propriétaire	Année d'acquisition	Propriétaire actuel
35	Wilfrid Pelletier	1914	Camille Morissette
36	Wilfrid Pelletier	1914	Anne-Marie d'Anjou
37	Henry Plante	1914	Anne-Marie Morissette
38	Henry Plante	1914	Anne-Marie Morissette
39	Olivier Bastien	1916	Rosaire Morissette
40	Olivier Bastien	1916	Rosaire Morissette
41	Olivier Bastien	1916	Rosaire Morissette
42	Alp. Juneau	1923	S. Châteauvert, J. Boisclair
43	Wilfrid Blanchard	1916	
44	Alcide Leclerc	1917	Clermont Valcourt
45	Ludger Trottier	1917	Clermont Valcourt
46	Henry Martel	1934	Gouv. du Québec
47	Charles-Édouard Deshaies	1933	Gouv. du Québec
48	Cyrille Chevalier	1932	Serge Chevalier
49	Albert Chevalier	1917	Serge Chevalier

5^e RANG - ROYAL-ROUSSILLON

1	Rodolphe Mélançon	1935	Jacqueline Allaire
2	Donat St-Amant	1919	Gérard Vachon
3	Jerry Desrosiers	1914	C. Tessier, J. Gélinas
4	Denis Brière	1914	Gérard Thériault
5	Fernando Tessier	1920	Nelson Tessier
6	James Gauthier	1916	Émile Tessier
7	Donat Gauthier	1914	Irène Bernier
8	Charles Turcotte	1917	Irène Bernier
9	Arcade Gauthier	1921	Étienne Lahaie
10	Lucien Beauchemin	1915	Étienne Lahaie
11	Alfred Clément	1916	Étienne Lahaie
12	Joseph Trudel	1916	Étienne Lahaie
13	Albert Guénard	1920	Étienne Lahaie
14	Donat Therrien	1914	Jean-Guy Dupuis
15	Donat Therrien	1914	Roger Labbé
16 à 18 inclus	lac Macamic		
19	Alexandre Côté	1913	Jeannine L.-Langlois
20	Antoine Mercure	1914	Jeannine L.-Langlois
21 à 37 inclus	lac Macamic		
38	Oscar Girouard	1915	Alexander Cerkwicz
39	Oscar Girouard	1915	Alexander Cerkwicz
40	Oscar Girouard	1915	Alexander Cerkwicz
41	Oscar Girouard	1915	Maria Golanowski
42	Oscar Girouard	1916	Anna Jancewicz
43	Lucien Chevalier	1938	Anna Jancewicz
44	Joseph Fournier	1917	Alexander Cerkwicz
45	Alphonse Juneau	1917	René Boisclair
46	Émile Martel	1930	René Boisclair
47	Jules Fournier	1917	René Boisclair
48	Olivier Bastien	1915	Aksenia Dombrowska
49	Joseph Bastien	1915	Aksenia Dombrowska

6^e RANG - ROYAL-ROUSSILLON

1	Alfred Frappier	1919	Jean-Noël Frappier
2	Malvina Houle	1924	Réjean Frappier
3	Tancrede Gauthier	1917	Réal Frappier
4	Charles Poisson	1917	Aurèle Delage
5	Adélar Rivard	1918	Marcel Desjardins
6	Alphonse Moffette	1923	Marcel Frappier
7	Joseph Poisson	1915	Jean-Noël Frappier

Lot	Propriétaire	Année d'acquisition	Propriétaire actuel
8	Joseph-A. Chartré	1914	Ernest Delage
9	Joseph-Télesphore Chartré	1913	Jean-Noël Frappier
10	Joseph-Télesphore Chartré	1913	Jean-Noël Frappier
11	Joseph-Télesphore Chartré	1917	Jean-Noël Frappier
12-13-14	lac Macamic		
15	Donat St-Cyr	1915	Théodore Alain
16	Donat St-Cyr	1915	Théodore Alain
17	Eddy Hélie	1932	Michel Allard
18	Eddy Hélie	1932	Théodore Alain
19	Eddy Hélie	1932	Théodore Alain
20	Eddy Hélie	1932	Théodore Alain
21 à 37 inclus	lac Macamic		
38	Adolphe Girouard	1915	Alexander Cerkiewiez
39	Adolphe Girouard	1915	Alexander Cerkiewiez
40	Adolphe Girouard	1915	Alexander Cerkiewiez
41	Romulus Robitaille	1915	Maria Golanowski
42	J.-E. Juneau	1918	Donald Nadeau
43	J.-E. Juneau	1918	Donald Nadeau
44	J.-L. Lincez	1917	Gouv. du Québec
45	J.-L. Lincez	1917	Gouv. du Québec
46	J.-L. Lincez	1917	Gouv. du Québec
47	J.-L. Lincez	1917	Gouv. du Québec
48	Ovila Champagne	1914	
49	Joseph Brière	1914	

7^e RANG - ROYAL-ROUSSILLON

1	Arthur Grenon	1917	Suzanne Danis
2	Arthur Desrochers	1920	Ferme B.L.F.T.
3	Wilfrid Desrochers	1936	Gouv. du Québec
4	1/2 ouest Odessa Chalifoux	1937	Jean-Noël Frappier
4	1/2 est Irénée Mailhot	1922	Gouvernement du QC
5	1/2 ouest Irénée Mailhot	1922	Jean-Noël Frappier
	1/2 est Joseph Cécyre	1921	Marcel Desjardins
6	1/2 ouest Joseph Cécyre	1921	Marcel Desjardins
6	1/2 est Zéphirin Cécyre	1917	Marcel Desjardins
7	1/2 ouest Zéphirin Cécyre	1917	Marcel Desjardins
7	1/2 est Ulric Côté	1917	Jean-Noël Frappier
8	1/2 ouest Ulric Côté	1917	Jean-Noël Frappier
8	1/2 est François Morneau	1931	Jean-Noël Frappier
9	1/2 ouest François Morneau	1931	Jean-Noël Frappier
9	1/2 est Maximien Delage	1921	Ernest Delage
10	1/2 ouest Maximien Delage	1921	Ernest Delage
10	1/2 est Albert Guénard	1917	Ernest Delage
11	1/2 ouest Albert Guénard	1917	Ernest Delage
11	1/2 est Joseph Groleau	1913	Ernest Delage
12	Joseph Groleau	1913	Aurèle Delage
13	Joseph Groleau	1917	Aurèle Delage
14	Désiré Alain fils	1915	Théodore Alain
15	Pierre Cyr	1914	
16	Pierre Cyr	1914	
17	Libre		
18	Olorion Alain	1931	Théodore Alain
19	Arthur Dumas	1914	Marguerite Dumas
20	Napoléon Chaillé, nord du lac	1932	Marguerite Dumas
20	Arthur Dumas, sud	1919	L. Morin-G. Bergeron
21	Napoléon Chaillé	1932	Gaétan Alain
22	Napoléon Chaillé	1932	Gaétan Alain
23	Horace Lafontaine	1917	Harry Bruneau
24 au 27	lac Macamic		Royer, chalets

Lot	Propriétaire	Année d'acquisition	Propriétaire actuel
27	William Dessureault	1917	O.L-Dessureault
28	William Dessureault	1917	O.L-Dessureault
29	Ferdinand L'Heureux	1919	Gouv. du Québec
30	N'existe plus à 39 inclus, dans le lac		
40	J.-R. Croteau	1922	
41	J.-R. Croteau	1922	
42-43-44	Dans le lac Macamic		



MACAMIC (paroisse)

Campagne :

Notes historiques de la municipalité des cantons unis de Royal-Roussillon et de Poularies P.Q. (Campagne de la paroisse de Macamic, P.Q., comté d'Abitibi).

Après l'élection du premier maire, monsieur Pierre Gélinas et de messieurs les conseillers Antonio Bourbeau, Joseph Lemoine, Octave Bergeron, Arthur Bergeron, Adélaré Boucher et Arby Gignac composant le premier conseil de la municipalité des cantons unis de Royal-Roussillon et de Poularies, P.Q., tous les membres du conseil prêtèrent le serment d'office devant le notaire J.-A. Rioux en date du troisième jour d'avril 1917 et la première séance du conseil eut lieu le même jour sous la présidence de monsieur le maire Pierre Gélinas pour la nomination des officiers du conseil et à laquelle assemblée monsieur Antonio Bourbeau fut élu pro-maire de la municipalité, à l'unanimité des membres du conseil.

Monsieur J.-A. Rioux, notaire, secrétaire-trésorier de la municipalité des cantons unis de Royal-Roussillon et de Poularies, P.Q. occupe cette position depuis l'organisation de la municipalité. Ce fait mérite une mention spéciale puisqu'il est le seul secrétaire-trésorier dans tout le comté d'Abitibi qui n'ait pas été remplacé. L'année suivante, la municipalité fut ensuite représentée par monsieur Charles Luneau en qualité de deuxième maire de 1919 à 1922 et fut remplacé par Louis-Napoléon Boisclair qui administra financièrement la municipalité avec grande distinction jusqu'à sa mort qui survint accidentellement en 1937.

Actuellement en 1937, les affaires municipales sont sous l'administration de monsieur le maire Donat Gélinas dont les qualités ne font pas défaut du côté financier et administratif; il est assisté par messieurs les conseillers suivants : Joseph Bastien, Donat Allard, Jules Flageole, Désiré Alain, Wellie Poirier et Adélaré Beaudoin.

La population actuelle de la municipalité est de 2 500 âmes.

L'évaluation foncière est de 480 000 \$ et les cultivateurs qui y sont établis exploitent leur domaine agricole avec intelligence et profit sur des terres très fertiles. Comme preuve, la production de la beurrerie de la municipalité atteindra certainement cette année une production de 225 000 livres de beurre. Cette fabrique est la propriété de la Société coopérative de Macamic, dont la direction a été confiée à monsieur Éna Boisclair comme président et à monsieur Lucien Bédard comme secrétaire-trésorier.

Une église en pierres fut construite à Macamic au prix de 50 000 \$ et fut terminée à l'automne 1938. Le site est très pittoresque. Bâti au sommet d'une des collines environnantes les plus élevées qui ornent le beau lac Macamic, ce magnifique temple rehaussera par sa situation la beauté naturelle de la campagne, en dominant le grandiose panorama qui s'offre aux regards des fidèles de la paroisse et des visiteurs.

Le révérend J.-Z. Tremblay fut le curé de la paroisse de 1917 à 1953. Bon administrateur et financier, il sut avec la coopération de ses marguilliers, messieurs Philipert-D. Cossette, Ferdinand Deschênes, Napoléon St-Pierre et des syndic mener cette entreprise à bonne fin.

Le village de Macamic est situé près du lac Macamic et à proximité du chemin de fer Canadien national, il eut pour chef de gare monsieur Salomon Ruest. Il occupa cette fonction dès 1916. Monsieur Ruest mérita des égards auprès de la population qu'il a toujours servie avec justice.

La population agricole de la campagne de Macamic jouit de l'insigne avantage d'avoir le bureau agronomique du ministère de l'Agriculture. Ce bureau se compose des personnes suivantes : messieurs J.-R. Gauthier, agronome régional, Ubald Pilon, agronome adjoint, Joseph Gagnon, inspecteur en drainage, J.-Edmond Bergeron, inspecteur de beurrerie, William Montcalm, régisseur de la sous-station expérimentale et Antonio Gaudreau,

inspecteur en drainage.

Ce bureau agronomique est situé à Macamic depuis 1915 ou 1916 et avait comme premier titulaire monsieur Jean-Marie Leclerc, décédé accidentellement. Son successeur fut monsieur Alex-J. Rioux qui occupa la position avec distinction pendant 18 années consécutives; il fut remplacé par monsieur J.-R. Gauthier.

Village

La paroisse de Macamic est la 3e fondée en Abitibi, soit en 1916. Elle est située dans le canton Royal-Roussillon le long de la voie ferrée et sur les bords du lac dont elle porte le nom. Le site est réellement des plus pittoresques.

Les premiers desservants furent messieurs les abbés F. Boisvert, curé de Taschereau et Alphonse Dupuis. Le premier curé fut l'abbé Z. Ménard (1916-1917) suivi de l'abbé J.-Z. Tremblay, né le 17 décembre 1885 à Baie Saint-Paul et ordonné à Québec en 1912.

L'érection canonique eut lieu le 14 octobre 1917 sous le vocable de Saint-Jean-l'Évangéliste de Makamik. Les premières messes furent dites en 1911 par monseigneur Latulipe et monsieur l'abbé I. Caron. La première école-chapelle fut érigée en 1916 pour être remplacée en 1918. Il est bon d'ajouter que la construction de l'église en pierres devait se terminer à l'automne 1938.

Dès le début, ce fut l'industrie du bois qui domina. Il y eut jusqu'à six scieries qui employaient 400 hommes. Cette première industrie diminua sensiblement pour être remplacée par une autre plus stable et durable, l'agriculture. Aujourd'hui, Macamic est considéré comme la plus importante région agricole du comté.

Source Archives Nationales du Québec



Rue de l'église 8^e Avenue Ouest en 1942

LA SOURCE

La source a été découverte vers les années 1920-1925. On enfonça un tuyau dans la terre et voilà que l'eau s'est mise à couler continuellement. On décida alors d'y installer un réservoir fait d'un tonneau de mélasse de 90 gallons, coupé en deux parties, dont une servait de réservoir.

À cette époque, la route régionale Amos-Macamic passait par le Pont rouge et la source était située au sud-est du pont.

Lorsque les gens d'Authier ainsi que ceux du 2^e Rang venaient faire leurs commissions à Macamic, ils s'arrêtaient à la source pour faire boire leurs chevaux et en profitaient pour se désaltérer eux-mêmes.

Certaines familles qui habitaient à proximité de la source transportaient leur eau potable ainsi que celle destinée au bétail. Il en fut ainsi pour les familles de messieurs Hervé St-Cyr, Georges Paul, Lionel Hélie. Il est à noter que ces mêmes personnes avaient construit une petite cabane au-dessus du réservoir afin d'y faire refroidir leur crème et leur lait, ce qui représentait à l'époque les réfrigérateurs d'aujourd'hui.

Pendant quelques années, la source fut délaissée et ses abords sont retournés à l'état sauvage jusqu'à l'été 1990 où la municipalité de la paroisse de Macamic obtint un projet de Centre Travail Québec destiné à rénover différents sites, dont la source.

Lors de ce projet, on a déboisé, relevé le terrain et aménagé l'emplacement. On a également enfoncé un tuyau de 60 pieds par 1 pouce 1/4 de diamètre, installé un nouveau réservoir et construit une aire de repos couverte.

La source, avec son nouvel aménagement, est devenue un endroit agréable à visiter. Nous vous invitons à vous y rendre et si vous êtes un amateur d'eau de source, vous pourrez en consommer sans danger.



La source avant l'aménagement



Après



La source en 1990



Travail en forêt

LA VIE RELIGIEUSE

DIOCÈSE

1836 :	L'Abitibi faisait partie du diocèse de Québec;
1836 :	Juin: diocèse de Montréal;
1847 :	Diocèse d'Ottawa;
1882 :	Diocèse de Pembroke;
1908 :	Diocèse d'Haileybury;
1939 :	20 juin: diocèse d'Amos.

NOS ÉVÊQUES

Monseigneur E.-A. Latulipe
Monseigneur Louis Rhéaume
Monseigneur J.-A. Desmarais
Monseigneur Albert Sanschagrin
Monseigneur Gaston Hains
Monseigneur Gérard Drainville

LES CURÉS DE LA PAROISSE SAINT-JEAN L'ÉVANGÉLISTE DE MACAMIC

1916-1917 :	J.-Z. Ménard
1917-1953 :	J.-Z. Tremblay
1953 :	Albert Morasse
1953-1967 :	J.-N. Lévesque
1967 :	Jean-Claude Turgeon (vicaire coadjuteur)
1968-1972 :	Maurice Laforest
1972-1981 :	Charles-Auguste Boulet
1981-1986 :	Aimé Lamothe
1986- :	Réal Halde

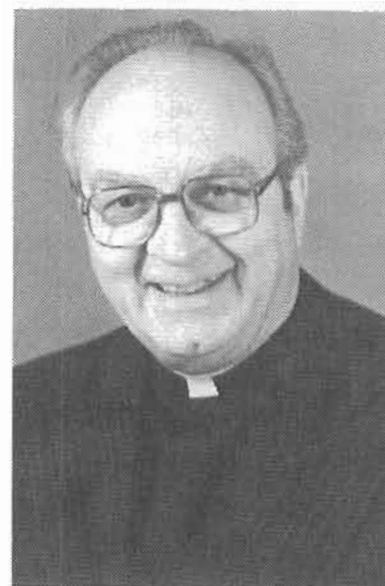
Le premier prêtre desservant Macamic fut monsieur le curé J.-A. Fernando Boisvert, curé de Saint-Pierre-de-Privat, aujourd'hui Saint-Pierre-de-Taschereau.

MONSEIGNEUR MAURICE LAFOREST, PRÊTRE

À l'occasion du 75^e anniversaire de la fondation de Macamic, répondre à l'invitation de livrer mes quelques impressions du moment me plaît d'autant plus que j'y ai vécu de bien bons moments avec une population très sympathique.

Je dois tout d'abord féliciter les responsables de souligner un tel anniversaire qui sans doute plaît à chacun des résidents.

Reconnaissance au Seigneur pour la protection et l'assistance constantes manifestées à la communauté chrétienne si attachante dont j'ai pu bénéficier des largesses, de sa constante participation qui fut pour moi une école.



Félicitations aux pionniers qui ont fait de Macamic ce dont jouissent aujourd'hui les artisans actuels pour en faire profiter leur progéniture pour le transmettre à leurs descendants.

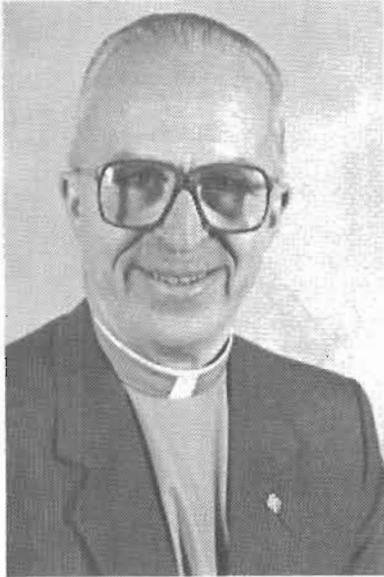
Cette célébration est un objet de fierté et d'admiration d'où se dégagent des expériences signifiantes du passé, des gens de foi qu'étaient leurs aînés qui sont aujourd'hui des porteurs d'espérance.

Confiant de la qualité de foi et de la richesse humaine de ses chrétiens, Macamic continue à grandir sous l'oeil attentif de son pasteur et grâce à l'aide essentielle des divers organismes. Allez confiants de l'avant vers le centenaire. Dieu vous bénisse!

À tous, bonne et heureuse fête!

Maurice Laforest, prêtre

MONSIEUR CHARLES-AUGUSTE BOULET, PRÊTRE



Chers amis de Macamic,

Je me réjouis de votre projet de célébration du 75^e anniversaire de Macamic, en 1992. Mes dix années de service (1971-1981) comme pasteur de votre communauté, encore bien vivantes dans ma mémoire, font qu'avec vous j'ai une fierté à partager.

Je vous félicite de votre ardeur à préparer cet événement qui fera revivre l'oeuvre des pionniers et bâtisseurs de votre belle paroisse. Que d'énergies ils ont dû déployer; que de gestes de courage et d'entraide ils ont posés avec foi et générosité : ils avaient confiance dans leur mission et se sont dépensés généreusement dans la réalisation de leur idéal.

Faire revivre la mémoire de nos ancêtres et révéler l'oeuvre accomplie, c'est en même temps faire connaître aux générations montantes une portion importante de notre patrimoine national. En s'inspirant des valeurs qui les ont fait vivre et de leur esprit d'initiative, ils assumeront, avec fierté et une ardeur nouvelle, la tâche de poursuivre la mission de ceux qui auront été leur inspiration et leurs guides.

À tous ces pionniers et bâtisseurs de Macamic, j'adresse l'hommage de mon admiration et de ma sincère gratitude.

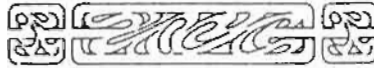
Charles-Auguste Boulet, prêtre

ELIAS, A. LATULIPE,

Dei et Apostolicæ Sedis Episcopus *Halleyensis*
Catennensis

ET

~~Vicarius Apostolicus de Cameracensis.~~



Sur la demande à Nous par écrit par *Gracien l'abbé*
J. G. Tremblay, curé de St Jean de Malcomville?

Nous autorisons, en vertu d'un Indult du Souverain-Pontife en date du *17*
septembre 1913 l'établissement de la dévotion du Chemin de la
Croix, avec tous les privilèges et indulgences y attachés, dans *la chapelle*
St Jean de Malcomville et en vertu du même Indult Nous
déléguons *M. l'abbé J. G. Tremblay* pour ériger canoniquement
le CHEMIN de la CROIX dans la susdite *chapelle*
et pour bénir les croix et les images des stations.

Sera la présente autorisation lue immédiatement avant la cérémonie d'érection
puis conservée dans les archives *de la dite paroisse* ainsi que
l'acte d'érection. *†*

Donné à HALLEYBURY, ce *4 décembre* de l'année mil neuf
cent dix-huit. sous notre seing et sceau et le contreseing
de Notre Secrétaire.

+ Elias A. Latulipe

De mandato Illmi ac Rmi D. D.
Episcopi Catennensis.

† Une copie du dit acte devra être envoyée à l'Évêché.

Première visite pastorale à Macamie par
M^{gr} E. A. Latulippe évêque d'Halifax.
Références - Registre des baptêmes, de page 53
- 2-3-4 juillet 1918

Deuxième visite pastorale par M^{gr} E. A. Latulippe
Réf. ib. page 246
14-15-16 juin 1921.

Érection de la Congrégation des Dames
de Saint-Amand : 20 novembre 1917
Affiliation de la Congrégation des Dames de
Saint-Amand à l'Archiconfrérie de St^z
Amand de Beauséjour - 15 avril 1918

+

Vingt-septième Feuille

Visite pastorale à St-Jean de Matamoras les 2.3.4 juillet 1917

Nous arrivons en chemin de fer (moteur électrique) le 2 juillet à 11 heures A.M.

A 3 heures a lieu l'entrée solennelle et les prières liturgiques pour les morts. Nous entendons en suite les confessions jusqu'à six heures et ensuite à 7 1/2 jusqu'à une heure avancée.

Le lendemain nous disons la Ste-messe à 7 heures et après la messe solennelle de 8 1/2 nous faisons l'examen du catéchisme qui est satisfaisant.

Dans l'après-midi nous allons marquer le site d'une nouvelle église à l'autre extrémité du lac. Nous donnons St-Mathias comme titulaire et nous proposons que le futur village s'appelle Royal-Roussillon, du nom du canton.

A 7 1/2 nous confirmons 83 enfants qui ont entendu encore les confessions.

A la messe de 8 1/2 nous donnons les avis à la paroisse: gare au blasphème, aux amusements, aux modes immodestes; prière, assistance à la messe et communion fréquente.

Nous présidons ensuite une assemblée des syndics où l'on décide de bâtir un presbytère et une salle qui servira de chapelle.

St-Jean de Matamoras a beaucoup progressé
Les premiers colons arrivèrent au prin-
temps de 1914 Mr J. Ménard fut
le premier curé mais le mauvais état de
sa santé l'a forcé à abandonner sa charge.
Mr J. Tremblay l'a remplacé en Août-
1917. Il y a maintenant ici 260 familles
et un revenu d'environ \$500⁰⁰.
On a bâti en 1916 une belle et spacieuse
école où il y a deux classes et une salle

qui sert de chapelle temporaire.

+ Elie - A. D. d'Haileybury

RÉSUMÉ DE BIOGRAPHIES

- . Monsieur le curé Joseph-Zéphirin Ménard;
- . Monsieur le chanoine J.-Z. Tremblay;
- . Monseigneur J.-Albert Morasse;
- . Monseigneur Napoléon Lévesque;
- . Monseigneur Maurice Laforest;
- . Monsieur le curé Charles-Auguste Boulet;
- . Monsieur le curé Aimé Lamothe;
- . Monsieur le curé Réal Halde.



Elias Amestus

DEI ET APOSTOLICAE SEDIS GRATIA

Episcopus Haileybury

Dilecto Nobis in Christo Reverendo *f. Zamilda Tremblay*
Parcho ecclesiae Sancti Joannis &
Evangelistae, Makamiki, Que.

in nostra diocesi, Salutem et Benedictionem in Domino.

Cum Nobis exposueris, ad fovendam christifidelium pietatem, Tibi maxime in votis esse ut in ecclesia *Sancti Joannis Evangelistae* diocesis Nostrae, pia instituat^{ur} sodalitas sub titulo et invocatione *Saetae Annæ*, Matris Beatæ Mariæ Virginis, Nos, petitioni Tuae libentissime annuentes, presentibus hisce litteris dictam piam sodalitatem in præfacta ecclesia, ordinaria qua pollemus auctoritate, approbamus, erigimus et constituimus, eamque plurimum in Domino commendamus.

Ad regendam vero prædictam sodalitatem juxta statuta a Nobis approbata, Te Tuosque in munere successores deputamus et constituimus, cum facultate delegandi ad tempus alium sacerdotem.

Cum autem Nobis etiam exposueris Tibi in voto esse ut prædicta sodalitas ARCHISODALITATI SANCTÆ ANNÆ de Beaupré, in Canada, ad majorem Dei gloriam, aggregetur, Nos per presentes litteras expetitam aggregationem fieri permittimus a superiore supradictæ Archisodalitatis juxta indultum apostolicum 26 aprilis 1887, dummodo in dicto loco alia non existat confraternitas archisodalitati canonice jam aggregata, nec ipsa memorata sodalitas alterius nominis archisodalitati aggregata sit.

Datum *Haileybury*, sub signo Nostro sigilloque diocesis, ac secretarii Nostri subscriptione, die *vigesima octava* mensis *Novembris* anno millesimo nongentesimo *decimo nono*

Locus sigilli

f. Zamilda Tremblay

De mandato Revdmi Episcopi.

MONSIEUR LE CURÉ JOSEPH-ZÉPHYRIN MÉNARD AOÛT 1916 - MAI 1917

Fils d'Eu génie Ménard et de Marie St-Pierre

- Né et baptisé à l'Islet, le 26 août 1886;
- Confirmé à l'Islet le 16 juin 1897;
- A fait ses études classiques à Sainte-Anne-de-la-Pocatière;
- A fait ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec et à Sainte-Anne;
- A reçu la tonsure en la basilique de Québec le 12 septembre 1909;
- A reçu les ordres mineurs en la basilique de Québec le 13 août 1911;
- A reçu le sous-diaconat en la chapelle de l'évêché le 13 juillet 1913;
- A reçu le diaconat en la chapelle des Franciscains le 20 juillet 1913;
- A reçu le sacerdoce en la chapelle du Collège de Lévis le 17 août 1913, de son Éminence le cardinal Bégin;
- Vicaire à Haileybury de septembre 1913 à janvier 1914;
- Vicaire à La Tuque de janvier 1914 à juin 1915, desservant Saint-Bruno-de-Guigues pendant le voyage de monseigneur Latulipe à Rome en août et septembre 1915;
- Vicaire à Timmins pendant quelques semaines, desservant Saint-Eugène jusqu'en janvier 1916;
- Nommé en février 1916 desservant des missions du Transcontinental avec résidence à Amos. Il a desservi les missions de Low Bush jusqu'à Senneterre avec l'abbé Boisvert, curé de Privat;
- Curé de Makamik d'août 1916 à mai 1917. Il fut le premier curé de notre paroisse;
- En juin 1919, il fut chargé des conférences aux religieuses pendant la dernière année;
- Curé de la Rivière Blanche, aujourd'hui Belle Vallée, de juin 1919 au printemps 1921;
- En repos au sanatorium du Lac Édouard en 1921;
- Retourne à Québec en mai 1925;
- Décédé en 1940 au Lac-Vert à l'âge de 54 ans. Il était aumônier à l'hospice des sœurs de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours lors de son décès.



MONSIEUR LE CHANOINE J.-Z. TREMBLAY



- Membre du chapitre du diocèse d'Amos;
 - Bâtitseur de Makamik;
 - Né le 19 décembre 1884 et ordonné le 7 juillet 1912;
 - Monsieur le curé J.-Z. Tremblay a été le curé fondateur de Parent et de Makamik;
 - À Parent, il fut curé de 1914 à 1917 et à Makamik de 1917 à 1953;
 - En 1946, il était membre du chapitre diocésain;
 - Tout au long des années, il laissera une marque indéniable de fermeté, de courage par ses exemples concrets d'ardeur au travail;
-
- Combien de colons, d'industriels ont eu recours à ses conseils éclairés, à ses encouragements précieux?
 - Combien d'orphelins, de veuves a-t-il secourus?
 - Levez la main, tous ceux qu'il a fait instruire;
 - Il a construit, à force de volonté, de persévérance, de générosité, de corvées, la ville de Macamic;
 - Ce grand bâtisseur, au verbe pittoresque, a gravé un souvenir presque éternel dans le coeur de ses enfants;
 - Il est décédé subitement le 22 août 1953 à 69 ans;
 - Son corps repose au cimetière de Macamic.

MONSEIGNEUR J.- ALBERT MORASSE

1895 - 1979

LE CHANOINE MORASSE, CURÉ PAR INTÉRIM - 1953

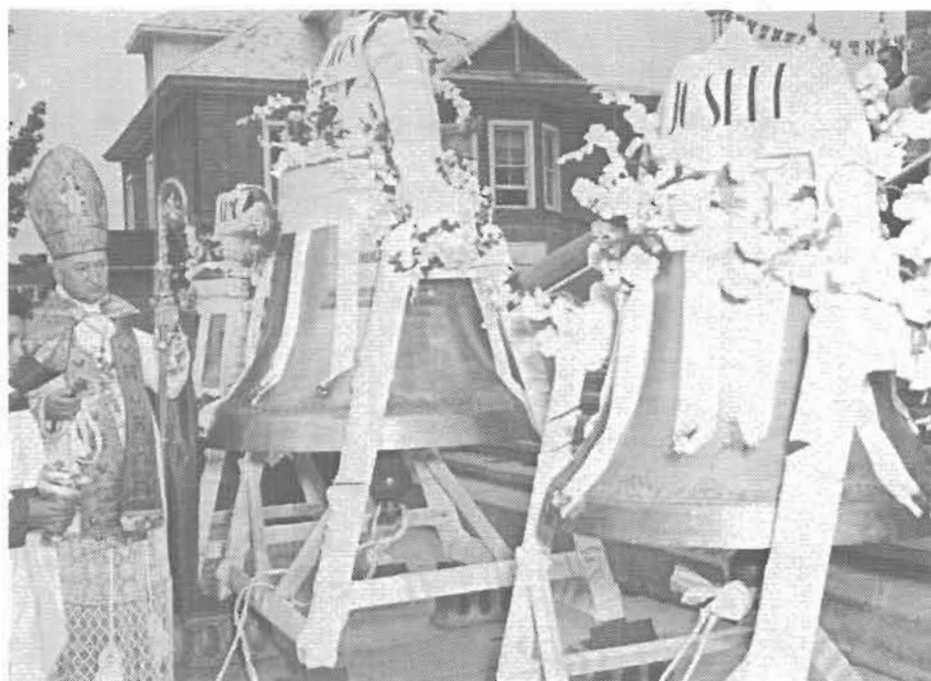
- Monseigneur Morasse est né à Saint-Alban le 27 décembre 1895, il est fils de Hubert Morasse et de Délina Perron;
- Il fit ses études élémentaires à l'école du village de Saint-Ubalde, de 1902 à 1910;
- Il poursuivit ses études au Collège de Montréal de 1912 à 1918 et au Séminaire de Montréal de 1918 à 1920;
- Après avoir fait son grand séminaire chez les Sulpiciens à Montréal, il est ordonné prêtre à la cathédrale de Montréal le 14 juin 1924 par monseigneur Georges Gauthier, évêque coadjuteur de Montréal;
- Monseigneur Morasse, pendant ses 55 années de prêtrise, a servi dans les endroits suivants:

Vicaire à Taschereau	1924 à 1925
Vicaire à Amos	1925 à 1933
Curé fondateur de Saint-Félix	1933 à 1939
Missionnaire colonisateur pour l'est de l'Abitibi	1933 à 1940
Aumônier à la Mine École Val d'Or	1939 à 1940
Supérieur au Collège d'Amos	1940 à 1946
Procureur diocésain à Amos	1946 à 1967
Curé de Macamic	1953

- Monseigneur J.-Albert Morasse est décédé le 19 septembre 1979.

Bénédiction d'un carillon de trois cloches, le dimanche 4 juillet 1948 par monseigneur J.-Aldée Desmarais.

La son de nos cloches a un charme bien particulier. Elles font partie intégrante de la vie de notre ville et de notre paroisse.

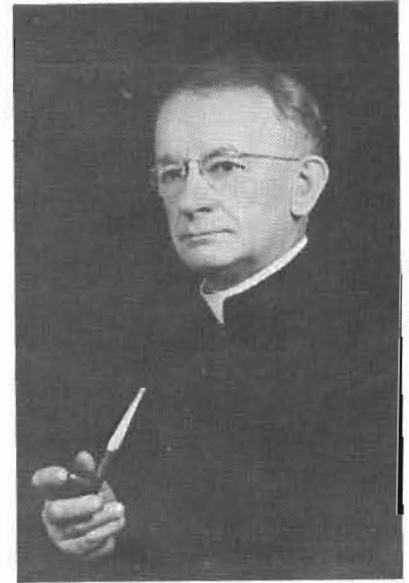


MONSEIGNEUR NAPOLÉON LÉVESQUE

Monseigneur Napoléon Lévesque est né à Saint-Jacques, comté de Montcalm, diocèse de Joliette le 28 mars 1896, du mariage de Napoléon Lévesque et de Eugénie Bazinet qui ont eu dix-huit enfants.

Il a fait ses études primaires à l'école du rang de 5 à 14 ans et ses études classiques au Séminaire de Joliette, de 1910 à 1917 où il obtint son B.A.

C'est au Grand Séminaire de Montréal, tenu par les Sulpiciens, que monseigneur Lévesque fit ses études en théologie.



Ordonné prêtre à Saint-Jacques le 29 juin 1921, par monseigneur Guillaume Forbes, évêque de Joliette, il s'engagea dans le champ du Père.

Comme tous les pionniers de l'Abitibi, monseigneur Napoléon Lévesque a dû déployer un zèle infatigable et faire montre d'un courage et d'une volonté à toute épreuve. C'est souvent dans des conditions très difficiles qu'il a dû exercer son ministère sacerdotal durant ses premières années d'apostolat, car les voies de communication et les moyens de transport étaient alors presque inexistantes; il vivait dans un pays à construire et était homme à relever ce défi...

Monseigneur Lévesque aimait rappeler qu'il fut le premier prêtre à célébrer la messe à Rouyn.

Les premières responsabilités du jeune prêtre furent celles de vicaire à La Tuque, de 1921 à 1922 et de desservant de Saint-Mathias, de Poularies et de Chazel de 1922 à 1926. C'est au cours de cette année (1926) qu'il fonda la paroisse de Sainte-Rose-de-Poularies dont il devait demeurer pasteur jusqu'en 1953. Son évêque lui confia alors la charge de la paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste de Macamic, de 1953 à 1967.

Au cours de son séjour à la tête de cette paroisse, son évêque voulut reconnaître de façon officielle l'immense effort de ce prêtre fidèle en le faisant chanoine titulaire de l'église cathédrale d'Amos, le 10 juin 1963. L'année suivante, à la demande de monseigneur Sanschagrin, le pape lui décernait le titre de Prélat domestique.

Usé physiquement par une longue vie active au service du Seigneur et de ses frères, monseigneur Napoléon Lévesque est décédé le 13 juin 1978 au Foyer Harricana d'Amos.

MONSEIGNEUR MAURICE LAFOREST SUPÉRIEUR DU SÉMINAIRE, AMOS

- Monseigneur Laforest, qui a connu une féconde carrière toute vouée à la cause de l'éducation dans le diocèse d'Amos, est né à Saint-Félix-de-Valois le 18 janvier 1923; il est le fils d'Adrien Laforest, marchand et d'Albertine Desrosiers;
- Ses études primaires terminées, il se dirige vers le séminaire de Joliette où il s'inscrit au cours classique. C'est au Grand Séminaire de Montréal qu'il reçoit sa formation théologique;
- Le 11 juin 1949, il est ordonné prêtre par monseigneur Édouard Jetté, auxiliaire de monseigneur J.-A. Papineau, évêque de Joliette;
- Dès son entrée dans la vie sacerdotale, il est professeur au séminaire d'Amos, de 1949 à 1955. En 1955, il y joue le rôle de directeur spirituel jusqu'en 1957 alors qu'il devient aumônier à l'École Normale l'Assomption;
- En 1959, il fonde la section classique de l'école monseigneur Desmarais de Val-d'Or; il y demeure un an, puis part pour Montréal afin de poursuivre ses études pédagogiques à l'université;
- En 1961, il est directeur des étudiants à l'École Normale Monseigneur Desmarais; il y remplit cette fonction jusqu'en 1963 alors qu'il est nommé supérieur au séminaire d'Amos;
- En décembre 1967, il quitte le collège, fermé depuis septembre, pour le ministère paroissial;
- De 1967 à 1971, il a été curé de Macamic;
- De 1971 à 1972, il a été curé de Notre-Dame-de-Fatima, Val-d'Or;
- En 1972, curé de Barraute;
- De 1986 à aujourd'hui, il est curé de Saint-Joseph de Val-d'Or.



Intérieur de l'église de Saint-Jean-l'Évangéliste de Makamik en 1925

MONSIEUR LE CURÉ CHARLES-AUGUSTE BOULET

- Il est né à Saint-François-de-Montmagny le 13 octobre 1933, d'un père agriculteur;
- En mai 1940, la famille vint s'établir à Palmarolle;
- Après ses études au séminaire d'Amos et au séminaire Saint-Paul d'Ottawa, il a été ordonné prêtre le 1^{er} juin 1951 à Palmarolle;
- En septembre 1951, il est nommé professeur au Séminaire d'Amos pour une période de quatre mois;
- En janvier 1952, monseigneur Desmarais le nomma vicaire à Macamic;
- En mai 1952, il fut nommé vicaire à Parent pendant trois ans;
- Il a passé l'année 1955 à Chibougamau, comme vicaire;
- En janvier 1956, il est nommé curé à Belcourt;
- En septembre 1957, il est nommé curé à Lamorandière et durant la même période, il eut également à s'occuper des paroisses de Lac-Castagnier (1961 à 1968) et de Barville (1968 à 1971);
- De 1972 à 1981, il fut curé de Macamic;
- En 1981, il dessert Saint-Marc-de-Figuery, incluant Landrienne;
- En 1982, 1983, curé de La Corne.

L'église en 1926



MONSIEUR LE CURÉ AIMÉ LAMOTHE

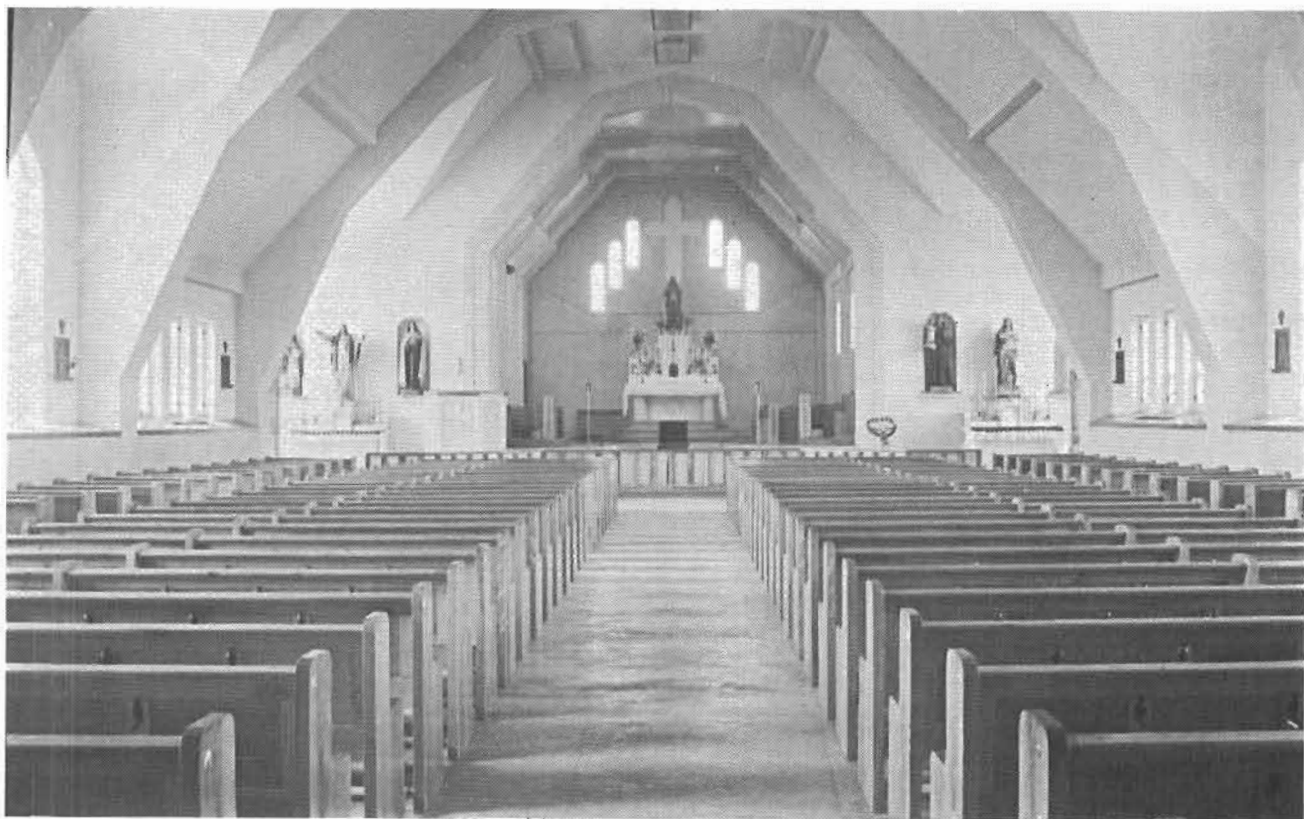
- Aimé Lamothe naquit le 25 octobre 1932 à Saint-Jean-Baptiste-les-Écureuils, dans le comté de Portneuf;
- Fils de Omer Lamothe et de Régina Émond, il est le septième enfant d'une famille de onze;
- Il fit ses études primaires dans sa paroisse natale. Après sa neuvième année, il poursuit ses études à l'Institut de Technologie de Québec où il reçoit un diplôme en menuiserie;
- À l'âge de 22 ans, il décide de rompre ses fiançailles, d'abandonner son travail et de retourner aux études en vue de se diriger vers le sacerdoce;
- C'est à la Maison Jésus-Ouvrier de Québec qu'il fera ses études classiques. À Amos, il fait deux années de philosophie et à l'Université Saint-Paul d'Ottawa, il poursuit ses quatre années de théologie;
- Il est ordonné prêtre aux Écureuils le 13 juin 1964 par monseigneur Albert Sanschagrin, pour le diocèse d'Amos;
- Nommé professeur au séminaire d'Amos immédiatement après son ordination, il enseigne pendant deux ans;
- Il devient secrétaire de l'évêque et vice-chancelier du diocèse de 1966 à 1968, alors qu'il est nommé vicaire à Lebel-sur-Quévillon jusqu'en 1969. De là, il part pour sa première cure : Saint-Janvier-de-Chazel où il demeurera jusqu'en 1981;
- Tout en assumant cette responsabilité, il enseigna la catéchèse en 4^e secondaire à la Polyvalente de La Sarre, aux enfants en difficulté du Centre et du collège Saint-André, il enseigne la menuiserie, jusqu'en 1977;
- Il devient alors premier coordonnateur de l'Atelier Témabex pour handicapés;
- En 1979, il abandonne ce poste pour se consacrer à ses trois paroisses : Saint-Janvier, Saint-Eugène et Val-Saint-Gilles;
- C'est le 28 août 1981 qu'il devient curé de Macamic;
- Il est décédé à Macamic en 1986.

Le presbytère Saint-Jean de Macamic



MONSIEUR LE CURÉ RÉAL HALDE

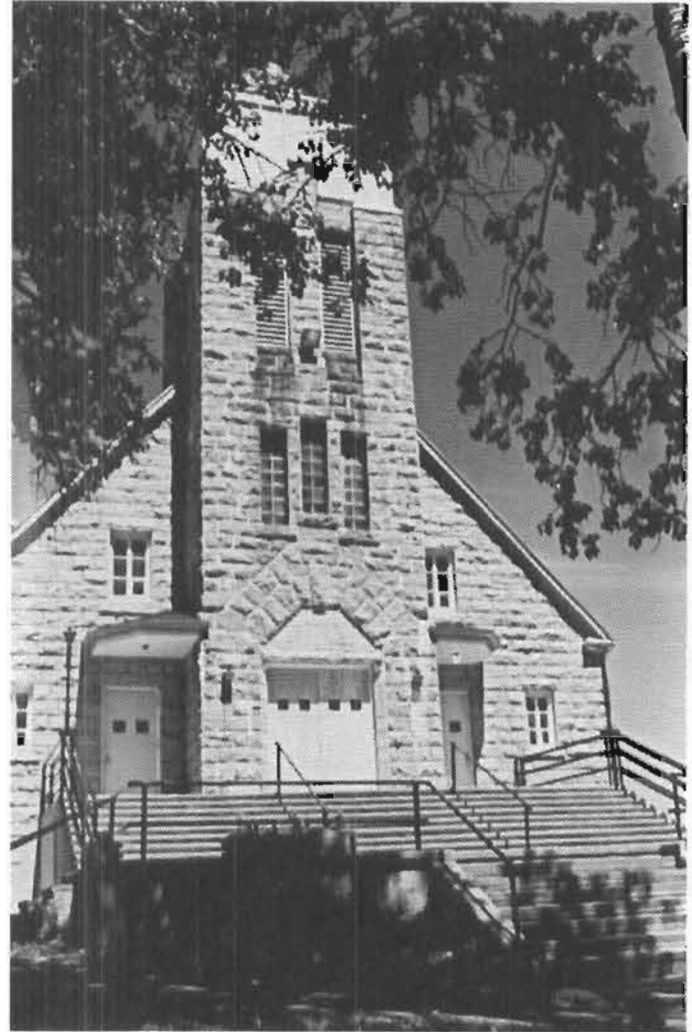
- Il est né le 12 août 1921 à Saint-Mathias-sur-le-Richelieu, il est le fils de Georges Halde et de Aurore Poudrette;
- Il fit ses études primaires et secondaires à Saint-Mathieu-de-Beloeil, de 1926 à 1938;
- Il poursuivit ses études classiques à Saint-Jean-d'Iberville de 1938 à 1946; et de septembre 1946 à 1950, ses études théologiques au séminaire universitaire d'Ottawa;
- Le 3 juin 1950, il est ordonné prêtre à Saint-Mathias par monseigneur J.-Aldée Desmarais;
- En septembre 1950, il fut nommé vicaire à Val-d'Or pendant deux ans;
- De 1952 à 1970, il fut professeur au Collège d'Amos et assistant-aumônier à l'école l'Assomption; de 1967 à 1970, il fut curé à Saint-Marc-de-Figuery;
- De 1970 à 1986, il fut curé de Val-d'Or;
- Depuis 1986 il est curé de Macamic.



Intérieur de l'église en 1950

LES VICAIRES OU DESSERVANTS À MACAMIC D'HIER À AUJOURD'HUI

1911-1913 :	Ivanhoé Caron
1913-1914 :	J.-O.-V. Dudemaine
1915-1916 :	Fernando Boisvert
1917 :	Ernest Lalonde
1918 :	Théodore Beaudoin
1920-1921 :	Georges W. Frève
1921 :	Rosaire Lecompte
1922-1923 :	Herménégilde Jobin
1923-1924 :	Albert Marion
1924-1925 :	J. - N a p o l é o n Lévesque
1925 :	François Traversy
1927-1928 :	Moïse Bourbeau
1928-1930 :	Désiré Roy
1930-1931 :	Arthur Lafontaine
1931-1932 :	Gilles Lapalice
1932-1933 :	Michel L. Roberge
1933-1934 :	Robert Chevalier
1937-1938 :	Théodore Beaudoin
1939-1940 :	Lucien Meunier
1941-1943 :	J.-Georges Bouillon
1943-1946 :	Alphonse Plante
1946-1947 :	Henri Roy
1948 :	L o u i s - J o s e p h Boisvert
1952 :	Charles-Auguste Boulet
1953-1954 :	Edgar Rivard
1954-1956 :	Gaston Mailhot
1956 :	Paul Chaussé
1957 :	Hector Laplante
1957 :	Jean-Guy Mercure
1958 :	Jean-Guy Allard
1963 :	J o s e p h - J a c q u e s Petit
1964 :	Jean-Guy Trudel
1967 :	Jean-Claude Turgeon
1970 :	Pierre Guénette
1971 :	Luc Labbé
1972 :	André Venne
1973-1974 :	Jean-Louis Albert
1979-1980 :	Étienne De Blois
1984 :	Yvon Lapalme
1984-1991 :	Odilon Boutin



L'église Saint-Jean-l'Évangéliste de Macamic

- HOMMAGE À AIMÉ LAMOTHE - AIMÉ, UN ARTISAN DE PAIX

"Bien heureux, Aimé!" Il les possédait donc toutes, ces vertus exaltées dans le sermon sur la montagne!

- Roberte Parent -

Du haut de sa chaire, le Père du diocèse d'Amos les a à nouveau déclamées, au nom d'Aimé, l'enveloppant ainsi des plus beaux hommages.

Il étaient tous là, gens de Macamic et d'ailleurs, gens de la famille, amis, confrères et consœurs, nombreux à en faire frissonner les murs de l'église lorsqu'ils ont entonné en chœur le magnifique *Salve Regina* d'adieu. "Être de douceur, de tendresse, de miséricorde de façon spéciale pour les blessés de la vie... ce pasteur de la charité quotidienne... cet artisan de paix", d'illustrer monseigneur Drainville, avec une éloquente émotion.

Aimé, "C'est vraiment les Béatitudes. Ce menuisier a été le "mortier" de beaucoup de rencontres fraternelles, d'ateliers de travail, de projets", de préciser son grand ami.

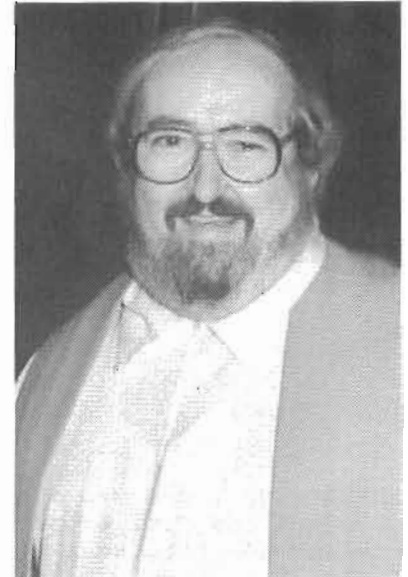
Aimé, "Un être d'accueil, d'écoute, d'attention", d'exprimer sa grande amie. Aimé, "Un grand homme humble", de dire un parent. Aimé "Un rassembleur, un être de foi et d'ouverture", comme l'indique cet écriteau affiché à l'entrée de son église : N'ayez pas peur de Jésus-Christ, ouvrez-lui les portes.

On dit aussi d'Aimé qu'il savait créer une atmosphère familiale partout où il passait, qu'il possédait l'art de rassembler, de stimuler et d'aider les gens qu'il côtoyait particulièrement les déshérités, les handicapés, les pauvres.

On sait qu'Aimé a ouvert son presbytère à tous les malheureux, et de façon plus concrète, à treize enfants, dont deux sont encore à la maison, qu'il avait une grande passion avouée : les célébrations qu'il préparait toujours avec le plus grand soin et réussissait toujours avec brio.

"La qualité d'une célébration vient du fait qu'on ne s'y habitue jamais", confiait-il lorsqu'on lui communiquait une appréciation favorable.

"Il habitera toujours parmi nous comme il a vécu : en communion intense avec la nature, la beauté des êtres, la vie. Rendons grâce à Jésus-Pasteur de nous avoir donné Aimé", ces paroles concluaient l'homélie du prélat de la grande famille d'Aimé, à sa dernière célébration.



Rétrospective :

L'année 1986 a marqué du sceau de la souffrance plusieurs familles. Notre communauté chrétienne a perdu un Pasteur qu'elle avait en très haute estime. Nous avons tous été profondément marqués. Moi qui travaillais depuis dix-huit ans près de lui, je sais comment il vous aimait, comment il était fier des jeunes de Macamic. Je tenais à vous dire que jusqu'à la fin, Aimé a prié pour vous. Il me disait : "Je ne peux pas être avec eux, mais j'offre mes souffrances pour eux, penses-tu qu'ils comprennent que je ne suis plus capable?".

À vous tous qui l'avez aimé, je tiens à dire la reconnaissance des frères et soeurs d'Aimé. Ils vous ont trouvés merveilleux.

- Irène Bernier -

COURS DES COMMISSAIRES CIVILS DANS ET POUR LE DIOCÈSE DE HAILEYBURY

EXTRAIT du livre des minutes des délibérations des Commissaires civils pour l'érection et reconnaissance civiles des paroisses à leur assemblée tenue à Ville-Marie le vingt-cinquième jour de février mille neuf cent trente-neuf.

ASSEMBLÉE des Commissaires civils pour l'érection civile des paroisses du diocèse de Haileybury dans la province de Québec, tenue au bureau du secrétaire soussigné à Ville-Marie, district de Pontiac, le 25 février mille neuf cent trente-neuf, après avis dûment donné, à laquelle assistent messieurs L.-P. Chabot, Évariste Saint-Cyr et Oscar Desjardins, tous Commissaires et formant quorum.

Les commissaires procèdent à l'étude d'une requête présentée par les syndics de la paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste de Makamik, dans le comté d'Abitibi, qui demandent l'homologation d'un rôle fait et dressé par eux à la suite d'une ordonnance déjà rendue par cette cour.

CONSIDÉRANT que les procédures en ce cas ont été régulièrement suivies et qu'aucune opposition n'a été produite entre les mains du secrétaire soussigné;

VU que les avis requis par la loi ont été régulièrement donnés et que tout semble avoir été fait suivant la loi;

VU qu'il est de l'intérêt des intéressés que le rôle dûment dressé soit homologué à toutes fins que de droit;

NOUS, lesdits Commissaires, après avoir délibéré sur le tout et sur proposition du commissaire Oscar Desjardins, secondée par le commissaire L.-P. Chabot et adoptée unaniment, confirmons et homologuons par les présentes ledit rôle de cotisation fait et parfait par les syndics en janvier 1939, basé une évaluation totale de quatre cent quatre-vingt-six mille vingt-six dollars (486 026,00\$), valeur des immeubles affectés, et qui rapportera, à raison de quarante-trois sous (0,43\$) par cent dollars (100,00\$) d'évaluation, une somme de deux mille quatre-vingt-neuf dollars et cinquante-quatre sous (2 089,54\$) par année, et cela durant cinq ans, lesdits versements payables par les catholiques romains propriétaires d'immeubles de ladite paroisse, tels que susdits, aux curés et syndics de la paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste de Makamik, dans les comtés et districts d'Abitibi ou à leurs représentants légaux, par chaque contribuable sujet audit acte de répartition, dans la proportion susdite de quarante-trois sous (0,43\$) par cent dollars (100,00\$) d'évaluation de chaque immeuble dont il est propriétaire, pendant cinq années, pour être appliqués sur la dette existante. Et nous statuons que ce rôle restera en vigueur jusqu'au parfait paiement de la dette ou d'une révision à être faite dudit rôle. Nous statuons en outre que le premier versement deviendra échu et exigible le vingt-cinquième jour de mars mille neuf cent trente-neuf et les autres versements à chaque année le vingt-cinq (25) mars.

(Répartition)

Nous statuons de plus que tout versement annuel non payé à ladite date portera intérêt à raison de trois pourcent (3%) par année à partir de la date d'échéance et que ladite répartition jouira de tous les privilèges accordés par la loi en pareil cas.

Signé - ÉVARISTE ST-CYR, président

Signé - DONAT GOULET, secrétaire

LES SOEURS DE SAINTE-ANNE DE MACAMIC

La Congrégation des soeurs de Sainte-Anne, dont la maison mère est située à Lachine, fut fondée à Vaudreuil, en 1850, par Esther Blondin, née à Terrebonne en 1809 et décédée à Lachine en 1890.

Le 14 mai 1991, le pape Jean-Paul II, a déclaré vénérable Esther Blondin, en religion Mère Marie-Anne.

Les soeurs de Sainte-Anne se vouent à l'éducation de la jeunesse.

Arrivées en Abitibi en 1949, elles ont oeuvré à Sullivan, à Sainte-Rose-de-Poulares, à Saint-Marc-de-Figuery. Elles sont encore présentes à Sainte-Germaine-de-Boulé, à la polyvalente de Val-d'Or, à Sainte-Anne-de-Roquemaure et à Macamic.

Arrivées en 1974 comme résidentes à Macamic, les soeurs de Sainte-Anne y avaient pourtant oeuvré comme enseignantes dès 1967, au Collège puis à la polyvalente Le Séjour.

Nous nommons :

- Soeur Jeannine Rémillard (1967 à 1984);
- Soeur Madeleine Bergeron (1967 à 1969);
- Soeur Lucienne Viger (1969 à 1982);

- Soeur Florence Lamarche fut directrice de l'école Tremblay de 1973 à 1976;

- Soeur Rita Hébert est enseignante à l'école Tremblay depuis 1982.

En paroisse, les soeurs de Sainte-Anne ont offert leurs services au sein des groupes de prières et comme personnes ressources pour le Mouvement des Femmes chrétiennes.

Elle visitent les malades, portent la communion à domicile et prêtent main-forte dans la préparation des sacrements et de l'animation liturgique.

Les chroniques des soeurs de Sainte-Anne à Macamic gardent les noms de

- Soeur Yvette Pleau;
- Soeur Germaine Maillet;
- Soeur Jeannine Lalonde;
- Soeur Léonie Lanoix;
- Soeur Alberte Malo;
- Soeur Cécile Lévesque, supérieure actuelle.



L'archevêque de Québec, Mgr Maurice Roy, au sanatorium Saint-Jean de Macamic, le 2 octobre 1954

LES COLONS

Entendez-vous chanter les bois où nous allons?
Sur les pins droits et hauts comme des colonnades
Les oiseaux amoureux donnent des sérénades
Que troubleront, demain, les vigoureux colons.

Entendez-vous gémir les bois? Dans ces vallons
Qui nous offraient, hier, leurs calmes promenades,
Les coups de hache, drus comme des canonnades,
Renversent bien des nids avec les arbres longs.

Mais dans les défrichés où tombe la lumière,
L'été fera mûrir, autour d'une chaumière,
Le blé de la famille et le foin du troupeau.

L'âme de la forêt fait place à l'âme humaine,
Et l'humble défricheur taille ici son domaine,
Comme dans une étoffe, on taille un fier drapeau.

Pamphile Lemay.

L'AGRICULTURE

FÉLICITATIONS ET REMERCIEMENTS D'ALCIDE COURCY, AGRONOME

NOTE DE LA RÉDACTION

Elles sont relativement rares les municipalités qui peuvent se glorifier d'avoir fourni à la classe agricole, à la population rurale et à l'état du Québec des personnalités remarquables qui ont bien servi le peuple, d'abord à titre de gérant d'entreprises agricoles de leur milieu, ensuite comme député d'un comté rural et, en dernier lieu, à titre de ministre influent au sein du gouvernement provincial innovateur. Macamic et La Sarre, en Abitibi, sont de ce nombre.

Voilà pourquoi les responsables de la célébration du 75^e anniversaire de la fondation de la municipalité de Macamic ont invité monsieur Alcide Courcy, agronome à la retraite, à livrer son message de félicitations et de remerciements à la population du Nord-Ouest québécois.



Toujours fidèle à la devise de la profession agronomique - SERVIR -, notre ex-concitoyen, Alcide Courcy, s'est associé à son sous-ministre en titre de l'Agriculture et de la Colonisation des premières années de la Révolution tranquille (1960-1966), Ernest Mercier, agronome et docteur en sciences, pour la préparation de son message. Ces deux fils d'agriculteurs - membres de familles nombreuses, -élevés sur des fermes rocailleuses de petite taille accrochées aux flancs des monts Notre-Dame, sur la rive sud du Saint-Laurent, ont contribué de façon tangible à l'amélioration du sort des agriculteurs du Québec en général et de l'Abitibi en particulier. Nous les remercions bien sincèrement de leur témoignage de gratitude et de leur aide appréciable à la préparation du volume publié à l'occasion du 75^e anniversaire de fondation de la municipalité de Macamic.

Si la population du territoire abitibien célèbre dans l'allégresse le 75^e anniversaire de la fondation de la municipalité de Macamic, c'est grâce à l'action conjuguée de trois partenaires qui sont intervenus avec clairvoyance dans le développement de cette localité depuis la venue des pionniers des pays d'En-Bas en 1916. Ces trois partenaires sont la société familiale, la société religieuse et la société civile. Il m'est bien agréable, à titre d'ancien résident de Macamic et de La Sarre, d'accepter l'invitation des organisateurs de la célébration de cet événement à offrir mes félicitations les plus chaleureuses et mes remerciements très sincères aux membres des trois sociétés mentionnées plus haut.

La société familiale :

Étant la plus ancienne des trois, la société familiale a, cela va de soi, la préséance.

Merci aux pionniers et pionnières, célibataires ou mariés, qui ont eu le courage, la force physique et morale de laisser, parfois dans les pleurs, leurs père et mère, frères et soeurs, parents et amis pour s'établir à Macamic et dans la région.

Merci aux familles d'agriculteurs qui vivaient dans de petites fermes rocailleuses ancrées aux flancs des montagnes situées en bordure de la vallée du Saint-Laurent. Elles ont pris une certaine partie des bonnes terres du plateau argileux du grand lac Ojibway dont les vestiges actuels sont les lacs Abitibi, Macamic, Duparquet et Parent.

Elles ont donné à l'Abitibi une classe agricole qui fait honneur à la société. Elles occupent un territoire qui deviendra un jour, sous la pression de l'accroissement de la population mondiale et suite au réchauffement du climat, une des régions d'élevage les plus prospères du Québec.

Merci aux familles d'artisans des villes et des villages qui sont venues organiser le petit commerce et les services nécessaires à la population rurale de cet immense territoire. Elles ont fourni la main-d'oeuvre aux importantes industries minières et forestières de ce beau coin de pays.

Si l'abondance de main-d'oeuvre acclimatée n'avait pas été disponible en Abitibi, l'Hydro-Québec n'aurait peut-être pas pu développer la Baie de James. C'est cette main-d'oeuvre qui fait le pont entre les familles du sud de la province et celles des tribus des Cris et des Inuits du Nord québécois.

La société religieuse :

En Nouvelle-France, la société religieuse a toujours généreusement et abondamment prodigué ses services intellectuels et ses conseils moraux à la société familiale.

Merci aux prêtres et aux autorités diocésaines d'avoir fondé des paroisses et des institutions de bien-être, même avant la création des municipalités.

Merci aux aumôniers diocésains de la colonisation qui ont veillé au choix des recrues dans les paroisses rurales et urbaines des diocèses plus anciens de la province de Québec.

Merci aux communautés religieuses de femmes et d'hommes dont des membres ont oeuvré, leur vie durant, à la formation de la jeunesse et au bien-être des malades. Ces personnes clairvoyantes ont contribué, par leur action généreuse, à la venue de membres d'autres professions : institutrices, agronomes, infirmières, notaires, médecins et autres qui ont soulagé la souffrance et fait oublier l'isolement des milieux sociaux plus avancés.

La société civile :

Selon l'Acte de l'Amérique britannique du Nord -- la première constitution canadienne adoptée par le Parlement de l'Angleterre, à Londres, en 1867 -- l'administration des familles et des peuplades canadiennes est dévolue à trois paliers de gouvernement : le municipal, le provincial et le fédéral. Forte de son expérience séculaire dans son île, assagée par la révolution de sa colonie nord-américaine en 1772 et bien conseillée par les Pères de la Confédération au début de la décennie 1860, la Grande-Bretagne -- la mère de la démocratie moderne en Europe de l'Ouest et dans le monde -- a placé sur les épaules de chaque citoyen du Canada l'obligation de voir à ses besoins, de s'autogérer.

Le gouvernement municipal :

Merci aux Pères de la Confédération canadienne et au Parlement de Londres d'avoir conféré au gouvernement local -- la municipalité -- l'obligation de pourvoir au bien-être de ses ressortissants lorsque ceux-ci ne sont pas en mesure de le faire individuellement ou dans le cadre de leur famille.

Cette application de la sagesse britannique : Pas de taxes sans le vouloir des élus du peuple restera toujours le principe directeur et la clef du succès de toute administration gouvernementale. Le pouvoir d'élire et de renvoyer les mandataires de l'administration de la chose publique doit demeurer le privilège exclusif du peuple. L'oubli de ce principe directeur par les dirigeants des pays communistes, dont l'administration a été mise entre les mains de fonctionnaires du parti et de l'état central, explique la déconfiture récente de l'économie nationale des pays de l'Europe de l'Est.

Le gouvernement provincial :

Merci au gouvernement du Québec d'avoir créé les municipalités et de leur avoir donné le pouvoir légitime de lever des impôts fonciers et de prélever des taxes pour s'acquitter de leurs obligations envers leurs ressortissants. La construction de routes, de structures scolaires et autres, de même que la gestion des services d'éducation, d'ordre public, de santé, de bien-être et de transport de la population doit demeurer la responsabilité du gouvernement municipal.

Merci à ce niveau de gouvernement :

- . d'avoir adopté la Loi des municipalités afin d'aider financièrement ces dernières à effectuer des travaux d'envergure tels que l'aqueduc, les égouts et à défrayer partiellement le coût de certains services comme l'éducation;
- . d'avoir créé le ministère de la Colonisation qui a administré conjointement avec ceux de l'Agriculture et des Terres et Forêts les nombreuses mesures d'assistance gouvernementales relatives à la concession, au défrichage, au drainage et à la mise en culture des terres ainsi qu'au développement de l'industrie animale en territoire de colonisation au cours des décennies 1930 à 1960;
- . d'avoir promu le développement rationnel du coopératisme et du syndicalisme agricoles de même que la mise en marché ordonnée des produits de la ferme;
- . d'avoir inauguré, il y a près de 30 ans, l'aide au transport du bétail en direction des abattoirs -- mesure d'assistance encore en vigueur -- afin de ne pas pénaliser les producteurs des régions éloignées des grands marchés de Montréal et de Toronto;
- . d'avoir établi, en 1965, la prime à la production du lait de qualité, laquelle a pavé la voie à la Commission canadienne du lait dont la création officielle remonte à 1966;
- . d'avoir adopté plusieurs autres mesures visant à la stabilisation du revenu des producteurs agricoles du Québec.

Le gouvernement fédéral :

La Constitution canadienne de 1867 accorda au gouvernement fédéral certaines responsabilités que ne peuvent assumer les provinces, telles que le transport et le commerce interprovinciaux. La juridiction concurrente entre le fédéral et les provinces a bien servi la cause de l'agriculture, de la colonisation et du développement régional.

Merci au gouvernement fédéral :

- . d'avoir construit, au début du siècle en cours, le chemin de fer transcontinental qui a permis l'ouverture de l'Abitibi;

- . d'avoir cédé au Québec, en 1912, l'administration des terres de l'Ungava situées au nord des rivières Eastmain (Nouveau-Québec) et Hamilton;
- . d'avoir établi, en 1888, le réseau des fermes expérimentales et des sous-stations de démonstration dont l'Abitibi a bénéficié en matières de production et d'entreposage des plantes fourragères;
- . d'avoir conclu avec le Québec des ententes fédérales-provinciales, comme Bilodeau-Rogers et Thibodeau-Rinfret, lesquelles ont favorisé la colonisation, surtout durant l'entre-deux-guerres.
- . d'avoir contribué, en accord avec les provinces, au développement des principales productions végétales et animales ainsi qu'à la commercialisation des produits agricoles à l'échelle nationale et internationale.

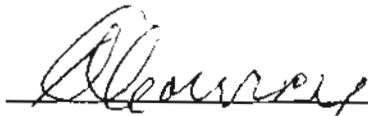
Conclusion :

En terminant, j'exprime ma reconnaissance émue à tous ceux et celles qui m'ont élu, de 1956 à 1966, député du comté d'Abitibi-Ouest.

Je suis venu, en 1936, dans ce beau coin de pays comme agronome-colon, à la suggestion de François-Xavier Jean, prêtre et futur doyen de la Faculté d'Agriculture de l'Université Laval, localisée, à l'époque, à La Pocatière. C'est lui qui m'a donné le conseil suivant : "Va en Abitibi et fais-la toi-même, ta carrière". J'y suis venu; j'ai vu les difficultés des habitants à survivre; j'y ai défriché la terre comme vos parents et vos grands-parents. Je me suis toutefois vite rendu compte de l'immense besoin des terriens de connaître davantage en matières de technologie, de coopératisme et de syndicalisme agricoles.

Les deux tiers de ma carrière de 30 ans en agronomie active ont été dévolus à l'expansion du mouvement coopératif à Macamic et au Témiscamingue. J'ai aussi participé, avec enthousiasme, au développement des organisations vouées à la prise en main ou l'autogestion des mouvements socioculturels d'avancement par les premiers intéressés eux-mêmes, les Québécois. J'ai contribué, avec votre appui et le soutien d'une équipe dépareillée de fonctionnaires, à la modernisation des fermes familiales québécoises pour les rendre viables et rentables. La consolidation des établissements agricoles de la province était indispensable à la survie de l'agro-alimentaire au Québec. C'est ce que je me suis efforcé de faire, à titre de modeste artisan du renouveau agricole de la décennie 1960. Vous m'avez beaucoup aidé à faire ma carrière. Je vous en suis très reconnaissant.

Merci à tous et à chacun de mes ex-concitoyens de Macamic, de La Sarre, de l'Abitibi et du Témiscamingue de leur appui.



Alcide Courcy, agronome

ARRIVÉE DES PREMIERS COLONS 1913 - TELLE EST L'ANNÉE MÉMORABLE OÙ MAKAMIK NAQUIT...

Quelques braves d'En-Bas, cherchant l'air libre et l'espace pour quelques-uns, pour d'autres, avouons-le, courant à l'aventure... mais quelle aventure, mirent pied à terre en juillet, sur le sol de Makamik.

Ce qui nous intéresse présentement, ce n'est pas l'arrivée des ingénieurs et employés du Transcontinental pour le parachèvement de la ligne du chemin de fer jusqu'à Amos, mais la prise de possession du sol de Makamik, par des colons d'En-Bas.

Ce n'est qu'au printemps 1913 que Makamik reçut ses premiers enfants. Dès le printemps, en avril, messieurs Jos Bruneau, Edmond Vigneault et Alex Côté, venus de Cochrane, avaient mis pied à terre à Makamik. Ils élurent domicile dans le camp des ingénieurs du Transcontinental; ils commencèrent le défrichement du 2^e et 3^e Rang de la rivière Molesworth, aussi appelée rivière Lois, jusqu'au lot dix-sept.

Entre temps arrivent messieurs Ferdinand Deschênes, Josaphat Deschênes, Benjamin Bellemare et Évariste Boisclair. Ce dernier, après une courte visite, se dirigera vers le 10^e et 1^e Rang de Poularies. Il choisit son lot et se construisit un petit camp, le premier du canton. Il travailla avec ses compagnons au défrichement du 2^e Rang Royal-Roussillon. Chacun choisit l'emplacement de son lot. On organisa un concours d'abattis. L'entraide et la bonne humeur ont toujours régné. À la fin d'août, arriva monsieur Raoul Boissonneault, résidant à Destor.

1914 - Les premiers camps en bois rond commencent à surgir de terre.

Quelques colons viennent s'ajouter, soit messieurs Téléphore Chartré, Albert Beauchemin et toute sa famille. Madame Beauchemin fut la première femme à Makamik, avec ses cinq enfants en bas âge. On admira le courage de cette femme, ne craignant ni le froid, ni les petites misères du début, sachant affronter tous les orages, ayant maintes fois à relever le moral de son homme. Peu de temps après, suivirent les familles de messieurs Gédéon Boucher, Arthur Dumas, Félix Dumas, L.-N. Boisclair, Désiré Lambert, Elphège Boisclair.

Venant de Cochrane par excursion, messieurs Omer Boisclair, Jean-Baptiste Boisclair, Napoléon Boisclair, Gerry Desrosiers, Henri Fredette, Donat Therrien, Ovila Champagne, Ludger DeGranpré, David Ruel, Sévère Beaudoin, Félix Beaudoin, Joseph Chartré, Alex Côté, Gilbert Bruneau, Édouard Blanchette, Joseph Bouchard, Adélard Bergeron, Georges Dupuis (père), Georges Dupuis (fils), Napoléon Labbé, Denis Brière, Lindor Bergeron, Ludger Provencher, Arthur Bergeron, Philippe Boissonneault, Louis Lesage, Archille Vézina, Henry Plante, Hector Rocheleau, Antonio Bourbeau, et quelques autres arrivèrent à Makamik.

Après la construction de leurs camps, les colons se mirent à la besogne et défrichèrent deux milles et demi de chemin dans le 2^e Rang. Le bois du défrichement des lots servit pour la construction du moulin de monsieur Louis-N. Boisclair.

Agence des Terres de l'Abitibi

No. 1556 BILLET DE LOCATION

\$ 2.79 Anno, 16 juin 1915

Reçu de Désiré Alain fils la somme de deux 29 piastres, étant le paiement du prix d'achat de 93 acres de terre contenus dans le lot No 107 dans le (7^{ème}) septième rang du canton Royal-Roussillon

CETTE VENTE est faite aux conditions suivantes :

- 1.—L'acquéreur devra défricher au moins trois acres par année et les mettre en culture l'année suivante.
- 2.—Dans les trente mois de la date de l'octroi, l'acquéreur devra bâtir une habitation et une grange, et commencer la résidence requise par la clause 3 pour l'obtention des Lettres Patentes.
- 3.—L'acquéreur pourra obtenir ses Lettres Patentes après trente mois de résidence continue sur son lot, s'il y a sur ce lot au moins quinze acres pour cent en culture.

Tout porteur d'un billet de location résidant avec ses parents (son père ou sa mère) sur un lot situé dans le même canton que le sien, est dispensé de l'obligation de bâtir sur son propre lot et d'y résider, pourvu qu'il y ait en culture, sur chaque lot, l'étendue requise.

N. B.—Une absence de plus de six mois sans la permission de l'agent des terres constitue une interruption de résidence.

4.—Il ne sera coupé de bois sur le lot avant l'émission des Lettres-Patentes que pour défrichement, chauffage, bâtisses et clôtures ; et tout bois coupé contrairement à cette condition sera considéré comme ayant été coupé sans licence sur les terres publiques.

5.—Comme prime d'encouragement, il sera permis au porteur du présent billet de location, lorsqu'il aura, dans les deux premières années d'occupation, mis en culture au moins trois acres de son terrain, de couper à son profit et sans charge, à l'endroit indiqué par l'agent local, tout le bois qui croît sur une étendue additionnelle de dix acres pris en un seul bloc, en sus de la superficie qu'il est tenu de cultiver pour obtenir ses Lettres Patentes.

6.—Tout bois qu'il est permis à un colon de couper sur son lot de terre avant l'émission des Lettres-Patentes, et dont il veut faire du bois de commerce, doit être manufacturé au Canada, et toutes les dispositions de l'article 13 des règlements des bois et forêts actuellement en vigueur s'y appliquent.

7.—L'acquéreur sera obligé de se conformer aux lois et règlements concernant les terres publiques, les bois et forêts, les mines et pêcheries, dans la province.

Hector Arthés Agent.

AVIS.—Lorsque le Ministre des Terres et Forêts est convaincu qu'un acquéreur de terres publiques ou son cessionnaire, représentant ou ayant cause, s'est rendu coupable d'aucune fraude ou abus, ou a enfreint ou négligé d'accomplir quelque condition de la vente ; aussi lorsqu'une vente a été faite par méprise, erreur et contrairement à la loi ou aux règlements, il peut révoquer telle vente, reprendre la terre y désignée, et en disposer de même que si elle n'eût jamais été vendue. (Voir l'art. 1574 des S. R. Q. 1909.)

NOS ANCÊTRES AGRICULTEURS



Qu'est-ce qui se brasse? J'anticipe une bonne récolte cette année.

Depuis la fondation de notre paroisse, qui fut agricole à ses débuts et pendant de nombreuses années, 75 années d'histoire se sont déroulées, et cela suppose beaucoup de transformations.

Depuis les premiers billets de location émis le 9 avril 1913 à messieurs Philippe Boissonneault et Alfred Beauregard, la première maison construite à la campagne par monsieur Téléphore Chartré en 1917, le premier pont au 2^e Rang sur la rivière Lartique Lois érigé en 1920, la colonisation, depuis ce moment-là, a beaucoup évolué.

Nos ancêtres agriculteurs, très intéressés et dynamiques, ont organisé des expositions très tôt dans la jeune paroisse : le 9 octobre 1918, première exposition agricole; 22 septembre 1921, la première exposition des Fermières qui avaient fondé leur cercle le 30 janvier de la même année; le 19 octobre 1924, première exposition avicole.

En 1925, monsieur Léopold Milot a mis en opération une beurrerie dont il était propriétaire. Déjà en 1930, une centaine de producteurs laitiers possèdent 400 vaches qui produisent 7 000 livres de crème par semaine, ce qui donna 43 000 livres de beurre, de mai à novembre cette année-là. Ce fut la plus haute production de l'Abitibi.

En janvier 1938, ce fut la formation de la coopérative agricole qui achète la beurrerie; monsieur Lucien Bédard en est le secrétaire gérant. La coopérative, prenant de l'expansion, achète aussi le magasin de monsieur Donat Beauchesne en avril de la même année. Pendant plusieurs années, tous les agriculteurs s'approvisionnent à ce magasin.

Il y eut la construction du bâtiment qui abritait les bureaux du ministère de l'Agriculture et de la Colonisation, bâtiment qui appartient maintenant au Club de l'Âge d'Or. Depuis, les cultivateurs doivent aller à La Sarre pour obtenir ces services ainsi que pour l'achat des effets nécessaires à la bonne marche de leur exploitation.

Aujourd'hui, en 1992, nous avons à Macamic quatre producteurs laitiers pour 131 vaches et le lait est transporté à Rouyn-Noranda dans des camions pour y être transformé en produits variés tels que beurre, fromage, crème glacée, lait pasteurisé ou crème, distribués dans les épiceries de nos paroisses. Il y a onze producteurs de boeufs pour 637 vaches, deux producteurs ovins possèdent 463 brebis, un producteur de boeufs a en plus 30 lapins. Un autre producteur a 25 lapines et un apiculteur a 125 ruches.

Quelques-unes de nos terres défrichées ont été reboisées complètement, surtout avec du pin gris.

Les méthodes en agriculture ne cessent d'évoluer avec la modernisation de l'équipement. L'instruction, devenue accessible aux jeunes de la campagne comme à ceux de la ville, fait que les fermiers se font plus rares. Ceux qui restent et qui continueront la tradition agricole exploiteront davantage des entreprises modernes et productives.

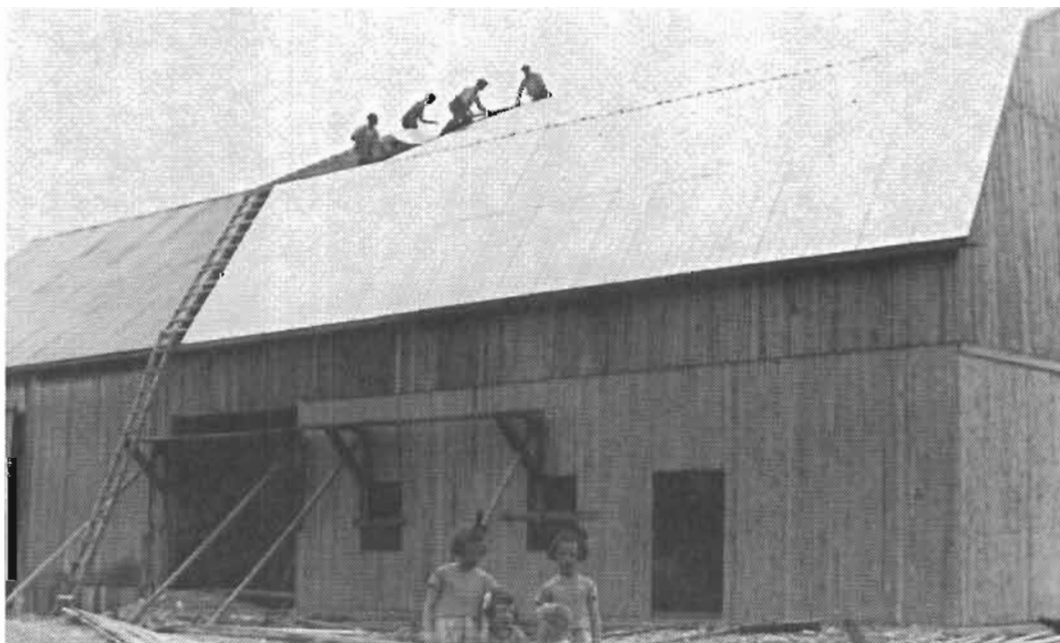
Nous devons beaucoup à ces valeureux colons qui ont mis tant de courage à défricher, fonder et peupler notre paroisse. L'héritage qu'ils nous ont laissé grandit sans cesse et il n'en tient qu'à nous de continuer et de parfaire l'oeuvre si bien commencée.

Jeanne-Mance Labbé



Travail sur la ferme

Agrandissement d'une grange en 1951



SALUTATIONS ABITIBIENNES

Je te salue, Abitibi, splendide par la grandeur de ta plaine encore recouverte d'une forêt revêtant un aspect rustique et sauvage qui touche les âmes les moins sensibles, par ta bruyante population et tes villages jeunes et prospères, par la nature de ton sol égalant presque celui de l'Ouest canadien, si ce n'est par sa couche d'humus qui est moins épaisse et qui promet beaucoup pour l'avenir. Tes masses d'eau, tes jolis reliefs souvent surmontés d'une humble croix noire ou d'un glorieux clocher offrent à l'oeil une contemplation qui nous émeut jusqu'au plus profond de l'âme.

Ces faits font de toi une région choyée parmi toutes les régions de colonisation de la province.

Daigne conserver à ton sol bêché par de vaillants héros et arrosé de leurs sueurs sa fertilité et ils ne se laisseront pas de chercher dans ton sein la subsistance qui les aidera à louer notre créateur commun.

Causapscal, le 3 avril 1920.

Alex.-J. Rioux
Ingénieur agricole



Une belle récolte en perspective



Camp Gédéon Boucher, année 1916

Première maison de Macamic
en 1917; monsieur
Thélesphore Chartré, son
épouse Thérèse, Isabelle,
Paul-Albert, Rachel et
Marie.



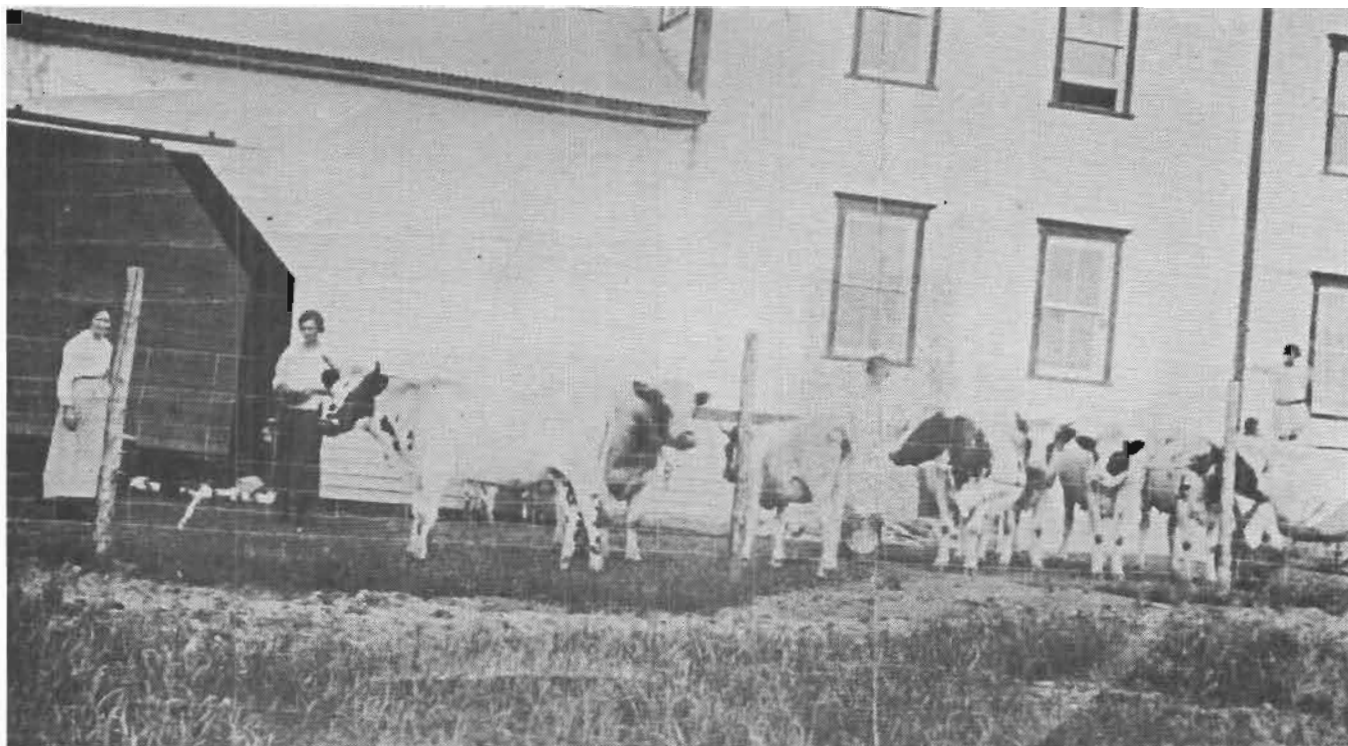
La terre d'Arthur St-Amand
achetée en 1921 où vivent
encore ses descendants.



Le temps des foins



Belle récolte de pommes de terre



Madame Napoléon Boisclair ses filles Emma et Marie-Ange, sa nièce Cécile photographiées avec le troupeau de monsieur Napoléon Boisclair.

Rev. J. L. Tremblay

plus curé

St. Jean de Macamie

St. Basile, P. Q.

Makamik 6 ans

1920

Monsieur Arthur Brisette,

Cher ami;

En réponse à la note j'aurais
dû que j'étais très heureux d'avoir dans
ma paroisse. Maintenant je vous parlerai
un peu de notre église qui semble vous faire
peur en effet, la vicelle n'est pas toujours assise,
mais loisee. moi ajoutés que Makamik
n'est ouvert à la colonisation que depuis
5 ans. Adieu moi si vous êtes capoté, est-ce
que le église est celui d'aujourd'hui dans
nos belles paroisses qui nous donnent
à Montréal? Non, cher ami car cela ne
vous fasse peur peu et se fosse chez
nous ce qui s'est passé ailleurs mais
avec des différences que la colonisation se fait
devenue plus rapidement dans nos paroisses
à cause de communes de bois.

Makamik a une population de 2,500 âmes
2 médecins, un curé, un collège à l'avenue

5 sciences les plus importantes de tout le monde
trouvent l'ouvrage qu'il veut; / Banque,
plusieurs maisons très considérables et
tout cela s'est fait dans l'espace de
trois ans. Maintenant si vos connaissances
le font vous devez marcher sans
crainte, bon même que vous n'avez
point d'icorromus. Le sol est de
une qualité; j'en obtiens des lots des
gouvernement, il fait maintenant s'éloque
sur les bords de qualité supérieure.

J'ai confiance que ces renseignements
vous donneront satisfaction.

Reprenez de vos vœux bientôt

Je demeure

Wm D. Derrin

D. B. Derrin

Clôt de Compte

Folio. _____ Macamic, 30/6/24 — 102 —

N^o Div. de l'Ind. Animale
s/d M. A. W. Giard

SHERBROOKE

Doit à ALEX. J. RIOUX,

Conditions: _____ MACAMIC _____

Juin	18	Voyage à St-Mathias pour avertir le gardien du tau- reau Riverside Champion de le mettre sur les chars	5.00	
		Prêt du dit taureau, de Macamic à Vilmontel	7.30	
		TOTAL	12.30	
		RECU paiement le 16/9/24		
		<i>RF</i>		



La Gerdonnerie de Makamik

ZOEL PAQUETTE,

PROP.

MAKAMIK, ABITIBI. - BOITE POSTALE 173

Recu le

7 - 957 1925

pondu

MAKAMIK, ABITIBI. Sept 4 1925

Monsieur. A. let. J. Rioux Agronome

Officiel Makamik

Cher Monsieur

Par la presente lettre veuillez prendre mon application pour l'octroi de la ferme Avicole de demonstration de notre localite comme se croit avoir les aptitudes et les qualites voulues pour remplir les conditions de votre contrat regardant l'elevage de la volaille et le maintien du poulailler et par ce qui regarde les references et bien mon installation et mon succes jusqu'a date parle par eux meme donc je sollicite votre appui pour cette faveur et maudigra beaucoup en maordant la dite Octroi

Je vous remercie d'avance et demeure
votre tout devoue

Zoel Paquette

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE
DE LA
PROVINCE DE QUÉBEC

SERVICE DE LA GRANDE CULTURE

QUÉBEC, le 4 mai 1928

M. Alex.-J. Rioux,
Agronome-Officiel,
Macamic, ABITIBI.

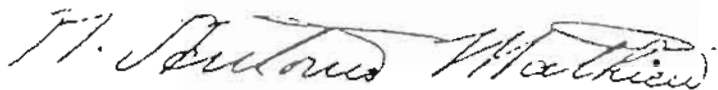
Agronome de Macamic
Reçu
MAY 8 - 1928

Cher monsieur,

Dès que la circulation pourra
se faire en auto entre AMOS et Macamic, je vous prie
de m'en informer.

Je demeure,

Votre bien dévoué,
Le Directeur des champs de démonstration,



Antonio Mathieu,
Agriculture, N.B.A. - L'Épave, QUÉBEC, P.Q.

-----Macamic, 16 mai
N.-Antonio Mathieu.

Routes en bon état entre LaReine et Macamic. Rivières
débordent Macamic et Taachereau. Impossible passer.

ALEX. J. RIOUX .

LETTRE DU COMITÉ DE COLONISATION DE MAKAMIK

R.V. J.-Z. Tremblay, prés.

Alex.-J. Rioux, sec.

Makamik, 25 août 1923

Monsieur J.-A. Ouellette, prêtre
Directeur des Missionnaires
colonisateurs du Dominion
353, rue Craig Ouest
Montréal P.Q.

Monsieur le Directeur,

Nous avons vu avec plaisir que votre organisation grandissait rapidement. Nous avons appris, lors de votre passage à Makamik, tout le bien qu'elle peut faire à notre pays, et plus particulièrement à notre province. Au près de tous les berceaux, il convient de formuler des vœux : nous souhaitons à votre organisation naissante, sur laquelle nous aimons compter, un progrès toujours plus grand. Ce progrès, elle l'obtiendra sûrement, car elle a pour patrons Nos Seigneurs les Évêques et S.G. monseigneur Hallé pour supérieur. Son but attire les sympathies de tous ceux qui veulent arrêter l'exode extravagant de nos compatriotes. Votre oeuvre est nationale. C'est pourquoi sa naissance a été saluée avec enthousiasme. Eussiez-vous été seul pour l'entreprendre que vous eussiez rencontré autant de bonne volonté, mais nous voyons se grouper autour d'elle des âmes d'élite qui veulent seconder vos efforts et se dépenser avec vous. C'est alors que nous avons compris que vous pouviez faire quelque chose de grand, grand par l'étendue de votre oeuvre aussi bien que par la nature de l'oeuvre elle-même, qui est religieuse en même temps que nationale.

Il a été formé ici un comité actif. Il se compose de quatorze membres : un président, monsieur l'abbé J.-Z. Tremblay, curé de la paroisse; deux vice-présidents, monsieur l'abbé J.-Napoléon Lévesque, curé de Saint-Mathias et monsieur L.-Napoléon Boisclair, cultivateur et maire de la paroisse; un secrétaire-archiviste, monsieur Alex.-J. Rioux, agronome de la région et dix directeurs : messieurs Pierre Gélinas, cultivateur et maire du village, Joseph-A. Rioux, notaire, J.-Samuel Marcotte, inspecteur forestier, Louis Champoux, industriel, Omer Boisclair, cultivateur, Philibert-D. Cossette, marchand et commerçant, Alexandre Laliberté, marchand et industriel, Paul Baril, industriel, Joseph Lemoine, cultivateur et François Paquin, cultivateur.

Ce comité tient à vous communiquer quelques notes qui pourront vous aider à connaître mieux cette partie de la région de l'Abitibi.

Le mot Makamik, que plusieurs écrivent Macamic (avec deux c) sous prétexte que la primitive orthographe rappelle trop l'origine algonkienne de ce nom, devrait conserver ses K, pour rappeler cette origine : il est dans la légende que ces sauvages de la région, en arrivant près du lac qui a laissé son nom au village actuel sis sur ses bords, se sont écriés : "Makamik", c'est-à-dire, étonnant, beau. En effet, il est beau de voir cette nappe d'eau de plus de trente milles de contour, renfermée au milieu d'une plaine des plus fertiles.

Le premier colon arriva à Makamik à l'automne 1913. Il était originaire de l'Aroostook. Il y passa l'hiver seul et s'occupait à la chasse avec les sauvages d'alors. Les premières familles arrivèrent au printemps de 1914, au nombre de quatre. En 1915, on y comptait une population de 98 âmes. Jusqu'alors, cette mission était desservie par monsieur l'abbé J.-F. Boisvert, curé actuel de Privat. Monsieur l'abbé Z. Ménard fut le premier curé de Makamik, en 1916, où l'on comptait 225 âmes. Il arriva en septembre et occupa son poste jusqu'en mai 1917. Monsieur l'abbé J.-Z. Tremblay, curé actuel, lui succéda le 1^{er} septembre de la même année. À la fin de cette année, la population était de 700 âmes.

La paroisse fut érigée canoniquement le 19 octobre 1917, sous le vocable de Saint-Jean-l'Évangéliste. Elle est située dans la municipalité des cantons unis de Royal-Roussillon et de Poularies, municipalité érigée le 14 juin 1918. La municipalité du village a été érigée en 1919. Cette paroisse possède tous les éléments qui lui promettent de devenir un des centres les plus importants de la région.

Son territoire est limité au nord par la paroisse de Saint-Mathias-de-Roussillon, sa fille, érigée au mois d'août 1922. Au sud, par la mission de Sainte-Rose-de-Poularies, qui formera bientôt une paroisse indépendante de sa mère, Makamik. Cette jeune paroisse, cette mission et deux autres missions, une à l'est de Saint-Mathias, Languedoc, et l'autre à l'ouest, Saint-Albert, sont actuellement desservies par monsieur l'abbé J.-Napoléon Lévesque. À l'est de Makamik se trouve la paroisse Saint-Jude-d'Authier et à l'ouest, la paroisse Saint-André-de-La Sarre. Entre cette dernière et Makamik, il y a place pour un autre centre. Il y a actuellement un petit poste qui porte le nom de Colombourg.

Les scieries placées au centre du village, dont deux sont les plus importantes de la région, sont en pleine activité. Elles donnent à Makamik l'aspect d'un petit centre industriel, tandis que l'action est beaucoup plus dirigée vers la campagne, au point que les ouvriers se font très rares au village.

Notre sol se compose d'une argile très fertile, recouverte d'une couche d'humus, ce qui en fait une terre homogène, assez perméable, sensible aux engrais et propice à la grande culture quand la couche d'humus a été mélangée à l'argile par la charrue. Les derniers excursionnistes ont remarqué que la qualité de la terre du bassin du lac Makamik était de beaucoup supérieure à celle du reste de la région. C'est d'ailleurs un fait admis aujourd'hui par tous ceux qui ont visité toute la région, fait corroboré par l'expérience des expositions agricoles tenues dans toute la région et surtout par le rapport officiel de l'agronome de la région qui a évalué la récolte de la paroisse de Makamik en 1922 à 155 184,75 \$, la classant ainsi la première de toute la région. La récolte d'avoine a été de 50 905 boisseaux; celle de l'orge, de 2 876; celle du blé, de 205; celle des pois de 325; celle du sarrasin, de 165; celle du lin, de 25; celle des pommes de terre, de 21 400; celle des légumes, de 5 730; celle du foin, de 1 488 tonnes; celle de la paille, de 2 725 et celle des fourrages verts, de 910 tonnes.

La sécheresse du printemps avait inspiré certaines craintes, mais les dernières pluies ont donné de tels résultats que les plus pessimistes n'ont plus aucune raison de s'alarmer. La récolte, comme par le passé, nous réserve d'heureuses surprises.

Au dire de monsieur le Curé, actuellement en visite de paroisse, les colons sont tous heureux et contents; l'espoir remplit tous les coeurs. La crise est passée et le colon, plus expérimenté, regarde l'avenir avec confiance.

Le commerce du bois annonce pour le colon un hiver prospère qui rétablira l'équilibre de ses finances. Il est à souhaiter que le colon sache profiter de l'aubaine qui lui est offerte; il réparera ainsi la brèche que la crise a faite. Nous en comptons cependant qui n'ont pu résister, ceux-là se voient trop endettés pour marcher de l'avant et seraient heureux de pouvoir vendre le lot qu'ils possèdent pour en acquérir un autre à de meilleures conditions, où ils pourraient, avec du travail et de la persévérance, acquérir de nouveau le commencement d'aisance dont ils jouissaient sur leur premier lot et se débarrasser de leurs dettes.

Il faut dire à tous les compatriotes qui ont des fils à établir de tourner leur regard vers cette partie des terres neuves qui ne demandent, pour donner une fortune, que des bras et un peu de courage. À ceux-là surtout qui possèdent quelques milliers de dollars ou qui peinent sur des terres légères, rocailleuses et montagneuses, ils trouveront de bonnes occasions d'acquérir à Makamik, près du village, des terres argileuses et humifères, en partie défrichées et bâties, pour la modique somme de 2 000,00 \$ à 4 000,00 \$. Qu'ils ne manquent pas cette occasion d'établir leurs fils au milieu de braves Canadiens, heureux de voir leur nombre s'accroître.

C'est sur ces nouveaux venus que nous comptons pour faire de l'Abitibi une région vraiment agricole. Leurs frères ont fait la première trouée dans des circonstances parfois pénibles, leur tâche fut belle et noble! Aujourd'hui, la région est transformée. Le gouvernement a construit des routes qui relient entre elles toutes les paroisses et permettent de se rendre de La Reine à Senneterre en automobile.

De plus, le gouvernement accorde encore des taux réduits sur les chemins de fer, ce qui encourage celui qui vient visiter l'Abitibi ou s'y établir.

Le futur colon s'intéresse naturellement aux conditions de la vie, aux marchés où il pourra écouler ses produits. Vous pourrez lui dire, Monsieur le Directeur, qu'à Makamik, il sera voisin d'un centre minier où il pourra se rendre par une voie de terre qui s'ouvre cette année; les travaux commenceront le 27 courant. D'ici un mois, les prospecteurs et les détenteurs de **claims** pourront se rendre sur leurs propriétés de gisements miniers à Destor. Le chemin se poursuivra incessamment jusqu'à Rouyn. Le canton Destor est situé à 15 milles de Makamik, celui de Rouyn, à 35. Tel que dit précédemment, notre sol se prête éminemment bien à la grande culture. Il en découle donc que l'industrie laitière, à elle seule, fournira à nos colons le meilleur marché pour écouler ses produits, en les réduisant le plus possible : lait, beurre et fromage.

Nous avons à vous offrir, Monsieur le Directeur, pour vos clients, de bonnes terres d'argile et des mines.

Le comité de colonisation de Makamik

Par J.-Alex Rioux, secrétaire-archiviste



Retour d'une exposition agricole par la rivière Lois



Première exposition du Cercle des fermières en 1923

VOYAGE ÉPIQUE DE 270 VACHES

En 1929, on pouvait lire en grande manchette dans les journaux que la Shawinigan Power Co. entreprenait la construction d'un barrage à la tête du lac Taureau; ce barrage allait engloutir à tout jamais une paroisse sise au nord de Saint-Michel-des-Saints dans le comté de Berthier. En effet, la paroisse du Lac Ignace disparut et ses habitants durent émigrer, quelques-uns en Abitibi, dans les paroisses de Saint-Lambert-de-Desmeloizes, d'autres à La Reine, Dupuy et Makamik. Le curé J.-Z. Tremblay, bouleversé jusqu'au plus profond de son être par cette tragédie, décida, en accord avec l'agronome Rioux, de se rendre dans cette paroisse afin de faire du recrutement pour le Nord-Ouest du Québec et ajouter de nouveaux paroissiens à son village.

Le 20 octobre 1929, ils quittent Makamik et le 22 de ce même mois, ils sont au Lac Ignace. Le curé de ladite paroisse organise des veillées où à son aise, de sa voix tremblotante et perçante, il tâche de persuader ces colons de venir en Abitibi où la bonne terre neuve et riche ne leur ferait pas défaut.

Dix colons seulement sont embrigadés. Tout en causant, ces colons offrent au curé Tremblay leurs bêtes à cornes. Combien en avez-vous, demande-t-il à l'un d'eux? -- Quatre, monsieur le curé. À un autre, combien en as-tu à vendre? - Cinq, monsieur le curé. Le curé Tremblay, sur les conseils de l'agronome Rioux, achète, puis achète des bêtes à cornes, en l'occurrence, des vaches. Le soir, avant de se mettre au lit, le curé et l'agronome font le calcul de leur achat : 270 vaches. Aucune communication ferroviaire! Aucun camion pour ce transport! Un choix restait : faire un trajet de 65 milles à pied, par un chemin montagneux et rocailleux.

Dès le lendemain très tôt, on met en marche ce troupeau... "Quand on y pense, nous disait monsieur le curé Tremblay, c'est à se demander si on n'était pas un peu fou dans ce temps-là. C'était une bonne folie, en tout cas, la folie des vaches."

Le voyage de ces masses triangulaires dura 6 jours. Même si de solides gaillards nous accompagnaient, nous dit le curé, la tâche nous apparut désespérée à plusieurs reprises, et souvent, on se demandait avec combien de bêtes on atteindrait Sainte-Élisabeth-de-Joliette. Le soir, un champ clôturé, appartenant à un pauvre cultivateur, servait de pacage à nos bêtes. On ne pouvait pas prévenir notre type car il n'aurait jamais voulu nous autoriser; alors vers la brunante, ouvrant la barrière sur un pâturage, sans crier gare, on enfilait cette caravane... Que de jurons ne se sont-ils pas dits! Mais les gars avaient eu ordre du curé de ne rien dire. "Le pasteur donne sa vie pour son troupeau, pas vrai les gars?"

Le lendemain matin, à l'aube, on se mettait en route après avoir bien soigné le troupeau. C'est seulement le matin que le curé Tremblay réapparaissait, ayant disparu la veille, avant l'entrée des vaches dans le nouveau pâturage.

Ainsi s'effectuait le truc du coucher; le soir, le troupeau visitait son hôte, et le curé se retirait; le lendemain matin, le troupeau quittait son hôte en saluant, par un long beuglement, et le curé survenait, excusait ses gars et payait les dommages.

Enfin, après six jours et six nuits, la caravane arrive à Sainte-Élisabeth. La population de ce village avait vite été mise au courant de ce pique-nique. Bien plus, ils avaient aménagé un immense champ, afin de recevoir avec une politesse exquise, ces rares visiteuses.

Une journée suffit pour mettre ces bêtes à bord de réels chars à vaches. Quatre gars du curé Tremblay montent aussi afin de surveiller, et la mangeaille et les discussions encornées. Le 28 octobre, on part pour Makamik, sous les applaudissements de la population de Sainte-Élisabeth, saluant et encourageant, non les hôtes bruyants, mais bien ces vaillants qui n'avaient pas craint cette aventure quasi unique dans l'histoire du pays.

Monsieur le curé avait pris la diligence la veille, en partance pour Makamik. Heureux fut-il d'annoncer à ses gens de Makamik l'achat de ces vaches, et surtout de vanter le courage de ces gens qui avaient su affronter les fatigues et les risques d'une telle randonnée. Mais l'avenir de la paroisse était tellement lié à cette épopée rustique! Quel curé et quel agronome!

Après la messe, le dur travail de la vente ou de la réclamation par quelques-uns de telle ou telle bête, commença. Vers 9 h du soir, chacun avait pris possession de son bien et l'avait conduit à l'étable le plus tôt possible, afin de replumer ces trois ou quatre bêtes pour qui un tel voyage n'avait pas été de nature à faire arrondir. De plus, les cailloux et le chiendent du lac Ignace n'étaient certes pas un mets idéal pour faciliter l'embonpoint.

Nous avons trouvé important de relater ce fait, car réellement, depuis cette arrivée, ce fut pour la paroisse le point de départ d'un grand mouvement agricole en Abitibi, dû en grande partie à l'arrivée de ces nouvelles "colonnes", qui n'hésitèrent point à donner le meilleur d'elles-mêmes, favorisées qu'elles étaient maintenant par de verts et riches pâturages.

Peut-être nous sommes-nous allongés beaucoup trop sur ce voyage nouveau genre, d'un curé, d'un agronome, de quatre ou cinq gaillards et de ces vaches aimées.

Source : Regards sur Makamik

CHEVAUX IMPORTÉS EN 1929

Une recherche nous apprend qu'une vérification démontre que 96 chevaux ont été importés à La Reine, 32 à La Sarre, 220 à Macamic et vingt à Taschereau, soit un total de 368 bêtes. En comptant 175,00 \$ comme prix moyen payé par les cultivateurs pour chaque cheval, nous arrivons au chiffre alarmant de 64 400,00 \$. Ce prix de 175,00 \$ est certainement un peu en bas de la moyenne.

QUELQUES FAITS HISTORIQUES DE NOTRE AGRICULTURE

Monsieur Jean-Marie Leclair a été le premier agronome officiel de l'Abitibi. Il est arrivé à Amos le 4 octobre 1914. Sa mission consistait à faire de la prospection agricole, à prélever des échantillons de terre pour soumettre à l'analyse chimique et physique et à préparer des cultures démonstratives pour l'année suivante. Monsieur Leclair va ensuite pratiquer sa profession dans le comté de Québec pour revenir en Abitibi au printemps 1915. Son principal travail consiste alors à distribuer des graines de semence aux colons et à établir des champs de démonstration dans les principaux centres qui portaient alors des noms barbares, mentionnons Harricanaw, Peter Brown, Molesworth, Okikodasik, Wabakin, Nottaway, etc. Une partie de son temps fut aussi employée à prélever de nouveaux échantillons de terre et à les faire analyser. Il passa encore l'hiver 1915-1916 à Québec.

Revenu au printemps 1916, il s'occupa à nouveau de distribuer des graines de semence aux colons et de diriger des expériences sur une douzaine de champs de démonstration. À l'automne, il déménage son bureau à Macamic où il passe l'hiver.

Le 6 avril 1917, un aide lui était adjoint en la personne de monsieur Alex-J. Rioux, agronome actuel de ce district, qui l'aide jusqu'au milieu de novembre pour revenir au printemps 1918 et lui prêter encore son concours jusqu'à la mi-novembre. Nomination de monsieur Alex-J. Rioux le 9 juin 1920 pour y continuer l'oeuvre de son prédécesseur.

Le 16 mars 1929, monsieur F.-X. Gosselin entrait en fonction comme assistant-agronome à Macamic, poste qu'il occupe jusqu'au 25 juin 1930, pour devenir surveillant des stations d'illustrations du nord du Québec et de l'Ontario, avec résidence à Kapuskasing, Ontario.

CERCLES AGRICOLES

Le premier cercle agricole de l'Abitibi fut fondé à Amos en 1914. Les cercles agricoles de Macamic, de La Sarre et de La Reine furent fondés en 1915.

SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES

Cinq sociétés coopératives ont été organisées en 1917-1918, ce sont celles d'Amos, de Privat, de Macamic, de La Sarre et de La Reine.

CERCLES DES FERMIERES

Le premier cercle des Fermières de l'Abitibi a été fondé à Macamic, au commencement de l'année 1921. Un deuxième cercle a été fondé à La Sarre, le 3 décembre 1922. Le troisième cercle a été fondé à Taschereau le 29 octobre 1930.

SOCIÉTÉS AVICOLES

Le Progrès avicole de Macamic, première organisation avicole de l'Abitibi, a été fondé le 30 août 1924. Le 6 décembre 1925, cette association fut réorganisée sous le nom de l'Union des éleveurs de volailles de Macamic et le 25 octobre 1931, elle fut de nouveau réorganisée sous le nom de Club avicole de Macamic.



Coopérative agricole de Macamic

LA FERME

LA VIE SUR LA FERME EN ABITIBI DU DÉBUT À NOS JOURS

La vie sur la ferme au début de la colonie fut plus difficile et plus ardue qu'ailleurs dans la province pour plusieurs facteurs.

En premier lieu, l'éloignement. Un seul moyen de communication : le chemin de fer; le train, au début, ne faisait que deux voyages par semaine sur cet immense territoire de l'Abitibi, sans routes carrossables. Les rivières étaient les principales artères, qui malheureusement coulaient toutes vers le nord. La plupart des gens venaient de la ville. Le plus souvent, ils arrivaient sans le sou et avec peu de bagages.

Sur leur lot, ils ont commencé à défricher, à couper le bois pour bâtir des camps pour loger la famille, avec comme instruments la hache et le godendard. De leurs mains, ils ont arraché les souches pour s'agrandir, semé un peu de grains et récolté du foin pour nourrir les quelques bêtes qu'ils avaient. Avec les boeufs, ils arrachaient les souches les plus nuisibles et le travail était lent. Quelques-uns avaient une ou deux vaches pour le lait et la crème, ce qui aidait à nourrir la famille. La plupart d'entre eux optèrent pour les chevaux, c'était beaucoup plus rapide et polyvalent. On s'en servait pour faire les sorties et les travaux sur la terre et en forêt. Après quelques années, ils pouvaient garder plus d'animaux (vaches, porcs et poulets). On trayait les vaches à la main. Avec le séparateur, on recueillait la crème qui était mise dans des bidons et qu'on descendait dans un puits pour la conserver, en attendant de la porter à la beurrerie de Macamic qui a ouvert ses portes à la fin des années 1920 et qui a été en opération jusqu'aux années 1970. La machinerie agricole était rare et le climat nordique venait souvent contrer et anéantir, par une gelée tardive ou hâtive, semences ou récoltes. Tout le travail se faisait à la main, à la maison comme à l'étable.

À la maison, le poêle à cuisiner chauffait au bois. Les commodités étaient rares. Le linge se lavait à la main dans une cuvette avec planche à laver et savon fait à la maison, de cendre et de caustique. Sans toilette, la plupart des gens charroyaient l'eau avec les seaux du puits, d'autres, la minorité, avaient la pompe à l'eau. Imaginez, tout le travail avec les enfants qui arrivaient tous les ans, sans commodités. Tout était fait à la maison et à la main: le pain, la couture, les tricots, le tissage, etc. L'hiver arrivé, les hommes partaient pour les chantiers et les femmes continuaient à faire la besogne, le train de l'étable comme on disait dans ce temps-là. L'hiver, seules à la maison, elles continuaient leurs tâches familières, en plus d'élever les enfants. En un mot, elles faisaient tout fonctionner durant l'absence du mari; étable et maison.

Vers la fin des années 1940, un semblant de modernisme arriva sur les fermes. Les buteurs faisaient reculer les broussailles; de gigantesques tracteurs tirant d'énormes charrues éventraient la terre; les pelles mécaniques traçaient de larges cicatrices sur des kilomètres pour drainer les terres agricoles. Le reste de la vieille forêt disparaissait devant ce dernier assaut.

Les fermes, petites et grandes, se mécanisèrent; le tracteur avait remplacé le cheval. Les trayeuses mécaniques avaient remplacé les mains dans la traite des vaches. L'électrification rurale va remplacer une foule de travaux qui se faisaient à la main par toute la maisonnée. À la maison, des appareils électriques aident la ménagère. Le pompage de l'eau pour les animaux est remplacé par l'écureur automatique. C'est ainsi que l'agriculture connaît un nouvel essor avec l'électrification. Les chemins s'améliorent. Les services médicaux sont plus adéquats, des hôpitaux s'érigent, des écoles même des écoles d'agriculture pour la formation de nouveaux cultivateurs font leur apparition. Une nouvelle génération voyait le jour et l'agriculture devenait une profession.

Aujourd'hui, le long de nos routes, nous voyons s'élever vers le ciel de hauts silos pour le fourrage. Maintenant, les fermiers ont opté pour les silos horizontaux qu'on appelle les silos "saucisses", très efficaces, faciles à monter et peu coûteux.

À la fin des années 1970, la région a subi un déclin très marqué en agriculture. Beaucoup de fermes sont abandonnées à cause des salaires très élevés et de la facilité d'emploi en ville ou dans les secteurs forestiers et miniers. On quitte la terre. Autrefois, cette forêt qui pouvait être combinée à l'agriculture a été surexploitée sans vergogne et surestimée par nos bureaucrates gouvernementaux.

Aujourd'hui, notre forêt est malade et elle agonise. Dans notre région, nous avons des sols fertiles, mais le climat ne semble pas toujours correspondre à nos besoins. Il faut s'ajuster au climat parce que celui-ci ne peut s'ajuster à nous. Il faut se placer dans l'optique qu'une région qui n'a pas d'agriculture peut disparaître. L'agriculture, au niveau mondial, est la base du genre humain. Pourquoi n'en ferions-nous pas notre pivot principal, chez nous, où pourraient graviter toutes les autres activités de notre société? On pourrait dire avec fierté : "Je me nourris avec des produits de chez nous : boeufs, porcs, poulets, oeufs, beurre, lait, crème, fromage, légumes, etc". Pourquoi ne ferions-nous pas un garde-manger dans ce coin de pays?

L'agriculture est devenue, de nos jours, une industrie et même une profession pour celui qui la pratique. Comme dans beaucoup d'industries, il y a des étapes à franchir. Si elles étaient mises en évidence chez nous, ça créerait beaucoup d'emplois, surtout dans le domaine des viandes. Nous pourrions devenir autosuffisants dans le secteur alimentaire dans la région. C'est avec fierté qu'on pourrait inviter les grands de ce monde et leur prouver que nous sommes capables de faire quelque chose de bon.

L'agriculture dans notre coin de pays a encore sa place.

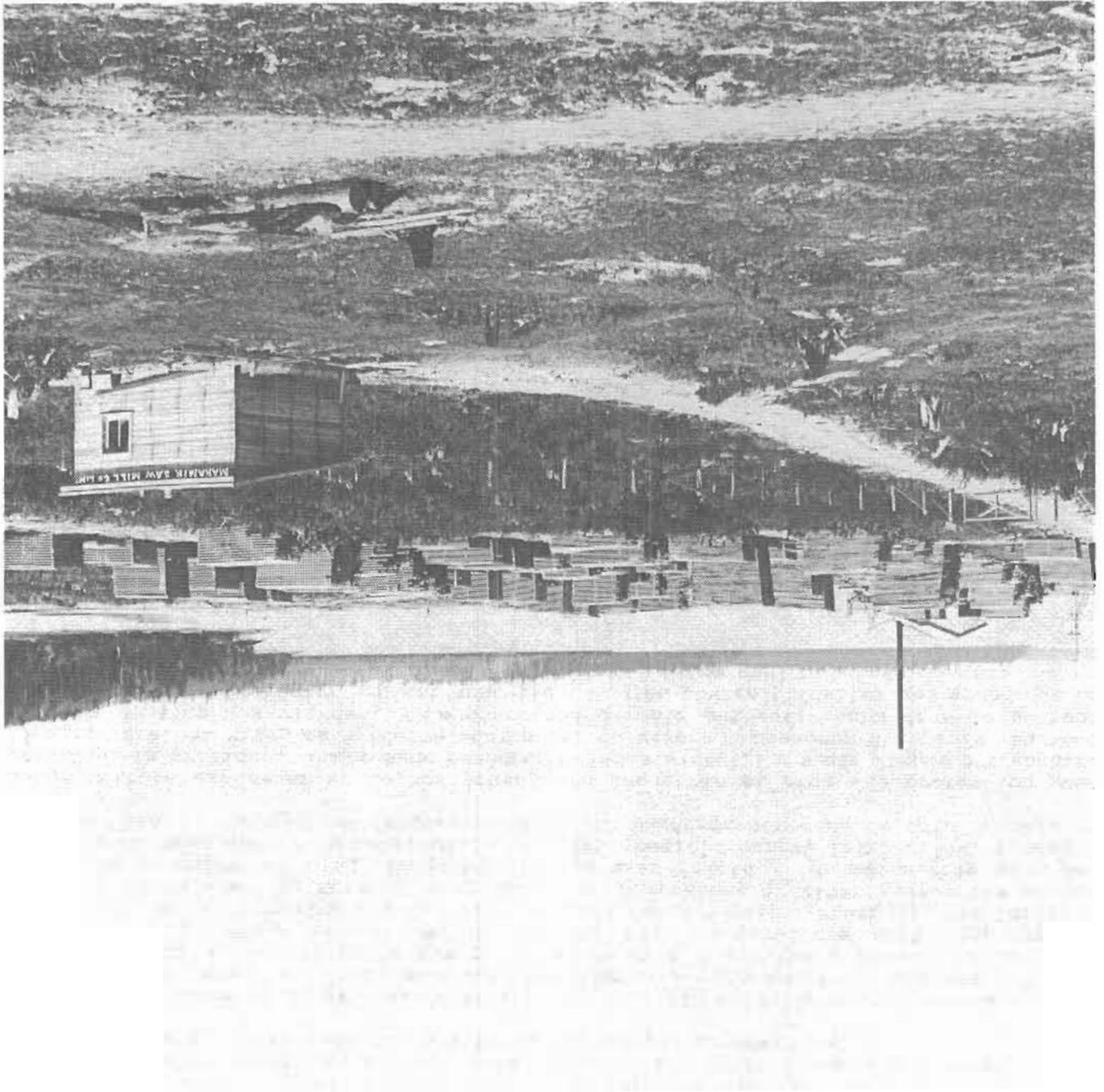
Un ancien cultivateur, L.M.

Mai 1991.



Peu importe la condition des chemins, on est prêt à prendre la route

Voici le 1^{er} moulin à scie de messieurs Louis-Napoléon et Elphège Boisclair. Il portait le nom de Makamik Saw Mill Co. Ltd. Il fut construit au printemps 1915, sur les rives du lac Macamic, sur le site actuel du Chalet Multi-Services. Malheureusement, il brûla le 21 mars 1918, causant la mort du gardien monsieur Félix Dumas. Ce fut l'une des premières scieries de la région.



LES INDUSTRIES

L. N. BOISCLAIR,
PRÉSIDENT

ELPHEGE BOISCLAIR
SECRETARE

The Makamik Saw Mill Co. Ltd.

Fabricants de Bois de Sciage

Bois de Charpente et Bois préparé de tous genres, Etc., Etc.

Makamik, Que. 1er aout, 1916
(Comité de l'outlet)

VENDU A Télésphère Charité,

ORDRE NO

CONDITIONS Comptant (Intérêts @ 8% après date.)

16	1915						
16	août	Sciage 2392 pds bois scié @	\$5.00	\$11.96			
11	sept	" 1222 "		6.41			
16	sept	" 267 "		1.34			
1	oct.	" 2902 "		14.51			
5	"	" 368 "		1.84			
2	nov.	" 5188 "		25.94			
		45 bâtons de dynamite	0.105	5.64			
		Salaires de M. Ludger Sevigny 6 hrs.	2.25	1.35			
							68.69
		Cr. par					
		Contr'acomptes Salaires dus scieur bacul cassé	\$3.00	Bal. 19.65			
				.60			20.25
		Balance due à La Cie.		\$48.44			\$48.44
		L. N. BOISCLAIR. a/c.					
1	1915						
	juin	2111 lbs. de foin pressé @	\$16.00	16.89			
		3375 " Avoine	.02	67.50			
		600 " Patates (10) minots	.50	5.00			
		6000 lbs. X \$71.00 transport		21.60			
		20000 fret					
		3 Chaises # 20	.70	2.10			
		1 paire d'attelle		3.00			
							\$116.09
		Cr. par					
		chèque en a/c.					100.00
		Balance due à L. N. B.					16.09
		Montant		\$04.53			

LA GARE DE MACAMIC

MACAMIC, CENTRE DE SERVICES DE L'OUEST ABITIBIEN HISTORIQUE, SOUVENIRS ET ANECDOTES

(Source : Groupe de Communication Pat.)

Macamic prend forme en 1914 autour des premières scieries établies à la jonction du National Transcontinental, du lac Macamic et de la rivière Lois. Cette position stratégique et la qualité du site incitent, en 1915, le gouvernement du Québec à choisir cet emplacement comme centre de la colonisation du canton Royal-Roussillon. Ce lieu est alors désigné à juste titre sous le nom de Royal-Roussillon. Avec le déménagement de la gare d'Hatherly en 1916, puis l'organisation de la municipalité de paroisse de Saint-Jean-de-Macamic en 1918, le centre de colonisation va prendre son essor. La municipalité qui regroupe le village et les établissements des cantons de Royal-Roussillon et de Poularies compte alors plus de 700 personnes. La population de Macamic est suffisante en 1919 pour justifier la création d'une municipalité de village. Un territoire de 640 acres est délimité pour former cette municipalité. La partie rurale de Macamic devient alors la municipalité des cantons unis de Royal-Roussillon et Poularies. L'arrivée de près de 300 familles dans le canton et la croissance remarquable de ses scieries vont faire rapidement de Macamic la principale localité de l'Abitibi. En 1921, la population de Macamic se chiffre à 2 022 habitants, soit 1 104 pour le village et 918 pour la municipalité de paroisse. À cette date, Amos compte 1 488 habitants, La Sarre 1 400, La Reine 925, Taschereau 850 et Barraute 695. Macamic connaît, au cours des années 1920, une période de grande prospérité.

Le village, qui s'est organisé autour de sa gare et de l'église, possède déjà en 1928 un couvent, dix écoles de rang, une banque, une dizaine de commerces, une beurrerie et six scieries. Les scieries, la Pontiac, La Lois Lumber et Laliberté et Cie, sont à l'origine du développement du village. Déjà, Macamic commence à jouer un rôle de centre de services pour les nouvelles paroisses fondées durant cette décennie dans les cantons voisins. Saint-Janvier-de-Chazel, Saint-Mathias-d'Authier-Nord et Sainte-Rose-de-Poularies sont à peine organisées et dépendent en bonne partie de Macamic pour leurs approvisionnements. L'agronome, Alexandre Rioux, peut ainsi parler en 1922 de Saint-Mathias comme de la fille de Macamic et de Sainte-Rose comme d'une paroisse qui sera bientôt indépendante de sa mère. Ces paroisses, établies à l'intérieur des terres, sont éloignées du Transcontinental. Comme toutes les paroisses abitibiennes, elles ont besoin du chemin de fer pour grandir. Macamic, grâce à sa gare, deviendra naturellement le pôle d'attraction.

Les commerces et la beurrerie de Macamic profiteront donc de ces marchés pour étendre leurs activités. L'influence de Macamic s'étend, à l'époque, à Authier et à Sainte-Claire-de-Colombourg.



La gare de Makamik

Encore une fois, la gare constitue un rouage vital du développement économique de Macamic. Les principaux marchands du village, comme messieurs Philibert Cossotte et Tétreault et Cie, peuvent étendre leurs activités aux localités environnantes grâce au grand entrepôt de la gare qui permet la livraison de marchandises en vrac. "...La station, c'était pour les petits colis et les passagers. S'il y avait de gros colis, ils étaient déchargés à l'entrepôt. Il pouvait y avoir 35 à 40 wagons stationnés en avant l'un de l'autre. On allait à la station prendre la clé de notre wagon pour le décharger", nous dit monsieur Jean-Paul Bergeron. Monsieur Lucien LaCasse, qui a travaillé pour messieurs Philibert Cossotte et A. Tétreault et Cie avant d'opérer son propre commerce, nous confirme l'ampleur du trafic de marchandises à l'entrepôt de la gare de Macamic :

"...On pouvait acheter un wagon de mélasse dans lequel il y avait vingt tonnes de 100 gallons de mélasse. On achetait un wagon de grain, de moulée, de farine. Ça rentrait par wagon complet. Ça s'en allait à la voie d'évitement de l'entrepôt où on déchargeait avec des chevaux. On apportait la marchandise au magasin dans nos grands hangars. En hiver, des marchandises pouvaient geler, comme les bananes ou les tomates. Ça venait par express et il fallait être au chemin de fer à l'arrivée du train... De plus, Macamic bénéficie, à partir de 1923, du chemin de pénétration vers le camp minier de Rouyn. Beaucoup de prospecteurs et d'ouvriers transitent par la gare de Macamic pour gagner la nouvelle zone minière. Avant que soit construit en 1927 l'embranchement ferroviaire entre Taschereau et Rouyn-Noranda, c'est Notre-Dame-du-Nord au Témiscamingue, Kirkland Lake en Ontario et surtout Macamic qui approvisionnent le camp minier où, en 1925, plus de 600 hommes sont déjà au travail. "...La gare était importante quand le chemin de Rouyn s'est ouvert.

Il y avait des charretiers qui ne faisaient que transporter à Rouyn des bagages, des poches de farine et de sucre, des quartiers de boeufs", se rappelle monsieur Romuald Morissette. Ce chemin deviendra en 1927 la première route reliant l'Abitibi du Transcontinental à la région minière et consolidera la position de Macamic comme carrefour de communication entre l'ouest abitibien et Rouyn-Noranda. Les liens commerciaux entre Macamic et ce grand centre minier ne cesseront par la suite de se développer.

Macamic, avec 2 050 habitants, forme à la fin des années 1920 un des plus gros centres de l'Abitibi dont la prospérité repose sur ses scieries, ses magasins généraux et les fermes du canton de Royal-Roussillon qui atteignent à ce moment-là une taille suffisante pour alimenter la buanderie du village. La vie collective s'est organisée autour de la gare et du chemin de fer qui constituera pendant longtemps le seul lien entre Macamic et les autres villages de l'Abitibi et le sud de la province. Les pionniers de Macamic peuvent nous décrire l'importance de la gare dans la vie quotidienne des premiers habitants.

Madame Marie-Paule Bruneau nous dit que "...les gens qui attendaient de la visite d'en bas allaient à la gare pour attendre le train. On se fréquentait régulièrement, je me souviens que mon grand-père est venu de dix à quinze fois. Les députés, les ministres, les inspecteurs d'écoles, les surintendants de l'Instruction publique, les curés, tout ce monde voyageait par le train. C'était toujours plein. Les gens prenaient aussi le train pour aller travailler en Ontario. Ils allaient faire des emplettes à La Sarre ou à Taschereau par le train. On ne pouvait pas y aller par le chemin, il n'y en avait pas. Il y avait aussi des excursions les fins de semaine; c'était bon marché, alors les jeunes allaient en ville, à Québec ou à Montréal. Les gens organisaient aussi des pèlerinages à Sainte-Anne-de-Beaupré. Le train passait tous les jours; un train montant et un train descendant. Ils se rencontraient ici, à Taschereau ou à Senneterre. Les gens pouvaient descendre une journée et remonter le lendemain..." "...Si les gens devaient se rendre à Amos, il fallait qu'ils couchent là. Le lendemain, ils reprenaient le train. C'était régulier, c'était normal, c'était le transport du temps", confirme monsieur Lucien LaCasse. Ce dernier nous précise que la gare était aussi le lieu de rencontre des habitants. "...Un peu comme chez le cordonnier dans le temps, on s'en allait jaser là en attendant le courrier. Tous les jours, les gens allaient à la gare. Les enfants sortaient de l'école, puis attendaient que le train passe. Tout arrivait par là, il n'y avait pas d'autres moyens de transport."

Monsieur Éna Boisclair se souvient également de cette époque : "...Je me rappelle de monsieur Salomon Ruest avec son petit quatre roues qu'il approchait près du wagon de l'express pour prendre le courrier. Parfois sa petite voiture était pleine; les gens faisaient venir beaucoup de marchandises de chez Eaton ou Dupuis et Frères. Si la commande était grosse, les magasins la mettaient sur le train. La gare, c'était comme l'église, il n'y avait que ces endroits qui grouillaient d'activités..." Madame Bruneau va même plus loin en disant que : "...si on n'avait eu que l'église, sans la gare, il n'y aurait pas eu de monde. La gare a été le noeud de la paroisse de Macamic. Ça faisait partie de notre vie, c'était le rendez-vous, c'était la place à Baptiste pour jaser."

Macamic connaîtra, à partir de 1929 une longue période de déclin à la suite de la fermeture de ses scieries, suite à la crise économique. Le village perd, en moins de vingt ans, près de la moitié de sa population qui tombe de 1 104 habitants au recensement de 1921 à seulement 645 en 1941. Heureusement, l'agriculture du canton Royal-Roussillon atteint alors sa pleine maturité et vient en partie prendre la relève de l'industrie du sciage. Avec 1 132 personnes en 1931, la population de la municipalité de paroisse est, pour la première fois, plus élevée que celle du village.

Les plans de colonisation des années 1930 vont tant bien que mal réussir à maintenir l'économie du village et à consolider le monde rural de Macamic. L'apport de ces plans à l'économie de Macamic, c'est la scierie Bergeron qui produit du bois de construction pour les maisons de colons ou le marchand monsieur Philibert Cossette qui approvisionne, pour le ministère de la Colonisation, plusieurs des nouvelles paroisses de colonisation. La population de la région de Macamic chute tout de même de 2 050 habitants à 1 711 au cours des dix ans de crise économique, et ce, malgré le taux de natalité très élevé des familles abitibiennes.

Comme partout ailleurs en Abitibi, c'est la reprise de l'industrie du sciage et la productivité accrue du monde agricole qui viennent sortir Macamic du marasme économique. La population du village va pratiquement doubler entre 1941 et 1951, passant de 645 à 1 123 alors que celle de la municipalité de la paroisse reste stable. Au total, Macamic compte à cette date 2 637 résidents. C'est toutefois la croissance rapide de sa fonction de centre de services qui assure de façon la plus marquante la relance de l'économie à Macamic.

Ce qui nous a aidés ici, à Macamic, ce sont deux choses très vitales pour l'économie de notre ville, soit la construction du Centre hospitalier et la division du ministère des Transports", explique monsieur Gilles Carrier, qui fut trésorier de la municipalité pendant 23 ans; le député du temps y fut pour beaucoup. Monsieur Émile Lesage était notre député, un député du côté du parti au pouvoir. C'était un résident de Macamic et il voulait que Macamic soit sur la carte. Le sanatorium Saint-Jean et la division d'Abitibi-Ouest de la voirie gouvernementale vont donner, au cours des années 1950, une impulsion nouvelle à Macamic. Un inventaire économique et industriel réalisé par le ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec nous donne un aperçu assez précis de la structure économique de Macamic durant cette décennie. La localité possède six entreprises d'importance. Les scieries Bergeron et Fils, Lambert et Gélinas et le planeur de bois de monsieur J.-P. Lambert donnent de l'emploi à une cinquantaine d'hommes. On trouve aussi l'usine de tuyaux de béton Lépine et Fils et la boulangerie Albert Sirois qui, en plus de la région de Macamic, dessert Authier, Saint-Mathias, Saint-Janvier, Sainte-Rose et Sainte-Claire. Le ministère recense aussi à Macamic dix-neuf commerces et plus d'une trentaine de petites entreprises de services.

Le sanatorium et la division régionale de la voirie sont toutefois de loin les deux plus gros employeurs. Ces deux institutions sont les grands responsables de la croissance démographique que connaît alors Macamic. La population passe en effet de 2 303 habitants en 1951 à 2 800 en 1961. Jamais la population ne sera aussi nombreuse et la structure économique aussi stable. Le statut de ville qu'obtient Macamic durant ces années vient éloquemment confirmer cet état de fait. La gare, même si elle a perdu son importance économique avec le développement du transport routier, demeure au coeur de la vie collective. Le secteur de la gare, avec son parc situé face à l'hôtel de ville, constitue le principal lieu de rassemblement de Macamic où les gens de la campagne rencontrent ceux du village. Monsieur Carrier nous dit que : "...le dimanche après la grand-messe, au petit kiosque près de la gare, il y avait un concert précédé

d'une parade des membres de la fanfare. Les pratiques se faisaient en haut de l'ancien hôtel de ville. Les musiciens allaient jouer quelques pièces devant la résidence du maire avant d'aller jouer au kiosque où ils jouaient une demi-heure ou une heure. Les gens se rassemblaient là après la messe. Tout le monde aimait ça, c'était la grand-messe, la fanfare et l'après-midi, le baseball".

Les profondes mutations vécues en Abitibi dans les secteurs agricole et forestier, à partir de 1960, ne seront pas sans effets négatifs sur les localités de la région qui, comme Macamic, dépendent en bonne partie des scieries et de l'agriculture.

En moins d'une quinzaine d'années, l'industrie du sciage périclité et disparaît complètement à Macamic, victime de l'inéluctable processus d'intégration et de concentration de l'industrie forestière. Le monde rural vit, lui aussi, des temps difficiles. On assiste au regroupement des fermes et à la mécanisation des modes de production. La concentration que connaît le secteur de la transformation entraîne la fermeture de la beurrerie de Macamic qui était en opération depuis 1925. Le nombre d'exploitations à Macamic baisse radicalement, passant de 170 en 1952 à une vingtaine en 1989. Le résultat le plus marquant de ces changements demeure le dépeuplement des rangs au profit de la ville.

Madame Marie-Paule Bruneau croit que la fermeture des neuf écoles de rang que comptait encore Macamic a accéléré cet exode. "...Quand on a fermé les écoles de rang pour amener les enfants par transport à Macamic dans les grandes écoles, cela a beaucoup dérangé les cultivateurs. Les gens sont venus en ville pour se rapprocher des services, surtout les personnes âgées..." La ville de Macamic connaît donc depuis les années 1960 une croissance régulière de sa population avec le développement de sa fonction de centre de services qui s'est concrétisée avec la construction d'une école secondaire polyvalente, d'un centre récréatif et l'implantation d'organismes de services à la collectivité. L'aménagement urbain a fait des progrès énormes avec le pavage et l'éclairage des rues, la modernisation du réseau d'aqueducs et d'égouts, la construction d'une usine de filtration et d'un nouvel hôtel de ville, le développement de nouveaux quartiers résidentiels et l'élaboration d'un plan directeur d'urbanisme. Cependant, la baisse toute aussi régulière de la population de la municipalité de paroisse fait que la région de Macamic a connu une perte nette de 400 personnes au cours des derniers vingt ans. En 1986, la région de Macamic regroupait 2 409 habitants. Macamic, tout comme à ses débuts, affirme encore aujourd'hui son dynamisme.

LA GARE DE MACAMIC, UN SITE HISTORIQUE

La synthèse historique qui précède permet de mieux saisir le rôle déterminant joué par les gares du National Transcontinental dans le peuplement et le développement de l'Abitibi. La gare du chemin de fer se trouve en effet au coeur de la vie économique et sociale des premiers villages qui s'organisent en Abitibi à la fin des années 1910. Le déménagement, en 1916, de la gare d'Hatherly sur le site du village de Macamic vient confirmer qu'il n'y a pas, à l'époque, de village viable en Abitibi sans une gare.

UN SITE HISTORIQUE À CLASSER

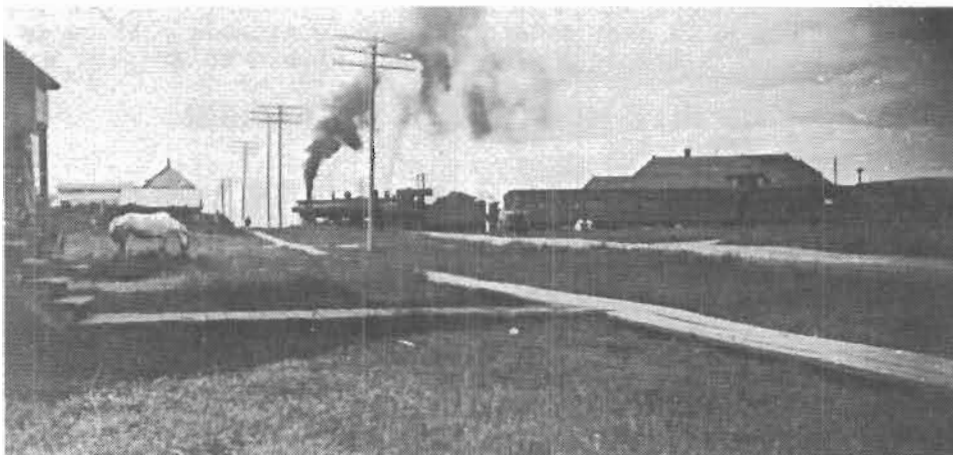
La gare de Macamic possède une valeur documentaire indéniable tant en terme d'ancienneté qu'en terme de signification historique. Notre étude sur la gare de Macamic révèle bien la valeur de témoignage et de symbole de la gare dans le développement des premiers centres de colonisation de l'Abitibi. La gare de Macamic est l'une des plus vieilles de l'Abitibi et le degré d'authenticité du bâtiment en fait le témoin fidèle des quatorze gares construites en Abitibi par les contracteurs de la Commission du National Transcontinental. Les modifications subies par la gare n'ont pas fondamentalement altéré son architecture, si on la compare aux gares de La Sarre et d'Amos. La gare de Macamic est sans contredit la gare d'époque qui a le mieux traversé l'épreuve du temps. Ken Goslett qui a effectué en 1985 un inventaire de l'état physique des gares de l'Abitibi fait en marge de son rapport le commentaire suivant sur cette gare : "Or the stations of this type in Northern Quebec, this one is the best". Cependant, ce bâtiment nécessite à moyen terme des travaux de restauration si l'on ne veut pas assister à l'irréversible dégradation qu'a vécue la gare d'Authier.

La gare de Macamic est également celle dont l'environnement immédiat est le plus riche en ancienneté et en signification historique. "Cette gare, située en plein centre de Macamic, se trouve vis-à-vis un bâtiment d'accompagnement et par ce fait, constitue un des rares ensembles associés au chemin de fer que nous ayons remarqués en parcourant la couverture aérienne du macro-inventaire", constatent en 1982 Andrée Ruel et Barbara Salomon de Friedberg dans leur analyse typologique des gares de chemins de fer au Québec. Cet arrondissement comprend aussi le parc adjacent et son kiosque où la fanfare de Macamic a fait **les beaux dimanches** des gens du village et de la campagne.

L'intérêt de la communauté de Macamic envers sa gare est indéniable depuis les premières rumeurs de fermeture en 1982. Les Filles d'Isabelle se préoccupèrent dès ce moment de conserver ce bâtiment et d'en faire un lieu de rencontres. L'attachement de la population envers la gare et son désir de la préserver se sont concrétisés en 1989 dans la résolution no. C89-3363 de la Ville de Macamic, citant la gare comme monument historique conformément à la section 3 du chapitre IV de la Loi sur les biens culturels du Québec. Le travail du comité de valorisation des biens culturels de Macamic témoigne également de la détermination du milieu à conserver la gare comme monument historique et de lui redonner vie comme centre d'interprétation et d'animation. La gare de Macamic répond donc aux principaux critères établis par le ministère des Affaires culturelles du Québec pour évaluer l'opportunité d'attribuer un statut juridique à un bien culturel.

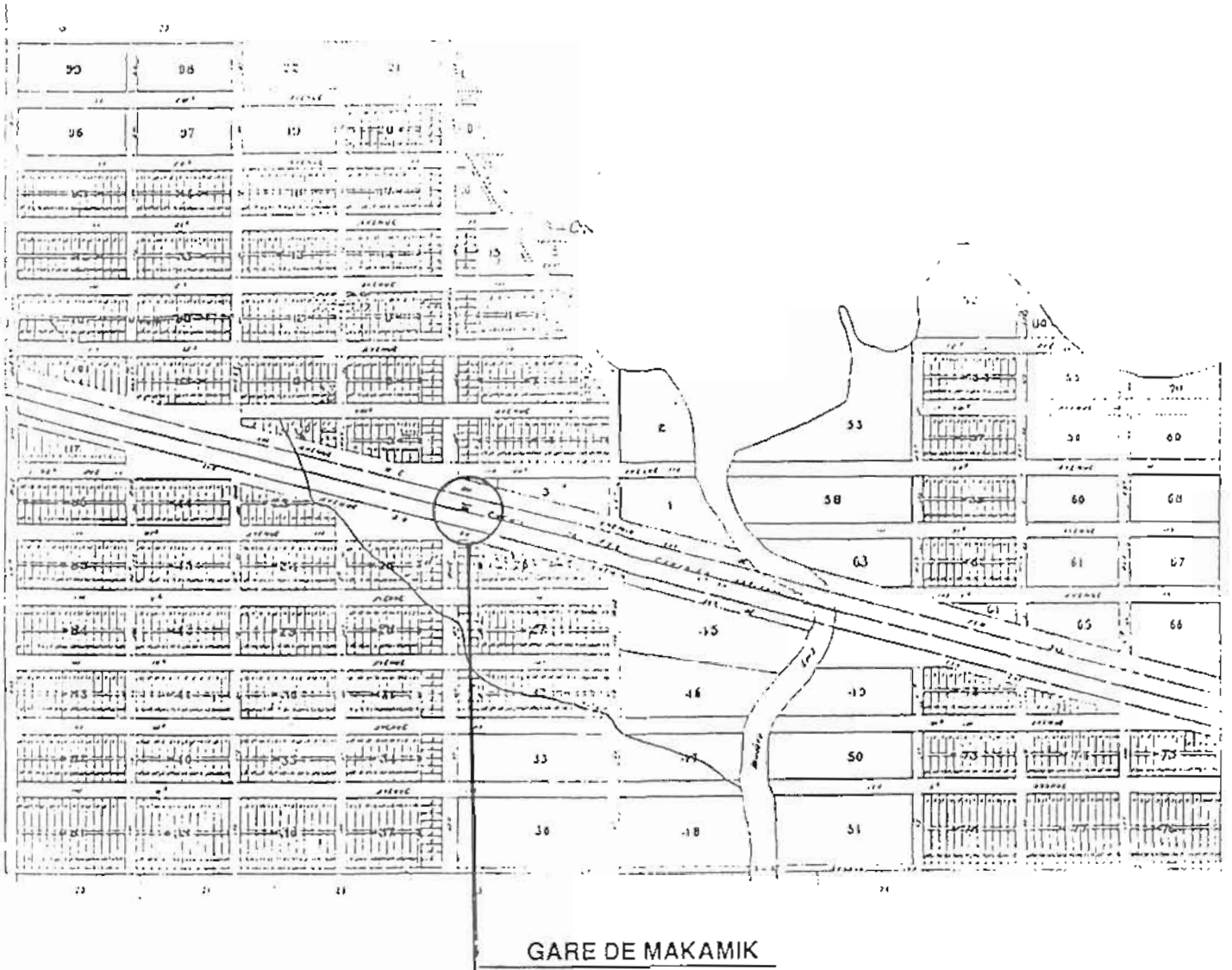
UN CONCEPT D'INTERPRÉTATION À DÉVELOPPER

La gare de Macamic possède indubitablement un potentiel d'interprétation unique en Abitibi. Le bon état physique de ce bâtiment de chemin de fer, sa situation au coeur de l'arrondissement historique de Macamic et la présence d'un parc adjacent constituent des atouts intéressants. La gare de Macamic doit être considérée comme un site-témoin représentatif des gares du National Transcontinental en Abitibi, à la fois comme bâtiment industriel, comme pivot du développement socio-économique des villages et comme lieu de rencontres des collectivités locales. Macamic doit être considéré comme un village-témoin reflétant la dynamique du développement agro-forestier de l'Abitibi, grâce au transcontinental. Les objectifs et la thématique d'interprétation doivent découler de cette approche de mise en valeur, car la gare de Macamic sera sans aucun doute le seul site historique de l'Abitibi à aborder le thème du rôle du chemin de fer et de la gare dans le peuplement et le développement de la région abitibienne. Le site de la gare doit d'autre part être considéré comme le centre vivant d'un arrondissement rayonnant vers des lieux de détente, d'animation et d'interprétation à garder. Nous pensons ici au site du pont couvert du 2^e et 3^e Rang, à l'église ou au parc en voie d'aménagement près du lac Macamic et de l'embouchure de la rivière Lois.



L'arrivée du train

LE VILLAGE DE MACAMIC 1924

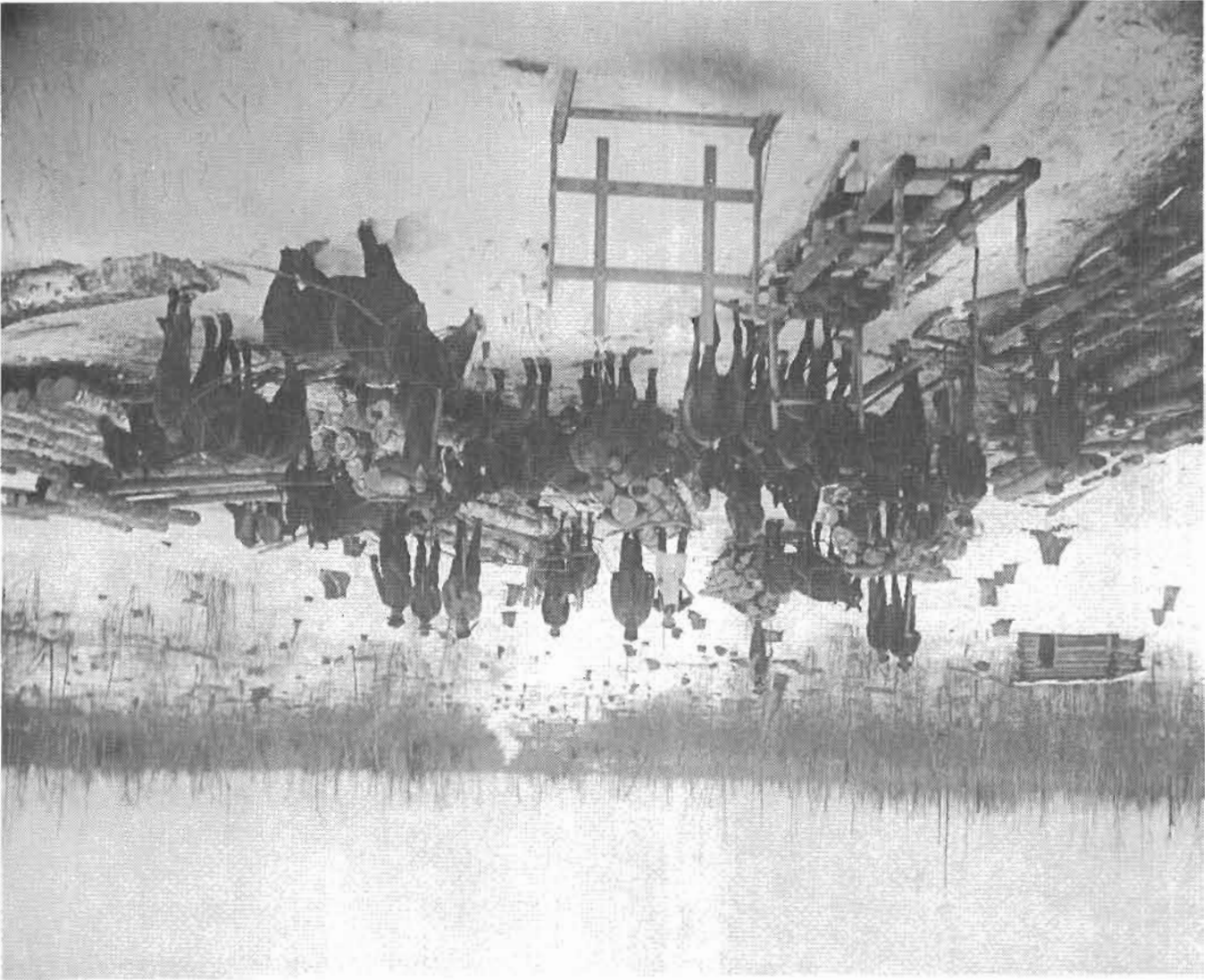


SAVIEZ-VOUS QUE...

En 1918, à Macamic, une compagnie fait souscrire des fonds pour utiliser les déchets des moulins à scie pour les transformer en briquettes économiques.

En 1925, une terrible épreuve, un incendie, affligea encore une fois la population de Makamik; une trentaine de familles furent chassées de leurs demeures.





Chantier de bois en 1915, dans le 2^e Rang sur le lot d'Elphège Bascclair.

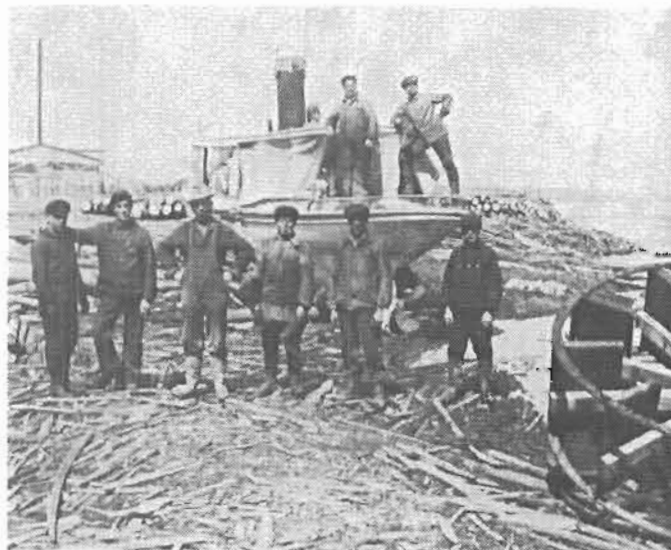
Le bois était bûché et la terre défrichée par la même occasion

1919

Photographié avec l'Alligateur, bateau qui trainait les raphits de bois sur le lac Macamic pour les apporter au moulin à scie qu'on peut voir en arrière-plan.

De gauche à droite: Messieurs Bilodeau, Napoléon Guévin, Omer Hébert, Hamel, Éna Boisclair.

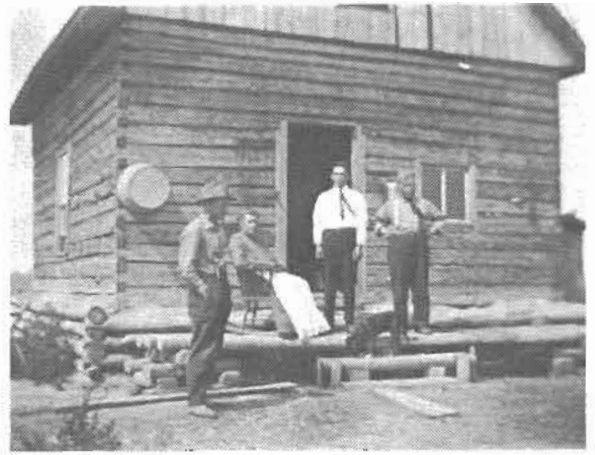
En haut: Messieurs Drouin, Antonie Hébert.



Transport du bois à l'ancienne. On peut facilement juger de la qualité du bois.



Moulin à scie



Camp de la rivière 10^e Rang , monsieur Joseph Beaudoin, madame Félix Beaudoin, monsieur Omer Beaudoin, monsieur Félix Beaudoin



LE SANATORIUM DE MAKAMIK

1948

Le 30 mai 1948, il y eut bénédiction de la pierre angulaire du sanatorium de Makamik.

Étaient présents à cette cérémonie : messieurs Maurice Duplessis, chef du gouvernement; le chanoine Zamilda Tremblay, curé de la paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste de Makamik; Albini Paquette, ministre de la Santé; Antonio Barrette, ministre du Travail; Paul Beaulieu, ministre du Commerce et de l'Industrie; Émile Lesage, député de l'Abitibi-Ouest à l'Assemblée législative; Nil Larivière, député du Témiscamingue à l'Assemblée législative;

lesquels, avec le président du sanatorium, signèrent le document attestant de ce fait en la présence d'une foule considérable.

Le sanatorium de Makamik est un hôpital destiné aux tuberculeux. À son ouverture, il comptait 150 lits et il était pourvu des meilleurs appareils utilisés en thérapie et en chirurgie.

Conçu selon les plus hauts principes d'hygiène admis de nos jours, il fut construit de matériaux à l'épreuve du feu; il repose sur des fondations de béton armé (entrées dans le roc).

Une aile mesurant 75 pieds de longueur, 43 pieds de largeur et 80 pieds de hauteur loge la chapelle, l'auditorium et la chaufferie.

Il fut construit par les entrepreneurs Simard & Frères d'Amos, selon les plans des architectes associés messieurs Pierre Rinfret et Étienne Bégin.

Les administrateurs du sanatorium se sont constitués en compagnie, incorporée sous la raison sociale de **Sanatorium de Makamik**; en 1948, le comité se composait : messieurs Jacques Bouchard, président; Raoul Chamberland, vice-président; Léopold Larouche, secrétaire; le chanoine Zamilda Tremblay, directeur; Eugène Lambert, directeur.



Le Centre hospitalier Saint-Jean

LE CENTRE HOSPITALIER SAINT-JEAN DE MACAMIC INAUGURE SON BASSIN THÉRAPEUTIQUE

C'est aujourd'hui (27 mai 1980) que débutera l'utilisation du bassin thérapeutique du Centre hospitalier Saint-Jean de Macamic.

Construit au coût de 336 000,00 \$, argent pris à même les surplus d'opérations budgétaires antérieures, le bassin fait partie de l'équipement du service de physiothérapie.

Dans un premier temps, l'utilisation de ce bassin sera réservée aux bénéficiaires du Centre hospitalier et aux clients de la Commission de la santé et sécurité au travail, l'ancienne C.A.T.

Tout au long de l'été, l'administration du Centre hospitalier Saint-Jean veut évaluer le taux d'utilisation. Cette première analyse permettra de savoir dans quelle mesure il est possible d'ouvrir les portes au public pour l'utilisation de cet équipement.

Le directeur général, monsieur Jacques Célinas, a déclaré que l'utilisation en soirée devrait se faire à partir d'une prise en charge par des groupes. Ce bassin thérapeutique est l'endroit idéal pour des cours de natation dans un secteur de la région où les piscines couvertes sont encore inexistantes.

Source : Article de La Frontière



LE CENTRE HOSPITALIER SAINT-JEAN DE MACAMIC

QUARANTE ANNÉES DE CONTINUITÉ RICHE D'UN PASSÉ INSIGNE, BÂTI SOLIDEMENT

Riche de plus de quarante années, bâti solidement d'une continuité remarquable, résultant de la croyance manifeste en l'oeuvre de ses bâtisseurs, le Centre hospitalier Saint-Jean, depuis 1950, a toujours servi une clientèle nécessitant des soins et des services de longue durée.

Le permis d'exploitation d'origine a été émis pour recevoir 205 personnes atteintes de tuberculose. La régression marquée de cette maladie a fait naître la transformation graduelle du sanatorium Saint-Jean. L'établissement peut maintenant accueillir 237 personnes dans son bloc principal avec l'addition de 32 lits en Centre d'accueil. Il peut, de plus, accueillir dans son pavillon, douze personnes âgées en légère perte d'autonomie. La persévérance vers l'atteinte d'objectifs d'excellence, la clairvoyance dans les moyens pour les atteindre et le sentiment d'appartenance de notre personnel ont fait que cette continuité soit demeurée.

Ces années de continuité sont également marquées par la permanence de ceux qui y ont oeuvré ou qui y oeuvrent encore, que ce soit au niveau du conseil d'administration ou de la direction, de même qu'au niveau des membres du personnel. Ceci a donc favorisé et permis de mieux développer la culture et les valeurs de l'établissement et de préparer son avenir en regard de l'évolution suscitée par la réforme des services de santé. Cette réforme, élaborée en 1974, confirmait la prise en charge du système de santé et des services sociaux pour le gouvernement du Québec et voyait naître les Conseils régionaux.

Bien que chacune des années ait nécessité une évolution dans nos approches et dans notre vision des soins de santé et de bien-être en soins prolongés, c'est au cours de la décennie 1970-1980 que se réalise la nouvelle philosophie et que se dessine notre véritable mission d'offrir des soins et des services d'hébergement gériatrique et de réadaptation à des personnes en perte d'autonomie fonctionnelle ou cognitive, de procurer un environnement normalisant à une clientèle déficiente intellectuelle et d'assurer les services de réadaptation en externe par le biais de la physiothérapie et de l'ergothérapie.

L'arrivée en masse, en 1978, d'une clientèle portant un handicap intellectuel a fait que nous avons développé des expertises intéressantes pour cette catégorie de bénéficiaires. De plus, des services complémentaires s'ajoutent, tels la physiothérapie, l'ergothérapie, l'hydrothérapie, la diétothérapie, l'inhalothérapie, la rééducation spécialisée et le service des loisirs. Associée à l'équipe médicale grandissante, aux spécialistes consultants plus nombreux et aux intervenants des soins infirmiers, l'équipe multidisciplinaire prend pied. On développe l'approche des soins intégraux dans sa globalité bio-psycho-sociale.

Le concept environnemental joue également un rôle prépondérant, tant dans l'allure bien conservée des bâtisses que dans les infrastructures améliorées et les nombreux espaces verts aménagés et paysagers. Les équipements ont été renouvelés selon l'évolution des technologies des temps modernes et permettent d'ajouter à la qualité des services dispensés.

Animés du même esprit, nous développons de nouvelles expertises au cours des années 1980 avec l'arrivée des services d'hébergement et d'assistance (centre d'accueil), d'une unité de psychogériatrie et des services en pavillon. Arrivent de plus les services de dentisterie et de podiatrie.

À l'aube de la décennie actuelle, le cap est maintenu vers une vision renouvelée de la gériatrie avec l'ouverture en 1990 d'une unité de moyen séjour ou de dépannage pour des personnes nécessitant des programmes plus intenses de réadaptation ou posant des problèmes d'orientation vers le milieu le plus adéquat à leur condition, dans la

perspective surtout de les maintenir dans leur milieu naturel. Notre implication au plan régional dans le projet de désinstitutionnalisation pour les handicapés intellectuels, projet mis de l'avant par l'actuel gouvernement, témoigne bien de nos préoccupations en ce sens.

Que de chemin parcouru depuis le temps où notre rôle consistait surtout à héberger, à offrir des services plus médicalisés et à consoler au besoin. La nouvelle philosophie ne s'est pas réalisée spontanément. Il a fallu observer, analyser, consulter, proposer et, graduellement, amorcer les changements de mentalité. L'éloignement a nécessité que nous formions très souvent le personnel sur place.

Les sessions d'étude, les cours, les conférences, les stages, les visites inter-établissements de même que les congés supportés pour études ont permis de parfaire les spécialités, de répondre à certaines aspirations professionnelles ou de carrière et de développer un sens du devoir et d'appartenance peu commun.

MISSION ACCOMPLIE

Et l'oeuvre des bâtisseurs se continue par le biais de l'actuel conseil d'administration et le reflet d'une direction dynamique et d'un personnel engagé. Elle se continue à travers l'attachement qu'ont les bénéficiaires envers notre établissement en le désignant comme étant leur chez eux.

MERCI à tous ceux qui ont contribué à bâtir notre mission. À ceux d'abord qui en ont été les pionniers, nous leur devons reconnaissance et déférence. Ils ont assuré la permanence d'une saine gestion et ont véhiculé dans le réseau hospitalier et le public en général, l'image d'efficacité, de rationalité, de serviabilité et de respectabilité de notre institution.

HOMMAGE particulier à monsieur Émile Lesage, conseiller législatif et député de l'Abitibi, d'avoir été, à l'époque de notre fondation, le promoteur et l'artisan de l'implantation du sanatorium Saint-Jean de Macamic, avec le concours et la complicité du curé J.-Zamilda Tremblay, de messieurs Jacques Bouchard et Raoul Chamberland et des autres membres fondateurs.

MERCI au Conseil régional de la Santé et des Services sociaux qui nous représente aux différents paliers provinciaux et régionaux, aux autres partenaires du réseau, aux membres du Conseil d'administration, aux différentes directions, aux cadres, au personnel et aux bénévoles. Votre oeuvre est bien vivante.

Avec le quarantième anniversaire du Centre hospitalier Saint-Jean, souligné en 1990, l'établissement a tourné une page importante de son histoire, convaincu que son passé sera toujours garant de son avenir.

Le président du conseil d'administration

Le directeur général

EXPOSITION DES OEUVRES DE MARC-AURÈLE FORTIN LE CENTRE HOSPITALIER SAINT-JEAN A REÇU AU MOINS 2 000 VISITEURS

Le Centre hospitalier Saint-Jean de Macamic a reçu au moins 2 000 visiteurs lors de l'exposition tenue les 11-12-13 septembre 1987, d'une trentaine d'oeuvres de Marc-Aurèle Fortin. Cette exposition, organisée en collaboration avec le musée Marc-Aurèle Fortin, avait pour but de rappeler que le peintre a vécu les trois dernières années de sa vie (1967 à 1970) au Centre hospitalier Saint-Jean. Monsieur René Buisson, président de la Fondation ainsi que du musée Marc-Aurèle Fortin, a remis une plaque-souvenir au président du conseil d'administration du Centre hospitalier, monsieur Yvan Dessureault, en présence du directeur général, monsieur Jacques Gélinas. La scène est croquée devant deux des plus belles toiles du peintre à bicyclette, comme le chante si bien l'artiste Jean Lapointe.

Source : L'Écho/mardi 22 septembre 1987



MINISTÈRE DES TRANSPORTS DISTRICT 88 - MACAMIC

Le district de Macamic du ministère des Transports du Québec est en opération depuis 1949. Avant cette date, il constituait un sous-centre du district d'Amos.

Le district de Macamic est responsable des ressources consacrées à la construction, à l'entretien et à l'exploitation des infrastructures de transport sur son territoire.

Un parc de matériel important est à la disposition du district pour la construction et l'entretien des infrastructures de transport. Le territoire couvert par le district est le suivant :

Borné au sud par les limites sud des municipalités de Roquemaure subdivision, Gallichan subdivision, Sainte-Germaine-de-Boulé subdivision, Poularies subdivision, Taschereau subdivision et Launay canton;

Borné à l'est par les limites est des cantons de Launay, Guyenne, Ligneris, Céloron, Carqueville, Rainboth et Varennes;

Borné au nord et nord-est par la rivière Harricana;

Borné à l'ouest par la limite entre les provinces de l'Ontario et du Québec.

Le réseau routier représente 1 428 kilomètres dont 411 sont pavés.

Ses installations actuelles sont constituées d'un bureau de district, d'un atelier mécanique, d'un bureau de contremaîtres et chefs d'équipe, d'une station centrale (magasin), auxquels sont annexés une salle de travaux au jet de sable, un garage pour l'outillage d'hiver, un entrepôt général et un igloo pour le chlorure de sodium (sel). L'atelier mécanique est équipé d'une salle de peinture et le district de Macamic a la responsabilité d'effectuer tous les travaux de peinture des véhicules du ministère des Transports de la région d'Abitibi-Témiscamingue (Rouyn, Amos, Ville-Marie, Macamic).

Ses effectifs permanents sont de 70 personnes; durant la saison d'été, l'embauche de personnel peut atteindre 80 employés saisonniers.

Le district de Macamic est reconnu provincialement comme un district **formateur**. Plusieurs employés ayant oeuvré au district ont fait leur marque et occupent des postes importants, tels sous-ministre, directeur, etc.

La qualité des ressources humaines constitue donc la première valeur de notre district et nous sommes, par ailleurs, fiers de représenter le district de Macamic à travers la province.

Le chef de district,
Michel Rochon, ing.

Ministère des Transports :
vue aérienne en 1954,
avant ses installations
actuelles



Bureau actuel

Pavage de la rue Principale



ÉQUIPEMENT HYDRAULIQUE BORÉAL INC. HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE

Le 1^{er} décembre 1973, la compagnie débutait ses opérations sous la raison sociale de Boréal enr. Ses principales activités étaient l'usinage et la soudure de pièces générales.

Le 26 juin 1974, elle continuait toujours ses opérations sous la raison sociale de Équipement Hydraulique Boréal inc., devenant ainsi une compagnie constituée.

De cette constitution, Équipement Hydraulique Boréal inc. fait l'acquisition de nouveaux locaux et d'équipements plus modernes afin de mieux servir sa clientèle toujours grandissante. C'est alors qu'elle se spécialise dans la fabrication de cylindres hydrauliques et d'équipements forestiers tout en produisant des pièces pour les moulins à scie et les moulins à papier.

En 1984, Équipement Hydraulique Boréal inc. s'associe à Scierie Taschereau inc. En 1987, elle devient la propriété de Tembec inc.

Profitant du cycle économique favorable du milieu des années 1980, la direction a pris la décision d'agrandir les locaux afin de pouvoir obtenir des contrats qui nous échappaient, faute d'espace. La compagnie prit possession des locaux en septembre 1988 après y avoir investi plus de 750 000,00 \$. L'équipe compte alors 25 travailleurs.

Équipement Hydraulique Boréal inc. travaille maintenant dans les domaines suivants : équipements forestiers, cylindres hydrauliques et à air, pièces de rechange d'usine, équipements miniers, réparations générales. Deux personnes qui occupent des postes de travail C.A.O. contribuent à la production de l'usine. Un centre d'usinage à contrôle numérique (F.A.O.) est présentement en cours de réalisation, un autre investissement de 500 000,00 \$.

C'est donc avec beaucoup d'enthousiasme et d'optimisme que chez Équipement Hydraulique Boréal inc., nous entrevoyons l'avenir pour nos clients et nos employés.



DOCUMENT OFFICIEL



DEPARTEMENT DU SECRETAIRE DE LA PROVINCE
QUEBEC

1316/37

le 14 mai, 1937.

M. Emile Girardin,
1985 est, rue Rachel,
Montréal.

Monsieur,

J'accuse réception de votre lettre du
9 courant, transmettant une copie de la déclaration
de fondation de la Caisse populaire de Macamic, comté
d'Abitibi, en date du 8 mai, 1937, que nous déposons
dans nos archives.

Veillez me croire,

Votre tout dévoué,

Armand Dica

Sous-secrétaire suppléant de la province

/DG



DESJARDINS L'INCROYABLE FORCE DE LA COOPÉRATION

"L'an mille neuf cent trente-sept, ce huitième jour de mai, à une assemblée tenue après convocation des paroissiens de Macamic et à la suite d'une conférence publique donnée par Émile Girardin, représentant de l'Union régionale de Montréal, il fut décidé de fonder, en vertu de la Loi des syndicats coopératifs du Québec, une société d'épargne et de crédit sous le nom de LA CAISSE POPULAIRE DE MACAMIC, et la déclaration de fondation ayant été signée conjointement aux prescriptions de la susdite loi". (Assemblée générale annuelle premier registre de la Caisse Populaire de Macamic, 1937).

Plusieurs résidents dont messieurs Antonio Barbin, Joseph Bastien, Arthur Bettez, Adolphe, Elphège, Éna, Évariste, Henri, Napoléon et Roger Boisclair, Donat et Ferdinand Deschênes, Ernest et Léonide Dessureault, Donat Dumont, Josaphat Dussault, Adjutor Guénard, Gaspard Morin, Romuald Morissette, Arthur St-Amant et Onil Trudel fondèrent cette société d'épargne et de crédit.

Monsieur Arthur Lesage fut le premier à occuper le poste de gérant au moment de la fondation, le 8 mai 1937.

Ces fondateurs regroupèrent 60 sociétaires pour recueillir les premiers fonds de la caisse et un an plus tard, on comptait un actif de 7 146,83 \$. Aujourd'hui, avec plus de 3 500 membres, on compte un actif de 26 000,00 \$.

Le premier local de la Caisse populaire en 1937 était situé dans l'une des parties de la Coopérative agricole, aujourd'hui résidence de monsieur Lucien LaCasse. Plus tard, suite au déménagement de la Coopérative en 1947, la caisse emboîta le pas et s'établit à l'intérieur des nouveaux locaux de la Coopérative agricole, bâtiment qui est encore situé près de la gare et du chemin de fer. Le site actuel de la caisse remonte à 30 ans, soit en décembre 1962.

En 55 années de coopératisme, onze gérants et gérantes ont franchi le seuil de votre Caisse; ce sont messieurs Arthur Lesage, Lucien Bédard, mesdames Gilberte Lambert, Rose-Hélène Lépine, Germaine Chainé, Yvette Deslongchamps, Françoise Bergeron, messieurs Achille Hamel, Gérard Tremblay, Yvan Gagnon; le directeur actuel est monsieur Jean-Marc Dessureault.

QUELQUES FAITS RACONTÉS PAR LES DIRECTEURS ET LES DIRECTRICES DE LA CAISSE POPULAIRE DE MACAMIC

Troisième à prendre les commandes de la Caisse populaire en 1940, j'étais la première femme à occuper le poste de gérante. Ayant obtenu un brevet supérieur de l'École normale en 1933, j'ai occupé le poste de gérante pendant un an. Aujourd'hui, demeurant à Longueuil, je suis heureuse de savoir que la Caisse populaire de Macamic prend de plus en plus d'importance dans son milieu.

(Madame Gilberte Lambert-Roy)

Un fait à retenir : durant les années quarante, la Caisse populaire, qui ne mesurait que huit pieds carrés, reposait sur des bases solides car des souches sortaient du plancher du sous-sol de la bâtisse. À cette époque (1941-1947), j'étais la seule employée; j'officialiais donc à la fois comme gérante, caissière et secrétaire.

(Madame Rose-Hélène Lépine-Carufel)

La buisserie de Macamic était très active à cette période (1947-1950) et les jours de paie, il n'était pas rare d'y échanger des chèques pour une somme de 20 000 \$ la même journée. Une année, mon salaire était de un dixième de un pour cent de l'actif et les deux autres années, il était de 120,00 \$ par mois.

(Madame Germaine Chaîné-Allard)

J'ai eu une très bonne collaboration de la part des dirigeants ainsi que celle d'une amie ex-gérante. Je l'avoue, il m'a fallu bûcher, mais j'aimais beaucoup les mathématiques, j'ai réussi à passer au travers et dans ce temps-là (1950-1954), nous n'avions pas toujours la calculatrice; pour ma part, le travail était plus intéressant. C'est avec le trac que j'ai présidé la première assemblée publique. Monsieur Alcide Courcy, président, m'a bien soutenue et appuyée.

(Madame Yvette Deslongchamps-Ricard)

Étant membre du conseil d'administration depuis quelques années et personne ne voulant occuper le titre de gérant, j'acceptai ce poste le 1^{er} mai 1958, car trois jours plus tard, la Caisse populaire aurait dû fermer ses portes. J'ai débuté à ce poste avec un salaire de 135,00 \$ par mois, et c'est au cours de mon mandat que l'assurance-prêt Desjardins fit son apparition.

(Monsieur Achille Hamel)

En 1982, un potentiel énorme s'ouvrait devant nous, la Banque nationale du Canada ayant fermé ses portes un peu plus tôt, nous devions accroître notre part du marché, principalement au niveau du crédit commercial et institutionnel. J'avais l'avantage de travailler avec des gens qui connaissaient bien les besoins de leur communauté.

(Monsieur Yvan Gagnon)

BILAN SOCIAL

Conscient du rôle que notre caisse populaire doit jouer dans son milieu et soucieux de répondre aux attentes de ses sociétaires et de la population, la Caisse populaire de Macamic est heureuse de participer financièrement, dans différents domaines, à la vie sociale et communautaire de sa collectivité.

La participation financière de la Caisse, pour les trente premières années d'existence, s'est avérée plutôt mince étant donné le contexte social et économique de l'époque. Malgré tout, les dirigeants et dirigeantes ont su apporter, au cours de ces trente premières années, leurs capacités humaines pour répondre aux différents besoins du milieu.

À ses débuts, la Caisse populaire mettait l'accent sur son intérêt à se faire connaître. Sa création est justifiée par le fait que les compagnies de finances offraient des services à des taux très élevés. Cette création fut appréciée parce que la Caisse offrait des prêts à meilleurs taux que les autres institutions et de plus, elle incitait les gens à économiser.

Aujourd'hui, répondant à plusieurs demandes, la Caisse populaire de Macamic est fière de sa participation financière dans divers milieux :

ART ET CULTURE

Étant toujours intéressés à présenter à la population le travail qui se fait dans la région par des gens bien de chez nous, nous avons permis à des artistes de venir exposer leurs oeuvres dans nos locaux.

Notons aussi que plusieurs dons ont été offerts pour des festivités locales, des groupes de musique et de chant, en mentionnant un don important à l'Harmonie Abitibi pour l'achat de folios. Lors de la rénovation des locaux de la Caisse, il y a eu l'achat d'oeuvres d'artistes locaux pour la décoration intérieure.

ÉDUCATION

En 1985, le relancement de la Caisse scolaire est arrivé avec comme but premier d'enseigner aux jeunes de niveau primaire le sens de l'économie et la valeur de l'argent. Aujourd'hui, la Caisse scolaire compte 377 membres. La remise de prix de participation a grandement motivé les jeunes à l'importance de bien gérer leurs économies.

La Caisse populaire, étant consciente que nos jeunes sont la relève de demain, il devient primordial pour notre institution de participer à certaines activités qui contribuent à leur formation. Nous faisons ici un bref résumé des activités auxquelles la Caisse a participé financièrement, soit :

Depuis plusieurs années, l'école primaire participe assidûment au Concours international des Jeunes. L'école secondaire s'est jointe au concours, il y a sept ans. Leur participation s'est avérée fructueuse car au cours de ces nombreuses années, nous avons eu le privilège de compter plusieurs élèves qui ont remporté des premiers prix régionaux et nationaux.

Depuis quelques années, nous sommes impliqués dans la création d'emplois en embauchant des étudiants dans le cadre du programme Défi.

Échange interprovincial d'élèves de niveau secondaire pour parfaire leurs connaissances de la langue anglaise.

Visite culturelle des élèves de cinquième et sixième années à Québec et à Ottawa.

Don de guides pédagogiques aux écoles primaire et secondaire sur le sens de l'économie et la valeur de l'argent.

Participation annuelle à la fondation Girardin-Vaillancourt.

Participation à l'inauguration de nouveaux ateliers à la Commission scolaire Abitibi.

SANTÉ

En répondant à plusieurs demandes d'aide provenant d'associations ou de fondations, que ce soit pour les maladies du coeur ou pulmonaires, les maladies du rein ou le cancer, pour la paralysie cérébrale ou autres, on peut remarquer des employés, employées et dirigeants, dirigeantes donner de leur temps comme organisateurs, organisatrices ou comme membres.

SPORT

Du côté sportif, nous essayons de répondre aux besoins de la communauté dans les activités où nous retrouvons la plus grande participation de notre jeunesse et où, autant que possible, la collaboration des parents est rendue nécessaire. Les principales activités auxquelles notre Caisse a apporté sa contribution financière sont les suivantes :

Commandite de trophées lors de compétitions régionales de patinage artistique.

Commandite de trophées lors de tournois de hockey pré-novices.

Commanditaire principal avec les autres caisses du secteur ouest aux Jeux de l'Abitibi-Ouest.

Remise de dons ou prix de présence lors de différents événements sportifs.

Nous désirons souligner qu'à l'occasion du 75^e anniversaire de fondation de la ville de Macamic la Caisse populaire de Macamic, avec le support de la Fédération des Caisses Populaires Desjardins de l'Abitibi, est heureuse de participer au financement des Jeux d'hiver du Québec Finale régionale.

ORGANISMES COMMUNAUTAIRES

Nous avons accordé une aide financière à plusieurs organismes à but non lucratif. Ces organismes sont locaux, régionaux et même provinciaux.

Comme dans tout domaine, nous pouvons constater que pour les personnes oeuvrant auprès du Mouvement Desjardins, le bénévolat est toujours très important et mérite d'être souligné et appuyé.

PARTICIPATION À LA VIE DU MILIEU

Dans ce secteur d'activités, nous tenons à souligner le dynamisme dont ont fait preuve les représentants de la ville de Macamic, les membres du comité industriel, l'Association des marchands et la population afin de se donner des structures pour permettre le développement de notre ville et apporter aux citoyens, des services plus nombreux et une meilleure qualité de vie.

Cette relance, qui remonte à 1984, a permis un engagement actif de la Caisse, c'est-à-dire, l'implication de celle-ci dans la stratégie de prise en main de la ville. Une collaboration aussi étroite entre une caisse populaire et un conseil municipal constitue une première, dont les résultats ont de quoi étonner.

D'ailleurs, cette participation a fait l'objet d'un reportage dans la Revue Desjardins de janvier 1986 et par la suite, dans le journal de renommée mondiale, le World Reporter.

Cette implication de la Caisse dans son milieu est rendue possible, par les sociétaires qui nous confient leurs épargnes et qui font appel à nos services, par les dirigeants bénévoles qui consacrent généreusement leur temps et leur compétence, par nos employés, employés qui s'efforcent de dispenser des services de qualité et d'informer convenablement les sociétaires avec courtoisie et professionnalisme.

En 1987, nous avons eu le plaisir de recevoir le président du Mouvement Desjardins, monsieur Claude Béland, à l'occasion du 50^e anniversaire de fondation de la Caisse populaire de Macamic. Cette activité spéciale a été soulignée par la présence de 400 dirigeants et dirigeantes des Caisses populaires Desjardins de l'Abitibi.

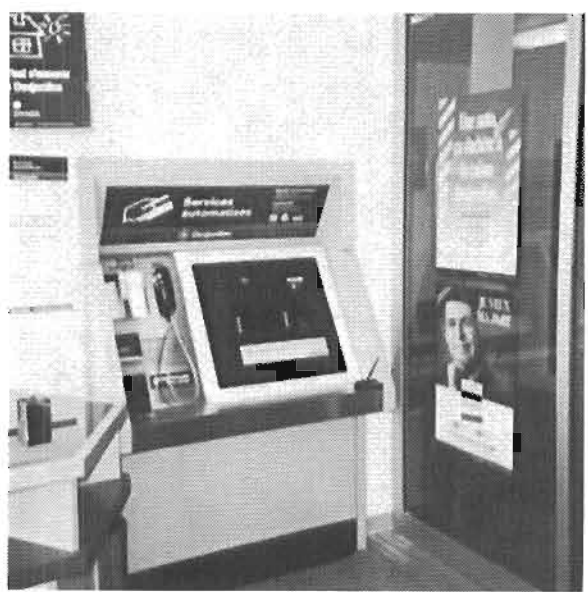
Comme mentionné au début, notre Caisse dispose aujourd'hui d'un actif de 26 000 \$ et compte 3 500 membres actifs; nous pouvons être fiers des résultats obtenus qui sont la consécration du travail fourni par les dirigeants, dirigeantes, employés et employées et qui témoignent de la confiance manifestée par les sociétaires de notre Caisse populaire.

La Caisse populaire de Macamic fait partie d'un vaste réseau de personnes et de moyens qu'est le Mouvement Desjardins. Des ressources humaines, bénévoles ou salariées, compétentes dans divers domaines et soutenues par des moyens physiques et technologiques raffinés lui permettent de relever quotidiennement les défis de l'excellence et de l'adaptation afin de fournir aux membres des services financiers de qualité à des conditions avantageuses.

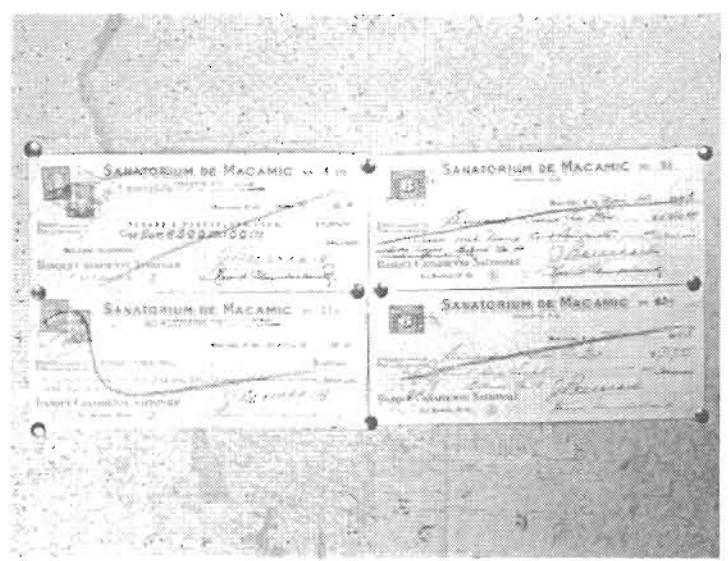
À l'occasion du 75^e anniversaire de la ville et de la paroisse de Macamic, les dirigeants, dirigeantes, employés, employées et membres de la Caisse populaire de Macamic désirent offrir leurs plus sincères félicitations et rendre un hommage particulier à tous ceux et celles qui, au cours des 75 premières années d'existence de la ville et de la paroisse de Macamic, ont contribué à son essor économique et à son implication dans le milieu.

Bravo à tous et à toutes.

Caisse populaire
Services automatisés



Chèques des années 1950





Banque Canadienne Nationale



10 Janvier 1958

Brind'Amour

\$ 43.55

[Handwritten signature]

100 DOLLARS

⑆0 200 ⑆006⑆

Macamic. 9 Sept 1958
Comté d'Abitibi, P. Q.

FOLIO 32
U. R.
Ouest-Québécois
6

La Caisse Populaire de Macamic
Société régie par la Loi sur les Syndicats Coopératifs de Québec

PAYEZ A L'ORDRE DE Francis Auger

Cent vingt-cinq 100 DOLLARS (\$125.00)

Service d'assurance-vie-Prêt

Nc. Roni Auger

Veuillez inscrire le folio de votre compte

F.Q.-233

LA CAISSE POPULAIRE DE

LA CAISSE POPULAIRE DE MACAMIC, COMTE D'ABITIBI-QUEBEC

Folio 128
13 Sept. 1958

Recu de paye

la somme de cent 100 Dollars, \$ 100.-

à déduire sur CAPITAL SOCIAL / ÉPARGNE

Edmond Belin

LES DIRIGEANTS, DIRIGEANTES DE LA CAISSE

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président	: Éric Poirier
Secrétaire	: Pierre Bourget
Administratrices	: Lise Ayotte Dianne Duchesne
Administrateur	: Joseph Thériault

LA COMMISSION DE CRÉDIT

Président	: Michel Rochon
Secrétaire	: Jacques Bastien
Commissaire	: Jeannette Boisclair

LE CONSEIL DE SURVEILLANCE

Secrétaire	: Jocelyne Mélançon-Gauthier
Conseillers	: René Lemoine Lucien Depont

LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA CAISSE

Jean-Marc Dessureault

LE PERSONNEL DE LA CAISSE

Directeur général	: Jean-Marc Dessureault
Directrice service courant et administratif	: Annette Lebel
Directrice service conseil	: François Marois

SERVICE CONSEIL

Agent conseil	: Johnny Roy
Agent conseil	: Lucie Michaud
Commis conseil	: Lina Lafrenière
Commis intermédiaire	: Madeleine Boucher

SERVICE COURANT

Commis senior	: Hélène Perron
Commis senior	: Sylvie Nadeau
Secrétaire-réceptionniste	: Marie-Hélène Gagné
Caissière	: Louise Baillargeon
Caissière	: Jeannine Marineau
Caissière	: Jeanne Lépine
Caissière - temps partiel	: Denise Le B.-Mandeville
Caissière occasionnelle	: Reine Deslongchamps

SERVICES ASSURANCES GÉNÉRALES

Conseillère en assurance	: Nicole Corbeil
--------------------------	------------------



Sébastien Cormier, 4^e année, école Tremblay de Macamic.



Denis Hamel, secondaire II, école Le Sejour de Macamic.



Sylvain Marcotte, secondaire V, école Cité Étudiante Polyno de La Sarre.



Annie Audet, secondaire II, école Le Sejour de Macamic.



Mélina Archambault, 6^e année, école St-Viateur d'Amos.



Pascal Veillette, maternelle, école Notre-Dame-du-Sacré-Coeur de Dupuy.



Sabrina Gagneau, 6^e année, école Victor C. Venier de La Sarre.

Concours international des jeunes Desjardins

1991



Dessin de
Gaetan Lampron,
lauréat national
du C.A.J. 1990,
catégorie secondaire I
Gaetan Lampron,
14 ans,
réside à Laferté
et étudie à l'école
Le Séjour
de Maracane.

La pollution de l'air... un combat à finir

(...) Tout était dans un état si lamentable que la situation semblait irréversible. (...) L'homme à épaule pu réaliser à travers le crime effroyable qu'il avait commis, la seule chose qui pouvait venir que à un être exceptionnel.

C'était un oiseau magnifique au plumage resplendissant. Il avait été désigné par les animaux pour les sauver des de cet horrible cauchemar (...)

Les hommes avaient remarqué que l'environnement était plus à Arc-en-ciel (la gloire). Il allait repartir mais il avait voulu détruire définitivement toute vie terrestre. Au-excel, si voit que les pouvoirs divins naissent. Alors il revient à conter cette terrible menace. Que faire? Où il a trouvé? D'un dernier coup magique, il remit le pardon dans le cœur des hommes.

Mme-Claude Chérien, secondaire III
École Le Séjour de Maracane.

Small text box containing instructions or notices, partially illegible.

CANADIAN NATIONAL TELEGRAM

WESTERN UNION TELEGRAPH CO.
Cable Service to all the World
Money Transferred by Telegraph

HEAD OFFICE, TORONTO, ONT. GEO. D. PERRY, VICE PRES. AND GENL. MANAGER

From 7 Coll Ave., Que., Apr. 7-25 192
to Alex J. BLOUX, Montreal, Que.

Gregoire va y travailler cette semaine

Jon Martel
119pt

USE OUR DIRECT ALL-CANADA SERVICE TO VANCOUVER, VICTORIA AND BRITISH COLUMBIA POINTS

Le Secrétaire du Ministère de l'Agriculture,

NS/T

Marguerite Larocque

Macamic, 28 mars 1923.

M. Alexandre Dion,
Officier Spécial,
Ministère de l'Agriculture,
QUEBEC.

RE-Beurrerie de Macamic.

Monsieur,

Avec la présente, vous trouverez une requête signée par 32 personnes désireuses de former une société de patrons d'une beurrerie à Macamic. Cette requête a été faite suivant la formule A citée en l'article 7186 et signée en double. Je suppose qu'un de ces doubles devra rester entre les mains du futur secrétaire et que la formule C sera envoyée au registraire seulement quand le bureau de direction sera formé. Nous procéderons à cette organisation aussitôt que l'avis aura paru dans la Gazette Officielle.

Je regrette que le nombre d'actions souscrites ne soit que de 93, mais je crois que le bureau de direction qui sera formé comprendra que ses premières opérations devraient consister à prélever de nouvelles souscriptions.

Toutefois, je considère ce commencement d'organisation comme un grand succès, dans les circonstances.

Votre tout dévoué,

AJR/GD.

L'Agronome du District de l'Abitibi.

Ministère de l'Agriculture	Department of Agriculture
SOCIÉTÉ DE PATRONS	SOCIETY OF PATRONS
Avis est par le présent donné qu'une société de patrons a été constituée dans le comté d'Abitibi, sous le nom de "La Société des Patrons de la Beurrerie de la paroisse de Macamic", avec sa principale place d'affaires dans la municipalité de la paroisse de Macamic.	Notice is hereby given that a society of patrons has been incorporated in the county of Abitibi, under the name of "La Société des Patrons de la Beurrerie de la paroisse de Macamic", with its principal place of business in the municipality of the parish of Macamic.
Le ministre de l'Agriculture, JOS.-ED. CARON. Québec, le 31 mars 1923.	JOS. ED. CARON Minister of Agriculture Québec, March 31st, 1923.

APR 12 RECD

Formule A.- (Article 7126)

Les soussignés déclarent qu'ils devierront membres d'une société de patrons d'une fabrique de produits laitiers à responsabilité limitée, sous le nom de "Société des patrons de la buurrerie de la paroisse de Macamic" avec sa principale place d'affaires à Macamic, comté d'Abitibi, et qu'ils souscrivent le montant du capital respectivement indiqué au regard de leurs noms.

Signé en double à Macamic, le douzième jour du mois de mars mil neuf cent vingt-trois.

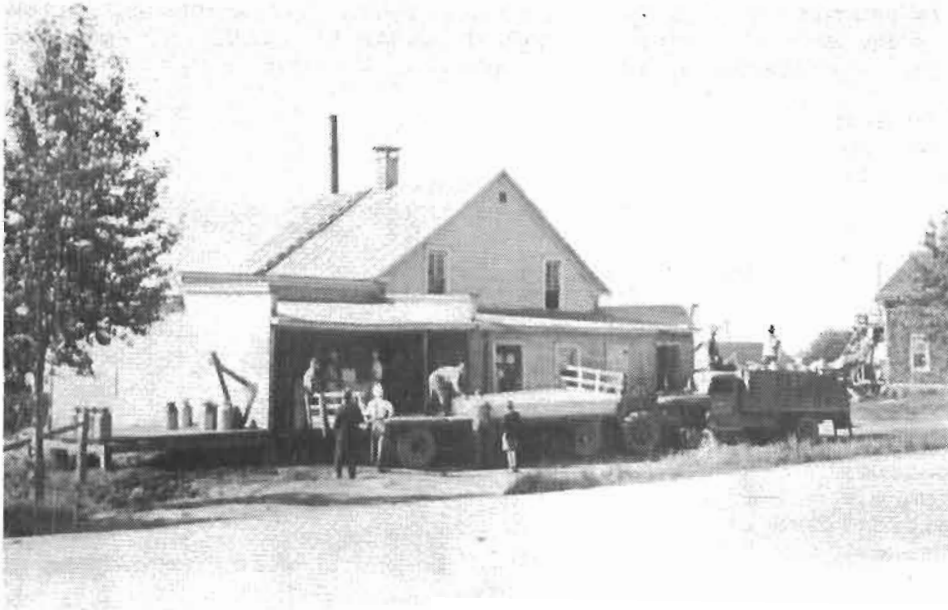
TEXTE	NOM ET PRENOM	RESIDENCE	OCCUPATION	SOUSCRIPTION NOMBRE D'ACTION DE	\$10.00
(Ont signé)					
Graz. Dumas	Alex.-J. Rioux	Macamic	Agronome	Dix	
Alex. J. Rioux	J. B. Boisclair	Macamic	Cultivateur	Dix	
Alex. J. Rioux	Ludger Briand	Macamic	Agronome	Une	
Lud. Briand	Joseph Dumas	Macamic	Cultivateur	Une	
Lud. Briand	Albert Dumas	"	Plombier	Une	
Lud. Briand	Antonio Bourbeau	"	Industriel	Une	
Lud. Briand	J. Z. Tremblay ptre	"	Curé	Dix	
Alex. J. Rioux	L. N. Boisclair	"	Cultivateur	Cinq	
Ludger Briand	François Paquin	"	Cultivateur	Cinq	
Lud. Briand	Arthur Dumas	"	Cultivateur	Une	
Ludger Briand	Alfred Roy	"	Gérant	Une	
Lud. Briand	Jean Labbé	"	Cultivateur	Dix	
Lud. Briand	Edouard Labbé	"	Cultivateur	Une	
Lud. Briand	Amédé Labbé	"	Cultivateur	Une	
Ludger Briand	Léodore Beaupré	"	Mécanicien	Une	
Lud. Briand	Désiré Lambert	"	Cultivateur	Une	
Lud. Briand	Louis Champoux	"	Industriel	Une	
Lud. Briand	Ephrem Lesage	"	Marchand	Une	
Lud. Briand	P. D. Cossette	"	Marchand	Une	
Lud. Briand	Lindor Bergeron	"	Cultivateur	Une	
Ludger Briand	Napoléon Poirier	"	Cultivateur	Une	
Lud. Briand	A. Marcoux	"	Industriel	Une	
Lud. Briand	O. Champagne	"	Cultivateur	Une	
Lud. Briand	Elphège Boisclair	"	Cultivateur	Une	
Lud. Briand	Joseph Brière	"	Cultivateur	Une	
Lud. Briand	Pierre Gélinas	"	Cultivateur	Dix	
L. Briand	J. C. Bergeron	Macamic	Cultivateur	Une	
Lud. Briand	Ls Emile Boisclair	Macamic	Cultivateur	Cinq	
Lud. Briand	Joseph Farly	Macamic	Cultivateur	Une	
Lud. Briand	Philippe Lemay	Macamic	Cultivateur	Une	
Lud. Briand	Amédé Hallé	Macamic	Cultivateur	Une	
Lud. Briand	Omer Teasdale		Cultivateur	Cinq	
				95	

Je, soussigné, Alex.-J. Rioux, Agronome, résidant à Macamic, P. Q., certifie que les signatures apparaissant ci-haut ont été posées en ma présence ou en celle de mon adjoint, M. J.-Ludger Briand.
Donné à Macamic, P. Q., ce vingt-huitième jour de mars mil neuf cent vingt-trois.

(Signature) Alex. J. Rioux
Agronome officiel.

BEURRERIE

Dès 1938, la Coopérative agricole de Makamik achète, au prix de 1 500,00 \$, la beurrerie appartenant à monsieur Jules Milot. Les bâtisses de cette beurrerie furent rasées par les flammes le 27 mai 1948. Très bientôt, on verra surgir à Makamik, une beurrerie des plus modernes. Le gérant de la beurrerie est le même que celui de la Société coopérative, monsieur Alcide Courcy; le chef beurrier est monsieur Marcel Boisclair.



Première beurrerie en 1938

Deuxième beurrerie en 1950



VISITE D'UNE BEURRERIE

Souvenirs d'une élève de 10^e et 11^e année, durant les années 1961-1962

Un mercredi matin, vers 8h30, grâce à la permission de nos professeurs, sept curieuses partent à la découverte d'une de nos industries; il s'agit de la beurrerie.

En entrant, on a vu monsieur René Beauchemin qui mettait le beurre dans la blanchette (machine qui donne au beurre sa forme et son enveloppe).

Nous avons ensuite rencontré l'inspecteur, monsieur Adolphe Beauchemin et le gérant, monsieur Proulx. Celui-ci nous a conduites à l'endroit où les bidons de lait arrivent. Ces bidons viennent directement des fermes, un employé les pèse; ensuite, ils sont vidés puis introduits dans la laveuse à bidons la tête en bas. Cette machine les stérilise, tuant ainsi tous les microbes qui peuvent y pénétrer. Les bidons en sortent debout et le couvercle se pose automatiquement. Près de cette machine, la vapeur est si dense que nous, les sept, il a fallu se chercher pour se trouver.

Monsieur Proulx nous a ensuite conduites au laboratoire où il nous a invitées à aller voir faire les expériences. Cette analyse du lait consiste à déterminer la quantité de gras qu'il contient. On a aussi fait connaissance avec ce qui est requis pour être beurrier. Il faut d'abord faire un apprentissage de deux ans; six semaines dans une école spécialisée complètent le cours. Les trois premières semaines servent pour avoir le permis d'essayeur de produits laitiers et les trois dernières semaines, pour avoir le permis de fabriquer le beurre.

Pour continuer notre courte visite, je peux vous dire que nous sommes allées voir le système électrique. La force d'électricité est de 550 volts, il ne faut pas s'aventurer à y mettre les doigts.

On s'est ensuite rendu à la chambre de pasteurisation. La machine à pasteuriser se présente comme un grand bassin avec, au milieu, un tube serpentin où circulent en alternance de l'eau chaude et de l'eau froide, cette machine à pasteuriser peut contenir 45 bidons.

Ensuite, on a vu l'homogénéisateur qui fonctionne automatiquement. Cet appareil a, à l'intérieur, une valve d'homogénéisation qui est une espèce de filtre en forme de cône pas plus gros que le bout du pouce. Cette valve sert à briser les globules de gras pour les répartir également dans le lait et la crème dans cet appareil, 4 500 livres de lait passent dans une heure.

On est ensuite passé au lavage des pintes. Pour s'assurer qu'aucune impureté n'y est restée, on brosse les pintes, on les dépose dans un bassin de solution caustique puis dans un bassin à eau bouillante et enfin dans un bassin à vapeur. Un employé a ensuite



Intérieur de la beurrerie. Hommes au travail: André Hamel, Jacques Champagne et Adolphe Beauchemin

embouteillé les pintes, mais malheureusement, il fallait partir. Monsieur Proulx est venu nous reconduire au couvent en camionnette. Il fallait se tenir pour ne pas tomber, mais nous étions contentes de notre visite. Après avoir remercié monsieur Proulx, nous sommes entrées au couvent.

Si jamais vous avez l'occasion de visiter une beurrerie, ne la ratez pas, c'est une visite formidable.

SOUS-STATION DE LA FERME EXPÉRIMENTALE FÉDÉRALE

1937

En 1937, le gouvernement fédéral ouvrit une sous-station d'expérimentation. Le but poursuivi par cette sous-station est de mettre en application sur la ferme ce qui a réussi sur des parcelles de terre, après résultats très satisfaisants.

Le gouvernement loue trois acres par sept, pour tenter des expériences. Il nomme et paie un surveillant. En 1937, le premier surveillant fut monsieur F.-X. Gosselin, agronome. Ce dernier avait comme assistant monsieur Henri Gosselin. En 1938, monsieur B. Montcalm fut nommé surveillant. En 1939, monsieur Alcide Courcy, agronome, devint surveillant de cette ferme et demeura à ce poste jusqu'en 1945. Il convient de noter que durant cette dernière période, la sous-station a pris une ampleur considérable, dont construction de l'office actuel, de nombreux bâtiments, essais sur 80 parcelles de nouvelle terre.

LA CHAMBRE DE COMMERCE DES JEUNES

1938 - 1948

Depuis sa fondation, la Chambre de Commerce des Jeunes s'est révélée le mouvement le plus viable et le plus tenace de nos groupements paroissiaux. Lors de sa fondation en 1938, la Chambre plaçait à sa direction le conseil suivant :

Président	:	M. Donat Baril
Vice-président	:	M. P.-D. Cossette
Secrétaire	:	M. Arthur Lesage
Conseillers	:	M. Donat Dumont
		M. Honoré Carrier
		M. Omer Couture
		M. Jos Duchesne
		M. Émile Lesage

Dès le début, la Chambre s'intéressa aux problèmes de la municipalité et son influence se fit sentir dans tous les domaines. Les Chambres de Commerce des Jeunes sont des écoles de formation. Alors on vit à la présidence les jeunes suivants qui firent respectivement leur marque: messieurs Gaston Soucher, Honoré Carrier, Wellie Parent, Henri Gosselin, Marcel Cossette et Théodore Lagacé.

Le 30 mai 1948, la Chambre se voyait confier la charge de recevoir les 10 000 personnes venues assister à la pose et à la bénédiction de la pierre angulaire du sanatorium de Makamik. Elle s'acquitta si admirablement bien de sa tâche qu'elle reçut les félicitations du Premier ministre de la province, monsieur Maurice Duplessis.

C'est à la suite d'un désintéressement des jeunes que prirent fin les activités de cette dernière.

TÉLÉBEC

HISTOIRE DU TÉLÉPHONE À MACAMIC

Préparé par le service des Relations publiques de Télébec ltée

Jusqu'en 1939, la ville de Macamic fut desservie par la compagnie de Téléphone de Macamic. En 1939, cette compagnie fut achetée par La Sarre Téléphone inc. qui développa au cours des années un important réseau local couvrant l'ensemble de l'Ouest abitibien. Cette entreprise procéda, pour assurer sa croissance, à l'achat des autres compagnies de téléphone du secteur, soit en 1946, Téléphone Dupuy et en 1950, la Compagnie de Téléphone régionale de La Reine.



Une centrale typique au début des années 1940. Madame Rose-Yvette Provencher standardiste au central téléphonique de Macamic en 1948

En 1966, au moment de sa vente à la Northern Telephone, La Sarre Téléphone comptait près de 5 000 abonnés. En achetant La Sarre Téléphone, Northern Telephone fit sans doute sa meilleure acquisition en Abitibi-Témiscamingue puisque cette dernière était particulièrement reconnue pour son avant-gardisme. En effet, sous l'impulsion de ses propriétaires, messieurs Émilien Pronovost et Gérard Lambert et du gérant Lucien Olscamp, La Sarre Téléphone constituait à l'époque le seul réseau téléphonique de la région à être totalement équipé de téléphones à cadran.

En 1967, fut créée la compagnie Téléphone du Nord inc. à la suite de la fusion de cinq compagnies que Northern Telephone possédait en Abitibi-Témiscamingue, soit La Sarre Téléphone inc., Blais Téléphone inc., Abitibi Téléphone inc., Téléphone du Nord limitée et Téléphone du Nord de Québec limitée. À partir de cette année, les résidents de Macamic devinrent donc des abonnés de Téléphone du Nord inc.

En 1976, les Macamicois et les Macamicoises changent à nouveau de compagnie de téléphone et deviennent des clients de Télébec ltée qui acheta, cette année-là, Téléphone du Nord du Québec inc.

LES SERVICES TÉLÉPHONIQUES D'AUJOURD'HUI

On compte de nos jours, au sein de la circonscription téléphonique de Macamic, environ 1 370 abonnés de Télébec. Les trois premiers chiffres du numéro de téléphone des clients de cette région sont par 782. La majorité de la clientèle de Macamic a accès au service de lignes individuelles ainsi qu'au service de composition à clavier.

Soulignons en terminant que la circonscription téléphonique de Macamic, qui dessert la ville et la paroisse de Macamic de même que les secteurs d'Authier et d'Authier-Nord, couvre une superficie de 400 kilomètres carrés. Sur ce territoire, Télébec possède un réseau de 125 kilomètres de câbles téléphoniques ainsi qu'une propriété qui abrite le central téléphonique d'où sont acheminés les appels de la population.

À Macamic, comme sur l'ensemble de son territoire, Télébec a à coeur de fournir un service de qualité à l'ensemble de sa clientèle.

ALLARD CHEVROLET OLDSMOBILE

PROJET DE 500 000,00 \$ À MACAMIC ALLARD CHEVROLET OLDSMOBILE CRÉERA DIX EMPLOIS

Monsieur René Allard, président de Allard Chevrolet Oldsmobile inc. a annoncé, le 25 avril, que son entreprise s'installerait à Macamic au cours des prochains mois. La réalisation de ce projet représentera un investissement de près d'un demi-million de dollars pour la compagnie. Il devrait créer dix emplois permanents dès le début, chiffre qui pourrait doubler d'ici cinq ans si la population répond selon les espérances de l'entreprise.

"La construction du bâtiment devrait commencer d'une journée à l'autre", a révélé monsieur Allard au cours de la conférence de presse; "l'édifice comprendra une salle de montre pouvant loger au moins quatre véhicules, une section de bureaux, un département de pièces, un atelier de mécanique doté de six emplacements et qui inclura quatre leviers à air, un atelier de carrosserie qui comprendra une chambre de peinture et trois emplacements de réparation".

Le bâtiment sera terminé au début de juillet. Les travaux ont été confiés à la Firme Pamo inc. de Noranda.

Monsieur Allard a ajouté qu'une entente avait été conclue avec GM du Canada concernant la livraison d'environ 40 véhicules dès que la compagnie sera en mesure de les recevoir. Le président de Allard Chevrolet Oldsmobile inc. a finalement remercié la ville de Macamic et son Comité industriel pour l'intérêt manifesté à l'égard du projet.

Actuellement cette entreprise compte neuf employés et présente en 1990 un chiffre d'affaires de 2 700 000,00 \$.

Source L'Écho/Avril 1986 - Y. Audet



Garage Allard Chevrolet Oldsmobile

SOUS-POSTE DE CAMIONNAGE EN VRAC ABITIBI-OUEST (ZONE 3) INC.

Le 30 octobre 1970, l'Association des Camionneurs d'Abitibi-Ouest recevait sa charte, créant par le fait même un mouvement qui regroupait en Association la majorité des Camionneurs du comté d'Abitibi-Ouest afin de contrer le patronage. À partir de ce moment, un premier conseil d'administration fut élu sous la gouverne des personnes suivantes:

Président	:	M. André Genesse
Vice-président	:	M. Joseph Gélinae
Secrétaire-trésorier	:	M. Jean-Louis Bélanger
Secrétaire	:	Mme Claudette Genesse
Administrateurs	:	M. Marcel Fortin
		M. André Poirier
		M. Harry Bruneau
		M. Jacques Boucher

Après que chaque comté de la province eut formé son association, un regroupement provincial fut formé sous le nom de l'Association nationale des Camionneurs artisans inc. (l'ANCAI), ayant son siège social à Québec.

Le 21 mars 1979, l'Association des Camionneurs du comté d'Abitibi-Ouest, sur demande de la Commission des transports, a obtenu une nouvelle charte sous le nom de Sous-Poste de Camionnage en vrac Abitibi-Ouest (zone 3) inc.

Le Sous-Poste est un organisme sans but lucratif qui représente actuellement 135 abonnés auprès de ceux qui requièrent des services de camionnage de matières en vrac et accepter, en leur nom, les réquisitions de service lorsque la destination du produit transporté se situe sur le territoire auquel le permis de courtage se rapporte ou dans le cas de service de camionnage en vrac requis pour l'exécution de travaux de construction ou de réfection de route, d'excavation, de nivellement, de démolition, de bois en longueur, de minerai, de copeaux de bois, etc.

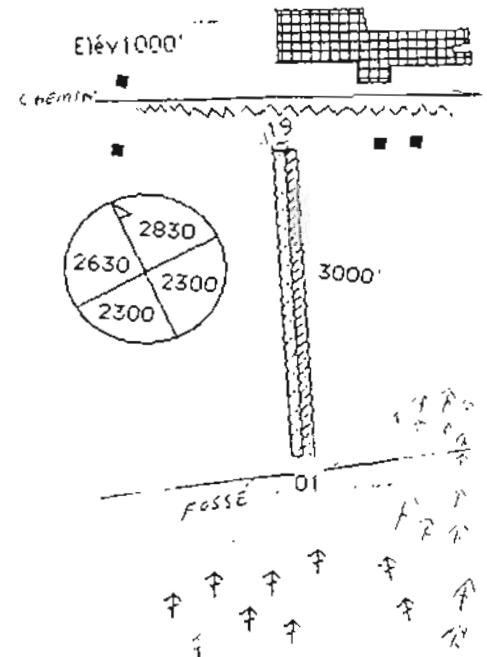
Le permis de courtage est délivré par la Commission des transports du Québec pour une période de deux ans selon le respect des obligations prescrites par cette même Commission.

Actuellement, le conseil d'administration est formé des personnes suivantes :

Président	:	M. Florian Godin
Vice-président	:	M. Jules Carrier
Secrétaire-trésorier	:	M. Réjean Lord
Directeur général	:	M. Éric Poiré
Secrétaire	:	Mme Ginette Poiré
Administrateurs	:	M. Réal Frappier
		M. Jean Brassard
		M. Mario Gélinae
		M. Daniel Gervais

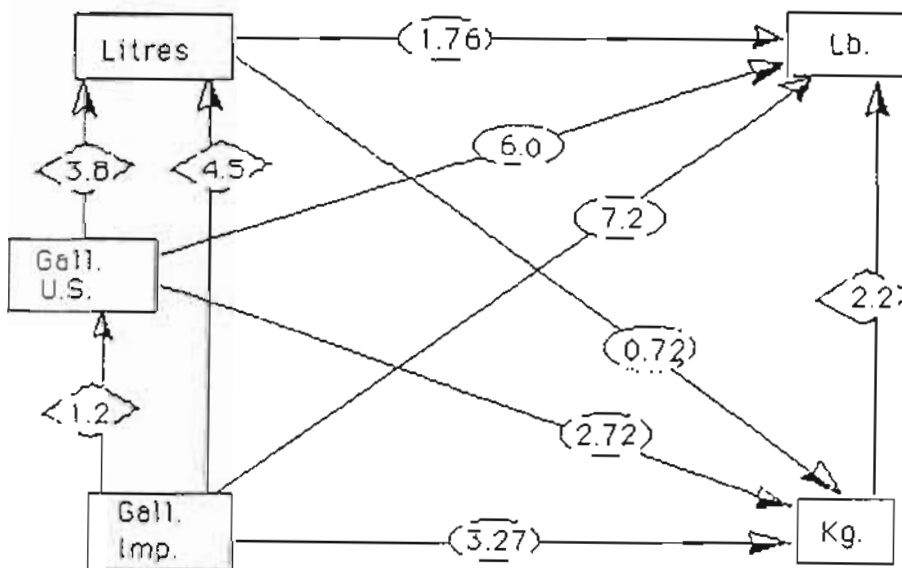
Le bureau du Sous-Poste est situé dans l'édifice du club de l'Âge d'Or à Macamic.

Ref.	N48° 45' W 79° 01' 15W 13°W UTC -5(4) élév. 1000'
EXP	R. Parent 1-819-782-4863 Cert.pvt.
PF	C- 1,2,3,4,5.
Pré/vol FSS	Notam file R. Parent 1-819-782-4863 : Rouyn 819-764-4664 ou 800-567-6316
Pistes RCR	Piste 19 / 01 3000' x 50' (terre battu 25', gazon 25') Canal 123.0 entretien ltée. l'hiver
Balisage	19 (réflecteurs ltée. aux ldg. lgt.) 01 (réflecteurs ltée. aux ldg lgt.)
Comm.	Premier contact unicom La Sarre hrs. ltée. O/T tfo. 123.2 puis Macamic 123.0
Attention	Fils électrique à 30' AGL. balisé début de la piste 19.



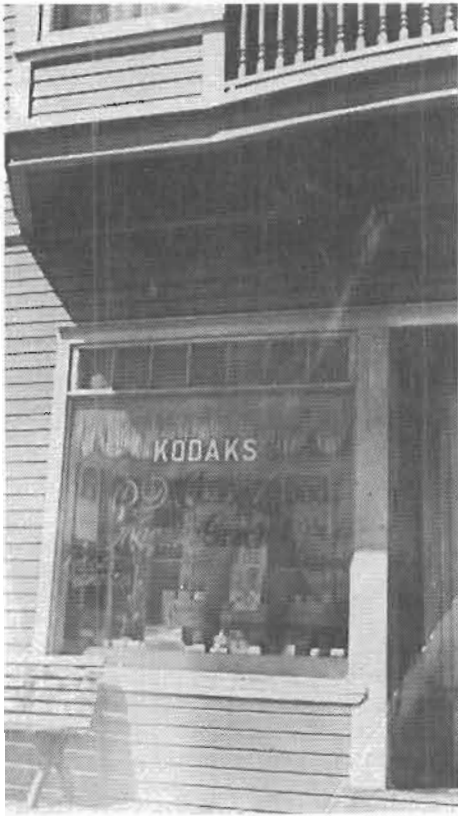
Cette piste d'atterrissage existe depuis le 15 mai 1988. Celle-ci est située sur la terre de Jacques Corriveau au rang 2 à Macamic. Plusieurs sortes d'avion ont atterri sur cette piste, soit: Cessna, 150, 172, 172xp, Aréonca Champion et Cherokee 140. Celle-ci a toujours été bien entretenue par son propriétaire, monsieur Richard Parent, d'après les dires de plusieurs pilotes.

Richard Parent remercie sincèrement la télévision C.K. Munotair pour avoir fait un documentaire informant les gens sur les activités estivales qui se déroulent sur sa piste d'atterrissage.



Essence d'aviation
Densité 0,72

Dans le sens de la
flèche, multiplier.
Dans le sens in-
vers, diviser.



Quelques-unes des façades commerciales de l'époque. Nous reconnaissons...





L'ÉDUCATION

LA PREMIÈRE ÉCOLE

La première école de Makamik fut ouverte le lendemain des Rois en 1916, dans la maison de monsieur Félix Dumas. Ce dernier avait consenti à céder un appartement. Malgré la bonne volonté de monsieur Dumas, le confort était alors presque inconnu pour les premiers élèves. Bien emmitouflés, les enfants et la maîtresse purent avoir raison du froid qui sévissait en ce temps de l'année.

Ce n'est que sur les instances de madame Albert Beauchemin que mademoiselle Dumas, mieux connue sous le nom de madame Jos Chartré, accepta de continuer l'instruction de quelques enfants, car depuis deux ans déjà, ceux-ci n'avaient pu aller en classe.

Voyant l'heureuse initiative de madame Beauchemin en regard avec l'instruction de ces enfants, et surtout qu'elle avait engagé mademoiselle Dumas à ses propres frais, les paroissiens d'alors élisent en assemblée, monsieur J.-B. Boisclair, président et monsieur Antonio Bourbeau, secrétaire. Telle fut en 1916, la fondation de la Commission scolaire de Makamik.

Madame Jos Chartré nous affirme que ce fut l'une des plus belles années de sa vie d'enseignement. Cela a été dur, dit-elle; le froid, certains jours, nous brûlait. Les bûches qui servaient de pupitres et de bancs n'étaient certes pas favorables à la clavigraphie, ni pour le silence des intellectuels. Mais tout de même, cela marchait rondement. Malgré le peu de manuels à notre disposition au début, les enfants firent de réels progrès. "Ça voulait, et les parents voulaient aussi".

À la suite d'une réunion, il fut donc décidé que la construction d'une école s'imposait, et à l'automne 1916, les élèves entrèrent dans la première bâtisse qu'on peut légitimement appeler école. Mademoiselle Célestine Pépin fut engagée par la Commission scolaire de Makamik pour prendre la direction de cette école en septembre 1916.

En septembre 1917, mesdemoiselles Anna-Maria Bacon, première institutrice diplômée et Louisella Bacon prennent en charge l'école qu'elles divisent en deux classes, dans lesquelles on avait regroupé six divisions. 129 enfants s'inscrivirent, et de ce fait, les locaux étant trop exigus forcèrent la Commission scolaire à demander un octroi au gouvernement pour l'agrandissement de l'école. ce qui fut accordé.



Le 1^{er} pensionnat en 1918

**HOMMAGE ET RECONNAISSANCE
À TOUS CES PROFESSEURS
AYANT OUVRÉ DANS NOS ÉCOLES**

ALAIN Armand
ALAIN Claudette
ALAIN Ghislaine
ALAIN Hermine
ALAIN Jeannine
ALAIN Yolande
ALBERT Angéline
ALLARD Lucille
AMYOT Luc
ARDY Abéline
ARSENEAULT Johanne
ARSENEAULT Lise
AUBÉ Jeannine
AUDET Yvon
AUGER Gemma
AUMONT Irène

BABINEAU Jeanne
BACON, Anna-Maria *
BACON Gilberte
BACON Huguette
BACON Louissette
BACON Marie-Claire
BACON Suzanne
BACON Victoire
BAILLARGEON Armelle
BAILLARGEON Béatrice
BAILLARGEON Cécile
BAILLARGEON Francine
BAILLARGEON Hortense
BAILLARGEON Jeanne-Alice
BAILLARGEON Rose-Yvonne
BAILLARGEON Rachel
BARBIN Colette
BARIBEAU André
BARIL Bernadette
BARIL Jocelyne
BEAUCHEMIN Colette
BEAUDOIN Aurore
BEAULAC Éliane
BEAULAC Marguerite
BEAULAC Mariette
BEAULIEU Marguerite
BEAUPRÉ Hélène
BÉDARD Anita
BÉDARD Carmelle
BÉDARD Laurette
BÉDARD Rollande
BÉDARD-Limoges Lise
BÉLAND Monick
BELLY Nicole
BERGERON Élise
BERGERON Gertrude
BERGERON-LAROSE Marielle
BERGERON Monique
BERGERON Pauline
BERGERON Rose

BERNIER Hermann
BERNIER Irène
BÉRUBÉ Anne-Marie
BIBEAU Léandre
BISSON Émilie
BISSON Mariette
BLAIS Sibiane
BLAIS Raoul Madame
BLAIS Réjean
BOISCLAIR Françoise
BOISCLAIR Gracia
BOISCLAIR-ALLAIRE Pauline
BORDELEAU Adrien
BORDELEAU F. Mademoiselle
BOUCHARD Pierrette
BOUDREAULT, Germaine
BOURASSA, Carmelle
BOURASSA Jeanne
BOUTIN Bernadette
BRIÈRE André
BROCHU Yolande
BROUILLETTE Huguette
BRUNEAU Jocelyne
BRUNEAU-ALAIN Marie-Paule
BRUNELLE Henri-Paul

CANUEL Ghislain
CARBONNEAU Rose-Aimée
CARBONNEAU-LESSARD Rose-Anna
CARIGNAN Monique
CARON Michel
CAYONETTE M.
CIMON-DESCHÊNES Jacqueline
CHAINÉ Germaine
CHAINÉ Gertrude
CHAINÉ Florence
CHAINÉ Marie-Ange
CHAMBERLAND Louise
CHAMPAGNE M.B.
CHAMPAGNE Yvette
CHAMPOUX Annette
CHAMPOUX Emma
CHARTRÉ Isabelle
CHARTRÉ Henriette
CHARTRÉ Marguerite
CHEVALIER Colette
CHRÉTIEN Gérard
CHRÉTIEN Hélène
CLOUTIER Isabelle
CLOUTIER Francine
CLOUTIER L.
CLOUTIER-TRUDEL Joanne
COSSETTE Cécile
COSSETTE Françoise
COSSETTE Fernande
COSSETTE Marie-Anne
COULOMBE Jeanne-d'Arc
COUTURE-CARREAU Aline

CRÊTE-LAMARRE Monique

DAIGLE Alfrédra
D'ANJOU Anne-Marie
DELAGE Simone
DELAGE Cécile
DEMERS Adora
DEMERS Aline
DÉSAULNIERS Gertrude
DÉSAULNIERS Marthe
DESCHÊNES Adèle
DESSUREAULT Jeanne
DESSUREAULT Louise
DESSUREAULT Lucette
DESSUREAULT Thérèse
DION Yolande
DOMINGUE Lise
DUBÉ Ida
DUBÉ Rosa
DUBOIS Françoise
DUBUC Nicole
DUCHARME Monique
DUCHEMIN Gertrude
DUCHESNE Dianne
DUFOUR Claudette
DUFOUR Marc
DUGRÉ Réginald
DUMAS Léda
DUMAS Marguerite
DUMAS Pauline
DUMAS Thérèse
DUPONT Yvette
DUPUIS Carmen

EAST Berthe
ÉBACHER Gisèle

FALARDEAU Gisèle
FALARDEAU Lise
FILIATREAU LT Diane
FOURNIER P. Réjeanne
FRAPPIER Nicole
Frère Adolphe
Frère Alfred
Frère Elphégius
Frère Gaston
Frère Gérard
Frère Guérin
Frère Guy-René
Frère Jean-Bernard
Frère Maurice
Frère Nestor
Frère Octavius
Frère Philéas
Frère Romain
Frère Thomas
FRIGON Pierre
FRIGON Yves

GAGNON Cécile
GAGNON Huguette
GARIÉPY Gisèle
GAULIN M.-L. Mademoiselle

GÉLINAS Alette
GÉLINAS Marie-Rose
GENDRON-GAGNON Madeleine
GIBOULEAU Gisèle
GINGRAS André
GINGRAS Ginette
GIRARD Ghislaine
GIRARD Louissette
GODBOUT Céline
GODBOUT Denise
GODBOUT Jeannette
GODBOUT Marcelle
GRÉGOIRE Diane
GRÉGOIRE Jeannine
GRENIER Annette
GRENIER Éveline
GRENIER Rosa
GUIMOND Gaston

HAMEL-HÉLIE Cécile
HÉBERT Suzanne
HÉBERT Rita
HÉLIE Éva
HÉROUX Serge
HOUDE Jeanne-d'Arc

JACQUES Gisèle
JÉGOU Danielle
JÉGOU Michel
JOYAL Lucille

KENDALL Edward
KIROUAC Luc

LABBÉ Johanne
LABBÉ Simone
LABELLE Alfred
LABONTÉ Gemma
LABRANCHE Isabelle
LABRANCHE Jeanne
LABRECQUE Carmen
LABRECQUE-POULIOT Denise
LAÇASSE Serge
LACHAPELLE Claudine
LAFLEUR Pierrette
LAFONTAINE Jeanne
LAFONTAINE Raymonde
LAFRENIÈRE Yvonne
LAGACÉ Théodore
LALOIS Claire
LAMBERT Gilberte
LAMBERT Nicole
LAMONTAGNE Antoinette
LANGLOIS Monique
LAPOINTE Madeleine
LAROCQUE Cécile
LAROCQUE Éveline
LAROCQUE Régina
LAVOIE C.
LAVOIE Hélène
LAVOIE Jeanne-Mance
LAVOIE Pauline
LAVOIE Vital
LAVOIE Yvonne

LEBLANC Jean
LEBLOND Nil
LEBRUN Hélène
LECLAIR A. Mademoiselle
LECLERC Denise
LEFEBVRE Thérèse
LEGAULT Lucien
LEGAULT Pauline
LEMIEUX Rose-Alma
LEMOYNE Rach  le
LEPAGE Euclide Madame
LÉPINE Georgette
LÉPINE Rolande
LÉPINE Rose-Aimée
LETARTE-VEZEAU Monique
LETENDRE Bernadette
LÉTOURNEAU Armande
LEVASSEUR Rita
LÉVESQUE Fernande
LÉVESQUE Lorraine
LÉVESQUE Paulette
LÉVESQUE Pauline
LINTEAU Gilles
LIPPÉ Joseph Madame
LONGPRÉ Michel
LORD Jules
LUNEAU M.-A.

MAHEUX Marcel
MAHEUX Pierrette
MAILHOT Alice
MARCHAND Henri-Paul
MARCOTTE Jean-Marie
MARCOTTE Monique
MAYER-LETARTE Pauline
MAYRAND Yvan
McGRATH Huguette
MÉNARD Marcel
MÉNARD-CLOUTIER Gemma
MERCIER Guy
MERCIER Michel
MICHAUD Denise
MICHAUD Monique
MILOT M.-H.
MONGRAIN Carmen
MONGRAIN Jacqueline
MONGRAIN Réjeanne
MORAIS Aline
MOREAU Solange
MOREL Monique
MORIN Hélène
MORIN Huguette
MORIN Jean-Denis
MORIN Nicole
MORIN Thérèse
MORISSETTE Annette
MORISSETTE Caroline
MORISSETTE Mireille
MORISSETTE Rollande
MORISSETTE Rose-  va
MORISSETTE Simone
MORISSETTE-AUBÉ Jeannine
MORNEAU Rita

NÉRON-DELISLE Juliette
NOËL Solange
NOLET Diane
NOLET Henriette
NORMAND Gino

OUELLET Pauline
OUELLET-MICHAUD Gisèle

PAQUETTE Marielle
PAQUIN Éliane
PAQUIN Germaine
PAQUIN Jeannette
PAQUIN-SÉVIGNY Gilberte
PARENT Danièle
PARENT Johanne
PARENT Liliane
PARENT Lise
PARENT Roberte
PELLETIER   milia
PÉPIN Célestine
PÉPIN Mireille
PÉPIN Rita
PERREAULT Marie-France
PERREAULT Paul
PINARD René
PICARD Vital
PLANTE Christiane
PLANTE Renée
PLANTE Robert
PLOURDE Jeannine
PLOURDE Michel
PLOURDE D.
POIRIER-POULIN Lisette
POMERLEAU Jean-Claude
POTVIN Fernand
POUDRIER Ginette
POUDRIER Suzanne
POULIN Jean-Marie
PRINCE Onil
PRONOVOST Alice
PROULX Andréa
PROULX Danièle
PROULX Jacqueline
PROVENCHER Jean-Guy

RABY Iren  e
RANCOURT Daniel
RANCOURT Michel
RAYMOND Georgette
RÉMILLARD Ga  tan
RHEAULT Jacqueline
RICHARD Gisèle
RIOUX Marguerite
RIVEST Michel
ROBERGE Paulette
ROBERGE Suzette
ROBITAILLE Jocelyne
ROULEAU Yves
ROULEAU-LESSARD Madeleine
ROUSSEAU Suzanne
ROY Benoît
RUELLE Marcelle
R.R.S.S. Élisabeth-de-France

R.R.S.S. Joseph-Hermann
R.R.S.S. Louis-de-France
R.R.S.S. Louis-Joseph
R.R.S.S. Pauline
R.R.S.S. Sainte-Aline-du-S.C.

ST-AMAND Denise
ST-AMAND Murielle
ST-AMAND-MARTEL Jeanne-d'Arc
ST-AMANT Louiselle
ST-ARNAULT Claude
ST-ONGE A. Mademoiselle
SÉNÉCHAL Denise
SIMARD Camille
Soeur Alexandre-du-Saint-Coeur
Soeur Alfred-Marie
Soeur Aline Laroche
Soeur Aline-Marie
Soeur Alphonse-de-l'Eucharistie
Soeur Clémence Laroche
Soeur Denise-Marie
Soeur Dominique
Soeur Gemma-de-Jésus
Soeur Gemma-de-Marie
Soeur Gérard-de-la-Trinité
Soeur Germaine-de-l'Assomption
Soeur Jean-de-Béthanie
Soeur Jeanne-de-Jésus
Soeur Jeanne-du-Divin-Coeur
Soeur Jeanne-du-Rosaire
Soeur Jeanne-Thérèse
Soeur Jeannine Rémillard
Soeur Lucienne Viger
Soeur Marc-André
Soeur Marcel-André
Soeur Madeleine Bergeron
Soeur Madeleine-de-Sion
Soeur Marguerite-de-Joseph
Soeur Marguerite-de-la-Visitation
Soeur Marguerite-de-S.J.
Soeur Marie Amabilis
Soeur Marie-Lucienne
Soeur Marielle-de-Jésus
Soeur Marielle Veillette
Soeur Monique-de-la-Trinité
Soeur Pauline-des-Buissonnets
Soeur Rita Marcoux
Soeur Rose-de-Notre-Dame
Soeur Solange-de-Jésus
Soeur Stella-de-l'Immaculée
Soeur Thérèse-Martin
Soeur Yolande-Marguerite
Soeur St-Armel
Soeur St-Bertrand
Soeur St-Émile
Soeur St-Hortensius
Soeur St-Jean-de-Jésus
Soeur St-Jean-E.
Soeur St-Roland

Soeur St-Samuel
Soeur St-Stanislas
Soeur Ste-Alice-du-Sacré-Coeur
Soeur Ste-Aimée
Soeur Ste-Anne-de-la-Présentation
Soeur Ste-Bibiane-de-Rome
Soeur Ste-Fabiola
Soeur Ste-Foi
Soeur Ste-Louise
Soeur Ste-Noëlla
Soeur Ste-Pélagie
Soeur Ste-Thérèse-de-l'Esprit-Saint
Soeur Ste-Victoria
Soeurs (rév.) de l'Assomption

THÉBERGE Alice
THÉBERGE Anne-Marie
THÉBERGE Laurianne
THÉRIAULT Pierrette
THIBODEAU Anne
THIBODEAU Gérard
THOUIN Irène
THOUIN Jean-Marc
TOURIGNY Lucilda
TREMBLAY Anne
TREMBLAY Hermine
TREMBLAY Monique
TREMBLAY Nicole
TREMBLAY Patricia
TRÉPANIÉ Aurore
TRÉPANIÉ Marie-Blanche
TRÉPANIÉ Yvonne
TRUDEL Aldée
TRUDEL Bernadette
TRUDEL Jean-Guy
TURBIDE Rose-Aline
TURGEON Adrienne

VALCOURT Denise
VERREAULT Élise
VERREAULT Rita
VERRET Michèle
VEZEAU Jacques

WAFER Sylvie

PAVILLON TREMBLAY DE MACAMIC
Évelyne Brochu-Côté
Directrice
Année 1991-1992

ÉCOLE LE SÉJOUR DE MACAMIC
Fernand Lafleur
Directeur
Année 1991-1992

* La 1^{re} institutrice

L'ÉDUCATION A MACAMIC

Empruntons ensemble le chemin du souvenir et feuilletons les documents que nous ont laissés nos prédécesseurs.

Ainsi, dans le livre des procès-verbaux, nous pouvons lire ceci:

"La municipalité scolaire Royal-Roussillon, comprenant tout le canton Royal-Roussillon et les rangs IX et X du canton Poularies, dans le comté de Temiscamingue, a été érigée par un arrêté du lieutenant-gouverneur en conseil en date du 27 octobre de l'année mil neuf cent quinze, sur une requête signée par la majorité des propriétaires de biens fonds, adressée à l'Honorable Surintendant de l'Instruction Publique M. Paul Boucher de la Bédère par Antonio Bourbeau au mois d'août de la même année".

*J.B. Boisclair, président
Antonio Bourbeau, secrétaire-trésorier"*

A la réunion du 19 décembre 1915 tenue à Makamik, nous lisons:

"Sur proposition de M. Félix Dumas, il est résolu que M. J.B. Boisclair soit autorisé à engager une institutrice au prix de vingt piastres par mois pour la fin du terme scolaire courant".

Cette première institutrice sera madame Léda Dumas. A la réunion du 3 mars 1918, nous assistons à de nouveaux engagements:

"Proposé par Jerry Desrosiers et secondé par Denis Brêre que les Soeurs de l'Assomption de la Ste Vierge de Nicolet soient engagées pour enseigner la classe à l'école du village de Makamik, une supérieure et deux soeurs enseignantes. La Révérende Soeur Supérieure recevra 325 \$ de salaire par année et les deux autres 200 \$ chacune et cela suivant les termes et conditions de leur contrat et règles de leur communauté soumise dans leur lettre et contrat du 18 février 1918".

Evidemment, il fallait aussi construire des écoles. A la réunion du 24 mars 1918, nous lisons ceci:

"Proposé par M. Joseph Clément et secondé par M. Joseph Briere que monsieur le secrétaire trésorier de la dite municipalité scolaire soit autorisé à donner aux contribuables de la dite municipalité un avis public les informant qu'à la session des dits commissaires d'écoles qui sera tenue le 8 avril prochain une résolution sera prise en considération et adoptée pour les fins suivantes, savoir:"

Autoriser les dits commissaires à emprunter une somme de cinq mille piastres remboursable dans 40 ans avec intérêt au taux de 6 1/2 %, payable semi-annuellement, la dite somme de 5000 \$ devra être employée pour payer le coût de la construction d'une maison d'école dans le village de Makymik; pour construire une nouvelle école dans le rang 1 Canton Royal-Roussillon et le rang X du canton Poularies et en construire une autre dans le rang 11-111 du canton Royal-Roussillon du côté ouest.

Le 31 août 1919, les commissaires procèdent à la division du territoire de la municipalité:

"Proposé par J.A. Bolduc, secondé par J.A. Clément, qu'il soit résolu que le territoire de cette municipalité soit divisé en arrondissements scolaires comme suit:"

- Rang IX de Poularies en trois arrondissements, numéros 1, 2 et 3, du lot #1 au lot #16, du lot #17 au lot #32 et du lot #33 au lot #48;
- Rang X de Poularies et Rang 1 de Royal-Roussillon en trois arrondissements, numéros 4, 5 et 6, du lot #1 au lot #16, du lot #17 au lot #32 et du lot #33 au lot #48;
- Rang 11 et 111 Royal-Roussillon en trois arrondissements, numéros 7, 8 et 9, du lot #1 au lot #16, du lot #17 au lot #32 et du lot #33 au lot #49;
- Rang 1V et V en deux arrondissements, numéros 10 et 11, dont l'un à l'est du Lac Makymik et l'autre à l'ouest;
- Rang VI et VII en deux arrondissements, numéros 12 et 13, un à l'est et l'autre à l'ouest du Lac Makymik;
- Rang VIII et IX en deux arrondissements, numéros 14 et 15, un à l'est et l'autre à l'ouest du lac;
- Rang X en trois arrondissements, numéros 16, 17 et 18, du lot #1 au lot #21, du lot #22 au lot #42 et du lot #43 au lot #62.

À la réunion du 2 février 1936, ce sont des considérations d'ordre médical qui retiennent l'attention des commissaires:

"Proposé par le commissaire Freddy Lambert que le secrétaire-trésorier soit autorisé d'aviser les Rkv. Soeurs de l'Ass. S.V. arr. no 1 de refuser les enfants qui n'ont pas été vaccinés, ou qui ont été vaccinés mais sans succès, ou vaccinés depuis plus de sept ans."

Le 8 avril 1936, l'inspecteur d'écoles A. Alain fait, dans son rapport, quelques remarques intéressantes:

"Les petits gars du couvent seront toujours un obstacle au progrès normal des élèves du village d'une façon générale. Ils sont comme les autres garçons, surtout turbulents, impatients de secouer le joug de l'autorité de l'institutrice à partir principalement de onze, douze ans. Pour remédier aux inconvénients qu'offre l'instruction donnée aux garçons par une institutrice il faut revenir à la classe confiée à un bon maître."

Dans son rapport du 17 novembre 1945, l'inspecteur d'écoles, monsieur Maurice Gosselin, nous dit:

"La loi d'assistance scolaire semble assez bien observée dans votre municipalité, toutefois, l'école no 5 enregistre de nombreuses absences. Il serait peut-être bon de faire remarquer aux parents négligents qu'ils sont exposés à perdre leurs allocations familiales du fait qu'ils n'avaient pas leurs enfants à l'école."

À la réunion du 1^{er} juin 1953, la commission scolaire fait un pas vers l'avenir:

"Attendu que la commission scolaire a l'intention de faire entrer l'électricité dans toutes les écoles de la municipalité..."

Il y avait parfois des moments où les commissaires devaient faire face à l'imprévu; ainsi, à la réunion du 21 octobre 1960, lit-on ce qui suit:

"Cette assemblée spéciale a été convoquée par M. Philippe Lévesque, président, pour discuter et approuver tous les moyens nécessaires à prendre concernant l'incendie qui a détruit de fond en comble l'école no 10 en date du 20 octobre 1960 et de prendre les dispositions nécessaires pour recommencer l'école le plus tôt possible".

Et parfois des moments moins pressants comme en fait foi cette résolution du 5 avril

1961:

"Il est proposé par monsieur Fabien Hamel qu'une demande soit faite à monsieur le curé de la paroisse pour que l'exercice du catéchisme en vue de la communion solennelle soit retardé à la saison estivale afin de ne pas nuire aux enfants qui participeront aux examens de 7^{me} année pour l'obtention d'un certificat".

Enfinement, nous pouvons dire que dès les débuts de leur installation à Macamic, les gens se sont occupés à se doter de l'organisation nécessaire de façon à assumer l'éducation de leurs enfants. Ce ne fut sûrement pas facile puisqu'ils devaient partir à zéro, sans écoles, sans enseignants. Cependant, cette tâche, ils l'ont assumée pleinement, permettant ainsi l'épanouissement intellectuel de leurs descendants.

*A ces pionniers de la première heure et à tous ceux qui, par la suite, ont su continuer dans la même voie, **bravo!***



LES SOEURS DE L'ASSOMPTION À MACAMIC 1918 - 1976

Le 17 septembre 1918, c'est l'arrivée des cinq premières religieuses : soeur Saint-Stanislas, supérieure, soeur Sainte-Aimée, soeur Saint-Roland, soeur Saint Hortensius et soeur Marie-Lucienne. Vaillamment, elles se mettent à l'oeuvre pour compléter l'aménagement des locaux avec l'aide de voisins bienveillants. Le 9 octobre, c'est l'ouverture de l'année scolaire. Mais le 11, il faut déjà fermer à cause des risques de contagion de la grippe espagnole.

Comme la population écolière s'accroît rapidement, pendant l'été 1919, on effectue un agrandissement de l'école. De plus, monsieur l'Abbé Georges Fèvre prend la direction d'une classe privée pour les garçons les plus avancés. Dès l'année suivante, l'école est trop petite : six classes pour 250 enfants. En octobre 1922, l'ouverture d'une école pour les garçons permettra de bénéficier d'un peu plus d'espace.

Dès les débuts, les religieuses ont offert l'enseignement du piano en cours privés. Chaque année, la fête de sainte Cécile et celle de monsieur le curé donnent l'occasion de présenter des activités culturelles (des récitals et des pièces de théâtre). En 1921, c'est la première réception des Enfants de Marie et des Anges gardiens.

En janvier 1924, débutent les cours pratiques d'enseignement ménager. En 1941, ce sera l'inauguration de l'École ménagère moyenne. Ce nouveau cours approuvé par le Département de l'Instruction publique se divise en deux sections : la section régulière pour les élèves de 8^e et de 9^e années qui peuvent ajouter aux matières scolaires une spécialisation en couture, tricot, tissage, tenue de maison, art culinaire. La section familiale s'adresse à celles qui désirent s'adonner plutôt aux travaux manuels. Elle comporte tout de même une formation de base : français, religion, comptabilité.

En 1943, l'extérieur de l'école est recouvert de papier-brique. En 1947, le cours secondaire se prolonge jusqu'en 10^e année. Le 1^{er} octobre 1949, l'école Tremblay, qui avait été construite pour les garçons en 1946, devient l'école des filles. Une annexe loge les religieuses et les pensionnaires. Le vieux couvent en bas de la côte fait place à une nouvelle construction, l'école Saint-Jean qui reçoit les garçons sous la direction des Frères du Sacré-Coeur.

En 1954, l'école Tremblay compte 179 élèves dont vingt pensionnaires; 29 filles suivent les cours de l'École ménagère moyenne. Le personnel comprend dix religieuses et trois institutrices laïques. Une 11^e année est ajoutée au cours secondaire. En 1957, c'est la fermeture du pensionnat et la suppression de la section familiale. Une fois de plus, l'école est trop petite, les petites filles de la 1^{re} à la 4^e années vont en classe à l'école Saint-Jean.

L'année 1961 marque le début des grandes transformations dans l'éducation. La centralisation des écoles nécessite la construction de nouveaux locaux. Le 8 septembre 1962, élèves et professeurs ont la joie de disposer d'une attrayante construction qui comporte douze salles de classe, des bureaux, une grande salle et deux salles au sous-sol. Des filles de Taschereau, d'Authier et d'Authier-Nord viennent faire la 10^e et la 11^e à Macamic. C'est aussi la fermeture de l'École ménagère moyenne.

Le 14 décembre 1962, à l'occasion de l'inauguration officielle de la nouvelle école, soeur Joseph-du-Divin-Coeur, directrice, est décorée du Mérite scolaire par monsieur Paul-Édouard Lavoie, inspecteur régional des écoles. soeur Sainte-Noëlla, professeur de musique, dirige à cette occasion un programme de chant exécuté par les élèves de niveau secondaire.

Le 7 mars 1965, une autre directrice de l'école Tremblay, soeur Sainte-Fabiola (Fabiola Jolette), sera aussi décorée pour 34 années de service en éducation. Au mois de mai de cette même année, deux jeunes musiciennes de Macamic, Denise Girard et Louise Lambert, remportent des trophées lors du festival de musique à Rouyn-Noranda.



Soeur Joseph-du-Divin-Coeur, directrice, est décorée du mérite scolaire par monsieur Paul-Édouard, inspecteur régional des écoles.

En septembre 1967, c'est l'ouverture de la Cité étudiante Polyno de La Sarre. Tous les élèves de 10^e et 11^e de la région y sont inscrits. Les filles de 8^e et 9^e de Macamic fréquenteront désormais l'école Saint-Jean. Tous les enfants du cours primaire sont regroupés à l'école Tremblay. C'est aussi l'ouverture de la classe maternelle.

Selon leur spécialisation, les six religieuses de Macamic se déplacent vers les diverses écoles. En 1968, elles délaissent la robe noire et adoptent le costume contemporain. Elles s'initient à l'art de la conduite automobile afin de pouvoir plus facilement se rendre au travail.

La Commission scolaire Bellefeuille, fondée en 1969, a besoin de locaux et aménage dans une partie de la résidence des religieuses. En 1973, soeur Bernadette Saint-Jean démissionne du poste de directrice qu'elle a occupé pendant neuf ans.

Soeur Bernadette demeure cependant à Macamic et s'occupe de l'animation pastorale. L'équipe des religieuses comprend deux autres personnes : soeur Marielle Veillette enseigne à l'école Saint-Jean et soeur Mariette Pronovost est professeur de musique en studio privé. En 1976, la maladie oblige soeur Mariette à cesser son enseignement. Les autorités de la congrégation décident, non sans regret, de fermer la maison, après 42 ans de présence.

Au cours de toutes ces années, les religieuses ont été heureuses de collaborer à l'éducation de la population de Macamic. La bonne volonté des élèves, les beaux succès souvent remportés ont fait oublier les heures d'épreuves. Des filles de Macamic ont aussi voulu partager la vie et la mission de leurs éducatrices : les soeurs Alice Bédard, Jeanne et Marthe Dumont, Germaine Paquin, Marie-Rose Boisclair sont toujours en service dans la congrégation.

Rita Marcoux, S.A.S.V. - archiviste

Amos, 5 septembre 1991



En arrière de gauche à droite: soeur Calixte-du-Sauveur, soeur Bibiane-de-Rome, soeur Marie-Georgette. En avant de gauche à droite: soeur Marc-André, soeur Denise-Marie, soeur Saint-Émile.

LES RECONNAISSEZ-VOUS?

Élèves de piano en 1948



UNE POLYVALENTE À MACAMIC

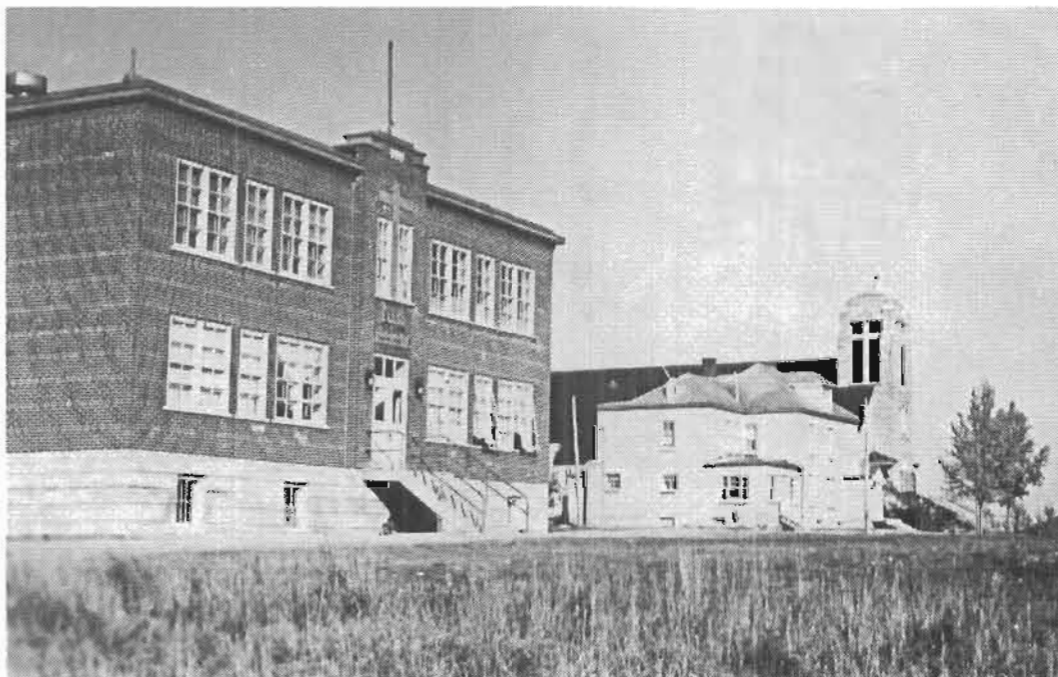
1975 - SAVIEZ-VOUS que la nouvelle école secondaire de Macamic qui ouvrira ses portes en septembre prochain s'appellera LE SÉJOUR?

Le nom de l'école Le Séjour a été suggéré par Johanne Bédard, une élève de 2^e secondaire. La Commission scolaire lui a fait un don de 50,00\$ pour sa participation au concours.

Une cérémonie marquait le début des travaux pour la construction d'une polyvalente à Macamic, vendredi (octobre 1973). Après la levée de la première pelletée de terre, un cocktail, offert par Beaudoin Construction et un souper, offert par la Ville de Macamic, réunissaient les principaux dirigeants de la Régionale Lalonde, les autorités de la Ville de Macamic et quelques invités spéciaux.

Le cocktail et le souper ont été servis au Restaurant RAYMOND de Macamic, propriété de monsieur Gaston Lemay.

(Tiré d'un article de journal - octobre 1973).



École Tremblay en 1949

École Tremblay en 1962



Le 1^{er} congrès de nos institutrices à Macamic, le 16 septembre 1937



HOMMAGE AUX GENS D'ICI

Pionniers, venus de lointaines contrées
Le coeur vibrant, audacieux et déterminés
Pour coloniser, ils apportent en bagages
Énergie, amour, vaillance et courage.

L'immensité abitibienne les invite.
Cette terre, les pionniers la défrichent.
Épinettes et mouches noires demeurent leurs soucis.
Malgré tous les grands défis, les souches rient.

Leur foi profonde les pousse vers le Christ.
Une coquette église, pour Lui, ils bâtissent
Afin que chacun et chacune puissent adorer, prier,
Communier, se regrouper et fraterniser.

Les aulnes et les bouleaux se croyaient les plus forts;
Les hommes ont prouvé qu'ils avaient tort.
Ces pionniers tenaces et décidés
Transformeront ces forêts en une grande cité.

Des écoles rudimentaires, ils construisent
Pour le bien des enfants qu'ils instruisent
Des prêtres, des religieuses les façonnent,
De valeureux et valeureuses artisans et artisanes ils forment.

L'orée des bois recule; par la suite,
De nombreuses routes sont construites.
L'espoir des pionniers se modifie et grandit
Devant l'énorme travail accompli.

La relève a semé et récolté
Elle est fière d'ici demeurer.
Elle loue les anciens pour leur boulot
Et chaleureusement remercie ses héros.

Quel bel âge, 75 ans, c'est jeune aujourd'hui.
À Macamic, tout nous enchante et nous convie.
La population, à pas pressés, file de l'avant
Et va allègrement vers ses cent ans.

Viens voir la belle histoire de Macamic,
Viens voir, son lac magnifique;
Viens voir, cette ville florissante qui s'agrandit.
Viens voir, les Macamicois et Macamicoises qui lui donnent vie.

Marie-Paule Bruneau-Alain

LES FAMILLES

Hommage à:

nos valeureux pionniers
notre clergé
nos religieux et religieuses
nos enseignants
nos édiles municipaux
nos gouvernants
nos médecins
nos figures dominantes
nos jeunes
nos bénévoles

Bonheur et prospérité à ceux qui vivront
et écriront l'histoire de son centenaire

HOMMAGE À NOS PIONNIERS DE 1914

Alain
Beauchemin
Beaudoin
Bellemarre
Bergeron
Blanchette
Boisclair
Bouchard
Brière
Bruneau
Champagne

Chartré
Côté
Cyr
Deschênes
Desforges
De Granpré
Desrosiers
Dumas
Dupuis
Fradette

Labbé
Lambert
Neveu
Pelletier
Plante
Poirier
Provencher
Ruel
Therrien
Vigneault

1917 - 1967 Reconnaissance de la Commission du cinquantenaire de Macamic

- EN 1916 -

- **PREMIER REGISTRE** donné par le greffier J.-D. Pellerin de Ville-Marie au curé J.-Z. Ménard de la mission de Makamik;

- **PREMIER BAPTÊME ENREGISTRÉ** : J.-H. Ovila Provencher, fils de Ludger Provencher et d'Alvina Houle, né le 23 juillet 1916;

- **PREMIER MARIAGE** : Gédéon Pronovost, fils d'Élie Pronovost et de Marie-Rose-Anna Deschesnes, fille d'Antonio Deschesnes, le 28 août 1916;

- **PREMIÈRE SÉPULTURE** : le 18 octobre 1916. Marie-Anne, Marguerite, Béatrice Turgeon, fille d'Alfred Turgeon et de Joséphine Bissonnette.

LES DIX PREMIERS BAPTISÉS DE MACAMIC

Caron-Parent	Yvette	1917-10-03
Plourde	Rolland	1910-10-01
Champagne	Gérard	1919-03-16
Babineau-Aumont	Simone	1919-03-04
Hélie	Paul-Émile	1919-09-14
Boisclair	Roger	1919-01-12
Lambert-Dessureault	Monique	1919-12-10
Alain	Raymond	1920-04-12
Hélie	Bruno	1920-11-01
Lépine-Carufel	Rose-Hélène	1920-11-09

Extrait du Registre des baptêmes, mariages et sépultures
de la paroisse Saint-Jean l'Évangéliste de Macamic, pour l'année mil neuf
cent dix-huit

B-44
POITRAS
Joseph, Wilfrid
Jean-Marie

Le dix-neuvième jour de septembre mil
neuf cent dix-huit, nous soussigné prêtre
curé, avons baptisé Joseph, Jean-Marie, Wil-
frid, né le cinq du légitime mariage de
Joseph Elzeor Poitras et de Aurore Paquet de
cette paroisse. Le parrain: Joseph Zamilda
Tremblay et la marraine: Christiana Caron
qui aussi que le père n'ont pu signer cet
acte avec nous.

J. Zamilda Tremblay p^rtre

ANNOTATION: Confirmé à Macamic le 28 septembre 1924
à épousé Marie-Thérèse Alice Michaud aux S.S. Martyrs
de Québec le 29 juillet 1944

Nous, soussigné, curé de la Paroisse Saint-Jean l'Évangéliste de Macamic,
certifions que l'EXTRAIT ci-dessus est conforme à l'original conservé dans
nos archives. Donné à Macamic, ce dix-neuvième jour de mil neuf cent
quatre-vingt-onze

Réal Walde p^rtre

Paroisse Saint-Jean de Macamic,
C. P. 272, Macamic, Qué. J0Z 2S0
tél. 782-4633

DOYENNE DE MACAMIC CENTENAIRE 1991

Je suis née à Saint-Séverin, comté de Lavolette, le 28 septembre 1891. J'ai pris pour époux monsieur Léoville Bordeleau, le 22 avril 1912, à Saint-Séverin.

De cette union sont nés seize enfants dont onze sont vivants et qui font la joie et l'orgueil de cette énergique famille: Paul-Émile, Espérance, Simone, Benoît et Edmond (jumeaux), Germaine, Gérard, Gabriel, Laurianne (décédée), Lorenzo, Rollande.

Mon mari était menuisier et bûcheron et comme il n'avait plus de travail par ici, il est parti pour l'Abitibi-Témiscamingue. Arrivé à Guérin, il se trouve du travail, ce qui m'amène à prendre le train avec mes sept enfants pour aller le rejoindre; c'était en 1922. Nous y sommes demeurés quatre ans et en 1926, nous déménageons à La Sarre. Il y avait beaucoup de constructions ainsi que des chantiers où mon mari travaillait pour faire vivre la famille.

En 1929, nous avons quitté La Sarre pour aller demeurer à Macamic, Abitibi, sur une terre de bois pour y faire des chantiers; je suivais mon mari avec toute la famille pour y passer l'hiver et l'été, je m'occupais à préparer un grand jardin; je devais aussi faire ma couture pour habiller mes enfants.

En 1973, mon mari est décédé au sanatorium Saint-Jean de Macamic. Après son départ, je suis allée habiter chez ma fille Laurianne Labbé pendant quatre ans et ensuite je suis demeurée huit ans chez une autre de mes filles, Germaine et depuis six ans, je demeure au Centre d'accueil du Centre hospitalier Saint-Jean de Macamic.

Le 28 septembre 1986, mes dix enfants vivants ont organisé une fête à l'occasion de mon 95^e anniversaire de naissance en présence de mes 48 petits-enfants, 70 arrière-petits-enfants et trois arrière-arrière-petits-enfants, la cinquième génération; mes deux soeurs de Montréal, Alice Brousseau et Blanche Ayotte étaient de la fête, j'ai aussi une autre soeur, Léontine Bordeleau de Grand-Mère, qui était absente. Ce fut une vraie belle fête que je n'oublierai pas.

Je suis toujours au Centre hospitalier Saint-Jean, mes enfants sont proches et ils viennent me visiter régulièrement.

Je terminerai en disant que ce qui a caractérisé la plupart de ces familles de pionniers, c'est le courage et la ténacité.

Malgré mon âge, j'ai trouvé la vie courte.



À la cafétéria du Centre hospitalier Saint-Jean, le 8 septembre 1986 à l'occasion du 95^e anniversaire de naissance de madame Méléda Bordeleau

Méléda Bordeleau

(Madame Bordeleau est décédée le 24 mai 1991)

HOMMAGE À UN PIONNIER DE MACAMIC

Monsieur Elphège Boisclair

Dès 1913, avant même que la ligne du chemin de fer n'ait atteint l'Abitibi, monsieur Elphège Boisclair visitait la région. L'année suivante, il s'installait en compagnie d'une dizaine de défricheurs dans la région de Macamic.

Voici quelques épisodes de la vie de l'un de nos pionniers fondateurs dont le nom restera attaché au développement économique et social de Macamic. Il s'agit de monsieur Elphège Boisclair, décédé à l'hôpital Hôtel-Dieu de Montréal, le 19 mai 1976, à l'âge de 80 ans.

Né le 21 novembre 1896, à Princeville, comté d'Arthabaska, il fit ses études primaires à l'école paroissiale et plus tard, il fréquenta le collège de Victoriaville où il obtint un diplôme du cours commercial. Il occupa ses loisirs à l'étude du piano et du trombone.

En 1913, il visite la région de l'Abitibi avec son père, monsieur Louis-Napoléon Boisclair. Dès le mois de mai 1914, il y revient avec son père et une équipe de dix défricheurs : messieurs Omer Boisclair, David Ruel, Donat Therrien, Jerry Desrosiers, Henri Plante, Wilfrid Pelletier, Henri Fredette, Désiré Lambert, Évariste et Adolphe Boisclair. Ces hommes ont été charmés par le site puisque tous, à l'exception de monsieur Ruel, se sont installés à Macamic par la suite.

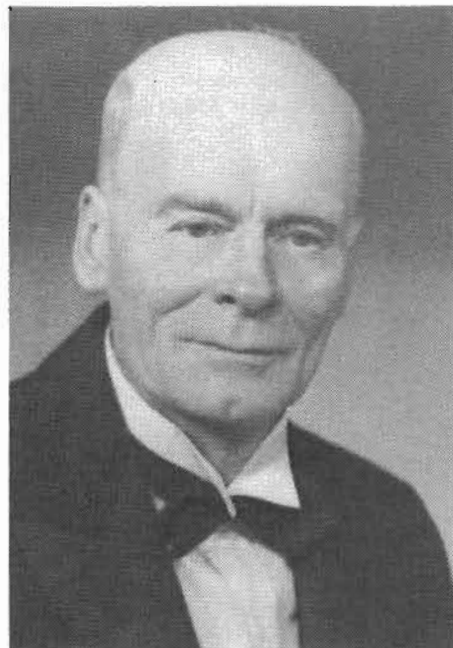
En 1915, Elphège et Louis-Napoléon Boisclair, aidés de leur équipe, bâtissent la première scierie sur le bord du lac Macamic qui se nomme alors Molesworth. C'est là que se situera par la suite la Scierie Macamic (Fédération). Ils mettront sur pied la compagnie Makamik Saw Mill Co Ltd qui fournira le bois nécessaire aux nouvelles constructions qui surgiront en grand nombre.

En 1916, ils y installent une planerie attenant à la scierie et un écorceur. Ces usines seront en activité durant les années 1915-1917, mais seront rasées par les flammes durant la nuit du 22 mars 1918. À l'automne de la même année, un autre moulin, beaucoup plus considérable, est construit au même endroit. Malheureusement, après quelques jours d'opération, ce moulin dut cesser ses activités à cause de la terrible grippe espagnole qui faucha environ 80 personnes, sans compter les 90% de la population gravement atteints de maladie. Par la suite, ce moulin a été vendu à E.-W. Toben, ancien président de la pulperie de Bromptonville. Après la vente, il racheta un moulin à Hatherley qui se situait à environ trois milles à l'ouest de Macamic, le long du chemin de fer.

Le 19 octobre 1914, monsieur L.-P. Pelletier, ministre des Postes, décide de l'ouverture d'un bureau de poste à Macamic. Monsieur Elphège Boisclair en deviendra le premier maître de poste bénévole.

Vers 1915, il défriche un emplacement sur le lot 16 du 2^e Rang où il construit un camp en bois rond et, en 1917, il y aménage toutes ses propriétés. En 1919, il se maria à Alice Boisclair qui éleva dix enfants, tous vivants encore aujourd'hui.

Au cours des années 1920, monsieur Boisclair et sa famille construisent dans le 2^e Rang de Macamic, une autre scierie qui demeure en opération jusqu'en 1945. Aidé de sa femme et de ses nombreux enfants, monsieur Boisclair fut cultivateur jusqu'en 1960. Aujourd'hui, c'est son fils Victor et sa famille qui continuent le travail de la terre.



Monsieur Boisclair fut également commerçant de bois et de fer. Malgré toutes ces occupations, il trouva néanmoins le temps de faire partie de plusieurs organismes : il fut fondateur de la fanfare de Macamic, membre de la chorale, des Chevaliers de Colomb et de la Chambre de Commerce, président et secrétaire de l'U.C.C., directeur de la Coopérative de l'électricité de Macamic, Languedoc et Authier, président des producteurs de lait, maire de la campagne de Macamic et membre de la Société historique de l'Abitibi, en plus d'avoir été fondateur de la Caisse populaire de Macamic.

En 1967, il est décoré de la médaille du centenaire de la Confédération en reconnaissance des services rendus.



En 1917, dans le 2^e Rang du canton Royal-Rousillon, à Macamic. À droite, le premier camp en bois rond, construit en 1914, et à gauche, l'immeuble construit en 1917. Nous remarquons près du cheval, monsieur Elphège Boisclair, puis, en groupe, le prêtre-colonisateur Ivanhoé Caron, Z. Bazin, mademoiselle Emma Boisclair, ainsi que deux officiers du ministère de la Colonisation.

Maison de monsieur Louis-Napoléon Boisclair dans le 2^e et 3^e Rang de Makamik, rassemblement en 1930.



UN BOUQUET DE CINQ GÉNÉRATIONS

Madame Olive Neveu-Bruneau a maintenant 92 ans; elle a presque toujours habité à Macamic. Elle a dû aller à Taschereau en draisienne pour célébrer son mariage avec monsieur Gilbert Bruneau, Macamic ne possédant pas d'église.

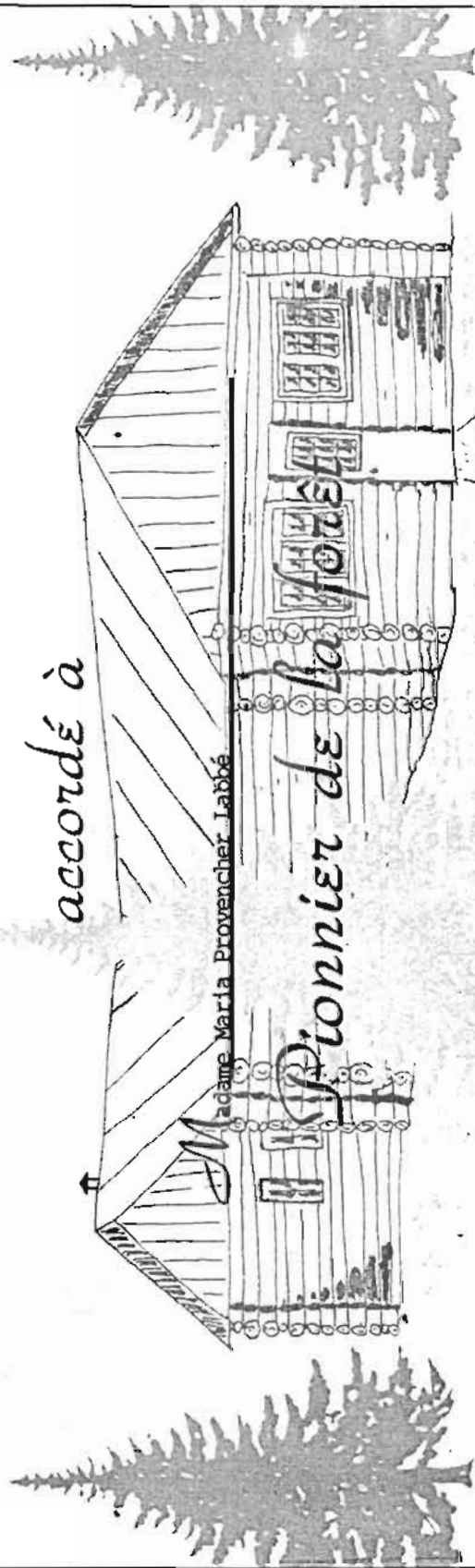
Maintenant elle vit paisiblement au Centre hospitalier Saint-Jean de Macamic.



Madame Nicole Bruneau-Dubé, madame Olive Neveu-Bruneau, monsieur Roger Bruneau
madame Christine Dubé-Fortin et Keven Fortin.

Certificat d'honneur

accordé à



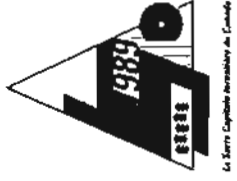
Madame Maria Provancher Labbé

Pionnier de la Forêt

décerné à La Sarre, ce 18^e jour du mois de octobre 1989

CKDS
124
La Voie du Développement

LA SARRE CAPITALE FORESTIÈRE DU CANADA 1989



La Sarre Capitale Forestière du Canada

EN FEUILLETANT LE PASSÉ

FAMILLE AMÉDÉE LABBÉ

Je suis née à Saint-Samuel-de-Horton (Nicolet), province de Québec, le 31 octobre 1900, du mariage de Ludger Provencher et de Aline Houle. De ce mariage sont nés neuf enfants dont cinq garçons et quatre filles.

Mon père est arrivé en Abitibi, à Makamik, un an avant la famille, en 1914.

Toute la famille est arrivée à MAKAMIK, le 7 octobre 1915. Mon père était bûcheron à l'abattage du bois de taille pour monsieur Napoléon Boisclair, il gagnait 50 \$ par mois.

En 1916, il a bâti une maison sur l'emplacement du bureau de poste actuel.

En 1917, j'ai épousé monsieur Siméon Lépine; il est décédé en octobre 1918 de la grippe espagnole; il travaillait sur le chemin de fer. J'étais enceinte de six mois et demi. Je crois qu'il y a 63 personnes qui sont mortes en l'espace de quinze jours. J'ai également un petit frère de deux ans et demi qui est mort durant cette période.

Se rapportant en 1917, il y avait seulement huit familles à MAKAMIK; le premier hiver, on avait deux missions (deux messes dans un magasin) et il n'y avait pas d'école. Madame Dumas faisait la classe dans les maisons, 30 personnes allaient à l'école; on n'avait pas tout ce qu'on voulait, il fallait manger du lard salé. Je pense que la route Macamic-La Sarre a été faite en 1916-1917.

Le 31 juillet 1922, à Makamik, un second mariage avait lieu avec monsieur Amédée Labbé. De cette union sont nés Maurice (décédé), André, Fernand, Henri-Paul, Roger, Thérèse, Lucien, Aline, Jean-Claude, Florian, Simone, Rolande (décédée), Anita.

De 1922 à 1960, nous sommes demeurés dans le 10^e Rang Ouest de Macamic; aujourd'hui, c'est mon fils Jean-Claude qui réside sur la terre avec sa famille. Mon mari a travaillé au ministère des Transports de 1960 jusqu'à sa retraite en 1968 et il est décédé en 1977.



Je me souviens de la procession de la Fête-Dieu en 1922 où deux petites filles, Thérèse et Marthe Boucher ont été brûlées à mort par le feu du reposoir.

J'ai un autre souvenir, celui où monsieur Dumas, gardien de nuit, a péri dans l'incendie du moulin à scie. Après, il y a eu la construction du moulin à scie la Pontiac sur le site actuel du sanatorium.

En regardant en arrière, il me semble qu'on n'est pas arrivé il y a 75 ans, c'est comme si c'était aujourd'hui.

"J'ai pas passé ça, ça ne se peut quasiment pas. Il me reste douze enfants autour de moi et je suis heureuse".

Maria Provencher-Labbé

FAMILLE WELLIE PARENT

Monsieur Wellie Parent, fils de l'un des pionniers de Macamic, arrive à Makamik avec ses parents en 1919.

C'est en 1916 que Simone Lavoie arrive à Macamic avec ses parents, elle est la fille de monsieur Louis Lavoie et de madame Marianna Gignac, née à Saint-Gabriel-de-Rimouski, le 28 octobre 1912.

En 1928, Wellie Parent épousait Simone Lavoie en l'église de Macamic. De cette union sont nés huit enfants.

Il prit une part active au développement de sa communauté; entre autres, ce fut l'organisation de la fanfare de Macamic, sa participation aux activités religieuses et sociales, fondateur des Chevaliers de Colomb, membre du conseil municipal, commissaire d'écoles durant dix ans.

Tel fut l'époux, telle fut l'épouse. Elle fut aussi l'âme dirigeante de sa famille. Ex-vice-régente des Filles d'Isabelle, dont elle participa à la fondation, animatrice des oeuvres de charité, directrice de l'Ouvroir, travaillant dans l'ombre et souvent seule pour accomplir son oeuvre charitable. Le sport en général lui doit beaucoup et principalement le corps de majorettes.

En mai 1967, monseigneur Sanschagrín décore monsieur et madame Wellie Parent pour leur dévouement aux oeuvres religieuses et sociales. La famille mérite grandement cette décoration du Mérite diocésain.



50e anniversaire de mariage - 1978 Messe célébrée en la chapelle du Centre hospitalier Saint-Jean de Macamic, suivie d'un souper et d'une soirée à l'école Tremblay en présence des enfants, des petits-enfants et des amis.

Mariée en secondes noces le 6 octobre 1984 à monsieur Lucien Thériault.

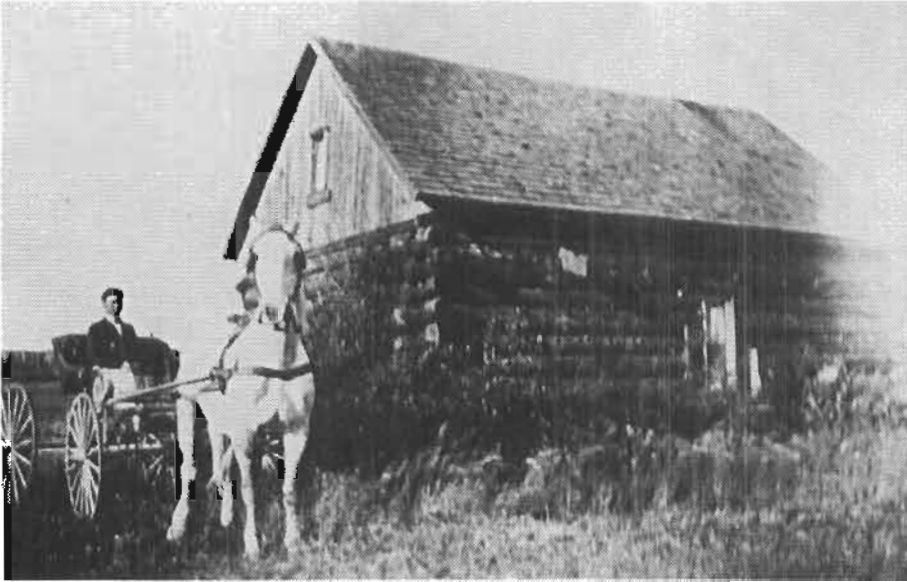


MADAME SIMONE BABINEAU-AUMONT



Madame Simone Babineau-Aumont pose fièrement avec son arrière petite-fille Mandy
(une des premières personnes baptisées à Macamic et y demeurant toujours)

FAMILLE GEORGES DUPUIS Pionnier de Macamic



Monsieur Georges Dupuis
près de son camp bâti
en 1914 au bout de ses
terres, non loin du
chemin de fer où
était située la gare
Hatherly.

Mariage de Rose-Alma Gauthier
et Georges Dupuis, le 23 avril 1930.



N.B. — La résidence et l'état ou métier de chaque témoin et de chacune des parties contractantes doivent être indiqués dans les blancs laissés exprès.

EN PRESENCE des témoins soussignés, comté de à Ste. Eulalie.....
 dans le comté de Nicolet, le vingt-six jour
 de avril en l'année de Notre-Seigneur, mil neuf
 cent trente-dix-sept, Amable Dupuis résidant à
 St. Samuel, audit, cultivateur, a par ces présentes, pour et
 moyennant la somme de cent cinquante piastres argent courant
 du Canada, à lui bien et dûment payée, dont quittance, vendu cédé et transporté
 avec toutes subrogations nécessaires à Georges Dupuis, son fils, cultivateur
 résidant à canton Royal-Roussillon
 présent et acceptant pour lui, ses héritiers et ayant cause, pour en jouir en pleine
 propriété et à perpétuité, tous les droits, titres, intérêts et réclamations qu'il y a et
 peut prétendre, tant en loi qu'en équité ou qui pourrait lui échoir et appartenir à
 l'avenir dans et sur le terrain ci-après désigné dans le comté de Témiscouingue
 Province de Québec, contenant en superficie
 cent soixante acres plus ou moins, et consistant en le lot
 No 9 du rang 4 du canton Royal-Roussillon

EN FOI DE QUOI les dites parties ont signé les présentes au lieu et les jours et an mentionnés.

En présence de

(signé) Eloï Tremblay.....	}	(signé) Amable X Dupuis.....
.....		marque
(signé) Philippe Tremblay.....	}
.....		sa
.....	}	(signé) Georges X Dupuis.....
.....		marque

PROVINCE DE QUEBEC

Comté de Nicolet..... } Eloï Tremblay, voiturier.....
 de Ste. Eulalie, audit, étant dûment assermenté
 dit et déclare avoir été présent à la passation de l'acte ci-dessus, qu'il a vu
 les parties y nommées les signer, au lieu et jour et an y mentionnés, et que
 lui, le dit déposant, et Philippe
 Tremblay, voiturier..... de Ste. Eulalie,.....

sont les témoins du dit acte et y ont apposé leurs signatures.

Déclaré devant moi à Ste. Eulalie..... }
 le 26ème jour de (signé) Eloï Tremblay.....
 avril mil neuf
 cent trente-dix-sept
 (signé) F. Cormier N.P.

J. P.

Bonne copie de l'original conservé
 dans le département
 MINISTÈRE DE LA COLONISATION
 Québec, 19/6/50

ARTHUR DUMAS ET ANNA-MARIA BACON

Louis-Arthur Dumas est né le 2 décembre 1882, à Saint-Norbert, comté d'Arthabaska. Devenu adulte, il se rend à Biddeford Maine, États-Unis, pour travailler d'abord dans une usine puis comme commis dans un magasin général, ce qui lui donna le goût d'opérer un commerce à son propre compte. Il revint donc au Québec, ouvrit une épicerie à Thetford-les-Mines avec son frère Albert, en 1911.

Mais voilà que dans les pays d'en bas, on commence à parler de l'Abitibi, du Témiscamingue, d'Amos, de La Sarre, de Makamik, de ces vastes forêts et de ces terres sans roches. Il n'en faut pas davantage pour y attirer Arthur. En avril 1914, il vient se joindre aux pionniers et ne tarde pas à construire la première maison en planches du village de Makamik. Le matériel fut transporté en draisienne, du moulin Boisclair de Hatherley.

Puis il entreprend la construction de son magasin général qu'il exploite avec son frère Albert, sous la raison sociale de Dumas & Frères. Ils aident à beaucoup de gens en leur offrant du crédit; la plupart tiennent à leur solvabilité et les pertes sont peu nombreuses. Mais surgit la crise économique des années 30; beaucoup de clients ne peuvent rencontrer leurs obligations, ils doivent donc liquider leurs marchandises, et à l'instar de plusieurs autres, ils sont contraints de fermer leur commerce.

Le 21 août 1918, il épouse à Saint-Prosper-de-Champlain, Anna-Maria Bacon institutrice. De cette union naquirent dix enfants dont deux décédés en bas âge; il reste trois garçons: Jean-Marc, Pierre, Paul et cinq filles: Pauline, Thérèse, Marguerite, Yolande, Jacqueline, lesquelles, à l'exemple de leur mère, ont oeuvré à un moment de leur vie dans le domaine de l'enseignement. L'une d'elles, Thérèse, aujourd'hui décédée, fut la première institutrice des garçons au collège Tremblay.

Louis-Arthur Dumas s'impliqua au sein des organismes de la paroisse, soit au plan municipal, scolaire ou agricole.

- . Conseiller municipal, lors de l'érection de la paroisse en 1917;
- . président de la commission scolaire de 1919 à 1922;
- . premier président du Cercle agricole de Makamik en 1916;
- . secrétaire de la même association, de nombreuses années par la suite;
- . secrétaire de la municipalité scolaire de la paroisse de Makamik de 1950 à 1959.

Anna-Maria Bacon arrive à Makamik en septembre 1917; elle est diplômée de l'École Normale des Ursulines de Trois-Rivières. Après avoir terminé deux années d'enseignement, elle vient, à la demande de la commission scolaire, prendre charge comme directrice et enseignante de l'école du village de Makamik; 130 élèves s'inscrivent dans six divisions : les commissaires décident d'engager sa soeur Louise Bacon pour enseigner dans les classes des plus jeunes. Anna-Maria fut la première institutrice diplômée à travailler à Makamik.

Après son mariage, elle participe avec intérêt aux diverses activités de la communauté paroissiale, elle fut :

- . secrétaire-trésorière des Dames de Sainte-Anne (1919);
- . présidente du Cercle des Fermières de Makamik;
- . secrétaire du même cercle pendant 25 ans;
- . assistante-secrétaire de la commission scolaire de Makamik pendant près de dix ans.

Elle s'intéresse particulièrement à l'artisanat et ses mérites sont reconnus aux expositions locales, régionales et provinciales.

Ce couple, maintenant décédé, demeure pour ses descendants un exemple de courage et de ténacité, qualités propres à tous les vrais pionniers.

FAMILLE ADÉLARD BEAUDOIN

Monsieur Adélarde Beaudoin fils naquit le 18 septembre 1893 à Lowell Massachusetts aux États-Unis. Il était le fils de monsieur Adélarde Beaudoin et de Georgiana Ménard. Adélarde père travaillait dans les manufactures. Ils déménagèrent à Woonoski au Vermont et là, Adélarde fils s'engagea dans les manufactures avec son père. Ils achetèrent une terre au Canada, à Notre-Dame-du-Bon-Conseil. Adélarde fils partit le 18 septembre 1915 à l'âge de 22 ans afin de visiter les lots 25-26-35 du 10^e Rang de Macamic, achetés sur location le 23 février 1915. Il arriva à la gare de Molesworth, se rendit chez monsieur Vigneault et loua un canot afin de monter la rivière. Il arriva chez son oncle Félix Beaudoin et son cousin Sévère qui s'étaient construit un camp en bois rond sur le lot 21 du 10^e Rang, près du pont. Félix était arrivé en 1914.

Adélarde fils demeura avec eux un certain temps et construisit son camp sur le lot 25 près de la rivière. Celle-ci était le seul moyen de transport en ce temps-là. Le reste de la famille arriva en 1916. La famille de monsieur Adélarde Beaudoin et de Georgiana Ménard comptait sept enfants : Adélarde, Ovila, Ida, Aldéa, Diana, Léo, Aimé. Ils arrivèrent avec leurs meubles, leur nourriture et quelques animaux. Ils apportèrent également des instruments aratoires pour cultiver la terre.

Dans ce petit camp, Adélarde père reçut les premiers arrivants de Sainte-Rose : la famille de Joseph Lemoyne et ses enfants et monsieur Hormidas Ménard et sa famille. Il fut témoin de l'arrivée de son beau-frère, monsieur Alfred Bédard. Adélarde raconta qu'un soir ils étaient 29 à coucher dans ce petit camp à deux étages.

De 1916 à 1920, plusieurs décès viennent assombrir leur vie. Léo et Ida décédèrent. Aldéa et la mère, Georgiana, moururent de la grippe espagnole en 1918 suivies du père qui paralysa et mourut en 1920. Adélarde 27 ans, Ovila 25 ans, Diana 12 ans et Aimé 5 ans furent les seuls survivants.

Adélarde épousa Fabiola Lemoyne en février 1929. Fabiola Lemoyne naquit en 1902 à Falls-River Massachusetts aux États-Unis. Ils eurent deux fils : Yvon né en 1930 et Émile en 1932. Émile décéda la même année. Fabiola mourut en 1937 et Ovila en 1939.

Adélarde épousa ensuite Rose-Aimée Grenier qui naquit à Sainte-Marie-de-Beauce en 1902. Le docteur Poiré l'engagea comme ménagère car il savait qu'elle était un fin cordon bleu. Elle travailla également chez monsieur Philibert Cossette. De leur union naquit une petite fille nommée Marguerite. Elle décéda à l'âge de dix mois.

Madame Beaudoin s'occupa d'Yvon qui n'avait que dix ans lors de leur mariage. Elle accueillait chaleureusement tous ceux qui venaient la visiter. Elle reçut Diana et ses enfants qui la chérissaient tendrement. La famille Alfred Bédard et leur fille Simone venaient souvent visiter les Beaudoin. Madame Beaudoin était active au Cercle des Fermières. Elle fut également une fervente dame de Sainte-Anne. Elle était une bonne pâtissière, elle faisait des gâteaux pour les mariages.

Adélarde était un habile artisan, il confectionnait et réparait ses meubles, il a fait les cercueils de ses parents au début de la colonie et il a travaillé à la construction de l'église avec Aimé et Yvon.

Pépère Adélarde était un petit boute-en-train : il jouait de la musique à bouche et du violon. Les gens de Sainte-Rose et de Macamic le demandaient pour animer leurs soirées du **Bon vieux temps**. Adélarde prit sa retraite en 1967. Yvon s'occupa de ses parents l'un après l'autre jusqu'à leur mort.

Yvon se maria avec Margaret Désalliers qui demeurait à Saint-Laurent-de-Gallichan. Elle fut enseignante pendant plusieurs années. De cette union naquit une fille nommée Johanne. Pour Adélarde, la naissance de Johanne fut un vrai cadeau du ciel, elle fut le dernier amour de sa vieillesse. Il décéda à l'âge de 96 ans, le 20 janvier 1990. Monsieur et madame Beaudoin, Aimé et Yvon firent partie de cette catégorie de personnes qui ont travaillé sans relâche et ont accompli, sous le regard de Dieu, une oeuvre des plus exemplaires afin de bâtir notre petit coin de pays : l'Abitibi.



Adélarde Beaudoin, 1^{re}
 épouse Fabiola Lemoine,
 2^e épouse Rose-Aimée
 Grenier, Yvon Beaudoin,
 Margaret Désalliers,
 Johanne Beaudoin

ANECDOTE COMIQUE ADÉLARD BEAUDOIN

En arrivant à la gare, le chef du train cria : **Molesworth** et Adélarde ne voulut pas descendre. Le conducteur lui demanda : "Pourquoi ne descendez-vous pas"? Adélarde répondit : "Ce n'est pas ici que je m'en vais. Je m'en vais à Macamic." "Mais, Molesworth, c'est à Macamic, mon cher Monsieur Beaudoin".

LES FRÈRES BEAUDOIN

Trois frères Beaudoin arrivèrent en Abitibi : Félix, Adélarde père et Jude.

Le 10^e Rang centre s'appelait autrefois le rang des Beaudoin. Les lots 21 à 24, appartenaient à Félix et à ses enfants : Sévère, Albany, Aurore et Alphonse. Les lots 25-26 appartenaient à Adélarde fils et à Ovila et le lot 35, à Adélarde père.

De l'autre côté de la rivière, les lots 30-31-32 appartenaient à Jude et à ses fils Herman et Ovila, le père de madame Rolande Paré.

L'ABITIBI D'HIER ET D'AUJOURD'HUI OÙ EST LA NOIRE?

- Madame Florence Flageole -

Je suis née en 1905 à Saint-Jean-des-Piles, Champlain et je suis issue d'une famille de sept enfants.

Ma famille est venue s'établir à Makamik en 1916. Les deux plus vieux garçons étaient déjà venus en Abitibi et aimaient la région.

Ma mère était veuve, et à leur demande, elle a décidé de venir les trouver avec le reste de la famille.

La maison que nous habitions dans le 2^e Rang Ouest était un camp en bois rond, mais deux ans plus tard, avec le bois que mes frères avaient abattu (après séchage), la demeure a été érigée pour l'hébergement de la famille. Malheureusement, un de mes frères est mort de la fièvre typhoïde durant la construction de la maison. Il y a quelques années, la demeure familiale a été transportée en ville sur la première rue (résidence actuelle de madame Florent Flageole).

Je suis allée à l'école du rang jusqu'en 6^e année, puis j'ai commencé à travailler chez le docteur Eugène Rioux, frère du notaire J.-A. Rioux et cousin de l'agronome J.-Alex Rioux; ce fut mon premier emploi. Par la suite, le téléphone a été installé à Amos et à Macamic. C'était un téléphone local, le service était seulement pour les résidents du village et des 2^e et 4^e Rangs de la paroisse. Je m'occupais alors du central local. C'était le téléphone à cornet.

J'ai ensuite été deux ans à l'emploi de monsieur Charles Fontaine, bijoutier sur la rue Principale. J'occupais les postes de commis et de messenger.

C'est en 1923 que monsieur le curé est venu me chercher pour aller remplacer au presbytère en demandant à ma mère : "Où est la Noire?". Expression qui demeura longtemps.

Ce fut tout un apprentissage; je n'avais jamais fait la cuisine, donc ma mère venait pour me montrer à faire les repas. Cela me coûtait beaucoup de faire ce travail parce qu'il y avait des gens qui disaient que le curé était bien difficile, mais ma mère m'a demandé d'essayer et je crois que ça n'a été pas si mal puisque j'ai été remplaçante près de 30 ans.

Je me rappelle que notre demeure aurait bien pu s'appeler hôtel au lieu de presbytère. Connaissant la bonne hospitalité et l'admirable charité du curé Tremblay, il y en a eu des repas à préparer.

Les inspecteurs d'écoles venaient résider au presbytère; comme moyen de transport, ils empruntaient le cheval Grant de monsieur le curé et souvent, ils n'en prenaient pas soin. Ces messieurs abusaient de notre hospitalité; à la fin, j'ai mis leurs valises sur le perron pour qu'ils comprennent qu'il était temps de partir. J'avais peur que monsieur le curé me fasse des reproches, mais non, il était content.

Assez souvent, des enfants de chœur venaient manger le midi, de même que la femme enceinte et sa trolée; il y avait des prêtres qui arrivaient à tout moment sans avertir. Que de recettes j'ai multipliées : tête à fromage, cretons, rôtis, bouillis, tourtières, tartes, gâteaux...

J'aime bien Macamic et je ne m'en retournerais pas vivre en bas pour tout l'or du monde. Je connais un grand nombre de personnes à Macamic et je m'y plais. Il y a tellement de beaux souvenirs qu'il est impossible de tout raconter.

SOUVENIR D'ÉPOQUE

(Extrait de mémoire d'une époque)
Annette Guénard-Lévesque

Je suis née en 1905, à Saint-Tite, comté de Laviolette.

Mon père était Albert Guénard, journalier et ma mère, Marie-Anne Chaillé. J'ai eu cinq frères et j'étais l'unique fleur du jardin familial.

Au printemps 1916, mon père partit pour l'Abitibi avec les messieurs Rouleau qui construisaient un moulin à scie à Makamik. Mon père avait acheté un lot du gouvernement et devait revenir chercher la famille en septembre; ma mère tomba gravement malade. J'étais allée chercher le médecin qui restait à l'autre bout du village, ma mère me dit : "Écris une lettre à ton père et va la donner à monsieur Rouleau". J'écris donc la lettre et allai la remettre à monsieur Rouleau, tel que demandé et j'ajoutai : "Dites à mon père qu'il revienne tout de suite". Pure coïncidence, il arriva ce jour-là avec monsieur Lévesque. En arrivant, il me demanda : "Où est ta mère?" Je lui dis : "Elle est au lit et bien malade". Le lendemain, elle recevait les derniers sacrements. Mon père était allé chercher monsieur le curé. Son programme s'est trouvé brisé, il voulait aller travailler quelques semaines au port de Montréal. Monsieur Lévesque devait aller avec lui. Il resta trois jours et partit; mon père n'a pu y aller. Quand maman fut rétablie, mon père décida de retourner en Abitibi et emmena avec lui mon frère Adjudor qui avait sept ans. En novembre, ma mère étant assez bien remise, nous montâmes en Abitibi. Partis le samedi, nous sommes arrivés à Makamik le dimanche midi. Mon père et mon frère nous attendaient. Nous avons dîné chez monsieur Chartré et après le repas, ce dernier est venu nous conduire en voiture d'hiver. On passa sur la glace du lac Macamic, c'était le 19 novembre 1916. Cet hiver-là, nous avons logé dans un petit "shack" de 16' x 20'. Mon père bûchait du bois, il travaillait pour monsieur Chartré qui avait un moulin à scie. Nous étions la première famille arrivée au 7^e Rang. Nos seuls voisins étaient monsieur Désiré Alain et monsieur Arthur Dumas, les deux cousins; célibataires tous les deux, ils venaient veiller souvent. Pour maman, ce fut une bénédiction d'être venue en Abitibi car elle ne fut jamais malade par la suite.

À Noël, on a eu la première messe de minuit chantée par monsieur le curé Zéphirin Ménard. La première chapelle à Makamik n'était pas très grande; le bas était divisé en deux, dont un appartement et une classe, en haut, c'était la chapelle.

On était en 1917, monsieur le curé Ménard, qui était arrivé depuis quelques mois, disait la messe tous les jours, mon frère Armand était son servent de messe, mais qui aurait pu dire qu'une trentaine d'années plus tard, ma fille marierait le neveu du curé Ménard, coïncidence de la vie!

Dès que la glace fut partie, mon père alla défricher le terrain pour bâtir. Il construisit un camp en bois rond tout écorcé; c'était beau. Il y avait deux étages: le haut était en planches qu'il avait achetées de monsieur Chartré. Pour transporter la planche, vu qu'il n'y avait pas de chemin, on l'apportait par le lac. Durant l'été, mon père finit le camp et construisit ensuite une étable. Dans le temps des fêtes, chacun donnait son repas, j'avais fait du pain pour la première fois, j'avais treize ans.

En 1918, monsieur le curé et des gens du village étaient venus chez nous et avaient dit à mes parents : "Ne venez pas au village, les gens meurent comme des mouches, il y a une épidémie, tout le monde est malade". C'était la grippe espagnole. Aux premières glaces, mon père descendit chercher une charge de provisions.

Monsieur Lévesque qui était parti à Saint-Tite revint. Il avait travaillé à Shawinigan et à Montréal, il était monté dans l'Ouest où il avait fait les récoltes. Il travaillait pour monsieur Chartré, il restait dans le petit shack où on avait passé le premier hiver. Il fut bien surpris que je sois encore une petite fille car il me

pensait plus vieille que j'étais, vu que j'étais en charge de la maisonnée, maman étant malade. Il pensait que j'avais au moins quatorze ans et je n'en avais que onze.

Il a travaillé deux ans avec les ingénieurs pour tirer les lignes du comté, ensuite, il travailla pour mon père et nous nous sommes mariés en 1922. De cette union sont nés sept enfants.

Mon mari est décédé le 17 juillet 1971.

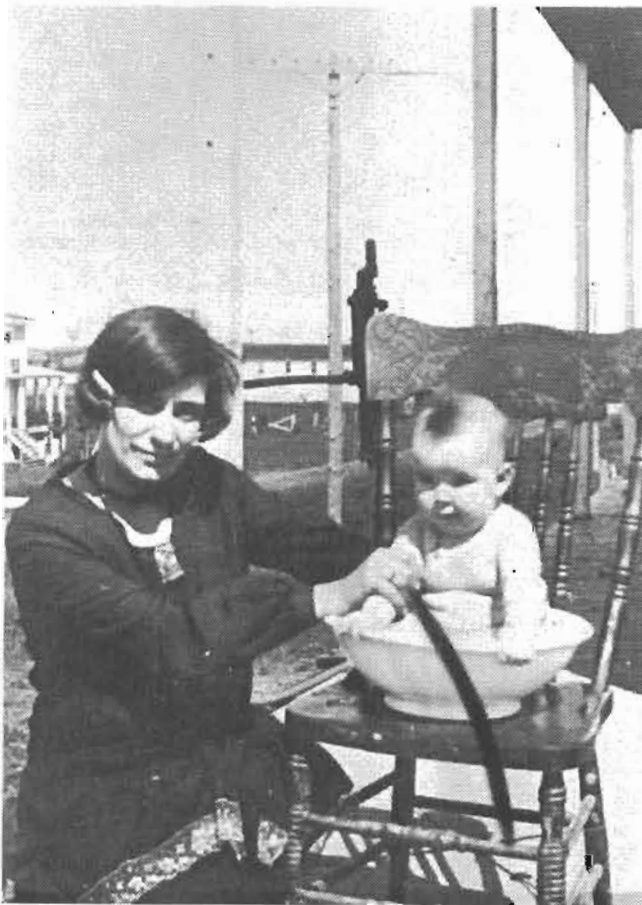
Quand je me suis mariée, mes grands-parents sont venus de même que le père de mon mari. Ils étaient sur le même train. Ils avaient jassé ensemble; mon grand-père disait : "Je vais au mariage d'une petite-fille", et le père de mon mari disait : "Je vais au mariage de mon garçon". Ils ont été bien surpris quand ils ont su que c'était au même mariage qu'ils venaient.

En 1979, mon père est décédé. Il aurait eu 100 ans en 1980.

J'ai eu ma place au H.L.M., La Maison du Lac, à Macamic; j'y suis installée depuis juillet 1984 où je compte bien rester jusqu'à ce que Dieu vienne me chercher.

Voilà en bref l'histoire de ma vie.

Annette G.-Lévesque



L'heure du bain en 1930

ÉNA BOISCLAIR RACONTE

Je suis né à Princeville. J'ai eu 87 ans au mois de février 1991.

Le lot quatorze, 2^e Rang Ouest fut acheté par mon père, Omer Boisclair, le 3 novembre 1913 sous billet de location et payé 3,00 \$.

Je suis arrivé à MAKAMIK le 1^{er} décembre 1916 avec mes parents, j'avais onze ans. Nous sommes descendus du train venant de Québec à deux heures de la nuit. Quand nous sommes partis de Princeville, la terre n'était pas gelée. Le lendemain, en arrivant à Macamic, la terre était gelée et recouverte de douze pouces de neige.

Nous sommes demeurés neuf jours chez monsieur J.-B. Boisclair, en attendant que le ménage arrive sur le fret.

Le village était bûché, les souches n'étaient pas encore arrachées dans les rues.

Les premiers servants de messe en soutane à la chapelle furent mon frère et moi, à Noël 1916. Je servais la messe, le 18 juin 1922, quand les deux petites filles du reposoir du Saint-Sacrement furent brûlées vives.

En 1917-1918, nous allions à la gare voir le train de passagers qui arrivait tous les jours et nous assistions au chargement des ménages et des animaux sur le chaland au quai du lac en partance pour Saint-Mathias (Authier-Nord).

J'ai eu connaissance du grand feu sur la rue Principale à Macamic. Dans mes souvenirs, la grippe espagnole fut un triste épisode.



La maison de monsieur et madame Éna Boisclair. Les enfants : Jean-Claude, André, Françoise.

Vers la fin mars, début avril 1921, il y eut une subite et violente tempête de neige; il est tombé 24 pouces, en 24 heures; le chemin de fer fut bloqué pendant une semaine et même dans les chemins, on a dû pelleter à plusieurs endroits pour que les chevaux puissent passer.

J'ai couché dans la maison actuelle pour la première fois en septembre 1929.

Je me suis marié le 11 septembre 1934 à Marie-Louise Gagné qui a donné naissance à cinq enfants.

J'ai été conseiller à la municipalité de la paroisse de Macamic pendant six ans et maire pendant douze ans.

Éna Boisclair

FAMILLE TRÉFFLÉ BÉDARD

Nous vous présentons quelques passages de la vie d'une famille de pionniers, nos parents Odiana et Tréfflé Bédard dont les origines proviennent du Lac Mégantic.

Ils ont uni leur destinée le premier septembre 1911 à Montréal. De cette union naquirent treize enfants, dont seulement six vécurent; cinq sont encore vivants aujourd'hui, soit Laurette, Jacqueline, Jacques, Monique et Jean-Guy.



Debout de gauche à droite: Jean-Guy et son épouse Monique Lemoine, Léo Chainé et son épouse Jacqueline, Janine Rouleau et son époux Jacques, Monique Bédard et son époux Conrad. Assis de gauche à droite : Roland Plourde, Odiana et Tréfflé Bédard et Laurette.

Notre père, après avoir travaillé quelques années à Montréal, entend parler de ce beau coin de pays, prometteur de richesses et d'avenir qu'est l'Abitibi. Il décidera donc en 1917 d'y venir à titre d'explorateur. À son arrivée, il travaillera pour la compagnie Pontiac Lumber co., une usine de sciage appartenant aux frères Rouleau.

En 1919, il fera venir sa famille à Macamic qui arriva le 27 février. Mais quelle surprise ce fut au printemps lorsque les beaux jours arrivèrent, de voir qu'un grand nombre de maringouins avaient devancé cette famille! Malgré cela, notre mère s'affaira à élever ses deux premiers enfants dans son beau camp en bois rond et notre père, quant à lui, travailla à l'usine de bois de sciage de monsieur Aristide Rouleau.

Au cours de l'été 1919, plus précisément le 3 août, un feu de forêt vint surprendre les nouveaux arrivants et ils crurent assurément que tous leurs biens allaient y passer, mais leur foi inébranlable en Marie les avait sauvés, lorsque le vent eut changé de direction après qu'une voisine, madame Millette, eut pris la statue de la Vierge Marie et l'eut déposée sur le camp en lui disant : "Ma bonne mère, si on passe au feu, tu y passeras aussi" et ce, dans l'espoir qu'elle leur vienne en aide.

Quelques années plus tard, ils vinrent s'établir dans le village de Makamik et à ce moment, notre père faisait du transport avec des chevaux pour les compagnies minières en plus d'effectuer le transport de voyageurs à travers toute la région et ce, de jour et de nuit.

Lorsque les routes devinrent carrossables, papa s'acheta une automobile et s'en servit comme taxi pour le plus grand confort de ses voyageurs. Maman, tout en poursuivant notre éducation, demeurait une collaboratrice de tout instant pour l'entreprise.

Après plusieurs années de travail assidu, notre père, épuisé, dut se reposer et c'est après un certain temps qu'il tenta sa chance comme entrepreneur forestier pour la C.I.P. Malheureusement, le succès ne fut pas de la partie, les années de la crise en 1930 vinrent assombrir la situation.

Par la force de ces événements, ils s'établirent sur une ferme où toute la famille participa aux travaux.

Durant ces mêmes années, notre père a occupé les postes de conseiller, de directeur et président de la coopérative de Macamic, de la ligue du Sacré-Coeur et des Chevaliers de Colomb.

Plusieurs années plus tard, riches de leur expérience et de leur vie, ils revinrent s'installer, à l'âge de la retraite, dans une petite maison sur la 6e avenue, à Macamic où ils ont vécu jusqu'à un âge très avancé.

Ils sont venus... ils ont vécu... maintenant ils reposent, mais leur souvenir demeure!

QUELQUES NOTES BIOGRAPHIQUES D'UN CITOYEN DE MACAMIC

En 1916-1925, la conscription de la guerre 1914-1918 amène les jeunes gens à fuir les paroisses d'en bas pour s'établir sur des terres que le gouvernement met à la disposition des futurs cultivateurs.

1932-1939, c'est la période de la crise qui a débuté en 1929 dans les grandes villes.

En 1917, Jean-Baptiste Plourde et son épouse Annie Leclerc de Saint-Wenceslas mirent pied sur le sol du 10^e et 1^{er} Rang de Makamik. Plus tard, d'autres colons vinrent s'ajouter à eux.

Né en 1918, Roland était le 6^e enfant d'une famille de douze.

En 1924, il débuta ses études primaires à l'école du rang. Son travail consistait à être fermier, à travailler dans les chantiers, au moulin à scie, à être chauffeur de camion et pendant une dizaine d'années, il travailla au ministère des Transports.

Le 8 juillet 1943, après deux ans de fréquentations, il unit sa destinée à Laurette Bédard, institutrice au 2^e Rang d'Authier. De cette union, trois garçons naquirent. Malgré les inconvénients et les duretés de cette nouvelle vie, tous furent heureux et la paix régna, l'ardeur au travail ne faillit pas.

Après avoir quitté Macamic en 1988, il est revenu pour faire de cette paroisse un endroit où il fait bon vivre, où il y a une mentalité d'amitié entre tous les citoyens qui en font partie.

Roland Plourde

FAMILLE ALBANY FRAPPIER



Natif de Saint-Dominique, province de Québec, monsieur Albany Frappier venait rejoindre son père Pierre en 1918. Il arriva par le train et se rendit au 6^e et 7^e Rang par canot sur le lac Macamic, n'ayant pas de route.

Nous sommes venus en Abitibi sur les conseils de mon frère aîné Alfred qui arrivait de la guerre, disant que l'Abitibi était un pays merveilleux. Ce ne fut pas facile.

En 1924, il épousait Marie-Anne Monfette. Ils élevèrent une famille de seize enfants dont dix filles et six garçons.

Pendant quinze ans, la seule source de revenu était la coupe et la vente du bois, les terres étant toutes boisées; par la suite, il travaillait dans la coupe du bois en Ontario pendant la saison hivernale et l'été sur la ferme. En 1957, il vivait des revenus de la ferme.

Hiver 1967: Monsieur Albany Frappier, son épouse, Marie-Anne Monfette et leur fille Bertrande.

La vie du temps était difficile, mais tous s'amusaient et s'entraidaient ensemble. Les gens étaient heureux, vie simple, près de la nature.

Nous avons eu de très bons moments.

Madame Albany Frappier



Moulin à scie de monsieur Alexandre Laliberté en 1919

FAMILLE CHARLES-ÉDOUARD DESHAIES

C'est en 1918 que Germaine Martel arrive à Macamic à l'âge de douze ans. Elle est la plus âgée d'une famille de neuf enfants et la fille de Corinne Turcotte et d'Alfred Martel, née à Tingwick, comté d'Arthabaska le 24 octobre 1906.

Deux ans plus tard, Charles-Édouard Deshaies arrive, soit en 1920. Né à Bécancour en 1897, fils de boulanger, il exerce ce métier durant vingt ans. Ensuite il pratique le métier de boucher jusqu'à sa retraite.

Germaine et Charles célèbrent leur mariage le 27 juillet 1927. De cette union sont nés dix enfants, cinq garçons et cinq filles.

Germaine Deshaies demeure toujours dans sa maison avec l'une de ses filles. Sa mémoire est très bonne et elle est en assez bonne forme. Elle aura 86 ans en octobre 1992.

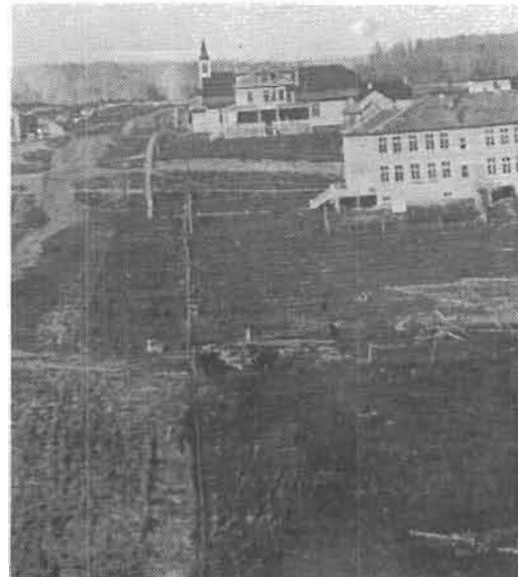


FAMILLE FÉLIX DUMAS



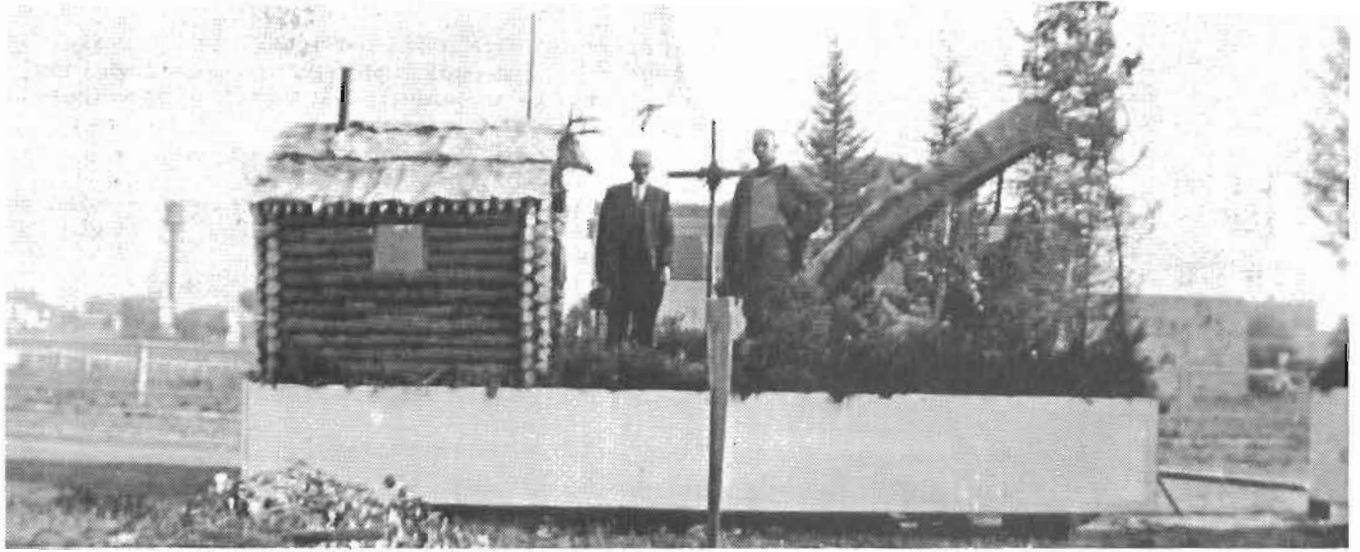
Au centre, la jeune Léda, la première institutrice de Macamic et mère de Jules Chartré qui réside encore à Macamic.

1^{re} église et 1^{er} couvent de Macamic



ARTHUR MORISSETTE

Qui ne se rappelle pas de monsieur Arthur Morissette tirant sa traîne ou son chariot, avec sa précieuse cargaison de colis, de lettres et de gros sacs de malle.



Monsieur Arthur Morissette et son fils Émile à l'occasion de la parade de la Saint-Jean à Amos.

MADAME CÉCILE MORISSETTE (OMER ANGLEHART)

Madame Cécile Morissette vit le jour à Asbestos le 4 mai 1913. Au début de 1919, son père Arthur venait seul à Makamik, dans le but de prendre un lot pour venir s'y installer avec sa famille. Un peu plus tard, la famille vint le rejoindre pour s'y établir.

Monsieur Omer Anglehart naît le 3 août 1906 à Paspébiac; il arrive à Makamik en 1928.

Voyageur depuis l'âge de quatorze ans, il a touché à peu près à tous les métiers : bûcheron, pileur de bois aux moulins à scie Pontiac Lumber, Tobin, chasseur, pêcheur, draveur, gérant du magasin A. Tétreault ltée de Macamic, employé du ministère des Transports jusqu'à sa retraite en 1974.

Monsieur Omer Anglehart se marie le 28 septembre 1930 à Cécile Morissette et ils eurent neuf enfants : Jean, Louis, Marc, Estelle, Jocelyne, Carmen (décédée), Réal (décédé), Normand et Lucette.



Monsieur et madame Omer Anglehart, lors de leur 60^e anniversaire de mariage, le 29 septembre 1990

MONIQUE LAMBERT



Mes parents arrivèrent à Macamic en 1917 et je suis née en décembre 1919. Je me suis mariée à deux reprises : d'abord à Paul Verville et ensuite à Camille Dessureault (décédés) et j'ai eu cinq enfants.

Ma vie fut bien remplie car en plus de prendre soin de mes parents et de ma petite famille, j'étais la couturière de nombreuses clientes.

Maintenant que j'ai le temps de penser à moi, je profite d'un repos bien mérité tout en faisant des voyages instructifs (Niagara Falls) et divertissants (Cuba).

PIERRE-ÉLOI TREMBLAY (1866-1944)

Pierre-Éloi, septième enfant d'une famille de huit, est né à Baie Saint-Paul le 29 juillet 1866. Il était le fils d'Éloi et de Sophie Gauthier. (Éloi et Sophie étaient la sixième génération des Tremblay).

Pierre-Éloi s'est marié à Baie Saint-Paul à Victorine Bouchard, le 21 janvier 1889. Après son mariage, Pierre-Éloi et Victorine sont demeurés à Merrimac aux États-Unis; Pierre-Éloi pratiquait le métier de peintre depuis 1885. Les deux premiers enfants sont nés à cet endroit, Philippe en 1891 et Blanche en 1892. A la fin de l'année 1892, la famille Tremblay revient s'établir à Baie Saint-Paul, où est né le troisième enfant, Théophile en 1894.

En 1896, la famille vient s'établir à Sainte-Eulalie, Pierre-Éloi veut y pratiquer le métier de peintre et de forgeron-voiturier. A cet endroit sont nés successivement, Joséphine (Brigitte) en 1897, Marie-Jeanne en 1899, Arsène en 1900, Joseph en 1902, Pascal en 1904, François en 1906 et Paul-Éloi en 1908. En 1919, Pierre-Éloi et trois de ses fils, Philippe, Théophile et Joseph vinrent travailler à Macamic comme peintres.

Le 26 janvier 1920, Pierre-Éloi achète de la couronne le lot 3 et la demie du 4, du bloc 25 du village de Macamic et avec l'émission de la lettre patente no 36835 le 20 avril de la même année, il construit sa demeure à l'ouest de la rue Principale Sud, construction qui existe encore aujourd'hui (1991), au numéro 59. La famille installée, Pierre-Éloi et ses fils construisent au sud de sa demeure la Boutique. Dans cette Boutique, il pratiqua le métier de forgeron-voiturier pendant douze ans, jusqu'à sa retraite à l'âge de 66 ans.

Pierre-Éloi est décédé à Macamic, le mardi 18 janvier 1944, à l'âge de 77 ans. Victorine, son épouse, est également décédée à Macamic, le 24 janvier 1956, à l'âge de 88 ans. Tous les deux ont été inhumés à Macamic. Aujourd'hui, en 1991, les descendants de Pierre-Éloi et de Victorine résidant à Macamic sont peu nombreux, et voilà pourquoi.

Le bébé de la famille, Paul-Éloi, s'est marié à Macamic le 15 février 1939 à Thérèse Levasseur, un seul des enfants du couple est né en Abitibi, soit Marcelle à Amos le 21 novembre 1939, qui toute jeune est déménagée avec ses parents à Montréal où les autres membres de la famille sont nés, à savoir Michel, Pierre, Louise, Jacques et Madeleine. Thérèse est décédée à Montréal le 30 novembre 1973.

Le 9^e de la famille, François, célibataire, est décédé accidentellement (noyé), le 28 mai 1927 à Sudbury.

Pascal, 8^e, marié à Yvette Ricard à Macamic le 7 avril 1937, y élève une famille de huit enfants : Laurent, Françoise, Hermine, Pierre, Luc, Pierrette, Cécile et Yves, qui demeurent, pour la majorité, dans les régions de Val-d'Or et de Rouyn-Noranda; les autres habitent Maniwaki, Ville-Marie, Montréal et la Gaspésie. Depuis sa retraite, Pascal et son épouse demeurent à Rouyn-Noranda.

Le 7^e, Joseph, épouse en novembre 1920 Laurette Lavoine à Pierreville, ils élèvent à Macamic un garçon, Jean, aujourd'hui retiré, qui demeure à Malartic. Joseph est décédé accidentellement à Montréal le 24 mai 1962. Laurette est décédée à Malartic au mois de mai 1974.

Le 6^e, Arsène, marié à Marie-Anne Aubry, à Sainte-Eulalie, le 2 juillet 1928, demeura à Macamic les premières années de son mariage. Durant cette période sont nés Marie-Thérèse, Henri-Paul et Pierre. Par la suite, Arsène et sa famille sont allés demeurer à Vassan. À cet endroit, virent le jour Anne-Marie et Bernadette. De la famille d'Arsène, Pierre a épousé à Macamic le 9 juillet 1960, Antoinette Ayotte. Depuis ce temps, Pierre et Antoinette y résident avec leur famille : Marcel, Robert et Gérard. Henri-Paul est décédé. Marie-Thérèse, Anne-Marie et Bernadette demeurent dans la région de Val-d'Or et de Montréal. Arsène est inhumé à Vassan le 18 juin 1974 et Marie-Anne l'avait précédé de quelques jours, soit le 1^{er} juin.

La 5^e, Marie-Jeanne, célibataire, est décédée à Macamic le 8 septembre 1921.

La 4^e, Brigitte (baptisée Marie-Joséphine), se marie à Macamic, le 5 avril 1921, avec Ernest Bégin. Des cinq enfants de la famille Bégin, Jean-Paul est né à La Sarre, les suivants : Léonce, Rolande, Jeanne-Mance et Marie-Claude sont tous nés à Amos. Léonce est décédé à Albam (Ontario) en 1987, les autres demeurent dans les régions d'Ottawa, de Montréal et de Québec. Brigitte est décédée à Montréal le 12 août 1984 et Ernest, également à Montréal, le 10 juin 1971.

Le 3^e, Théophile s'est marié à Macamic le 10 octobre 1922 à Jeannette Dubois. Aucun des neuf enfants de la famille de Théophile n'est né en Abitibi : Anne-Marie, Philippe, Albert, François, Yvon, Jeannine, Léonce, André et Gisèle sont tous nés à Montréal et tous y résident. Philippe et François sont décédés. Théophile est décédé le 20 avril 1975 et Jeannette le 31 août de la même année, tous les deux à Montréal.

La 2^e, Blanche, célibataire, est décédée à l'hôpital Saint-François de La Sarre et fut inhumée à Macamic le 16 août 1971.

Finalement, l'aîné, Philippe, marié à Taschereau le 24 mai 1920 et son épouse Aurore Bisson sont toujours demeurés à Macamic. Philippe y est décédé le 25 novembre 1932, Aurore élève la famille de quatre garçons, Joachim, Gérard et François qui sont nés à Macamic, France, le troisième est né à Saint-Claude. Aurore est décédée à Macamic le 26 janvier 1961.

Les quatre enfants de la famille de Philippe et d'Aurore demeurent tous dans la région de l'Abitibi. François, veuf, sans enfant, à Landrienne; France, veuf, quatre enfants, Micheline, Gilles, Alain, Éric, demeure à La Sarre avec Alain, les autres à Montréal et à Ottawa.

Gérard, marié à Macamic à Jacqueline Dessureault le 11 juillet 1950, a eu une famille de six enfants : Nicole, Diane, Paul, Denise, Johanne et René. Seule Nicole, mariée à Jean-Marc Dessureault, demeure à Macamic; les autres demeurent en Abitibi, aux États-Unis et à Montréal. Paul est décédé le 14 juillet 1990. Gérard a travaillé à la

caisse populaire de Macamic, comme gérant, pendant vingt ans. Il est décédé à l'hôpital Saint-François de La Sarre et a été inhumé à Macamic le 3 février 1989.

Joachim, marié à Taschereau, le 25 mai 1948, à Jeannine Lapointe, a élevé une famille de dix enfants : Michèle, Ginette, Lyse, Chantal, Jocelyne, Jean-Luc, Lynda, Suzanne, Daniel et Sophie. Des dix enfants, seuls Ginette, Lyse, Jean-Luc et Suzanne demeurent à Macamic; les autres à Berthierville, Hearst (Ontario) et en Abitibi-Ouest. Joachim a travaillé pendant quinze ans comme directeur des Loisirs et quatre comme directeur général de la ville de Macamic.



Noces d'Or de la famille Éloi Tremblay le 28 juillet 1941

FAMILLE GÉRARD CHAMPAGNE

Né le 16 mars 1919 à Macamic

Père : Ovila Champagne

Mère : Adéline Brière

Marié le 23 septembre 1943 à Yvonne Comeau

Secrétaire-trésorier de la municipalité de la paroisse de Macamic de 1962-1978



La famille : de gauche à droite : Daniel, Ghislain, René, Florian, Gérard, Yvonne, Denise, Pauline, Céline, Suzanne, Diane

FAMILLE ERNEST BERGERON

1922

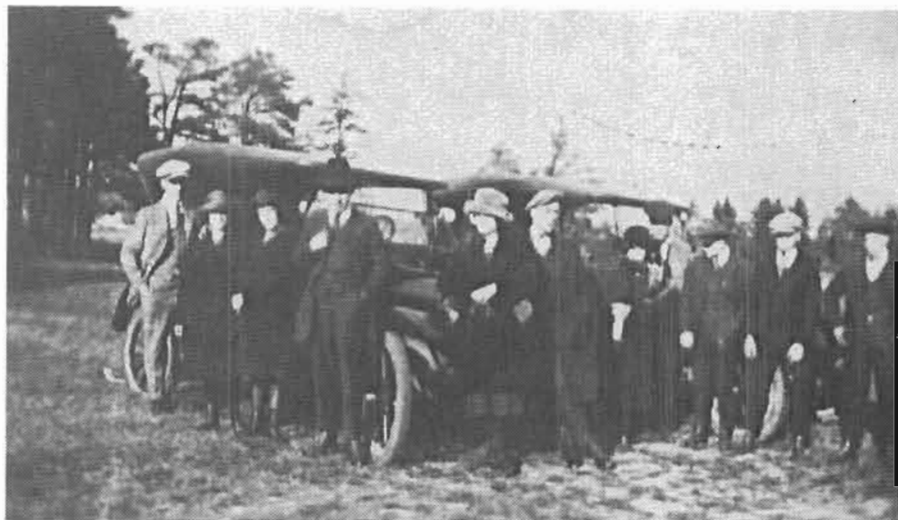
Ernest, Yvonne, Albé, Jeanne

Monsieur Bergeron est arrivé en 1915, ma mère en 1916 avec deux enfants. En 1918, mon père a construit la maison dans la rue du bureau de poste, où demeure aujourd'hui monsieur Jean-Marc Dessureault. Mon père avait une épicerie et ma mère était modiste et faisait de la couture. En 1935, j'ai épousé François Morais. De cette union sont nés huit enfants; seul Roger demeure à Macamic.

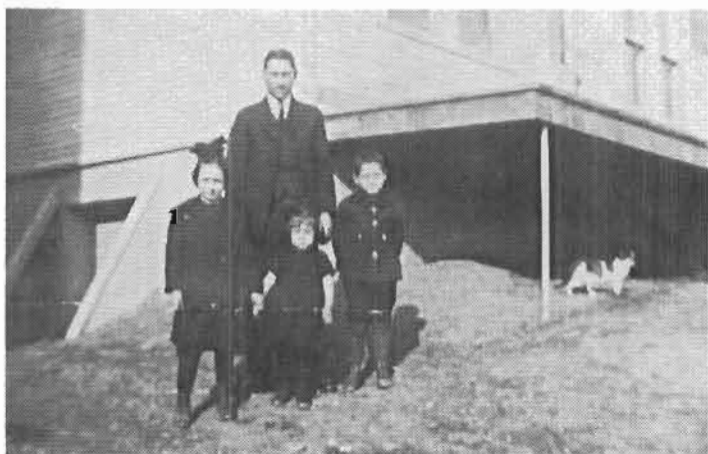
Noranda, le 6 août 1991

Yvonne Bergeron-Morais

LES RECONNAISSEZ-VOUS?



1921
Les premières autos à Macamic
Fête au village



Ernest Bergeron, Yvonne, Albé, Jeanne, le
21 août 1922

FAMILLE ST-AMAND

Arthur, pionnier des St-Amand, arrivé en Abitibi en 1916.

Arthur a été le premier à venir en Abitibi, à Macamic en 1916, soit un an avant que les lots des autres frères St-Amand soient achetés. En 1917, il parlait à chacun des belles terres et des beaux lots de bois qui contenaient seulement un bois mou. Arthur réussit à convaincre son père Alfred et ses frères d'aller tenter leur chance.

Au début de 1923, Arthur achète le lot 9 du 3^e Rang. Il y emménagea au cours de l'été et y demeura jusqu'à son décès en juin 1965. Il a vendu le lot en 1957 à son fils Ovila.

Monsieur Ovila St-Amand naît le 25 avril 1910 à Sainte-Thècle. Le 9 septembre 1936 en l'église paroissiale de Macamic, il a épousé mademoiselle Jeanne Naud, native de Saint-Jean-Berchmans. De cette union sont nés quatorze enfants dont onze sont vivants.



Ovila et Jeanne sont demeurés avec leurs parents. Depuis 1957, il a repris la ferme de son père et a toujours été cultivateur jusqu'à sa mort en 1975. Cette ferme appartient maintenant à son fils Michel.

En 1961, lors du 25^e anniversaire de mariage de monsieur et madame Ovila St-Amand.

MONSIEUR PAUL-ÉMILE MARCOUX (Souvenir de mai 1984)

Monsieur Paul-Émile Marcoux est l'un de ceux qui ont contribué à l'essor de la municipalité de Macamic. Après plusieurs bonnes années de dévouement dans la municipalité, c'est à 72 ans, depuis le lundi 30 avril dernier, Paul Marcoux a maintenant décidé de quitter sa résidence qu'il a habitée pendant 64 ans. D'ici quelques jours, Monsieur Marcoux emménagera dans ses nouveaux quartiers, au Pavillon Royal-Roussillon du Centre hospitalier Saint-Jean de Macamic. Pour lui et son épouse, madame Albertine Robillard, plusieurs dates importantes sont à retenir cette année. Le 2 mai dernier, il signait le contrat de vente de sa résidence. Le 30 avril dernier, il célébrait son 72^e anniversaire de naissance, alors que plus tard cette année, monsieur et madame Marcoux célébreront leurs noces d'or. L'année 1984 a été remplie d'activités variées pour cette famille.



FAMILLE ALEXANDRE LALIBERTÉ

Début 1917, Alexandre Laliberté, industriel de Saint-Jean-Deschaillons, comté de Lotbinière, alors âgé de 38 ans, vient en Abitibi pour sonder les possibilités de s'y établir.

La prospection minière, dont on parle déjà beaucoup, l'intéresse mais aussi et surtout, l'industrie du bois. Il est convaincu que le développement minier et l'agriculture vont engendrer dans cette région un essor économique considérable dont il veut profiter. À bord du train qui le conduit vers sa future patrie, il rencontre un jeune prêtre de La Malbaie, l'abbé J.-Z. Tremblay avec qui il se lie d'amitié, amitié qui ne se démentira jamais. Ensemble, ils forment des projets d'avenir qui, pour l'abbé, ont abouti mais qui, pour Alexandre Laliberté, ont tourné à la déception.



En 1909, mariage de Augustine Dionne et d'Alexandre Laliberté

Au cours des quelques mois qu'il passe seul à Makamik, Alexandre Laliberté fait bâtir une maison et prépare la venue de sa famille, inventoriant les institutions d'enseignement de la région et les autres facilités dont on aura besoin. Augustine Dionne (1880-1972), qu'il a épousée en secondes noces le 1^{er} juin 1909 à l'Islet, prépare les enfants au grand voyage : Rose-Ange (1902-1981), née du premier mariage, ainsi qu'Anaïs, Façoise (1911-1981), Louis (1913-1990), Henri et Gabrielle.

À l'automne, la maison est prête. En novembre, madame Laliberté s'embarque avec la famille sans se douter qu'avant la fin de l'année, elle perdra deux enfants. Ces décès, ceux d'Anaïs et d'Henri, victimes de la dyptérie, sont survenus durant la semaine entre Noël et le Jour de l'An. C'était le début d'une décade de malheurs acceptés avec résignation, car toute la vie du couple Laliberté a été basée sur la foi et la charité.

Quelques mois plus tard, le curé Tremblay, un homme d'expérience, puisqu'il avait déjà été vicaire à La Tuque, curé-fondateur de Parent (1914) et curé-fondateur de Saint-Jean-l'Évangéliste de Macamic (1917) se transforme en médecin, avec pour assistant, Alexandre Laliberté, pour lutter contre les affres de la grippe espagnole.

La maison des Laliberté servait alors de presbytère, de chapelle et de magasin général. Afin de protéger les enfants, une entente avait été conclue avec le curé pour que les dépouilles n'entrent pas dans la maison. On disposait alors les cercueils sur le balcon et le prêtre procédait à une brève cérémonie funèbre. Par contre, le curé et Alexandre Laliberté visitaient les familles pour prendre la température des malades et les nourrir. Le curé, en guise de réponse aux angoisses de madame Laliberté qui craignait pour les membres de sa famille, disait le plus simplement du monde : "Ne vous inquiétez pas, vous ne serez pas touchés, nous avons besoin de vous". Effectivement, madame Laliberté est la seule femme enceinte de Macamic durant cette période qui a survécu à la grippe espagnole.

La première enfant à naître en cette terre fut Madeleine qui n'a pas survécu. Puis, Edgar, Gilles, Bernard décédé à sept mois de la dyptérie, Jean-Marc, Gaston, victime de la méningite et Monique sont arrivés tour à tour.

Pourquoi Alexandre Laliberté a-t-il choisi Macamic pour s'y établir? Probablement à cause de l'influence du curé Tremblay et de la présence d'un moulin à scie fort prospère dans la région, celui de la famille Tobin, que dirigeait alors monsieur Lebrun.

Le magasin général fut d'abord installé dans la maison pour assurer la rentrée de fonds. Parmi les principaux clients, les tribus autochtones des environs ne cédaient pas leur place. Par contre, le crédit allait toujours en augmentant. On ne refusait pas l'aide aux nécessiteux!

Vint la construction du premier moulin à scie et à la même période, celle de l'église en bois puis d'un second moulin, appelé le planeur où l'on procédait à la finition du bois de construction et à la fabrication de moulures.

Le magasin avançait, aux colons établis de l'autre côté du lac, nourriture et effets en anticipation de la coupe du bois. Encore là, d'année en année, les avances dépassaient de beaucoup le rendement de la coupe.

En 1922, première catastrophe : le planeur brûle. C'est une perte complète. Les institutions prêteuses incitent Alexandre Laliberté à continuer la production du bois, ce qui procurait du travail à quelque 25 personnes, alors que madame Laliberté suggère à son époux d'abandonner et de consacrer ses efforts à développer le magasin général.



Monsieur Alexandre Laliberté et monsieur le curé Tremblay devant la maison familiale.

L'industriel prime sur le commerçant. À ce moment, le magasin général, toujours dans la maison familiale, n'est pas situé au centre du village mais plus près du lac, soit à une courte distance du moulin à scie. Alexandre Laliberté, ayant opté pour l'industrie, un autre a pris sa place au village, la famille Cossette.

Cette concurrence a entraîné la fermeture du magasin et quelques années plus tard, soit au tout début de l'année 1928, ce fut la faillite. La première tragédie avait eu lieu entre Noël et le Jour de l'An, la dernière, la saisie, fut signifiée la veille de Noël 1927.

La réaction fut violente. Alexandre Laliberté décida que ses créanciers ne pourchasseraient pas les colons qui lui devaient plusieurs milliers de dollars; une nuit, après mûre réflexion, il brûla tous les comptes à recevoir et en mars 1928, il plia bagages et partit pour Montréal avec toute la famille.

Des procédures légales, découlant du geste posé par monsieur Laliberté à l'égard des colons, furent longues et ardues. C'est le curé Tremblay qui y mit fin en se rendant à Québec pour témoigner en faveur de son ami et faire la preuve de son honnêteté. Las et malade, Alexandre Laliberté se résigna plutôt que de tenter certains recours auxquels il aurait eu droit. Il mourut après une longue maladie, le 28 septembre 1941, à l'âge de 62 ans.

Au cours des échanges familiaux, durant les années qui ont suivi le retour à Montréal, les plus jeunes de la famille ont souvent entendu des rappels de bons souvenirs, malgré tout, de l'Abitibi. Les aînés aimaient se rappeler les moments chaleureux passés avec les voisins, les courses, car Alexandre Laliberté était un amateur de chevaux, le sauvetage du curé Tremblay tombé à l'eau en soutane, les promenades en skis et en raquettes, les plus jeunes portant des skis fabriqués à même des planches de tonneaux; les randonnées en bateau sur le lac, etc. Et c'est ainsi que l'on entendit parler des familles amies : les Cormier, les Arsenault, les Bergeron, les Boucher, les Lavoie, les Bolduc, les docteurs Bertrand et Ruel, les Dumont, les Rouleau, les Bourbeau, les Champoux, les Cossette, de la veuve Pépin, d'Edgar Lemay, contremaître du moulin, du chanoine Jos.-Napoléon Lévesque, qui comme le curé Tremblay, fut le parrain d'un des enfants Laliberté, et de bien d'autres encore.

FAMILLE DÉSIRÉ ALAIN UN SOIXANTE-DIXIÈME À MACAMIC

Il est assez rare qu'une personne puisse commémorer le 70^e anniversaire d'un événement important de sa vie adulte; c'est plutôt réservé aux communautés humaines ou aux entreprises.

C'est pourtant le lot de la doyenne de notre petite ville, pionnière de la région, madame Désiré Lemieux-Alain : événement d'autant plus remarquable que rares sont nos campagns et nos villages qui ont atteint cette même longueur de vie.

Le 12 septembre 1919, madame Alain descendait du train, seul lien en ces temps entre le nord et le sud, qui depuis Québec l'avait amenée en ce pays de colonisation. Elle y rejoignait son jeune époux, établi depuis 1915 sur un lot du canton Royal-Roussillon. Il était lui-même venu des Bois-Francs, de Saint-Norbert d'Arthabaska, où il trouvait la roche trop abondante à ramasser. Il serait un jour fermier prospère, mais à ce moment, il s'agissait plutôt de gagner le pain quotidien en faisant reculer la forêt dont la coupe alimentait les scieries locales.

L'arrivante, presque une exception dans ce pays d'hommes, était passée par Québec, mais elle était d'un bien beau coin de pays: Saint-Sylvestre, Saint-Ferdinand, tout de collines abruptes peu propices à la grande culture mais couvertes d'érables centenaires et de vergers abondants. Il était encore peuplé par la descendance des immigrants venus d'Irlande au temps des grandes famines du siècle dernier. De ces jeunes années, elle gardera toujours un bagage d'anglais bien utile à l'occasion.

Sitôt installée, après un dernier trois ou quatre milles en chaloupe, faute de chemin, dans la plus que modeste demeure, elle s'éprit de ce pays nouveau et décida d'y élever sa famille qui finira par compter quinze naissances.

Ancienne institutrice, elle sera la collaboratrice avisée de son mari qui l'appelle affectueusement son **ministre des finances**, et non sans raison, quand on pense que le couple pourvut à l'éducation secondaire, ou l'équivalent, de ses treize enfants, cela dans un temps et lieu où même l'instruction primaire était toute une gageure.

Éducation pour la famille, mais également pour les autres puisque douze membres de la maisonnée oeuvreront dans ce domaine. À la mort du père, en 1971, ils seront dix-huit filles, fils, conjoints et descendants à dispenser le savoir dans les écoles du Nord-Ouest abitibien où tous sont installés. Ensemble ils accumuleront plus de trois siècles de service scolaire pour la jeunesse de l'Abitibi.

"Presque miracle", dit-elle en revoyant ces années de travail ardu, mais surtout prodige de travail intelligent et de gérance avisée sur une ferme où toutes les potentialités sont mises en oeuvre. Terre, forêt, troupeau, porcs, poules, lapins, canards, poissons du lac tout proche, même un moment les abeilles sont requis avec le grand jardin, pour fournir la nourriture et des revenus suffisants.

Elle y vaquera quarante années durant avant de jouir du repos bien mérité d'une semi-retraite bien occupée quand même par l'éducation des plus jeunes.

Depuis deux ans, elle s'est retirée au Centre hospitalier Saint-Jean, mais, même à bientôt 92 ans, elle ne dédaigne pas d'aller passer des vacances dans sa maison du village pour y recevoir parents et visiteurs qui s'étonnent de la vivacité de son esprit et de sa mémoire rarement prise en défaut. Il faut un espace plus grand quand les 140 descendants, enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants se réunissent pour la veillée de grand-maman, en fin d'année.

Aux fêtes de clôture du diocèse d'Amos, on a voulu honorer en elle tous les parents qui ont donné des prêtres, des religieuses et des religieux (elle a un fils prêtre oblat et une fille religieuse du Bon Pasteur) à notre diocèse et à l'Église entière.

Elle avait déjà été décorée avec son époux, en 1969, à titre de citoyens actifs, participant à toutes les activités et à tous les mouvements de leur coin de pays, ce pays abitibien, dur aux dires de Gérard Filion, mais qui forme des êtres humains doués d'une endurance et d'une débrouillardise hors du commun. Où trouver un plus beau et plus vivant exemple?

À madame Alain, née Yvonne Lemieux, et à sa famille, félicitations et encore de longues années de présence parmi nous.



Famille Désiré Alain

RAYMOND M. ALAIN, PRÊTRE VOYAGE AUTOUR DE MON JARDIN

Bien le salut à tous les jubilaires, car avoir 75 ans en Abitibi, ce n'est pas être vieux, mais c'est quand même avoir fait un grand bout de chemin.

Je confesse en avoir fait plus que d'autres. Ma mère est sans doute responsable, elle qui dès avant ma naissance m'avait déjà fait parcourir un bon 1 000 kilomètres sur le mix, le train de passagers et de marchandises allant de Québec à Cochrane. Partie de son pays natal des Cantons de l'Est (Saint-Sylvestre et Saint-Ferdinand), elle venait rejoindre mon père, Désiré, émigré des roches de Saint-Norbert à la glaise de l'Abitibi à Makamik, en 1915. À notre arrivée, en octobre 1919, il fallut traverser en chaloupe le lac Makamik (c'était l'orthographe du temps, plus exacte que la présente) avec escale à l'île de Pierre, pour cause de tempête! Comment, après une telle équipée, ne pas avoir le pied léger et l'âme aventureuse?

Pour maman, ce fut l'effet contraire. Installée au 7^e Rang, elle n'en bougea plus pendant 45 ans. Le temps d'élever, d'éduquer, d'instruire les treize enfants survivants (douze seront à un titre ou l'autre dans le domaine de l'éducation) et de les mener aux portes du collège ou de l'université en des temps et lieux où même le mot secondaire était encore à venir.

Étudier, je devais, mais on ne m'y forçait pas. À compter tous ceux qui me suivaient dans la famille, j'étais déjà l'aîné de neuf, j'étais un peu réticent à prendre le large. Un jour d'abattis, mon père me posa la question directe, à savoir si cela m'intéressait de commencer le classique. Pour lui, le reste se réglerait; telle était sa confiance en la Providence et en l'habileté de son ministre des finances. Et ce fut fait. Un oncle déjà oblat, Théodore Alain, se dévoua, avec un confrère, Joseph Paquin à dénicher des bienfaiteurs. La famille Jean Naud, de Deschambault était au premier rang, le père était capitaine au long cours et pilote du Saint-Laurent. Était-ce un présage?

En 1934, début du grand voyage pour Ottawa où j'ai étudié durant cinq ans au juvénat du Sacré-Coeur, puis stage d'un an à Ville LaSalle et d'une autre année à Richelieu pour revenir à l'Université d'Ottawa pour obtenir ma licence en philosophie et en théologie et un fac-arts en bénéfice marginal, pour être ensuite ordonné prêtre Oblat en 1947.

Après une courte visite au pays natal en juillet 1948, je suis donc parti à Moosonee. Un mois plus tard, c'était pour la Baie d'Hudson, à 475 milles d'avion. Tout d'abord à Fort Severn et à Weenisk. Les deux villages s'équivalaient en population (150 Cris et deux ou trois Blancs), veut, veut pas, je dus apprendre à parler le cri.

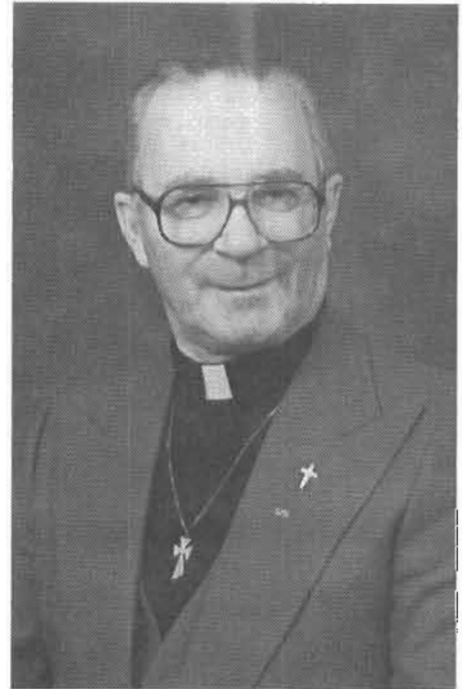
En 1957, retraite de Mazenod de six mois, dont un en grand silence de méditation, de lecture, de conférences au Cap-de-la-Madeleine avant d'entreprendre une autre virée.

Avec pied-à-terre à Mistassini pendant quinze ans, je devins desservant de plusieurs villages du Grand Nord. Ensuite de 1972 à 1974, je restai à North West River, village montagnais.

Puis Fort Georges réclamait un nouveau directeur, j'y fus désigné en 1974 pour diriger le pensionnat des 125 enfants Cris de la baie James venus apprendre le français.

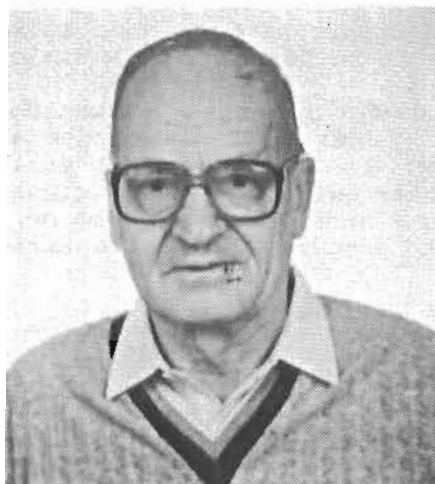
Pour mettre un peu de variété au menu, j'ai accepté depuis deux ans d'aider le desservant officiel du chantier L.G.1 de la S.E.B.G. C'est un peu le retour aux sources, puisqu'en octobre 1971, je fus le premier à faire la tournée des chantiers semés le long de La Grande Rivière.

À part ces tours et détours de ministère, il y eut quelques petites excursions pour compléter mes connaissances géographiques ou sociologiques. Pour y arriver, j'ai dû délaissier le train de ma pré-enfance pour l'avion. À date, j'ai voyagé dans une quarantaine de modèles différents de deux à 450 passagers avec pour résultat une soixantaine de villages indiens visités, dix provinces du Canada, vingt pays sur quatre ou cinq continents et de bien agréables souvenirs de Rome, Recife et Jérusalem.



Raymond Alain

FAMILLE ROGER BOISCLAIR



Né le 1^{er} décembre 1919 à la ferme du 2^e Rang Ouest de Macamic, Roger Boisclair est l'un des premiers enfants à naître dans la paroisse.

Une des images de sa petite enfance dont il se souvenait est l'été où la petite famille avait déménagé à Hatherley, son père y possédait le moulin à scie et sa mère devait cuisiner pour nourrir les hommes qui y travaillaient. Quelques jours plus tard, on réalisa que le camp était infesté de vermine de toutes sortes. La famille et les hommes durent évacuer le camp pendant la fin de semaine alors que des conduits de vapeur de la bouilloire du moulin à scie évacuaient la vapeur dans le camp. Après ce

traitement choc d'humidité et de chaleur intense, punaises, souris et autre vermine étaient exterminées. Même s'il n'avait que quatre ans à l'époque, il se souvient d'avoir eu le corps couvert de piqûres et de s'être gratté.

Quelques années plus tard, il fréquentait le couvent de Macamic tenu par les soeurs de l'Assomption. Au cours de sa huitième année de scolarité, son père ayant besoin de lui au moulin à scie et à la ferme, il dut quitter l'école. La religieuse qui lui enseignait à ce moment-là lui remit alors un chapelet et lui recommanda de le conserver toute sa vie car il lui porterait chance. Eh bien, 58 ans plus tard, il l'a encore.

En 1945, il épouse Gabrielle Bouchard avec qui il aura six enfants. Il s'installe au 2^e Rang de la paroisse de Macamic sur une terre juste en face de celle de son père. N'ayant aucun goût pour les travaux de la terre, il a travaillé douze ans en qualité de mécanicien pour la compagnie Abitibi-Power, division d'Iroquois Falls, puis pour le ministère de l'Agriculture, d'abord comme aide-opérateur puis opérateur de pelles mécaniques, il occupa ensuite la fonction de technicien en travaux publics.

En 1983, il prenait sa retraite. Ensuite, il partagea son temps entre l'entretien de sa propriété, les voyages, le jardinage. Il avait également accepté quelques charges sociales comme celles de marguillier et de conseiller municipal. Il était de plus membre actif du club de l'Âge d'Or et des Chevaliers de Colomb.

Roger Boisclair

(Monsieur Roger Boisclair est décédé le 3 janvier 1992)

FAMILLE PAUL-MAURICE PARENT

Je veux dire merci à ceux et à celles qui m'ont donné l'opportunité de vous faire connaître un peu ma vie durant les 75 années passées dans la belle ville de Macamic.

Je suis née le 4 octobre 1917, deux mois après l'arrivée de mes parents, quatorzième enfant d'une famille de seize, dont cinq vivent encore. J'ai fait mes études au couvent des soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge, l'éducation reçue était vraiment chrétienne, les parents et l'école donnaient le même enseignement religieux. À dix-huit ans, j'ai enseigné à Saint-Vital-de-Clermont, une année seulement; ma mère étant très malade, je suis demeurée à la maison pour en prendre soin, elle était devenue aveugle. Elle est décédée le 14 mars 1940.

J'étais en amour avec Maurice; nous nous sommes mariés le 14 mai 1940, car il n'était pas question de vivre en concubinage, ce n'était pas la mode et notre éducation nous en empêchait. Nous ne regrettons rien, nous avons fait confiance en la Providence et notre union fut grandement bénie de Dieu. Nous avons eu treize enfants, dont trois couples de jumeaux, tous vivants aujourd'hui et en bonne santé. Ils nous ont quittés un à un pour faire leur vie à leur tour et nous ont donné une belle couronne de 33 petits-enfants et huit arrière-petits-enfants qui font notre orgueil et notre joie.

Nous sommes seuls maintenant à 75 et 80 ans, toujours heureux de les recevoir ou d'aller les visiter, car nous sommes fiers de notre famille et nous les aimons beaucoup.

Je trouve que le temps a passé bien vite, j'ai aimé, peiné, espéré, prié, souffert et eu de grandes joies. J'ai toujours mis ma confiance en Jésus et Marie et je n'ai jamais été déçue.

Sur le plan social, Maurice fut échevin de 1960 à 1966 et maire de 1966 à 1971, ce fut une période spéciale pour la vie de famille, nous étions très fiers.

Il est Chevalier de Colomb 3^e degré, depuis 1946, membre du conseil actuel, il fait également partie du conseil des Grands Chevaliers 4^e degré, de La Sarre, membre du conseil d'administration du Centre hospitalier Saint-Jean, du club de l'Âge d'Or et de différents comités à l'occasion.

Je suis membre des Femmes chrétiennes, du club de l'Âge d'Or, des bénévoles du Centre hospitalier Saint-Jean, des Filles d'Isabelle depuis plus de 40 ans et de cet organisme, je suis présentement secrétaire-trésorière. Je fais également partie des comités de téléphone pour les célébrations eucharistiques et le comité de partage lors de décès.

J'oubliais de vous dire que je suis aussi secrétaire du commerce de mon mari. Pas de retraite pour nous, à moins de vivre jusqu'à cent ans et en bonne santé.

Je félicite toute l'équipe qui se dévoue à l'organisation du 75^e anniversaire de nos municipalités, je leur souhaite plein succès en tout et que ces festivités soient l'occasion de rencontres enrichissantes et de retrouvailles amicales.

De tout coeur avec vous!

Yvette Caron-Parent

Ce n'est pas tous les jours qu'un couple célèbre ses 50 ans de mariage. Cet événement bien spécial a été vécu, en juillet 1990, par monsieur Paul-Maurice Parent et madame Yvette Caron de Macamic.

Le couple a eu treize enfants, tous vivants. Ils se sont joints aux parents et aux amis pour leur manifester leur reconnaissance.



1^{re} rangée: monsieur et madame Parent, 2^e rangée de gauche à droite: Ginette, Claudette, Madeleine, Diane, Dominique, Denise, Denis, Jean-Maurice, Pierre, René, Guy, Yves, Claude



ROMUALD MORISSETTE

Monsieur Romuald Morissette est né le 5 février 1902 à Saint-Wenceslas, comté de Nicolet. Parti de Saint-Célestin, avec un ami, il se retrouve en 1922 à Macamic à la recherche d'un emploi. Monsieur Louis-Napoléon Boisclair l'engagea pour travailler comme bûcheron dans les chantiers. Il retourna à son village natal au printemps, mais revint à l'automne pour s'y établir définitivement. Il retrouve donc son emploi chez L.-N. Boisclair qui possédait un moulin à scie. Son patron devint plus tard son beau-père puisqu'il obtient la main de Marie-Ange Boisclair le 30 juin 1925. De cette union sont nés cinq enfants : Rolande, Angéline, Rosaire, Camille et Julien. Ce dernier est décédé en 1969. De plus, ils décident d'adopter une de leur petite-cousine, Rita Boisclair.



Monsieur Romuald et madame Marie-Ange Morissette

LA CAMPAGNE

En 1927, il acheta un lot dans le 4^e Rang où l'on trouve déjà un camp de bois rond, une grange et une étable. Il a développé et amélioré ce lot jusqu'en 1962 alors qu'il le laissera définitivement à son fils Julien.

Monsieur Morissette s'est impliqué dans plusieurs associations civiles et religieuses, telles que conseiller, maire suppléant de la paroisse de Macamic, membre fondateur de la Caisse populaire de Macamic, directeur de la Coopérative agricole de Macamic, membre de l'Âge d'or, marguillier; il fut le premier laïque à être nommé **ministre** de la communion.

En 1944, il obtient un poste au sein du Crédit agricole du Québec. Il débute en 1946 dans la vente d'assurances-incendie pour la Mutuelle du comté d'Abitibi, il occupera cet emploi jusqu'à sa retraite en 1970.

Marie-Ange est née le 31 juillet 1903 à Princeville, comté d'Arthabaska. Elle sut mettre ses talents de musicienne au service des autres, telles que les Filles d'Isabelle. Elle fut organiste pendant près de 30 ans à St-Janvier-de-Chazel et à Macamic à l'occasion des funérailles, des mariages, des anniversaires. Elle est décédée en 1989.

Aujourd'hui à 90 ans, monsieur Romuald Morissette ne regrette aucunement le bon vieux temps et il profite d'une retraite bien méritée en berçant tous ses souvenirs, car sa mémoire est encore bonne.

ANNETTE BERGERON

Je me présente: Annette Bergeron fille d'Arthur et de Rosée Lafond, marchands à Macamic; mes soeurs et frères sont Gertrude, Germaine, Florence, Blanche (décédée), Albert et Antonio (décédés).

En 1922, j'ai épousé Samuel Marcotte, inspecteur de la colonisation et nous eûmes six filles, toutes nées à Macamic.

En 1931, Sam, mon mari, fut transféré à Québec. Mes parents ont quitté Macamic en 1948.

Il me fait plaisir de vous faire part d'une anecdote de ma jeunesse qui se passe vers 1920 alors que je séjournais dans l'île Lescadres chez mon oncle Hector Lescadres. Nous sommes donc partis ce jour d'hiver en direction du village pour assister à la messe; comme nous traversions le lac, la glace a soudainement cédé sous le poids du cheval et l'eau commença à monter dans la carriole, mouillant les passagers. Mon oncle Hector m'a alors prise dans ses bras et reconduite en lieu sûr et est retourné vers son attelage, où avec l'aide d'une personne non identifiée, il réussit à sortir l'animal et sa charge de cette mauvaise position. Et ainsi, tout mouillés nous avons atteint Macamic, mais sans assister à la messe comme prévu, étant donné notre état.

Je garde un souvenir ému de mes années à Macamic et que, n'eût été de mon âge, mes 91 ans ne m'assurent pas une garantie, j'aurais aimé être des vôtres pour célébrer le 75^e anniversaire de Macamic.

Bon 75^e.

Annette B. Marcotte



CERTIFICAT DE NAISSANCE ET DE BAPTEME

PAROISSE ST-JEAN L'EVANGELISTE

Tél. 782-4633

C. P. 272

MACAMIC, (ABITIBI), QUE.

JOZ 250

Le présent certificat mentionne les éléments principaux d'un acte apparaissant aux registres de cette paroisse.
On peut obtenir également une copie entière et littérale de cet acte.

Le soussigné certifie que selon ce qui est inscrit aux registres de cette paroisse

Joseph, Jean Marc LALIBERTÉ
tous les prénoms puis le nom
 fils de Alexandre Laliberté
 et de Augustine Dionne
 est né à Macamic
municipalité (province, pays)
 le dix-neuf avril mil neuf cent vingt-trois
jour et mois en lettres en lettres
 et a été baptisé le vingt-deux avril mil neuf cent vingt-trois
jour et mois en lettres en lettres

selon les rites de l'Eglise catholique romaine.

Certificat émis à MACAMIC, P. Qué.
municipalité

le 8 avril 1991

Réal Valde Jte prêtre
 dépositaire des registres d'état civil et religieux
 (art. 44 du Code civil - Can. 1813, § 1, 4e du C.I.C.)

SCEAU DE
 LA PAROISSE

AVIS A CELUI QUI
 EMET LE CERTIFICAT

Le certificat peut être délivré avec ou sans cette partie détachable. Cependant, lorsque cette partie est délivrée avec le certificat, elle doit toujours être remplie et signée.

MENTION DE LA PRESENCE OU DE L'ABSENCE D'ANNOTATIONS A L'ACTE DE BAPTEME

L'acte ne comporte pas d'annotation de confirmation

L'acte ne comporte pas d'annotation de mariage

L'acte comporte l'annotation suivante:

L'acte comporte l'annotation suivante:

A été confirmé(e)

A épousé

le 26 avril 1930
date
 à St-Clement
paroisse
 Montréal
municipalité (province, pays)

le 1^{er} septembre 1948
date
 à St-Dièdre
paroisse
 Outremont
municipalité (province, pays)

L'acte comporte une autre annotation, que nous mentionnons au verso de cette feuille

Réal Valde Jte prêtre
 signature du dépositaire des registres

JEAN-MARC LALIBERTÉ
NOMMÉ CHEF DU CABINET
DE MONSIEUR LUCIEN SAULNIER

- 1966 -

Monsieur Jean-Marc Laliberté, chroniqueur du Devoir depuis 1955, devient chef du cabinet du président du comité exécutif de la ville de Montréal, monsieur Lucien Saulnier.

Siégeant hier, à l'hôtel de ville, le comité exécutif a approuvé cette nomination. Monsieur Laliberté entrera en fonction le 1^{er} février.

Monsieur Laliberté était à l'emploi du Devoir depuis 1940. Il fut d'abord secrétaire du service du tirage (1940-1941), puis secrétaire particulier du directeur du journal, monsieur Georges Pelletier (1941-1943). Après avoir fait partie de l'armée canadienne pendant deux ans, il revient au journalisme et fut successivement chroniqueur syndical, chroniqueur des faits divers et du Palais de justice, ainsi que chroniqueur politique pendant deux ans, directeur de l'information pendant cinq ans, chroniqueur parlementaire à Québec pendant trois ans, avant de devenir chroniqueur municipal en 1955.

Le nouveau chef de cabinet fut secrétaire général du Syndicat des journalistes de Montréal et président de la section Le Devoir du même syndicat. Il fut aussi président à deux reprises de la Tribune des chroniqueurs municipaux. Il a également collaboré à plusieurs revues et journaux et à des émissions de radio et de télévision.

Né en avril 1923 à Macamic en Abitibi, monsieur Laliberté fit ses études primaires à l'école Saint-Paul de Viauville à Montréal, ses études classiques au collège Séraphique à Trois-Rivières et au collège Sainte-Croix, rue Sherbrooke. Il est licencié en sciences sociales, économiques et politiques (section journalisme).

Marié à Janine Delisle en 1948, monsieur Laliberté est père de quatre enfants: Roger, Francine, Hélène et Marie.

FAMILLE DONAT ALLARD **"L'ABITIBI PAYS D'AVENIR"** **DISAIENT LES PÈRES DE LA COLONISATION.**

C'est pour faire un avenir aux enfants que Donat Allard, journalier, et Victoire, maîtresse d'école, et leurs enfants sont partis de Louiseville en 1923, laissant derrière eux parents, amis et toutes les commodités de la ville pour venir s'établir à Makamik.

Ils sont arrivés sur le lot 16, 10^e Rang Ouest. Pour Donat, il regarde toute cette forêt qu'il va reculer, toute cette belle terre grisâtre qu'il va défricher, labourer et ensemercer.

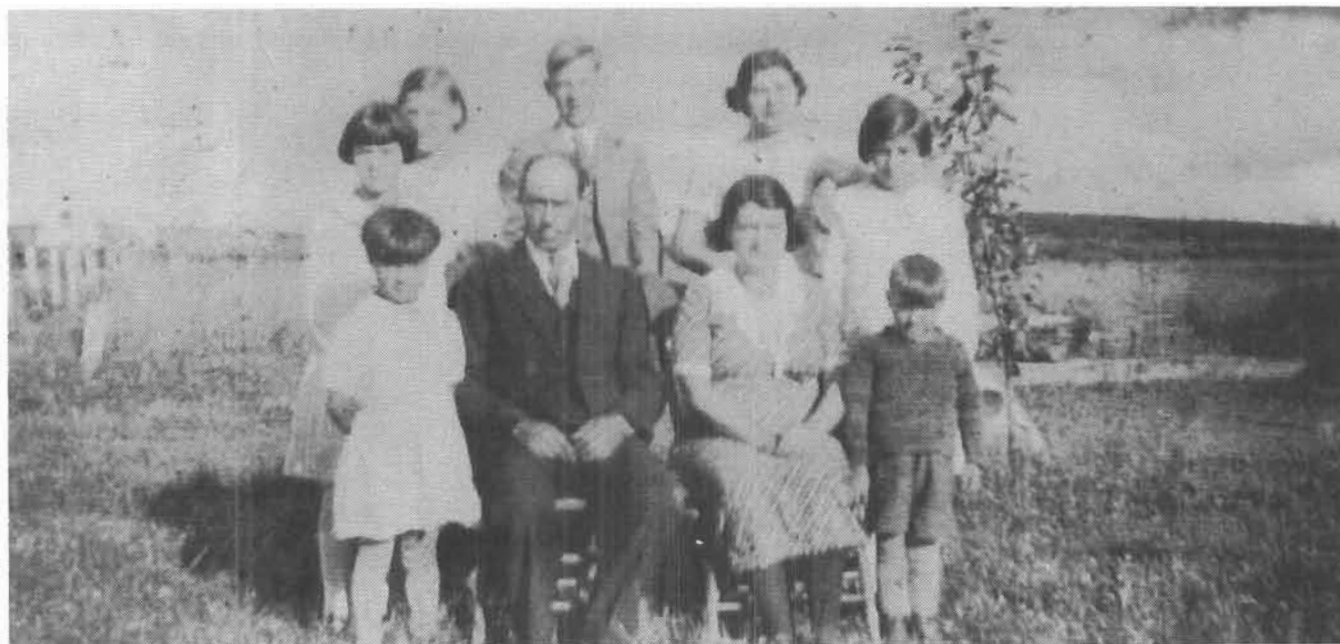
Quel beau rêve! Quel défi!

Victoire regarde, ne voit que des arbres qui se balancent, quelques souches et des camps de bois rond appartenant à des gens qui sont arrivés avant eux, pense-t-elle. Elle s'assoit sur une de ses valises et à la pensée des enfants qui sont là et à ceux qu'elle va mettre au monde si loin des siens, loin du médecin, une angoisse lui sert le cœur. Mor Dieu, Donat, qu'est-ce qu'on est venu faire ici? Regarde tous ces arbres qui nous entourent, qui nous serrent. Nos enfants ne pourront pas aller à l'école, ici c'est trop loin, ils sont si petits; elle pleure.

L'hiver arrivé, les enfants qui sont d'âge scolaire sont restés à la maison, l'école étant beaucoup trop loin. Malgré les dures tâches journalières imposées, elle prend toujours le temps de leur montrer à lire, à écrire et à compter. Tout l'hiver, elle leur fait la classe à la maison pour ne pas que les enfants soient en retard au printemps.

C'est avec beaucoup de courage et de très grands sacrifices que Donat et Victoire ont surmonté un si grand défi. Tous les deux, ils ont préparé l'avenir de leurs enfants.

Ils ont vécu quarante ans sur leur terre, le lot 16. Cinq des enfants demeurent à Macamic. Donat disait souvent : "Ici, c'est de la terre qui pousse".



La famille Donat Allard. De gauche à droite : Lucille, Donat, Victoire, Gaston, Jeannine, Noëlla, Paul, Marie-Rose et Rollande.

FAMILLE LUCIEN LACASSE

Lucien LaCasse est né le 7 mars 1909 à Villeroy, comté de Lotbinière du mariage de Pierre LaCasse et de Florida Thivierge. Après avoir fréquenté le collège de Saint-Jean Deschaillons, il termina ses études commerciales à l'académie Saint-François-Xavier, à Trois-Rivières.

Arrivé à Makamik en octobre 1924 avec ses parents, il travailla d'abord dans les scieries pendant près de dix ans. En 1933, il devint commis-marchand au magasin de P.-D. Cossette et passa ensuite au service du magasin Albert Tétreault ltée où il demeura onze ans. Après une période de dix-sept mois comme gérant au magasin C. Luneau de Sainte-Rose-de-Poularies, il ouvre son propre commerce sur la rue Principale à Macamic en août 1947; d'abord une épicerie, puis il développe une quincaillerie, y ajoute le service de pompe à essence et vend de la moulée aux cultivateurs.

Solide travailleur, perspicace, économe et intègre, voilà les qualités qui ont été à la base du succès de cet homme, tant dans le commerce que dans sa vie sociale. Il a été échevin durant cinq ans, chef de la brigade des pompiers volontaires pendant douze ans, membre et président de la commission scolaire lors de la construction du collège Saint-Jean (aujourd'hui le H.L.M. - La Maison du Lac). Il a été longtemps actif comme Chevalier de Colomb (conseil 3293 de Macamic). Il fut à maintes occasions le soutien moral et financier de beaucoup de ses concitoyens dans les jours sombres et difficiles.

Il a toujours été sportif, étant un brillant joueur de baseball et de hockey pendant plus de dix ans dans les équipes majeures de Macamic.

À 64 ans, il commence à savourer une retraite bien méritée en s'adonnant à un sport auquel il excelle jusqu'au début de ses 80 ans : le golf. Encore aujourd'hui, il est actif au niveau de l'activité physique par ses randonnées pédestres quotidiennes, beau temps, mauvais temps. Mais il ne se contente pas de ces marches; il entretient sa maison, son terrain et adore exécuter une variété de travaux manuels.

Depuis plusieurs années, ses facultés intellectuelles demeurent constamment en éveil; il a consacré quelques années à écrire ses mémoires, il tient rigoureusement un journal personnel quotidien depuis nombre d'années. Enfin, l'amour des chiffres, des statistiques perce dans le relevé des températures quotidiennes qu'il analyse et consigne avec un perfectionnisme indéfectible, doublé d'une écriture des plus soignées. Pour se tenir au courant de ce qui se passe dans le monde, il lit encore les journaux et s'intéresse à la situation mondiale par le biais de la télévision.

Le 4 septembre 1935, il unit sa destinée à Lucille Parent qui était arrivée à Makamik au mois d'octobre 1918 avec son père Adélaré Parent et sa mère Anna Sawyer. Lucille Parent est née à Montréal le 8 février 1914. Elle a quatre ans lorsqu'elle descend du train avec ses frères et soeurs. Sont issus de ce mariage sept enfants dont six sont vivants: Lise, Pierre, Serge, Gérald, Daniel, Paul-Réjean (décédé en 1955) ainsi que Liette.

Lucille, mère exemplaire, tient maison malgré la maladie qui s'acharne, voit à nourrir, éduquer, veiller au confort de chacun, confectionner de ses mains habiles les vêtements de toute la famille et d'une façon constante, soutenir, encourager et partager avec son mari les hauts et les bas du commerce. Dotée d'une persévérance à toute épreuve, elle réussit à élever toute sa famille.

Aujourd'hui elle est toujours active et elle a développé une très grande expertise dans les courtepintes, le travail au crochet, le tricot, l'artisanat le plus diversifié, la cuisine comme il ne s'en fait plus et cela pour son plaisir et le délice de ses enfants et petits-enfants.

À ces deux pionniers qui ont marqué de leur vie exemplaire leur milieu, à eux qui ont été les artisans de notre histoire et qui ont servi d'exemple et de guide à leurs enfants et aux générations qui montent, nous voulons vous dire un grand merci pour avoir cru et réalisé des jours meilleurs pour nous.

MÉMOIRE D'UNE ÉPOQUE

Par madame Yvonne Trépanier-Carrier

PREMIÈRE ÉTAPE DE MA VIE

Je suis née à Saint-Tite de Champlain (aujourd'hui Laviolette) en 1909. J'étais fille de cultivateur. Nous étions six enfants. J'étais la troisième de la famille. J'ai connu très jeune ce que c'était que le travail, car les trois plus vieilles étaient des filles. Pendant les vacances, c'était à nous, les trois filles, douze, onze et neuf ans, qu'incombait le soin de faire les lits, le balayage et l'époussetage des chambres et de la cuisine; le samedi nous aidions au ménage régulier de la semaine, comme on disait dans le temps. Le samedi, ma mère faisait le lavage, car pendant la semaine, l'été et l'automne, elle filait la laine pour préparer la pièce d'étoffe qu'elle tissait après les fêtes.

Ma mère, ayant été maîtresse d'école (comme on disait dans le temps), tenait à ce que ses filles suivent sa trace. Nous avons donc fait nos études à l'École Normale de Trois-Rivières. Les Dames Ursulines étaient les religieuses enseignantes. Je garde un très bon souvenir de cette époque.

J'ai eu très jeune le goût de l'enseignement. Avant d'aller à l'École Normale, je suis allée un an avec ma soeur Blanche qui commençait à enseigner dans un rang au nord de Saint-Tite et comme il fallait qu'elle demeure à l'école, mes parents ont décidé que j'irais avec elle. Elle avait beaucoup d'élèves, de la première à la sixième année. J'avais quatorze ans. Elle me donna la charge des jeunes commençants, trois jours par semaine. Je puis donc dire que c'est moi qui leur ai enseigné à lire, à écrire et à compter. C'était en 1923-1924 (année scolaire). Les écoles n'avaient pas beaucoup de matériel pour intéresser ces jeunes. Nous avions le tableau noir pour tout partage. Nous faisons donc appel à leur mémoire en inscrivant les lettres et les chiffres au tableau, une ou deux lettres par semaine ainsi que les premiers chiffres. Nous leur enseignions les voyelles; ensuite, avec les premières consonnes, nous commençons à faire des mots, ça allait assez vite pour ceux qui avaient l'esprit vif et éveillé. Il fallait aussi leur apprendre leurs prières.

Le soir, c'était à mon tour de me substituer en élève car ma soeur, à son tour, m'enseignait; elle me donnait des cours de français, de mathématiques, d'histoire, de géographie, etc. À l'automne 1924, j'entrais à l'École Normale de Trois-Rivières et en 1926, j'obtenais mon diplôme complémentaire d'enseignement. J'ai enseigné deux ans dans ma paroisse natale. Nous entendions parler de l'Abitibi, pays lointain et manquant d'institutrices.

Ayant rencontré pendant l'année un résident de Macamic qui était de passage à Saint-Tite et nous avait louangé l'Abitibi, nous décidâmes, ma soeur et moi d'écrire au secrétaire-trésorier pour avoir des renseignements concernant, entre autres, les salaires.

Ce ne fut pas long, il nous répondit qu'on avait un grand besoin d'institutrices à Macamic, que le salaire était de 350 \$ annuellement plus 25 \$ pour les frais de transport. À Saint-Tite, le salaire était de 250 \$. Pourquoi ne pas y aller et tenter l'expérience!

DEUXIÈME ÉTAPE DE MA VIE

Avec l'autorisation de nos parents, nous acceptâmes d'y aller. Nous sommes donc parties toutes les deux à la fin d'août 1928.

Le voyage se faisait par train du Canadien National et durait dix-huit heures, de neuf heures du soir à trois heures le lendemain après-midi. Nous voyez-vous, deux jeunes filles de dix-neuf et vingt et un ans, arriver dans ce coin de pays à quatre cent soixante-quinze milles de notre chez nous?

Ce fut difficile les premiers mois. Chez nous, nous avions l'électricité et à Macamic, il fallut reprendre la petite lampe à l'huile.

Nous étions de parfaites inconnues et dans ce temps-là, la petite maîtresse d'école (comme on l'appelait) était le point de mire de toute la paroisse.

Cependant, j'avais de bons voisins. Je prenais mes repas à l'école, mais couchais chez monsieur Arthur St-Amand, qui venait (cette famille) de Sainte-Thècle, paroisse voisine de Saint-Tite; c'était donc comme des parents. Ils étaient très portés pour la maîtresse. J'avais toujours ma place dans la voiture pour aller à la messe le dimanche.

Lorsque monsieur St-Amand descendait au village pour faire l'épicerie de la semaine, il n'oubliait jamais de me demander ma petite liste.

J'ai enseigné deux ans dans cette localité. À l'été, nous retournions dans notre famille.

Je me suis habituée assez bien, car en 1985, j'y demeure encore.

J'ai laissé l'enseignement en 1930 et je me suis mariée en août avec un jeune homme de Macamic, Honoré Carrier qui était cordonnier-sellier en plus d'être restaurateur et barbier. Comme j'étais habituée au public, on m'a offert, la première année de mon mariage, la position de standardiste pour la compagnie de téléphone. Je n'avais pas à me déplacer car le standard du téléphone était dans le même édifice que celui que nous habitions. J'ai fait ce travail pendant douze ans.

Ensuite, nous avons agrandi le restaurant en ouvrant une salle à dîner. Nous donnions des repas complets. Je préparais les repas dans ma cuisine; mon mari et la serveuse du restaurant s'occupaient de faire le service aux clients. Le soir, lorsque mes enfants étaient couchés, j'allais aider lorsque le travail demandait du personnel supplémentaire ou lorsque mon mari était obligé de s'absenter pour assister soit aux assemblées de la Chambre de Commerce ou du Conseil municipal, car il a été président fondateur de la Chambre de Commerce des jeunes, conseiller municipal pendant deux termes pour accéder ensuite à la mairie de la ville, poste qu'il a occupé pendant seize ans, jusqu'à son décès en 1966.

En 1953, fatigués du restaurant, nous décidâmes de changer de commerce. Nous avons donc fait les réparations qui s'imposaient et avons ouvert un magasin de vêtements pour hommes, dames et enfants y incluant la chaussure. J'ai continué à travailler à ce commerce avec mon mari et un de mes fils.

Après le décès de mon mari, j'ai continué le commerce avec mon fils et une employée jusqu'en 1973.

À cette date, j'avais soixante-quatre ans, j'ai décidé d'abandonner car la fatigue commençait à se faire sentir et on offrait à mon fils le poste de secrétaire-trésorier (à plein temps) de la municipalité de la ville de Macamic.

J'ai eu sept enfants dont les deux derniers sont des jumeaux, un garçon et une fille.

Nous avons beaucoup travaillé afin de pouvoir leur donner une solide instruction; quatre ont des cours universitaires, j'ai une fille infirmière et deux garçons ont fait un cours en affaires. Ils se débrouillent très bien et gagnent bien leur vie.

J'ai aussi dix-sept petits-enfants et deux arrière-petits-fils. Je n'ai pas besoin de vous dire que j'ai souvent des commandes pour des mitaines et des bas de laine.

Je fais aussi des courtepointes. Mes filles peuvent s'enorgueillir de posséder chacune une belle nappe faite au crochet, par leur mère.

Je ne suis pas une très grande voyageuse, cependant, j'ai visité toutes les régions du Québec ainsi que mon pays de l'Atlantique au Pacifique.

Je demeure dans un H.L.M. J'écoute l'émission **Le temps de vivre** à la télévision que je trouve très intéressante. Je suis âgée de 81 ans; ma santé est bonne, j'aime la vie et je ne m'ennuie pas. J'aime aussi beaucoup la lecture et je me tiens au courant de la politique provinciale et fédérale.

Je fus au service du public pendant 47 ans, de 1926 à 1973.

Yvonne Trépanier-Carrier, le 25 mai 1985

NOCES D'OR À MACAMIC

Deux couples formés des deux frères et des deux soeurs ont célébré leur 50^e anniversaire de mariage à Macamic, le 10 août 1985.

Monsieur Alcide Hamel et son épouse née Angèle Labranche, de même que monsieur Aimé Hamel et sa femme née Isabelle Labranche avaient en effet uni leurs destinées en 1935.

Cinquante ans plus tard, les deux couples ont renouvelé leur engagement conjugal devant Dieu et les hommes. Le député fédéral de Témiscamingue, monsieur Gabriel Desjardins, a félicité les jubilaires.



Monsieur Alcide Hamel et son épouse madame Angèle Labranche, monsieur Gabriel Desjardins, madame Isabelle Labranche et monsieur Aimé Hamel

MADAME PHILIPPE PARENT

À tous ceux et celles qui apportent tout leur coeur à la préparation de ces belles fêtes, je souhaite beaucoup de succès.

J'aimerais, comme il y a 25 ans, contribuer à la réalisation de ces fêtes, mais à cause de mon âge avancé, ma santé n'est plus tellement bonne. Je demeure depuis quelques mois dans un foyer d'accueil et ce déménagement a épuisé mes forces; de plus, ayant perdu contact avec la vie de Macamic depuis déjà seize ans, pour toutes ces raisons que je considère majeures, je ne puis répondre à vos attentes.

Bonne chance dans la réussite de votre projet et acceptez mes meilleures salutations.

Madame Philippe Parent

FAMILLE AIMÉ BASTIEN

Aimé Bastien épouse Annette Saucier en 1926 à Shawinigan. Un fils, Jacques, complète ce foyer. Il travailla à la boulangerie de sa mère et en 1938, il décida d'émigrer en Abitibi avec sa famille pour s'établir sur une terre à Authier-Nord.

L'hiver, il travaillait dans les chantiers pour subvenir aux besoins de sa famille. Sa femme Annette l'appuya dans tous les travaux de la ferme.

En 1944, Aimé, déjà boulanger, occupe ce poste à la boulangerie A. Sirois et s'installe à Macamic. Après plus de 30 ans de métier, il doit quitter ses fonctions suite à la fermeture du commerce. Par la suite, il est employé au ministère des Transports jusqu'à son décès survenu en juillet 1973.



Le bon pain de chez nous!
Le boulanger Aimé Bastien pose fièrement en face de la boulangerie A. Sirois de Macamic.

FAMILLE ADRIEN CORRIVEAU DE SAINT-MALACHIE (DORCHESTER) À SAINTE-ROSE ET MACAMIC

Adrien est venu en Abitibi pour la première fois en 1927; nous nous sommes mariés le 5 août 1931 et de cette union sont nés neuf enfants.

En 1932, c'est le temps de la crise et nous sommes venus en Abitibi, plus précisément à Sainte-Rose-de-Poulieries où nous avons pris un lot dans le 4^e et 5^e Rang.

Mon mari travaillait dans les chantiers pour l'International Paper. Une "run" débutait en septembre et se terminait à la fin de mars. Le salaire était de 20 \$ par mois pour 26 jours de travail. Plus tard, il y eut augmentation à 1 \$ par jour, 26 \$ = 26 jours.

Vers les années 1954, les salaires étaient assez raisonnables; 300 \$ pour quinze jours de travail pour l'Abitibi.

Au cours de l'année 1958, nous avons pris un logement à Macamic.

J'étais responsable du Salon funéraire à Macamic et mon mari a débuté au ministère des Transports, également à Macamic, de 1960 jusqu'à sa retraite en 1974.

Nous avons été 25 ans sans retourner dans notre place natale; après un bref séjour, nous étions heureux de revenir dans notre pays d'adoption.

Carmelle Corriveau

ADÉLARD BERGERON ET SA FAMILLE

Né avec le début du siècle, Adélarde voit le jour le 12 octobre 1900 à Dover, au New-Hampshire. C'est en 1917 qu'il arrive en Abitibi, au temps de la conscription et de la grippe espagnole. Il travaille avec son père sur la construction et fera partie de ceux qui tracèrent la première route vers Montréal dans le parc La Vérendrye. Ce travail l'amène, au début des années 40, à la voirie de Macamic où il deviendra assistant-divisionnaire jusqu'en 1959.

Ces années se situent sous le règne de Maurice Duplessis et il s'occupe activement de politique auprès d'Émile Lesage. De 1963 à 1978, des contrats avec le ministère des Postes lui permettent de travailler comme facteur jusqu'à l'âge de 78 ans.

C'est un homme jovial, simple et sociable. Le 4 février 1950, il unit sa vie à celle de Germaine Lambert, infirmière de La Sarre. Avec leur fils Gaston âgé de dix ans et né d'un premier mariage, ils s'établissent définitivement à Macamic. Le 9 mai 1955 naît leur fille Gisèle.



En 1960-1961, Gaston s'intéresse au théâtre; avec Jean-Marc Aumont, Guy Lépine et d'autres jeunes gens, ils fondent une troupe qui s'appellera les Arlequins. Il quitte Macamic en 1962. De 1973 à 1981, Gisèle s'occupe de chant, particulièrement pour les cérémonies de mariage, avec Denise Girard-Monast, Suzie Letendre, madame Romuald Morissette et Benoît Roy. C'est en 1990 qu'elle quitte Macamic.

En octobre 1983, Germaine est victime d'un accident cérébro-vasculaire et son état de santé nécessite une admission au Centre hospitalier Saint-Jean. Fin février 1984, Adélaré est accueilli au pavillon Royal-Roussillon dont il est le premier résident. Quelques jours plus tard, Paul-Émile Marcoux vient s'y installer. Deux bons amis se retrouvent pour jaser, s'asticoter et jouer aux cartes.

Germaine est décédée paisiblement le 11 février 1990 au Centre hospitalier; huit mois plus tard, Adélaré allait la rejoindre. Ces dernières années passées au sein de la communauté macamicoise ont permis à toute notre famille d'apprécier le dévouement et la générosité des gens de chez nous.

Gisèle Bergeron, le 1^{er} octobre 1991

PLUS DE 25 ANS POUR LA VILLE DE MACAMIC LUC LACHAÎNE

Je suis arrivé à Macamic en 1956, et en 1957, j'ai été embauché par la municipalité pour remplacer monsieur Fernand Dessureault.

À cette époque, mon travail consistait à faire l'entretien général pour la municipalité, voir au bon fonctionnement de l'usine de pompage deux fois par jour, où je devais me rendre à pied et couvrir les urgences. Quand il y avait une panne électrique, je me déplaçais en taxi, s'il y en avait un de disponible, pour la somme de 0,50 cents aller-retour. Le travail général s'effectuait à la petite pelle.

Vers 1961, la municipalité a fait l'achat d'un camion usagé d'une demi-tonne pour la maintenance de la ville. C'est en ce temps-là, que débuta la cueillette des ordures, qui s'effectuait de 4h00 à 8h00 avant le travail régulier (une fois par semaine). Je cumulais aussi la fonction de policier. En 1963, monsieur Benoît Genest a été engagé pour me seconder dans mon travail.

Le système d'éclairage des rues était composé d'ampoules de 100 watts à chaque coin de rue et quand il y avait une ampoule de brûlée, je devais la changer avec une perche à section, en attendant le temps propice pour faire le changement.

J'ai été membre de la brigade des Pompiers volontaires de 1957 à 1975 et en 1966, en plus d'être contremaître, j'ai été nommé responsable de l'usine de filtration.

Mes supérieurs immédiats ont été les maires suivants: messieurs Honoré Carrier, Émile Lesage, Paul-Maurice Parent, Louis Dion, Jean Anglehart, Daniel Rancourt.

À la suite d'un malheureux accident, j'ai dû quitter mon emploi le 11 mars 1985.

Je garde un bon souvenir de mes années de service pour la ville de Macamic.

LUC LACHAÎNE

Il y a toujours des débris à ramasser : les gens ne font pas attention!

Tiens, il manque un bout de tuyau, et la pression a baissé!

Il ne faut pas qu'il se tourne, il y a la forêt et il pourrait partir à la chasse!

Le bonhomme

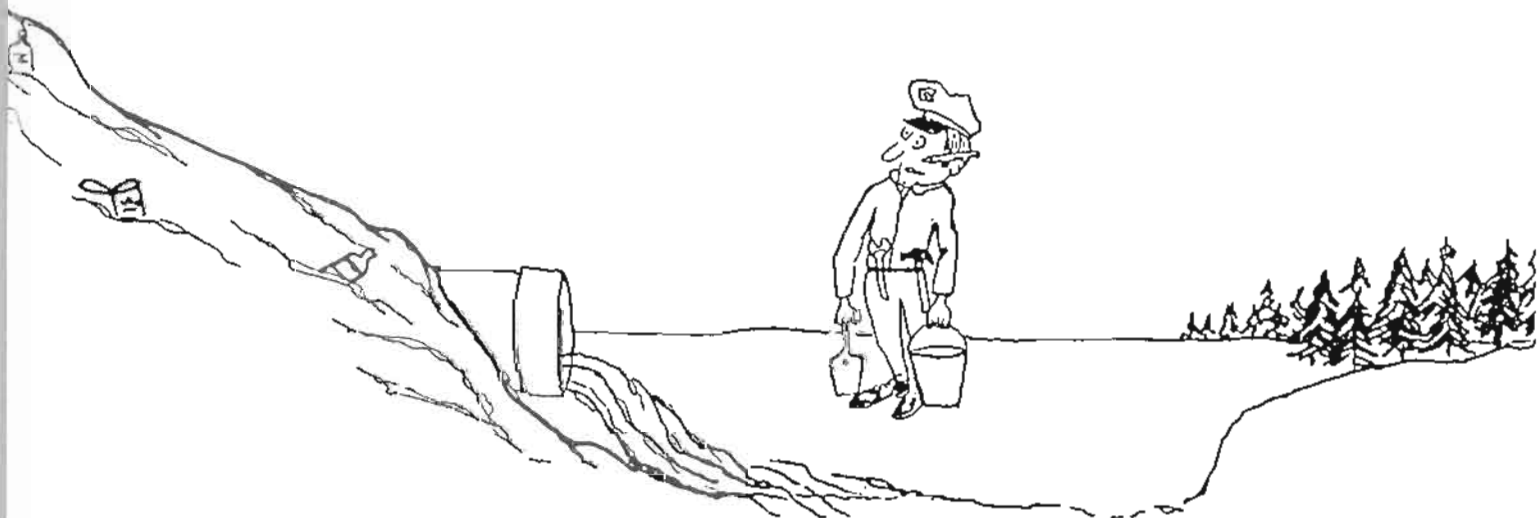
Casquette de la police

Crayon du contremaître

Outils pour les travaux de réparation

La pelle du creuseur

Le seau pour **dépanner** ceux qui manquent d'eau, ou vider les trous, ou jouer dans le sable!



FAMILLE DONAT GÉLINAS

1948



1^{re} rangée: monsieur Donat Gélinas, Pierre, madame Blanche Julien,
2^e rangée: Gabriel, Robert, Marthe, Rose, fernande, Jacques, Julien



Congrès des Chevaliers de Colomb à Macamic

SOUVENIRS DE GILLES LESAGE

LES QUATRE SAISONS DE NOTRE ENFANCE

Macamic, 1934-1950
par Gilles Lesage
(à Gilles, Suzanne et Luc, Denise)

ENNEIGÉ

AH! COMME LA NEIGE A NEIGÉ...

Nous sommes arrivés en ce monde, mes amis et moi, à quelques jours ou semaines d'intervalle, vers la fin de 1933 ou le début de 1934. En plein hiver donc, et au terrible milieu d'une grande dépression. Si la crise a touché nos parents et nos concitoyens, elle a épargné les enfants bénis que nous avons été, à Macamic, dans la plaine à perte de vue.

Que nous en reste-t-il 50 ans plus tard, maintenant que nous avons à peu près l'âge que nos grands-parents, les valeureux pionniers de l'Abitibi, avaient alors? Des images, belles et fugaces, quelques ombres bien sûr, mais surtout de la clarté, de la lumière, de la blancheur, partout, partout, le gel, le froid, la froidure. Des souvenirs chaleureux, pour nos enfants et petits-enfants.

En ce temps-là, l'hiver, c'était vraiment l'hiver; de novembre à avril, les chemins fermés, les sentiers pour aller à l'école, les voitures chauffées, le premier **Bombardier** à chenille de monsieur Lambert ou le **Snowmobile** (à hélice) pour conduire le docteur Bertrand partout en campagne, jusqu'à Authier, Sainte-Rose et Chazel, pour des accouchements à n'en plus finir, l'un n'attendant pas l'autre.

L'hiver, c'était aussi et surtout Noël, la hâte et la fébrilité qui précédaient la grande fête, si longue en fait qu'elle durait plus de quinze jours, se prolongeant jusqu'aux Rois (6 janvier). Le long et lumineux cortège de fêtes religieuses et civiles, de grand-messes et de réveillons, de points d'orgue Casavant, de chants en latin et de joyeux duos au piano familial, par les grandes soeurs, Solange et Béatrice.

LE BONHOMME... TÊTREULT

Cela commençait avec l'Avent, dès la fin de novembre. Venez, divin Messie, chantait la chorale avec ardeur, et monsieur Philippe Parent étirait avec douceur des couplets prometteurs à nos jeunes oreilles. Pas de bonbons ou de friandises avant l'arrivée triomphante du Père Noël, juste avant la grande fête.

Ah! qu'il était beau cet après-midi du 20 ou du 22 décembre! Le vieux bonhomme, de rouge et de blanc vêtu, descendait majestueusement du train qui l'amenait tout droit du Grand Nord (quelle déception quand nous apprendrons, par hasard, qu'il n'était monté à bord qu'à Colombourg), avec son plein baluchon de trésors emportés du grand froid du Pôle Nord. Quelle excitation que d'accompagner, en criant et en piaillant à qui mieux mieux, l'aimable vieillard à travers le village (si beau dans sa parure hivernale et blanche jusqu'à perte d'horizon, au-delà du lac gelé dur), jusqu'au magasin Têtreult, paré de ses plus beaux atours! Quelle hâte de s'y engouffrer, pêle-mêle, pour défiler tour à tour devant le gentil Bonhomme, l'assurant que nous avons été sages comme des images et que nous méritions tous les beaux joujoux que nous voyions en rêve. De temps à autre, la fée des étoiles (qui était-ce? Mademoiselle Boisclair? Cinquante ans plus tard, je ne le sais pas encore) devait nous rappeler à l'ordre pour calmer la joyeuse bousculade dans les allées encombrées menant au trône, objet de nos convoitises d'enfants... gâtés. Monsieur Bolduc, débonnaire, riait de bon coeur.

Noël, c'était aussi la grande et merveilleuse Nuit, les trois messes en latin, l'encens, la quête de monsieur le curé Tremblay, la larme à l'oeil, étirant ses **Dominus vobiscum** et ses **Sursum Corda** pour prolonger l'intense plaisir de la paroisse en fête.

FÊTE ET FÈVE DES ROIS

Çà bergers, assemblons-nous, Dans une étable obscure, Les anges dans nos campagnes ont entonné l'hymne des cieux, tous les vieux airs si mélodieux nous faisaient frissonner de plaisir. Les solos de madame Liliane Parent, de madame Simone Gaudreau, de monsieur Nathé Desrosiers, la direction enthousiaste de l'inspecteur d'écoles (monsieur Lagacé, puis monsieur Halde), faisaient déborder de rêves nos coeurs d'enfants dans cette belle église toute neuve et frémissante.

Adeste fideles, Les choeurs angéliques, D'où viens-tu, bergère?, entonnait le choeur juché au jubé, enfin triomphant, après quatre semaines de répétitions intenses. Et ça continuait à la maison, avec le réveillon, la dinde, enfin les cadeaux, et encore des airs de Noël, ceux d'ici, ceux d'ailleurs, au piano, au gramophone. **Silent Night, Holy Night**, chante Bing Crosby, sur le 78 tours, **White Christmas, I'll be home for Christmas, if only in my dreams...** Et ça reprend avec le Minuit, chrétiens, sans cesse, avec la famille et la parenté.

Et la si belle voix de l'oncle Paul Gagnon entonnant **Mon Dieu bénissez**, la nouvelle année, après la bénédiction paternelle. Et ça continuait jusqu'à la Fête des Rois; la fève pour un roi, pour une reine.

Des rires et du plaisir à profusion, et des glissades dans la côte (chez monsieur Onil Trudel) avec la traîne toute neuve, et l'essai de la nouvelle paire de patins, sur la patinoire ouverte, à côté de l'école des garçons... jusqu'à la noirceur, très tôt venue.

L'hiver, à Macamic, en ce temps-là, c'était aussi le Mardi gras et la mascarade, le défilé précédant le long et dur Carême de quarante jours, les costumes colorés et les maquillages des parents, joyeux, oubliant un peu leurs peines et leurs travaux.

L'hiver, c'était la cascade des tempêtes à n'en plus finir, qui étendaient d'énormes manteaux de ouate blanche partout et nous coupaient du reste du monde. Même nos camarades de la campagne, isolés, ne pouvaient venir au village durant quelques jours. Le bois à fendre, à entrer et à corder, le feu à attiser, le linge frais et les draps séchant sur la corde à linge, les glacières en bois, la toilette ou la pompe à eau gelée dur, la douce chaleur montant de la grille au centre du magasin général, sentant bon la cannelle et les épices venues d'Orient, les pichous mouillés et les parkas lourds de frimas et le bon rire de l'oncle Glorien Bordeleau.

Avant 1950, il n'y avait pas de télévision mais la radio nous faisait voyager et rêver, chanter et danser. Le premier radio-roman français d'Amérique est né presque en même temps que nous : **Le curé du village**, de Robert Choquette, en 1935, suivi de **La pension Velder**, de **Métropole**, et autres tranches de vie courante du même auteur et de plusieurs autres qui se succédaient au micro, entre deux réclames de lessive, en direct. L'opéra du samedi après-midi nous provenait de New York, avec les grésillements accompagnant les belles voix de Raoul Jobin, Jean Pierce, Georges Till, Gigli. Et la Fête au village du samedi soir, Terrasse Dufferin, à Québec, les beaux soirs d'été.

Le hockey du samedi soir. Maurice Richard, que tous les garçons rêvaient d'imiter un jour, et la fameuse **Punch line** des Canadiens qui, avec Elmer Lach et Toe Blake, comptait des buts à volonté, nous semblait-il. N'est-ce pas, Gilles, Luc, Raymond, Paul, Yvon, André? Ah! la voix de Michel Normandin et de la Ligue du vieux poêle, avec Charlie Mayer et Camil Desroches, que de belles soirées d'hiver, pour nous, suspendus au gros radio de monsieur le maire Carrier ou du magasin Lesage!

LES CHAPEAUX DE PÂQUES

En ce temps-là, l'hiver était très long, le printemps bien court, mais il arrivait d'un coup sec, quelle qu'en soit la date, avec Pâques. Fin mars ou 20 avril, Pâques sonnait le printemps au village, sortant soudain de sa torpeur.

La grande fête était précédée des longues cérémonies du Jeudi saint, du Vendredi saint et du Samedi saint. Au premier jour, les trois cloches cessaient de sonner au clocher et se dirigeaient vers Rome; elles n'en revenaient que vers midi, le samedi, au terme de la célébration de la Résurrection qui clôturait le carême et nous redonnait le droit, enfin, de manger du chocolat et du dessert autre que la mélasse et le sirop de blé d'Inde (de maïs).

Mais c'est le lendemain matin, dimanche de Pâques, que la fête éclatait. Beau temps, mauvais temps, c'était, à l'aller et au retour de la grand-messe, le joyeux défilé des chapeaux en fleurs de Pâques de nos mères, des tantes et grandes soeurs, même des grands-mamans, embellies des bibis achetées avec soin chez madame Beaudoin, aux doigts de fée, ou chez (maman) madame Lesage. Des formes et des couleurs variées pour appeler et célébrer le printemps tardif; avec fantaisie, tout à coup, il rayonnait de toute sa splendeur sur les trottoirs (de bois) encore enneigés et gênant drôlement la parade en talons hauts. Mais il fallait souffrir pour être belles... Quel hymne à la nature que cette parade de Pâques!

C'était ensuite le mois de Marie, le mois le plus beau, le chapelet et le salut du Saint-Sacrement chaque jour, puis la marche au catéchisme et la préparation de la confirmation par cet impressionnant et souriant géant qu'était monseigneur Desmarais, avec sa mitre, sa crosse et sa bague, sa pourpre et sa pompe...

L'ÉTÉ, SI COURT, SI FASTE

L'été de notre enfance, vous en souvient-il, mes amis, c'était la saison la plus courte, la plus vibrante, mais aussi la plus faste, fastueuse même, avec des jours presque sans fin et leur cortège incessant de découvertes. Enfin dégagés de l'école, des devoirs et des leçons, et la liberté de courir partout dans le village, jusqu'en campagne parfois, dans les grands champs de foin et de blé mûrissant.

L'été, c'étaient les pique-niques et les baignades au lac, à la plage Lépine, en passant par la ferme de monsieur Gélinas, qui fournissait du bon lait frais chaque jour dans de grosses bouteilles de verre.

L'été, c'étaient les excursions à l'autre bout du lac, au chalet du docteur Bertrand ou de monsieur P.-D. Cossette, quand ils pouvaient y amener les amis de leurs enfants, ou quand monsieur Duchesne y consentait bien. Avec les plus jeunes : Jeanne-D'Arc, Paul, Dédé, Françoise, Raymonde et Raymond...

Et que dire des excursions de pêche au pont couvert du 2^e Rang? En ce temps-là, il me semble, le brochet et le doré cohabitaient dans des eaux encore propices et mordaient volontiers à nos hameçons gorgés de vers, frais dénichés dans le jardin de grand-maman, elle, si vive et accueillante, toujours prête à nous entraîner avec elle à la cueillette des bleuets dans le Grand-Brûlé (entre Sainte-Rose et Rouyn-Noranda), où les mouches noires et les brûlots étaient aussi nombreux que les délicieux petits fruits. Pourquoi ne pas attendre les petites fraises de l'île Népawa?

Les fêtes champêtres chez monsieur Rémi Auger (station expérimentale fédérale, comme disaient les agronomes) étaient aussi parmi nos rendez-vous estivaux, même si nous n'y comprenions rien aux savantes démonstrations sur les grains de semence ou les chevaux.

Ah! l'été, quel délice trop court, n'est-ce pas, mes amis? Ça commençait avec la Fête-Dieu, la longue procession à travers le village endimanché et fleuri, avec les oriflammes des dames de Sainte-Anne, des Filles d'Isabelle, des Chevaliers de Colomb, des Enfants de Marie, du Tiers-Ordre, des Cercles Lacordaire et Jeanne-D'Arc, de la Ligue du Sacré-Coeur et de quelques autres confréries pieuses.

Pour la grande circonstance, un reposoir était aménagé à chaque extrémité du village, chez messieurs Lafontaine, Lépine ou Labranche (vers l'ouest), chez messieurs Tremblay, Lacasse, Boucher ou Dumont (vers l'est), à moins que ce ne soit chez madame Bergeron, ou chez grand-maman Maria Paquin, chez madame Chartré, messieurs Vézina, Marcoux, ou qui encore.

L'été continuait avec le retour des exilés, de celles et de ceux que les parents obligeaient à nous quitter de longs mois, jusqu'à ce que notre triste tour vienne, à nous aussi.

Quelle joie intense, au retour estival, de sentir à nouveau, vers la fin de l'avant-midi, l'odeur du bon pain frais de monsieur Sirois qui traversait le village en voiture avec une ribambelle d'enfants de l'autre côté de la "track", les jeunes Gaudreau, Gauthier, Hamel, Dessureault.

Pourquoi ne pas refaire connaissance avec monsieur Polycarpe Ouellet, l'aimable forgeron qui nous endure, entre ses chevaux et son enclume, ou avec le beurrier si affairé, monsieur Marcel Boisclair? Hop! vite, un saut sur les piles de planches fraîchement coupées de monsieur Bergeron ou de monsieur Lambert.

LA VISITE D'EN BAS

L'été, des jeux à n'en plus finir, d'une cour à l'autre, d'un magasin à l'autre, à la cachette, à la "tag", à "kick la can", au drapeau, à la balle, au marbre. Au docteur et à l'infirmière, parfois, en se demandant bien pourquoi il y avait toujours un papa ou une maman à nous surveiller du coin de l'oeil...

Et le baseball, que de beaux après-midi il nous a fait passer à applaudir les exploits des vedettes de Macamic et à déplorer ceux des joueurs de La Sarre, Dupuy ou Normétal. On sentait que l'été était là quand, peu avant la Saint-Jean, monsieur Deshaies ou Thériault installait sa cabane à patates frites, peinturée de frais, entre le magasin Cossette et le restaurant Raymond. La première cigarette interdite.

C'est l'été que la visite d'en bas arrivait, de Maskinongé, de l'Islet, de Charlevoix, de Beauce, et d'ailleurs où les villageois et les cultivateurs abitibiens avaient laissé parents et amis. C'était aussi la saison de la visite des États, des oncles et tantes, des parents qui s'étaient exilés aux U.S.A. pour gagner leur vie. Déjà, il était remarquable que les plus vieux s'exprimaient en excellent français, que les gens d'âge moyen commençaient à chercher leurs mots, et que les plus jeunes, ma foi, ceux de notre âge, avaient peine à nous deviner.

Monsieur Abraham faisait les campagnes avec son éternel sourire, ses breloques et ses colifichets. Monsieur Familex (Beaudoin) aussi, avec ses onguents bienfaisants et ses herbes miraculeuses. Et le père de monsieur Raymond, tuant son cochon qui hurlait à fendre le coeur, nous faisait nous enfuir à toutes jambes, jusque chez Julien (Deschênes), pour se rouler dans le foin tendre et frais...

LE KIOSQUE À MUSIQUE

Une bonne partie de l'animation estivale se faisait autour du kiosque à musique, situé entre l'hôtel Plaza et la gare. C'est là que, le dimanche midi, la fanfare -que j'ai bien envie d'appeler Parent, du nom de la grande famille qui l'a animée pendant tant d'années- jouait ses plus beaux airs populaires, entrecoupés de marches militaires, au rythme saccadé du tambour de Bernadin, pendant que monsieur Boisclair faisait vibrer son trombone à coulisses. Que de beaux moments elle nous a procurés, cette valeureuse fanfare, pendant que nous finissions de déguster un cornet de crème glacée de madame Carrier.

Mais c'est aussi autour du kiosque que, le samedi, les zélés Témoins de Jéhovah, venus de Toronto -du moins on le croyait, à leur accent- tentaient de nous prémunir contre les feux de l'enfer et contre les tentations d'un monde inconnu de nos jeunes oreilles. C'est là aussi que les premiers adeptes de Vers demain et chevaliers du Béret blanc ont mis leur talent à l'oeuvre et à l'épreuve.

Au milieu des années quarante, monsieur Réal Caouette était déjà du nombre, je crois, et, ma foi, son éloquence attirait notre attention, même si nous ne comprenions rien aux théories du major Douglas et de ses ouailles abitibiennes.

LES MISSIONNAIRES

Il n'y avait pas que la parenté qui, l'été venu, nous visitait. Les missionnaires, de passage dans leur famille, savaient nous enflammer et nous transporter loin, loin: en Chine avec un Jésuite, en Afrique avec un Père Blanc, dans le Grand Nord canadien avec un Père Oblat. C'est probablement le vibrant sermon d'un O.M.I. qui a convaincu un jeune Macamicois de suivre ses traces. Le Père Raymond Alain est ainsi devenu le premier missionnaire de la paroisse. Quand il venait nous entretenir de son apostolat auprès des Indiens, au nord de l'Abitibi, nous étions tous prêts, les servants de choeur, à le suivre... Mais Louise, Gisèle, Lise ou Madeleine nous attireraient aussi...

LES ARTISTES

Il y avait aussi des visites plus profanes qui réunissaient villageois et campagnards à la salle paroissiale -sous-sol de l'église- ou au théâtre. La comédienne Andrée Boucher (un peu plus jeune que nous, que ses amis appelaient Nounou, et dont le père, Gaston, tenait l'hôtel Macamic) a récemment présenté à la télévision un petit bout de film où apparaît la célèbre Bolduc.

Elle a, vraisemblablement, été captée lors de sa dernière tournée abitibienne, à l'été 1940, en compagnie de mesdames Rose Ouellette (dite la Poune) et Juliette Pétrie. Macamic faisait partie de sa longue tournée estivale, comme de celle de Ti-Zoune (Olivier Guimond père), de la troupe de Jean Grimaldi et autres romanichels qui nous faisaient rire et pleurer, accrochés aux fenêtres de la salle enfumée.

Ça va venir, découragez-vous pas, chantait La Bolduc en guise d'encouragement pour mieux traverser la Grande Dépression. Elle enfilait avec **Les cinq jumelles** (les quintuplées Dionne, qui avaient le même âge que nous), **La cuisinière, Johnny Monfarleau** et ses fameuses turluterries enregistrées sur 78 tours, recréant les grandes misères et les petites joies de l'entre-deux-guerres et de la Crise, avec un brin d'humour, pour faire passer la leçon, comme nos mamans faisaient avaler l'huile de foie de morue avec un peu de miel...

J'ai un bouton sur le bout de la langue, **Les maringouins, La bastringue, La pitoune**, restent dans nos mémoires, à cause de La Bolduc ou de Jeanne-D'Arc Charlebois qui a repris et perpétué ces ritournelles des années difficiles.

Qu'y avait-il encore, l'été? Ah! oui, j'allais oublier les troupes de théâtre, dont celle de Henri Deyglun. Qu'il en a fait pleurer des coeurs tendres avec **Aurore, l'enfant martyr, Coeur de pierre** et autres mélodrames qui arrachaient le coeur. Puis monsieur Dumas, son violon magique et ses Ménestrels, puis Alys Robi et son beau sourire à la Joséphine Baker... qui embrassait nos frères aînés.

L'été! Le défilé presque incessant des commis-voyageurs avec leurs pleines valises de nouveautés pour hommes, dames et jeunes gens. L'arrivée et le départ des prospecteurs et arpenteurs, par hydravion, sur le lac, près du moulin Bergeron. Que de courses folles pour voir amerrir et décoller ces engins extraordinaires! Le bon miel de monsieur Romuald Morissette, et ses abeilles dont il fallait se méfier. L'inévitable visite à l'Unité sanitaire mobile, pour l'examen des oreilles et des dents. La tombola des Dames fermières et l'exercice des pompiers volontaires, dirigés par messieurs Alcide Courcy et Paul-Émile Marcoux.

DE LA GARE À LA POSTE

En ces années bénies, si lointaines déjà, notre vie, insouciante du malheur et des dangers, se modulait tranquillement au rythme des saisons. Chaque jour de la semaine, lui, était marqué par un double rite : le passage du train du C.N.R. et la visite au Bureau de poste. A vrai dire, il y avait deux trains, le montant, se dirigeant vers La Sarre et Cochrane; le descendant, en route vers Taschereau, Senneterre, Parent, Hervey, puis Québec ou Montréal. Hiver comme été, c'était le moyen de communication privilégié, non seulement pour les voyageurs, mais aussi pour les colis.

En plus, avant que le téléphone ne devienne vraiment fiable et confidentiel, la gare de monsieur Alfred Morneau servait de point de départ ou d'arrivée à de multiples messages personnels et télégrammes d'affaires, utilisant le morse qui nous fascinait tant.

A l'heure du midi, beau temps mauvais temps, bien avant que la longue plainte du train ne se fasse entendre au loin, monsieur Arthur Morissette passait, tirant sa traîne ou son chariot, avec sa précieuse cargaison de colis et de lettres. Plus tard, il revenait de la gare, aussi lourdement chargé de gros sacs de malle. Commençait alors, derrière les guichets et les casiers fermés du Bureau de poste, le patient et minutieux tri du précieux courrier, par mesdames Talbot et Turcotte. A la veille des Fêtes, surtout, la salle d'attente se remplissait de joyeux villageois babillant et s'échangeant des taquineries, en attendant leur part de la manne mystérieuse venue de par en bas, avec les journaux, les annales et les achats par catalogues.

DE SHIRLEY TEMPLE À FABIOLA

Quelle fascination que le cinéma, pour nos jeunes et chastes oreilles, nos yeux émerveillés devant ces mondes lointains, ces histoires drôles ou tristes, ces poursuites effrénées, ces étreintes dans la pénombre propice...

Le plus humble documentaire sur les débuts de la colonisation, présenté à la salle paroissiale, au sous-sol de l'église, n'avait pas autant notre faveur et notre ferveur que les splendeurs de Hollywood. Même les Actualités françaises, avec deux ou trois mois de retard (par elles, nous avons vu en noir et blanc, Hitler le terrible, Churchill, Roosevelt, Staline, les affres de la guerre là-bas, la fébrilité de la libération avec le grand De Gaulle) nous faisaient voyager sous d'autres cieux, envoûtants ou inquiétants.

Pour nous, le grand ordonnateur de ce théâtre, comme on disait alors, monsieur Frank Raymond, ainsi que ses acolytes, étaient de merveilleux magiciens. Ils faisaient défiler sous nos yeux ébahis aussi bien l'affriolante Shirley Temple (les garçons en rêvaient) que Clark Gable, John Wayne, Judy Garland, Greta Garbo, Robert Taylor et Vivien Leigh. Quel western extraordinaire que *Autant en emporte le vent* (Gone with the wind)! Quel romantisme dans *Casablanca*, avec Ingrid Bergman et Humphrey Bogart! Tout l'éclat de Hollywood nous emballait avec le *Capitaine Courage* de Spencer Tracy, le magnifique, tandis que Barry Fitzgerald nous entraînait avec lui dans *Going my way*. En attendant un drame biblique avec la belle *Fabiola*... ou *Tarzan*, ou *Robin des Bois*.

Et les premiers Charlie Chaplin, en muet s'il vous plaît, ainsi que les deux nigauds Bud Abbott et Lou Costello, toujours empêtrés pour mieux nous faire rigoler. Et la peur qui nous étreignait dans *Le fantôme de l'opéra*. Mais Fernandel et les frères Marx, juste à les voir, nous faisaient rire et applaudir.

LA MAGIE DE LA RADIO

C'est le réveil de la nature, à la radio, chantait chaque midi de la semaine, une belle voix de ténor (Albert Viau?) ou le Quatuor Alouette, au début et à la fin du Réveil rural. Il fallait écouter religieusement les nouvelles et avis, les prix des denrées et les prévisions de la météo. Gare à celui qui, tout en mangeant une bonne pointe de tarte de madame Pépin, ferait perdre, en parlant, quelques secondes de cette précieuse manne pour le paternel...

Quel pensum, quand même, pour nos jeunes oreilles! En plus, le Jour de l'An, il fallait s'envoyer des messages à n'en plus finir, qui disaient tous la même chose, il me semble, cinquante ans plus tard : les premiers ministres King, Godbout, ou Duplessis, le roi Georges VI, se succédaient, interminables, au micro.

Ils retardaient d'autant l'entrée en scène de l'orchestre de Guy Lombardo and his Royal Canadians, à moins que ce ne soit celui de Xavier Cugat ou du Ball Room du fabuleux Waldorf-Astoria. En attendant Janet MacDonald et Nelson Eddy, Yvonne Printemps, Maurice Chevalier, Al Jolson, Glenn Miller...

N'y avait-il pas aussi Nazaire et Barnabé, la voix grave d'Ovila Légaré, la Bonne Chanson de l'abbé Gadbois? L'une après l'autre : Le petit mousse, La feuille d'érable, C'est l'aviron, Mon merle, La cantinière, Le credo du paysan, Bonhomme Bonhomme, En passant par la Lorraine, Isabeau s'y promène! C'est dans le mois de mai, en montant la rivière, c'est dans le mois de mai que les filles sont belles... Nous les savions toutes par coeur et les reprenions à l'unisson... ou presque.

Qu'est-ce qui nous faisait rêver, encore, vers la fin des années quarante? Le dimanche, l'ancien cinéma du sous-sol avait été transformé et nous y faisions du patin à roulettes. Dans le nouveau théâtre Raymond, la magie de Hollywood nous comblait d'aise avec les premiers Walt Disney et les facéties de Mickey Mouse : lui, le chanceux, il est presque aussi vieux que nous, mais pas une ride ne barre son front, pas un cheveu gris qui trahisse, des ans, l'inévitable outrage...

Mais il y avait aussi les premières comédies musicales, avec Fred Astaire et Gene Kelly, Bob Hope et Dorothy Lamour, et l'aguichante naïade Esther Williams. Sur le plan sportif, il y avait aussi le grand boxeur Joe Louis, le champion du monde, la si jolie Barbara Ann Scott, qui a réjoui nos petits coeurs de Canadiens avec son championnat de patinage artistique, Jackie Robinson qui, après avoir fait fureur avec les Royaux de Montréal, réussit à briser la barrière raciale en s'alignant avec les Dodgers de Brooklyn, au baseball.

La radio nous faisait voyager et nous permettait de fabriquer notre propre cinéma, celui qui active l'imagination et la décuple...

LA SAISON DES DÉPARTS

La quatrième saison, la plus grise et la plus morne, était celle des départs et des séparations, des recommencements et des apprentissages.

Au tableau noir, l'alphabet s'étale, de a à z, qu'il faut apprendre par coeur, avec les tables de chiffres rébarbatifs à l'endos de notre cahier d'exercices. Puis l'histoire, et l'histoire sainte, le sou de la Sainte-Enfance, la géographie, la grammaire et la syntaxe. Les humiliants coups de baguette sur les doigts : le gaucher que j'étais -que je suis encore d'ailleurs- refusait d'utiliser sa main droite, faisant ainsi de grosses taches d'encre. Il a fallu que maman aille expliquer à la maîtresse qu'il n'y avait rien à y faire, que je ne serais jamais... adroit!

Qui étaient ces religieuses, toutes de noir vêtues, qui nous dispensaient les rudiments du savoir, il y a un demi-siècle? Tante Jeannette (soeur Thérèse-de-la-Sainte-Enfance, depuis 60 ans soeur de l'Assomption de la Sainte Vierge, (de Nicolet) était du nombre et a rafraîchi ma mémoire. Soeur Sainte-Edwidge était supérieure, tandis que les

enseignantes étaient les soeurs Jeanne-de-Jésus, Solange-de-Jésus et Isabelle-des-Anges. Outre la musicienne et merveilleuse organiste, soeur Saint-Pierre-de-la-Croix, il y avait la cuisinière, soeur Madeleine-Cécile, et soeur Sainte-Aglé, qui aidait ma tante à l'école moyenne.

Début septembre, c'était le triste départ des soeurs et frères aînés qui s'en allaient pour de longs mois étudier par en bas ou, alors, à Sudbury, à Ottawa. Bien avant la Fête du travail, les lourdes malles s'entassaient sur les chariots de la gare, en attendant que le train les emporte, suivies de Gérard, Jean-Paul, Marc, Fils (André), le cousin Guy, Maurice, Jacques, Julien, Lucie et autres, que nous ne revoyions qu'à la Saint-Jean suivante pour certains, ou à Noël pour les plus chanceux.

L'automne, la saison des départs et des regrets, des deuils. La Toussaint. La Fête des Morts. Lire, prier, compter, se confesser. David et Goliath. Vêpres et premier vendredi du mois. Corbillard et catafalque noirs : Dies irae, dies illa, Solvet saeculum infavilla, Teste David cum Sibylla.

Jour de colère que celui-là? Mais pourquoi donc?

DÉBUT DE SEPTEMBRE 1950

Nous avons seize ans. L'enfance s'est envolée. Une autre étape commence. Macamic aussi a grandi et mûri. C'est la grande fête au village, devenu petite ville rayonnante pour inaugurer le sanatorium Saint-Jean, sous la présidence du grand chef, monsieur Duplessis et des sommités régionales. Le lendemain, mariage de la fille aînée du député, la grande soeur Solange, dans le faste. Que de beaux chants avec la jeune cantatrice Constance Lambert, accompagnée par son frère, l'organiste Marcel, deux immenses talents qui font la fierté de notre patelin. Je t'ai donné mon coeur...

Premier émoi, baiser furtif, première ombre au coeur...

Il nous faut partir, encore et toujours, nous arracher aux quatre saisons de nos racines, faire d'autres découvertes, vivre notre vie...

Que deviennent nos amis, eux aussi dispersés?

Quelques mois plus tard, en plein hiver, la mort de la première d'entre nous, Jeanne-Mance, nous frappe de plein fouet. Un beau visage qui s'effrite dans les larmes...

Et puis la découverte, extraordinaire, d'un écrivain bien de chez nous qui nous rejoint, jeunes Abitibiens perdus en ville. C'est Félix Leclerc et ses Contes (Adagio), puis ses fables (Allegro) et ses poèmes (Andante). De quoi faire rêver, n'est-ce-pas, le timide collégien, seul à l'étude, lisant le conte intitulé Norbert qui se termine ainsi :

"Quelque part en Abitibi, bien loin ce soir dans le nord, plus loin que la tempête de neige, plus loin que la dernière paroisse du dernier diocèse, dans l'éclaircie d'une forêt perdue, où il n'y a ni téléphone, ni voisins, ni radio, ni restaurants, brûle une lampe à l'huile. "Comme un lampion d'église, elle éclaire les pages d'un cahier à lignes, où nous venons de lire". Lui dort, les cheveux défaits sur sa table, le front sur ses deux poignets comme le lion qui s'est battu tout le jour".

Quelque part en Abitibi, il avait eu aussi une enfance paisible, un petit groupe heureux, dont on s'ennuie en ville...

Gilles Lesage, Québec (avril 1991)

COMÉDIENNE - ANIMATRICE UN PETIT MOT D'ANDRÉE BOUCHER

"MAKAMIK"! Puisque lorsque j'étais petite on l'écrivait ainsi. Je dis encore chez nous quand j'en parle.

Il y a 53 ans, c'était un tout petit village. J'y ai vu construire l'église du temps du curé Tremblay.

J'ai beaucoup de photos, de films huit millimètres, des souvenirs précieux, puisque c'est de mon enfance qu'il s'agit.

Ce sont des années qui ont façonné la femme que je suis devenue, un être libre, pour qui les défis sont une motivation.

Fille de pionniers, puisque mes grands-parents s'y sont installés au début des années 30, je garde le goût des grands espaces, le besoin de bâtir et d'habiter des lieux où le regard porte loin pour rêver à l'infini!

MAKAMIK OU MACAMIC! Peu importe! C'est chez moi, mes racines sont là, et j'en suis fière.

Permettez-moi de partager cette fierté avec vous, **BONNE FÊTE! BON 75!**

Très amicalement,

Andrée Boucher



Andrée Boucher, fille de Gaston Boucher et Marthe Paré et petite-fille de Médor Boucher et de Juliette Poulet

LES FIGURES DOMINANTES DE L'OUEST QUÉBÉCOIS 1951 - 1964

MACAMIC

- . Clergé
- . Politique
- . Professions libérales
- . Administration
- . Commerce
- . Finance
- . Industrie

Une oeuvre dirigée par
Me Joseph Duquay d'Amos
et ses collaborateurs

Bien à propos, l'ouvrage *Les Figures dominantes de l'Ouest québécois 1951-1964* fait la lumière sur le courage et la ténacité des bâtisseurs d'hier, mais surtout sur la détermination des dirigeants de demain. Tous ont le souci de planifier ensemble une économie dont ils sont solidaires, au même degré que ces vaillants découvreurs.

La jeune génération veut, à sa manière, continuer à bâtir dans la joie et l'espoir. Faire oeuvre égale de beauté à celle des anciens.

MONOGRAPHIE

Macamic a d'abord été un centre forestier alimentant plusieurs importantes scieries. Depuis, la forêt a fait place à de fertiles terres arables qui en font une paroisse agricole de premier ordre. L'industrie laitière y est des plus prospères et les cultivateurs, anciens colons de ses débuts, y connaissent l'aisance et la prospérité. Plusieurs d'entre eux d'ailleurs possèdent des troupeaux de plus de 40 vaches. Son érection canonique date de 1917, mais dès 1911, monseigneur Latulipe et monsieur l'Abbé Ivanhoé Caron avaient dit la messe quand Macamic n'était qu'une mission. Son érection civile date de 1918. Plus tard, le village se détacha de la Corporation municipale connue sous le nom de Royal-Roussillon et Poularies.

Bâti en bordure du lac du même nom, nappe d'eau d'une superficie de 60 milles carrés dans laquelle se jette la rivière Lois, ce village est planté d'arbres et entièrement pavé en asphalté. Son église de style Dom Bellot fait l'admiration des visiteurs et le sanatorium Saint-Jean, inauguré en 1950, dresse sa masse élégante sur un promontoire qui domine le lac même.

Plusieurs magasins sont autant de centres d'approvisionnement pour les cultivateurs et les villageois. Professionnels, marchands et artisans y desservent une population qui se recrute vingt milles à la ronde. Macamic possède deux maisons d'éducation : un couvent dirigé par les soeurs de l'Assomption et un collège placé sous la direction des frères du Sacré-Coeur.

Le Canadien National et les routes carrossables Senneterre-La Reine et Macamic-Rouyn relie Macamic au reste de la région et du continent américain.

**Monsieur Honoré Carrier,
Maire**

Il est né le 13 novembre 1906, à Saint-Odilon de Dorchester.

C'est en 1928 qu'il vient se fixer dans le village de Macamic où il doit tenir un rôle de premier plan.

Maire : 1946-1958 et 1961-1966

Population : 2 100 habitants.

**Monseigneur J.-Napoléon Lévesque,
Curé de Macamic**

Il est né le 28 mars 1896, à Saint-Jacques, comté de Montcalm.

En 1953, il devenait curé de Macamic. Pionnier du clergé en terre d'Abitibi, monseigneur Lévesque appartient à ce sol qui lui est cher et qu'il a si bien contribué à forger.

**Monsieur Émile Lesage,
Conseiller législatif**

Il est né le 8 février 1904, à Louiseville.

En 1917, il arrive à Macamic avec ses parents. En 1936, il est élu député à l'Assemblée législative de Québec et réélu en 1944-1948 et en 1952. En 1956, il est nommé au Conseil législatif (division de Montarville).

**Monsieur Alcide Courcy,
Ministre de l'Agriculture
et de la Colonisation**

Il est né le 3 novembre 1914, à Saint-Onésime de Kamouraska.

En 1939, Macamic devient sa paroisse d'adoption. Il est directeur de la Station expérimentale agricole de Macamic et des stations de démonstration de l'Abitibi.

**Monsieur Henri Bergeron,
Industriel**

Il est né le 27 décembre 1882, à Sainte-Sophie d'Halifax.

Il collabora avec son père sur la terre d'abord et ensuite dans le commerce du bois.

**Monsieur J.-Azade Bertrand,
Médecin**

Il est né le 16 octobre 1896, à Saint-Antoine-de-Tilly, comté de Lotbinière.

Quand le 29 février de l'année bissextile 1920, le docteur J.-Azade Bertrand vint se fixer à Macamic, il était l'un des plus jeunes médecins de la Confédération canadienne.

**Monsieur Raoul Chamberland,
Administrateur**

Il est né le 12 février 1903, à Sainte-Rose-du-Dégelé, comté de Témiscouata.

C'est en 1948 qu'il est devenu administrateur du sanatorium Saint-Jean de Macamic.

**Monsieur Guy Cardinal,
Médecin**

Il est né le 4 février 1922, à Saint-Bruno, comté de Chambly.

En 1951, il devenait premier assistant du docteur Philippe Duval, alors directeur médical du sanatorium Saint-Jean de Macamic. De 1954 à 1959, il pratiqua la médecine à Amos. En 1959, le docteur Cardinal acceptait la direction médicale du sanatorium de Macamic.

**Monsieur P.-D. Cossette,
Marchand**

Il est né le 15 décembre 1894, à Saint-Prosper, comté de Champlain.

Un stage de trois ans au magasin Gourd, de 1914 à 1917, le signala à l'attention de son patron qui l'envoya ouvrir une succursale de sa maison de commerce à Macamic sous le nom de Gourd & Cossette. En 1917, il acheta la part de son associé et depuis cette époque, il y continue le même commerce auquel il a adjoint celui du bois de pulpe et de construction.

**Monsieur Ferdinand Deschênes,
Maire de Royal-Roussillon, Macamic**

Il est né le 10 octobre 1888, à Sainte-Flore, comté de Champlain.

Il s'est établi à Macamic le 1^{er} juin 1913. En 1916, il commence le commerce de chevaux qu'il adjoint à sa carrière de cultivateur.

**Monsieur André Déselliers,
Chef divisionnaire**

Il est né le 21 mai 1915, à Fabre, comté de Témiscamingue.

C'est en 1949 qu'il est nommé chef divisionnaire à Macamic où il s'acquitte brillamment de cette tâche. Son mot d'ordre est : Ce qui mérite d'être fait mérite d'être bien fait.

**Monsieur Louis Dion,
Entrepreneur en camionnage**

Il est né le 11 novembre 1913, à Sainte-Philomène Bonfield, Ontario.

Il est arrivé à Macamic en 1917; en 1938, il commence à s'occuper de transport, voie qui devait être sienne jusqu'à aujourd'hui et dans laquelle il a fait ses preuves, sous la raison sociale de Louis Dion Transport.

**Monsieur J.-Aimé Fleury,
Arpenteur-géomètre**

Il est né le 10 août 1892, à Maskinongé, comté de Maskinongé.

Il a exécuté plusieurs travaux de cadastre et d'importants contrats d'arpentage pour les ministères provinciaux de la Colonisation et des Terres et Forêts. Macamic a toujours eu pour lui un attrait particulier.

**Monsieur Arthur Fortin,
Hôtelier**

Il est né le 24 mai 1905, à Lambton, comté de Frontenac.

C'est en 1947 qu'il se portait acquéreur de l'hôtel Plaza et venait habiter parmi nous avec sa famille. Sous son habile direction, cette populaire hôtellerie a reçu de nombreuses améliorations et ce fut l'établissement par excellence de toutes les activités sociales et mondaines de Macamic.

**Monsieur Antonio Gaudreau,
Chef de district, section
du drainage**

Il est né le 30 décembre 1903, à l'Islet.

C'est en 1936 qu'il s'établit à Macamic afin de diriger les travaux de drainage dans toute la région. Il a contribué au développement économique et social de la ville de Macamic où il a rempli des fonctions de premier plan.

**Monsieur Donat Gélinas,
Entrepreneur en construction**

Il est né le 21 décembre 1897, à Saint-Léon, comté de Maskinongé.

Il suivit sa famille à Macamic en 1917. Il fait partie d'une famille de pionniers puisque Macamic était à peine ouvert à la colonisation quand il vint s'établir avec ses parents. Il fut maire de Royal-Roussillon.

**Monsieur Julien Gélinas,
Marchand**

Il est né le 26 juillet 1924, à Macamic, comté d'Abitibi-Ouest.

Les aptitudes d'organisateur et le dévouement dont monsieur Gélinas fait preuve dans la moindre de ses initiatives l'ont fait rechercher par divers organismes sociaux ou économiques de sa ville.

**Monsieur J.-Henri Gosselin,
Représentant de la Coopérative
fédérée (Service extérieur)**

Il est né le 24 juillet 1917, à Sainte-Sophie, comté de Mégantic.

En 1937, il est venu s'établir à Macamic comme surveillant de la sous-station expérimentale, la ferme Auger qui en était alors à ses débuts. Il a été très actif dans plusieurs mouvements de la localité.

**Monsieur Lucien LaCasse,
Marchand**

Il est né le 7 mars 1909, à Villeroy, comté de Lotbinière.

Il est arrivé à Macamic en 1924 avec ses parents. Le travail et l'économie sont à la base du succès de tout jeune homme qui veut réussir. Cette formule sociale, il l'a sûrement mise en pratique. Sportif depuis toujours, il a brillé comme joueur de baseball et de hockey.

**Monsieur Robert Lambert,
Entrepreneur en construction**

Il est né le 30 mai 1913, à Warwick, comté d'Arthabaska.

Il est arrivé à Macamic avec sa famille en 1918. Entrepreneur en construction de chemins, il a exécuté d'importants travaux pour les ministères provinciaux de la Colonisation, de la Voirie et des Mines. Il appartient à divers groupements économiques, sociaux ou sportifs.

**Monsieur Jean-Paul Lambert,
Industriel forestier**

Il est né le 23 octobre 1921, à Macamic, comté d'Abitibi-Ouest.

La prospérité de son entreprise, dont la raison sociale est J.-P. Lambert, moulin à planer, est due autant à son sens de l'administration qu'à la maîtrise d'un métier qu'il aime et qu'il a connu dès son jeune âge. Plusieurs groupements sociaux de Macamic se prévalent des talents et du dévouement de monsieur Lambert.

**Monsieur Gérard Latendre,
Garagiste**

Il est né le 10 octobre 1927, à Sainte-Rose-de-Pouliaries, comté d'Abitibi-Ouest.

C'est en 1955 qu'il se porte acquéreur d'un garage sous la raison sociale de Macamic Auto Service enrg. Dès son jeune âge, il s'intéresse à la mécanique et à l'automobile et le métier de garagiste répond à ses aspirations les plus vives. Il est membre de plusieurs organismes de sa municipalité.

**Me Paul Méthot,
Notaire**

Il est né le 19 décembre 1919, à Cap-Saint-Ignace, comté de Montmagny.

Quand il est venu s'établir à Macamic en 1947, il s'était embarqué à Québec à bord du train du Canadien National qui a subi la plus importante tempête de neige du siècle et qui a dû passer trois jours en panne près du village de Barraute où tous les passagers ont dû descendre. Secrétaire-trésorier de la Corporation municipale du village de Macamic, il est aussi secrétaire de l'Association dramatique, musicale, littéraire et sportive de Macamic.

**Monsieur Rémi Morin,
Épicier-boucher**

Il est né le 1^{er} octobre 1903, à Saint-Vallier, comté de Bellechasse.

C'est en 1947 qu'il a acheté l'épicerie-boucherie de monsieur Donat Baril. Il a fait partie de diverses associations et il favorisa le baseball et le hockey; il encouragea de son appui moral et financier ces équipes sportives.

**Monsieur Philippe Parent,
Épicier-boucher**

Il est né le 21 mars 1909, à Drummondville, Québec.

Il arrive à Macamic avec ses parents en 1919. Commis-marchand au magasin général de P.-D. Cossette, il y a acquis une expérience de commerce dont il a su tirer profit dans l'épicerie-boucherie qu'il a ouverte à son compte. Musicien à ses heures, il a été l'un des fondateurs de la fanfare de Macamic.

**Monsieur Gérard Proulx,
Administrateur-gérant**

Il est né le 12 décembre 1916, à Saint-Paul, comté de Montmagny.

Depuis 1953, il a joué le rôle d'administrateur-gérant de la Société coopérative agricole de Macamic qui desservait tous les cultivateurs de la région de Macamic et qui possédait une succursale à Saint-Janvier-de-Chazel. Patriote convaincu, monsieur Proulx était président de la Société Saint-Jean-Baptiste, section de Macamic et il fut commissaire à Macamic.

**Monsieur Frank Raymond,
Propriétaire du cinéma**

Il est né le 20 juillet 1898, à Saint-Sauveur-des-Monts, comté de Terrebonne.

Arrivé à Macamic en 1926 comme barbier, il devient restaurateur en 1936. En 1945, il ouvre un cinéma. Le travail est pour ainsi dire son passe-temps favori.

**Monsieur Onil Trudel,
Entrepreneur général**

Il est né le 6 octobre 1901, à Sainte-Eulalie, comté de Nicolet.

De 1924 à 1940, il s'occupa de camionnage et de transport. Par la suite, il s'intéressa plus particulièrement à l'industrie forestière et devint propriétaire d'une scierie. Monsieur Trudel a apporté un intérêt soutenu à toute mesure susceptible d'améliorer l'économie de Macamic.

**Monsieur Pierre-Paul Vaillancourt,
Industriel**

Il est né le 29 juin 1903, à Amqui, comté de Matapédia.

En 1961, il devint propriétaire de Lambert & Gélinas à Macamic qu'il dirigea sous la raison sociale de P.-P. Vaillancourt inc. C'était une industrie de bois de sciage et de copeaux qui contribuait à l'économie de la ville de Macamic. Il fut membre de plusieurs mouvements dont les Chevaliers de Colomb.

IMPOSANTES FUNÉRAILLES DE CINQ PÈRES DE FAMILLE À MACAMIC

L'église de Macamic était remplie à pleine capacité lors des funérailles des cinq victimes de la route, tous résidents de cette paroisse. Monseigneur Gaston Hains, évêque d'Amos, officiait au service.

30 janvier 1969

C'était une journée de deuil à Macamic. Le long cortège de plus d'un mille, mené par cinq corbillards suivis de plusieurs centaines de parents et d'amis qui étaient venus rendre un dernier hommage à ceux qu'ils avaient si bien connus.

Monseigneur Hains chanta le service. Il était accompagné par monseigneur Maurice Laforest, curé de Macamic, monseigneur Benoît



Desroches, curé de La Sarre, monsieur le chanoine René Lévesque d'Amos et par le Père Loyola Carrier, curé de Sainte-Claire-de-Colombourg. On remarquait également l'abbé Jean-Claude Turgeon, curé de Dalember, l'abbé Roland Chabot, curé d'Authier et l'abbé Jean-Guy Trudel, vicaire de Macamic.

Monseigneur Hains a sympathisé avec les familles éprouvées par ces décès et a félicité la population de Macamic pour son grand esprit de collaboration en un moment aussi tragique, tout en remerciant les dirigeants et tout le personnel du sanatorium Saint-Jean pour leur attitude fraternelle.

Assistaient aux funérailles, les dirigeants du sanatorium avec en tête monsieur Raoul Chamberland, administrateur, monsieur Jacques Gélinas, directeur du personnel, le docteur Henri Lacombe, directeur médical et Soeur Louis-Marie, supérieure du sanatorium. On remarquait également des représentants syndicaux venus des quatre coins de l'Abitibi et de la région de Hull.

La chorale de Macamic était dirigée par monsieur Philippe Parent avec la participation de membres des chorales de Sainte-Rose et de Palmarolle.

Après les obsèques, les corps ont été inhumés au cimetière paroissial, sauf celui de monsieur Raoul Duhaime qui le fut au cimetière de Taschereau.

- . Monsieur Rosaire Matte laisse dans le deuil, outre son épouse, sept enfants.
- . Monsieur Rodolphe Mélançon laisse dans le deuil, outre son épouse, sept enfants.
- . Monsieur Raoul Duhaime laisse dans le deuil, outre son épouse, deux enfants.
- . Monsieur Albert Boucher laisse dans le deuil, outre son épouse, six enfants.
- . Monsieur Roger Croteau laisse dans le deuil, outre son épouse, six enfants.

Vingt-huit enfants deviennent orphelins la même journée.

La ville de Macamic a été durement touchée par cette terrible tragédie qui restera sûrement gravée dans la mémoire de tous ses concitoyens.

À LA MAISON DU PÈRE

- 1931 : Décès de monsieur Éphrem Lesage à 66 ans.
- 1934 : Décès d'un fondateur de Macamic, monsieur Calixte Bergeron; il était venu de Disraëli, à Macamic, en 1916.
- 1937 : Décès accidentel de monsieur Louis-Napoléon Boisclair, dû à une ruade de cheval. Monsieur Boisclair a été maire de la municipalité de Royal-Roussillon pendant seize ans.
- 1953 : Décès du notaire J.-A. Rioux; c'était un pionnier, un ancien citoyen et un serviteur dévoué de la municipalité. Il a été secrétaire-trésorier pendant 35 ans.
- 1953 : Décès du docteur Joseph Poiré, il a été coroner de district.
Décès de monsieur le chanoine J.-Z. Tremblay.
- 1955 : Décès de monseigneur Louis Rhéaume.
- 1957 : Le 9 octobre, décès du docteur J.-A. Bertrand à l'âge de 62 ans et 11 mois, il était l'époux de Alice Boissonneault.
- 1959 : Décès de soeur Hortensius, elle vint à Macamic de 1918 à 1921 et de 1949 à 1950.
Le 4 septembre, décès de monsieur Maurice Duplessis. Un service funèbre fut chanté à Macamic le 14 septembre en reconnaissance de ses bienfaits pour Macamic.
- 1960 : Décès de monsieur Jules Flageole à l'âge de 61 ans, il était arrivé à Macamic en 1916.
- 1961 : Décès de monsieur Antonio Bourbeau, pionnier de l'Abitibi. En 1915, il ouvrit à Macamic un magasin général, il a bâti deux scieries; il a été maître de poste, juge de paix, commissaire de la Cour supérieure, conseiller municipal de la paroisse et l'un des fondateurs du Cercle agricole.
Décès du notaire Paul Méthot à l'âge de 40 ans, secrétaire-trésorier de la ville de Macamic,
Décès de monsieur Ulric Côté à l'âge de 83 ans. Monsieur Côté habitait Val-d'Or depuis treize ans. Auparavant, il demeurait à Macamic où il a été le premier maire et le premier président de la commission scolaire de cet endroit.

- 1962 : Décès de monsieur Arthur Dumas, il a été secrétaire-trésorier de la municipalité scolaire de la paroisse de Macamic de 1950 à 1959.
- Un couple perd la vie dans un accident. Un terrible accident de la circulation a coûté la vie à monsieur et madame Léo Plourde de Macamic. Il était environ 15h00 le samedi 29 décembre lorsque la camionnette dans laquelle voyageaient monsieur et madame Plourde a été happée par un train du Canadien National à la hauteur de la traverse à niveau, à Macamic.
- Décès de madame Arcand (Philomène Arcand) à l'âge de 83 ans. Pionnière de Macamic et mère de madame Georges Dupuis et de monsieur Josaphat Deschênes.
- 1963 : Décès de monsieur Émile Lesage, conseiller législatif.
- 1964 : Décès de monsieur Freddy Lambert à l'âge de 74 ans, époux de dame M.-Anna Gélinas. Pionnier et choriste de la chorale paroissiale.
- Décès de monsieur Arthur Bergeron, 96 ans, pionnier et au service de la municipalité de Macamic pendant de nombreuses années.
- 1965 : Décès de monsieur J.-B. Boisclair à l'âge de 88 ans, pionnier de Macamic.
- Décès de monsieur Fernand Pépin à l'âge de 68 ans, arrivé à Macamic en 1916.
- 1966 : Décès de monsieur Georges Dupuis à l'âge de 71 ans, pionnier de Macamic, arrivé en 1914.
- Décès de madame Albert Guénard, (Marianne Chailly) à l'âge de 82 ans, pionnière du 7^e Rang, première dame résidente.
- Décès de monsieur Albert Dumas à 78 ans. Il fut un pionnier de Macamic et un serviteur de la municipalité de Macamic et d'Authier pendant de longues années.
- 1966 : Décès de monsieur Honoré Carrier à l'âge de 59 ans et 9 mois. Il était maire de la ville de Macamic.
- Décès de monsieur Donat Baril à l'âge de 83 ans, pionnier de Macamic dont il fut maire du village.
- 1969 : Décès accidentel de cinq pères de famille : messieurs Rosaire Matte, Rodolphe Mélançon, Albert Boucher, Roger Croteau et Raoul Duhaime.
- 1986 : Décès de monsieur le curé Aimé Lamothe.
- Monsieur Salomon Ruest, premier chef de gare à Macamic décède au Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke, il est inhumé au cimetière de Macamic le 24 septembre 1986.
- 1987 : Décès de monsieur Tréfflé Bédard. C'était un pionnier de Macamic. Arrivé en 1917, il s'est dévoué au sein de tous les organismes de Macamic. Il fut le premier chauffeur de taxi avec sa voiture et ses chevaux, puis ensuite avec son automobile.
- 1991 : Décès de madame Méléda Bordeleau à l'âge de 99 ans et 8 mois. elle était la citoyenne la plus âgée de Macamic.

LES ORGANISMES

VIE PAROISSIALE ET SES ACTIVITÉS 1992

ORGANISMES

Les Filles d'Isabelle
Les Chevaliers de Colomb
Les Femmes chrétiennes
Le Club de la fraternité
Le Club de l'Age d'Or
Les Fermières
Guides et scouts
Service de préparation au mariage

Service de préparation au baptême
Groupe de prières

Équipe liturgique

La chorale
La Gamme d'Or
Décoration de l'église
Loterie Saint-Jean
Comité du partage
Comité du cimetière

Comité consultatif d'urbanisme

RESPONSABLES

M^{me} Angèle Vachon
M. Denis Cloutier
M^{me} Françoise Hamel
M^{me} Pauline Goulet
M. Joseph Thériault
M^{me} Huguette Warnet
M. Denis Bergeron
M^{me} Jocelyne et
M. Roland Gauthier
M^{me} Louise et
M. Jean-Guy Dupuis
M^{me} Diane Frappier et M. Roland Dion
M^{me} Pierrette Rancourt

M. Benoît Roy
M^{me} Germaine Cloutier
M. Denis Cloutier
M. Camil Morissette
M^{me} Pâquerette Savoie
M. Lucien Boucher
M. Gérard St-Amand
M. Yvan Gagné

COMMISSION SCOLAIRE

École Le Séjour
École Tremblay
Éducation des adultes
Comité d'école Tremblay
Comité d'école Le Séjour

M. Fernand Lafleur, directeur
M^{me} Évelyne B.-Côté, directrice
M. Jacques Cloutier
M^{me} Denise Pomerleau
M^{me} Myreille Roy-Turbide

CLUBS ET AUTRES ORGANISMES

Club Lions
Club de chasse et pêche
Club Multi-Services
Commission des loisirs
Association des marchands de Macamic
Les pompiers
Conseil Économique
Bibliothèque
Municipalité de la ville
Municipalité de la paroisse
Les bénévoles du C.H. Saint-Jean (régional)
(local)

M. Jean-Luc Gingras
M. Daniel Bruneau
M. Martin Aubin, prés.
M. Denis Bédard, dir. gén.
M. Roger Proulx, prés.
M. Jules Lemire, chef
M. Jean-Luc Gingras
M^{me} Huguette Gélinas
M. Daniel Rancourt, maire
M. Léo Mandeville, maire
M^{me} Françoise Beaulieu
M^{me} Jacqueline Tremblay, présidente
M^{me} Thérèse Lambert, sec.
M^{me} Monique Gagnon, sec.-trés.

SOUVENIRS D'UN REGARD SUR 50 ANNÉES (1921 - 1971)

FEMME D'HIER :

Chaque page de l'histoire de 50 années serait trop longue à raconter. Mais voyons un peu ce passé fécond, cette gerbe de beaux souvenirs. Jetons un léger regard sur la fermière des jours d'antan, au sein de notre cercle jubilaire.

Au fil des jours et des ans, 50 années de grand dévouement, d'actions sociales, d'inspiration.

Les débuts ne furent pas faciles.

Une première idée germe, venue de madame Arthur Dumas, secondée par le curé de la paroisse et l'agronome Rioux qui désiraient un cercle de fermières pour la paroisse de Macamic.

Il n'est jamais facile d'ouvrir une voie. Les fermières se sont unies, aimées, aidées et le rêve se réalise. Le cercle est fondé le 20 janvier 1921 et sur les traces de ces pionnières se succèdent les autres dames actives.

Ces dames voulaient la réussite, il fallait donc de la ténacité et de l'ambition.

Et puis, on commence un petit jardin, petit coin de terre prêté par la fabrique. En semant des fleurs, nous semons de la beauté, mais nous semons aussi des légumes pour survivre. Puis, on partage ses talents, car un cercle de fermières, c'est pour s'instruire. On y voyait l'activité féminine rigoureuse, domestique, familiale et sociale.

C'était la seule association d'alors; on s'y donnait pleinement, l'on y venait pour se connaître, s'aider, se comprendre.

Le premier but du cercle des Fermières était d'essayer de faire connaître la famille et d'aimer l'existence.

CERCLE DES FERMIÈRES

Travail opiniâtre vient à bout de tout, voilà la devise du Cercle de Fermières de Macamic, dont la patronne est sainte Hélène.



Membres fondatrices du cercle des Fermières

En 1971, sous la direction de madame Gabrielle Boisclair, présidente, le 50^e fut une grande fête de retrouvailles.

En 1981, madame Jacqueline Dubé, présidente, fit de même pour souligner le 60^e. Ce fut l'année où les Dames Fermières purent enfin avoir un local situé au Carrefour de l'Âge d'or afin de pouvoir installer leurs métiers pour travailler en groupe. La bonne entente des membres fait qu'à cet endroit les dames peuvent apprendre à tisser sous la direction de mesdames Jacqueline Dubé et Gabrielle Boisclair. Que de chefs-d'œuvre les dames ont fabriqués; le découragement n'existe pas, on fait, on défait et on recommence. Que de secrets sont passés à travers les lames de nos métiers, l'amour du travail existe, chacune a la chance de se revaloriser.

C'est en 1991 que nous avons souligné, lors du 3^e congrès régional des Fermières, le 70^e anniversaire de notre cercle. À cette occasion, un hommage à nos anciennes leur a été rendu au Centre récréatif de Macamic.

Nous comptons 50 membres en 1991 et le bureau de direction est composée de mesdames Huguette Warnet, présidente, Jacqueline Dubé, vice-présidente, Cécile Bédard, secrétaire, Monique Bédard, Rollande Alain, Françoise Hamel et Antoinette Grenier conseillères.

FILLES D'ISABELLE

Le mouvement des Filles d'Isabelle existe depuis 94 ans; l'organisme fut fondé à New Haven aux États-Unis.

Le cercle Saint-Jean-l'Évangéliste a maintenant 44 ans puisque le 8 décembre 1947, madame Jeanne Lafontaine, régente du district de l'Abitibi, ouvrait un cercle à Macamic avec une vingtaine de personnes dont mesdames Yvonne Carrier, Isola Paquin et Simone Lavoie-Parent.

Les régentes furent mesdames Gabrielle Beaudoin, Lucienne Hamel, Georgette Raymond, Alice Boisclair, Rose Gélinas-Déselliers, Thérèse Lambert-Desrosiers, Marie-Paule Alain-Bruneau, Georgette Lépine-Verrette, Simone Dufour, Liliane Lévesque, Madeleine Letendre, Hélène Lépine, Noëlla Martin, Madeleine St-Amand, Angèle Auger-Vachon.

Le cercle compte actuellement 61 membres actifs. Notre ordre a progressé et connu le succès. Plusieurs projets ont été réalisés au cours de ces années.

Notre ordre est véritablement une organisation catholique au service de l'Église, des pauvres, des démunis, des étudiants.

Il est composé de femmes aimantes et généreuses; chacune de nous peut témoigner avoir été personnellement enrichie par son appartenance à une telle association. Voilà l'amitié en action.

Les Filles d'Isabelle, tout en célébrant un passé prestigieux, planifient un avenir plein de défis. Tout en poursuivant des objectifs précis au plan local, chaque cercle seconde les initiatives du cercle d'État d'Abitibi-Témiscamingue pour se rallier aux aspirations plus vastes de l'International.

Nous voulons présenter l'image d'une organisation soucieuse de développer cette fraternité de notre devise. C'est cet esprit qui nous distingue et nous rend uniques! Cet esprit de fraternité nous a permis d'accomplir de si belles choses.

Notre conseil actuel se compose de monsieur Réal Halde, aumônier, mesdames Angèle Auger-Vachon, régente, Madeleine St-Amand, ex-régente, Bérengère Morneau, vice-régente, Cécile Bédard, secrétaire-archiviste, Yvette Parent, secrétaire-trésorière, Marie-Paule Alain-Bruneau, secrétaire-financière, Madeleine Letendre, vérificatrice, Carmen Blanchette, chancelière, Danièle Lefebvre, gardienne.

Voici un aperçu de nos oeuvres, en 1989

Clergé, hôpitaux, oeuvres catholiques	:	17 907,84 \$
Oeuvres civiques, centre d'accueil, foyer, bourse d'études	:	31 042,82 \$

Nous avons fait 70 157 heures de bénévolat dans les écoles, à l'église, aux funérailles, dans les hôpitaux et auprès des personnes âgées.

Les activités religieuses ne se comptabilisent pas, elles sont nombreuses : journée universelle de prières pour la paix, pèlerinage à Notre-Dame-du-Cap, journées de ressourcement.

Nous sommes fières de notre mouvement; nous acceptons nos limites, nos qualités, nos faiblesses, tout en exploitant les dons reçus de Dieu.

Merci à toutes celles qui se sont données sans compter pour le cercle Saint-Jean-l'Évangéliste de Macamic.

Nous continuerons ensemble dans la joie avec toujours le même esprit d'Unité, d'Amitié, et de Charité.

Marie-Paule Alain-Bruneau



CHEVALIERS DE COLOMB CONSEIL 3293

Notre premier Grand Chevalier fut le Frère Wellie Parent, maintenant décédé. Le Grand Chevalier actuel est le Frère Denis Cloutier. L'organisme des Chevaliers de Colomb en est un de service. Le fondateur des Chevaliers avait comme but premier de venir en aide aux femmes et aux enfants, prioritairement aux veuves et aux orphelins. Depuis, les Chevaliers de Colomb ont changé leurs priorités en s'ajustant aux situations présentes. Leur priorité est de venir en aide à l'Église, soit financièrement, soit en offrant leurs services pour tous les genres de travaux.

Les Chevaliers de Colomb s'efforcent d'aider les organismes qui en font la demande. Ils s'occupent du tirage de la fabrique qui permet d'amasser des fonds pour aider à défrayer les coûts encourus pour l'installation de la nouvelle fournaise qui permet de bénéficier du programme bi-énergie.

Le conseil 3293 de Macamic compte quarante années d'existence et ses nombreux membres se feront un plaisir de renseigner tous ceux qui seraient intéressés par notre organisme. Je compte sur ces mêmes membres pour la réussite de notre congrès qui doit se tenir ici en 1992.

Le Grand Chevalier,

Denis Cloutier

LE MOUVEMENT DES FEMMES CHRÉTIENNES

D'HIER À AUJOURD'HUI

Depuis le 60^e de Macamic, une histoire s'est continuée, quinze ans de plus. Sainte Anne, la patronne, veille toujours sur ses filles afin qu'elles ne dérogent pas de son orientation : être un mouvement d'action catholique générale et paroissiale.

Ayant pour devise **Servir la famille, le milieu social et la communauté de foi**, le mouvement se situe toujours dans l'ensemble de la pastorale avec cette dimension d'une Église présente dans le monde.

Nos hommages vont à toutes ces dames qui durant un terme plus ou moins long se sont dévouées, de 1977 à 1992, dans l'équipe paroissiale de Macamic.

Chacune des présidentes a acquis l'art de guider ses membres à l'intérieur d'un programme d'action suggéré à partir d'un besoin concret et à l'aide de la méthode du **Voir, Juger et Agir** propre à l'Action catholique.

Le programme d'action est présenté aux responsables de paroisses, à l'intérieur d'un camp d'été et aux équipières lors du congrès diocésain.

La revue **La famille chrétienne**, que chaque membre reçoit, élabore chaque mois les démarches sur l'étude du programme d'action et permet de mieux guider le travail en équipe. Comme l'Action catholique prend sa source dans la Parole de Dieu, des textes évangéliques se rapportant au thème du mois mettent Jésus-Christ au cœur de notre vie quotidienne.

Certaines actions à caractère religieux ont été réalisées telles que heures saintes, heures mariales, récitation du chapelet avant les messes, animation du chemin de la croix, pèlerinage à Sainte-Anne-de-Roquemaure ainsi que les prières au salon funéraire lorsque nos membres sont touchés par un deuil.

Le conseil est alors formé de douze dames qui ont suivi les sessions de formation propres au mouvement et qu'on appelle **Éveil 1** et **Éveil 11**, animées par mesdames Gaétane Brousseau et Anne-Marie Morissette. Une religieuse de la Communauté des Soeurs de Sainte-Anne, soeur Cécile Lévesque, se joint à l'équipe. Elle continue toujours avec nous, fidèle à chaque réunion. Le plan d'action : **La consommation** était le thème du programme de l'année.

Quelques activités au cours des années...

Décembre 1979 On ajoute à l'étude une lettre de monseigneur Drainville soulevant des préoccupations concernant l'avenir de nos forêts en région. Des recommandations furent faites à Monseigneur, suite à cette étude. Un comité s'occupe de visiter mensuellement les malades du Centre hospitalier St-Jean.

Mai 1981 La réalisation du mini-congrès à Macamic regroupe les dames des paroisses environnantes. La journée s'avère un succès, grâce à la bonne collaboration de chacune des équipières.

1981-1982 Les programmes suivants sont mis à l'étude : **La femme et les relations familiales; situation familiale et crise économique.**

Un dimanche après-midi, en août, il y eut messe, pique-nique familial, épluchette de blé d'inde et jeux organisés au 10^e rang, sur le terrain de monsieur Jacques Préville. Belle réalisation, les personnes qui y ont participé s'en souviennent encore.

Octobre 1981

Pour souligner la Semaine nationale, l'animation de la messe du samedi soir a été confiée aux membres du M.F.C. À cette occasion, il y eut le renouvellement des engagements. Puis à la salle de l'hôtel de ville suivit une soirée d'information. Cette rencontre était rehaussée par la présence des responsables diocésains. On y présenta sous forme de mise en scène, un témoignage personnel de la vie d'un membre dans le M.F.C. et le programme d'action pour l'année qui commence. Un goûter permit à chacune de fraterniser et d'échanger des idées sur la rencontre.

Le thème de l'année fait jaillir l'idée d'utiliser les talents de tous les membres. Chacune est invitée à fabriquer, à donner ou à confectionner des articles qui seront vendus au bénéfice du mouvement lors de notre participation au festival d'été dans notre kiosque d'information.

Les Femmes chrétiennes s'engagent à parrainer des cours de Gardiens avertis en collaboration avec la Croix-Rouge. L'expérience étant bonne et la demande suffisante, il y eut une 2^e série de cours de gardiens en septembre.

Les drogues influencent l'atmosphère de la famille. Pour plus d'information, l'agent Vigneault accepte de venir nous renseigner sur le sujet.

Afin de mieux comprendre le comportement de la femme, il y eut, en collaboration avec le C.L.S.C. et le M.F.C., une soirée d'information sur la ménopause.

Pour soutenir nos réserves financières et permettre de donner plus de formation aux responsables de notre mouvement, le projet CATALOGNE est lancé. Madame Antoinette Grenier en supervise le tirage avec les membres. L'effort collectif fut récompensé par un bénéfice de 294,62\$ au mouvement.

L'étude du programme d'action nous sensibilise aux besoins des jeunes mamans. C'est alors que le projet de garderie est implanté gratuitement. Une journée, au début du mois, quelques Femmes chrétiennes se réunissent pour distraire les enfants au local de madame Pâquerette Savoie. L'expérience dura quatre mois et fut très appréciée des jeunes mamans.

Octobre 1985

Soeur Yvette Pleau des soeurs de Sainte-Anne s'unit à l'équipe du Mouvement comme personne ressource pour l'animation de la Parole de Dieu.

On rend hommage à mesdames Honoré Carrier, Philippe Bergeron et Omer Anglehart, nos aînées dans le Mouvement. Une messe a été payée à leurs intentions.

Un groupe de dames terminent leur formation à l'Éveil, guidées par mesdames Jeannine Bédard et Françoise Hamel, animatrices.

Madame Pâquerette Savoie invite le groupe à son chalet pour une réunion pique-nique. Les jeux de société, la belle température et le plaisir sont de la partie.

Les dames du M.F.C. ont collaboré à la vente de pains et pâtisseries-maison. Le profit fut offert, en partie, à la fabrique de Macamic.

Journée de fraternité et de réjouissance : l'étude d'une série de diapositives montrant des situations dans la vie d'un jeune couple. Monsieur le curé Réal Halde se joint à nous pour le dîner-partage et

l'échange de cadeaux. Une démonstration de décorations de Noël avec du Kodel est faite par madame Germaine Bouchard.

- Février 1988 Confection d'une bannière, en équipe, pour souligner un fait historique à Macamic, à l'occasion des fêtes du 50^e du diocèse à La Sarre et à Amos.
- Avril 1988 Soirée d'information sur la sexualité, supervisée par notre Mouvement et donnée par madame Véronique Caron du C.L.S.C. de La Sarre.
- Octobre 1988 Madame Jeannine Bédard est élue présidente diocésaine. Félicitations pour un fructueux mandat.
- Décembre 1988 Notre journée fraternelle se déroule au Centre hospitalier Saint-Jean, en présence de nos membres hospitalisés.
- Février 1989 Madame Anne-Marie Morissette a été choisie par les membres de l'équipe comme personne méritante ayant oeuvré dans le Mouvement paroissial.
- Madame Jeannine Bédard lui rend hommage lors d'un souper-conférence à Rouyn, à l'ouverture d'une session de trois jours en formation d'animation donnée par les responsables nationales.
- Mai 1990 La décoration du local fut notre collaboration lors des fêtes du 40^e anniversaire de vie sacerdotale de notre curé, le chanoine Réal Halde, le 4 juin 1990.
- Décembre 1990 Notre présidente, madame Françoise Hamel, est éprouvée par un incendie, les membres l'aident par leurs offrandes, leurs prières et leur amitié.
- Avril 1991 Nous sommes à préparer un brunch-santé pour le 26 mai. L'équipe est très enthousiaste à ce projet.

Notre mouvement compte 60 membres bien convaincus de son efficacité comme moyen de formation personnelle.

Présidentes depuis 1969 :

- 1969 - Madame Anne-Marie Morissette
- 1979 - Madame Rita Hamel
- 1981 - Madame Jeannine Bédard
- 1984 - Madame Françoise Hamel
- 1985 - Madame Pâquerette Savoie
- 1986 - Madame Jeannine Bédard
- 1989 - Madame Françoise Hamel
- 1992 - Madame Hélène Lépine

CELUI QUI S'EST PENCHÉ SUR LA LOI PARFAITE,
CELLE DE LA LIBERTÉ ET S'Y EST APPLIQUÉ,
NON EN AUDITEUR DISTRAIT, MAIS EN RÉALISATEUR
AGISSANT, CELUI-LÀ TROUVERA LE BONHEUR
DANS CE QU'IL RÉALISERA.

"Jacques I, 25"

L'ÉVEIL À MACAMIC 1986



De gauche à droite mesdames Françoise Hamel, Soeur Yvette Pleau, Lise Lessard, Claudette Baribeau, Jeanne-d'Arc Bruneau, Lise Mélançon, Rita Hamel, Monique Perron et Jeannine Bédard.

CLUB DE L'ÂGE D'OR

Le Club de l'Âge d'Or de Macamic est fondé depuis le 12 mars 1971; le fondateur et premier président fut monsieur Adélarde Letendre, supporté par monseigneur Laforest et d'autres personnes dynamiques.

Le tout a débuté au sous-sol de l'église; nous sommes restés dans cette salle pendant six ans; des soirées étaient organisées à la salle des Chevaliers de Colomb; maintenant ces soirées ont lieu tous les derniers samedis du mois.

Quelques années plus tard, on emménage dans la salle de l'ancien couvent pour ensuite se retrouver au collège où une très belle salle fut aménagée pour toutes sortes d'activités. Malheureusement, après beaucoup de travail, il a fallu laisser cette salle lors de la construction du H.L.M. C'est à ce moment que le club fit l'achat de la bâtisse du ministère de l'Agriculture; avec beaucoup de bénévolat et de subventions, on en est arrivé à ce que nous avons aujourd'hui.

Au cours des années, d'autres personnes ont accepté d'être administrateurs, soit monsieur Ernest Dion, monsieur Georges Dessureault et madame Marie-Rose Bergeron qui occupa le poste pendant seize ans. Elle forma la chorale que nous avons depuis trois ans et organisa un festival régional. Elle fut remplacée par monsieur Joseph Thériault qui en est à sa deuxième année comme président.

Notre club est notre fierté. De plus, nous fêterons ses vingt ans lors du 75^e anniversaire de Macamic.

À l'Âge d'Or, tout le monde s'amuse.

BUREAU DE DIRECTION
1990-1991



De gauche à droite madame Pierrette René, monsieur Normand Bruneau, madame Madeleine St-Amand, monsieur Lauréel Leclerc, madame Gabrielle Boisclair, monsieur Joseph Thériault.



FONDATION DU CLUB LIONS DE MACAMIC

HISTORIQUE

Le Club Lions de Macamic fut fondé en 1978 par un groupe d'hommes d'affaires qui voulaient doter notre ville d'un club social.

Dès le printemps 1978, quelques membres commencèrent un recrutement qui se déroula de façon admirable puisque déjà en novembre de la même année, il y avait 24 membres pour la remise de la charte par le Club Lions international.

La première oeuvre du Club Lions de Macamic fut l'organisation de la brigade scolaire qui fonctionne très bien encore et ce, depuis septembre 1978. Il ne faut pas oublier toutes les autres oeuvres du club qui, depuis le début, ont marqué la vie sociale de notre communauté.

Un Club Lions se veut un organisme à but non lucratif dont les recettes sont redistribuées à différents organismes sur demande.

Pour recueillir des fonds, le Club Lions de Macamic a organisé, au fil des années, différentes activités telles que :

- tournoi de billard
- tournoi de pitoune
- festival du pêcheur
- joute de hockey-police
- carnaval d'hiver (casino)
- super bingo Lions

Ces activités ont permis de recueillir plus de 75 000,00\$ qui furent redistribués en totalité sous forme de dons aux organismes suivants :

- Aide aux sinistrés
- Bénéficiaires du C.H. Saint-Jean
- Brigade scolaire
- Club de patinage artistique
- Commission des Loisirs Macamic
- Échanges d'étudiants
- Fabrique de Macamic
- Fondation Jacques-Paradis
- Fondation Mira (chien guide)
- Harmonie Abitibi
- Projet sylviculture
- Projet halte garderie
- Heure du conte
- Hockey mineur de Macamic
- Jeux d'Abitibi-Ouest (JAO)
- Majorettes de Macamic
- Paralyse cérébrale
- Référence jeunesse
- Sclérose en plaques
- Scouts de Macamic
- Sécurité à bicyclette
- La vue (non-voyants)
- Malentendants
- Diabète, etc.

Un de nos buts est d'intéresser des citoyens de valeur à devenir membres tout en donnant de leur temps et en développant leurs talents pour venir en aide aux différents organismes, dont les moins fortunés. Notre objectif est de recruter assez de nouveaux membres pour porter notre effectif à 30.

Pensez aux innombrables oeuvres que nous pourrions réaliser si nous étions plus nombreux. L'accroissement de nos effectifs est très important pour l'avenir de notre club et de notre environnement.

L'association internationale des Club Lions est la plus nombreuse organisation de clubs de services au monde. Elle est représentée par près d'un million et demi de membres dans plus de 36 000 clubs, dans plus de 160 pays et zones géographiques.

MEMBRES FONDATEURS

Messieurs	Marc-André Alain	Gaby Lacasse
	Jean Anglehart	Rénald Lapierre
	Donald Bernard	Jean-Claude Larose
	Robert Brochu	Marcel Lord
	Harry Bruneau	Lionel Ouellet
	Gilles Carrier	Harold Paquette
	Roger Carrier	André Perron
	Yvon Corriveau	Éric Poiré
	Ghislain Deschesnes	Robert Sirois
	Gérard Deshaies	Gérard Tremblay
	Claude Dion	Joachim Tremblay
	Jacques Dufresne	

PRÉSIDENTS DEPUIS LA FONDATION

Messieurs	Lionel Ouellet (président fondateur)	1978-1979
	Éric Poiré	1979-1980
	Rénald Lapierre	1980-1981
	Robert Sirois	1981-1982
	Claude Dion	1982-1983
	Gaby Lacasse	1983-1984
	Jean-Guy Bouchard	1984-1985
	Laurent Gélinas	1985-1986
	Daniel Labbé	1986-1987
	Jean Ouellet	1987-1988
	Roger Boucher	1988-1989
	Robert Sirois	1989-1990
	Claude Dion	1990-1991
	Jean-Luc Gingras	1991-1992

MEMBRES ACTUELS (AU 1^{ER} MAI 1991)

Messieurs	Fernand Beaudette	François Mélançon
	Roger Boucher	Gilles Morin
	Claude Dion	Jean Ouellet
	Paul Fortin	Laurier Parent
	Roland Gauthier	Roger Proulx
	Laurent Gélinas	Robert Sirois
	Jean-Luc Gingras	Marc Thériault
	Daniel Labbé	Raynald Vandal
	Daniel Lemire	

BUREAU DE DIRECTION (1991-1992)

La devise du Club Lions: *"Nous servons"*

SIGLE: Librement, intelligemment,
offrons nos services.



QUE REPRÉSENTE L'EMBLÈME LIONS?

La lettre majuscule "L" signifie:

LOI, LIBERTÉ, LABEUR, LOYAUTÉ et AMOUR (LOVE)

Les deux lions de profil dirigent leur regard en des points différents afin de prodiguer leurs services en quelque lieu que ce soit.

QUE REPRÉSENTE LES COULEURS POURPRE ET OR?

Le **pourpre** représente la loyauté envers un pays, envers les amis et envers soi-même.

L'**or** est la couleur traditionnelle de la force, du courage et d'un dévouement sans limite à notre cause.

Président	Jean-Luc Gingras
Vice-président	Marc Thériault
Secrétaire	Daniel Lemire
Trésorier	Paul Fortin
Directeur	Gilles Morin
Directeur	Laurier Parent
Animateur	Roger Proulx
Chef protocole	Fernand Beaudette
Ex-président	Claude Dion

MOUVEMENT SCOUT QUATRIÈME SAINT-JEAN-L'ÉVANGÉLISTE

À Macamic, le 26 mars 1980, au Centre récréatif, lors d'une assemblée regroupant quelque 34 personnes, il a été décidé qu'un premier groupe mouvement scout portant le nom de Quatrième Saint-Jean-l'Évangéliste serait formé, soit celui des Éclaireurs.

Les quatre animateurs choisis furent mesdames Gisèle Bergeron, Diane Tremblay, messieurs Alain Meilleur et Jean Ouellet.

Le comité de gestion était formé de :

Messieurs	Denis Cloutier, président
	Aldée Beaulieu, vice-président
	Marcel Desrochers, trésorier
Madame	Huguette St-Amour, secrétaire
	Joachim Tremblay, publiciste
Madame	Françoise Beaulieu, chef de groupe
Messieurs	Normand Bruneau, directeur
	Noël St-Amour, directeur.

Les buts recherchés par le mouvement scout d'alors étaient : rendre notre jeunesse plus responsable, plus disciplinée, respectueuse des lois, le tout à l'intérieur de jeux et de sorties en plein air.

LE CLUB DE LA FRATERNITÉ

Le comité de la fraternité naquit le 1^{er} dimanche de l'Avent 1981 alors que le curé Aimé Lamothe lançait un appel à ses paroissiens. Des pauvres, il y en avait à Macamic. Il fallait se souder les coudes, dénouer les cordons de nos bourses.

La grande salle du presbytère se transforma en une véritable épicerie. Les provisions de tous genres arrivaient de toutes parts.

À l'occasion de la 1^{re} célébration du Pardon, Aimé propose à ses fidèles de poser un geste de partage : 1 052,88 \$ sont recueillis.

Quelques jours avant Noël, une équipe de bénévoles s'affairent au presbytère pour préparer la distribution. Quelles soirées! Quelle expérience pour les distributeurs!

Comme dans la parabole des pains et des poissons... il en resta... et les paroissiens continuèrent tout au long des années à apporter de la viande, des légumes, des conserves. Monsieur Lamothe éprouvait toujours une grande joie à distribuer à ceux qui sonnaient au presbytère. La grande loi qui régit le comité de la fraternité, c'est l'accueil sans condition.

La coutume d'une collecte à l'occasion des célébrations du Pardon se poursuit. Là encore, les gens de Macamic savent partager. Puisse ce comité garder toute sa vitalité.

"J'avais faim, tu m'as donné à manger, viens le béni de mon Père".

LA FRATERNITÉ

**C'est le plus beau partage
Qui nous soit donné.
Pour un petit peu
On fait des heureux.
C'est un bon moyen
De partager
En toute amitié.**

COMITÉ DE VALORISATION DES BIENS CULTURELS

Le Comité de valorisation des Biens culturels de Macamic inc. a vu le jour officiellement le 28 novembre 1988 alors que notre charte était enregistrée à Québec.

Notre comité qui est sans but lucratif, a comme objet de promouvoir la conservation et l'information quant à tous les biens culturels de Macamic et de ses environs :

- . Promouvoir la valorisation de ces biens;
- . Identifier et faire reconnaître comme biens culturels certains biens non classifiés dans cette catégorie;
- . Promouvoir également la publicité autour de ces biens culturels et ce, par tous les moyens.

Notre principal mandat présentement est de faire de la vieille gare de Macamic un lieu historique provincial et même national.

À l'intérieur de notre organisation, plusieurs sous-comités ont été formés afin de remplir adéquatement notre mandat.

Notre corporation est composée de :

Messieurs	Robert Sirois, président
	Yvon Gagné, vice-président
Madame	Monique Lamarre, secrétaire
Messieurs	Gabriel Lacasse, trésorier
	Marc-André Alain, directeur
Mesdames	Gabrielle Boisclair, directrice
	Marie-Paule Bruneau, directrice
Messieurs	Normand Bruneau, directeur
	Jean-Marc Dessureault, directeur
	Jean-Luc Gingras, directeur
	Paul-Maurice Parent, directeur
	Benoît Roy, directeur
	Joachim Tremblay, directeur
Madame	Nicole Tremblay, directrice

Notre comité est fier de l'héritage que nous ont laissé nos pionniers et leur courage n'a d'égal que les efforts déployés par notre comité, pour faire revivre aux générations futures la nostalgie du passé.

Le comité de publicité,

Yvon Gagné

L'ÂGE D'OR

Souvenirs de jeune âge
O phare merveilleux
D'un beau ciel sans nuages
Vous reflétez les feux
À ces vives lumières
Se dégage un passé
Plein de fleurs printanières
De bonheur caressé

Souvenirs du jeune âge
Écho gracieux
Parlez-nous davantage
De nos ébats joyeux
Les rondes enfantines
À l'ombre des grands sapins
Les devises mutines
Tous nos aimables riens

Souvenirs du jeune âge
Douce muse à jamais, de nos jours sans orage
Vous modulez la paix
Dans la blanche chapelle
Que de tendres accents
La piété fidèle
S'exhalait dans nos chants

Souvenirs du jeune âge
O parfum matinal
Donnez-nous sans partage
La soif de l'idéal
Comme une onde limpide
Conservant sa fraîcheur
Au coeur vieilli et peu solide,
Gardez toujours... le bonheur

Pivert (MPB)

HISTORIQUE

- 1883 : Monsieur Honoré Mercier, ministre, réclame, pour le Québec, les territoires de l'Abitibi.
- 1907 : Premiers travaux du chemin de fer transcontinental en Abitibi.
- 1908 : Premier arpentage de Royal-Roussillon.
- 1910 : Deuxième arpentage.
- 1910 : La ligne du chemin de fer existe de Québec à La Tuque.
- À cette même époque, la construction de la voie ferrée se poursuit de La Tuque via Macamic.
- Passant par la province voisine, l'Ontario, il y a l'existence du chemin de fer de North Bay à Cochrane.
- 1911 : La construction du chemin de fer se poursuit, du côté est, de La Tuque via Macamic, et du côté ouest, de Cochrane via Macamic.
- 1911 : Le 25 mai, monsieur Hector Authier ouvrit, pour la première fois, son bureau d'agent des terres.
- 1911 : 18 octobre à Macamic, monseigneur Élie Aniel Latulipe, premier évêque d'Haileybury, et monsieur l'abbé Yvanhoé Caron célèbrent la messe dans le camp de l'ingénieur du transcontinental, monsieur Rousseau.
- 1911 : Première messe en Abitibi.
- 1911 : Choix du site du village **Mékamik**, puis **Makamik** et finalement **Macamic**. Le site est situé autour du lac **Royal** devenu ensuite le lac **Macamic**.
- 1911 : Philippe et Sylvain Boissonneault, prospecteurs d'expérience, viennent à **Mékamik**.
- 1912 : Le train venant de Cochrane se rend à Macamic aller et retour puisque la jonction ne s'effectue pas encore avec La Tuque. Première venue de visiteurs, par curiosité.
- 1912 : Feux de forêts qui détruisent tout sur une longueur de 70 milles, peu s'en fallut qu'Amos ne fut détruit.
- 1912 : 1er octobre, l'abbé J.-O.-V. Dudemaine célèbre une messe à Molesworth (Makamik).
- 1913 : 5 septembre, monseigneur E.-A. Latulipe se rend une deuxième fois en Abitibi. Voyage héroïque de 1 529 milles dont 893 en train à vapeur, 428 en moteur à gasoline, 124 en canot d'écorce, douze en draisienne, quatorze à pieds.
- Il y avait une centaine d'acres de défrichées en Abitibi à cette époque.
- 1913 : Premier billet de location émis en faveur de Philippe Boissonneault et d'Alfred Beauregard, le 9 avril.
- Construction d'une gare à Hatherly à trois milles à l'ouest de Makamik, sur le terrain de Georges Dupuis.

- 1913 : Le Gouvernement provincial s'intéresse à la colonisation de l'Abitibi.
- Monsieur l'abbé Yvanhoé Caron de Québec est chargé de localiser des familles dans les paroisses du sud, familles qui seraient intéressées à la colonisation de l'Abitibi.
- 1913 : Une magnifique chapelle s'élève vers le ciel. Son clocher invite les gens à la prière. Cette chapelle est située près de la rue Principale. C'est une bâtisse de trois étages qui abritera, au sous-sol, monsieur le curé et l'institutrice, Célestine Ruest.
- Au rez-de-chaussée, on trouve les classes avec leurs pupitres et leurs bancs de bois rugueux.
- Au premier étage, la chapelle est bien simple, mais accueillante, imprégnée d'une atmosphère d'amour et de foi.
- 1914 : La ligne de chemin de fer relie enfin La Tuque et Cochrane. Le train ne passe à Macamic qu'une fois la semaine et ceci, jusqu'en 1918.
- Quelques familles s'installent à Macamic : ce sont les familles de messieurs Albert Beauchemin, Napoléon Bruneau et Rémi Neveu.
- 1915 : La conscription pour la guerre 1914-1918 favorise grandement la colonisation en Abitibi. Les hommes cherchent à s'éloigner des grands centres et des paroisses du sud.
- Le commencement des opérations forestières est favorisé par la construction du premier moulin à scie Le Saw Mills construit par monsieur Napoléon Boisclair et son fils.
- Plusieurs hommes des paroisses de l'est de la province émigrent à Macamic pour y travailler à l'exploitation forestière, quelques-uns avec leur famille, pour s'installer sur des lots de colonisation.
- En 1915 également, des arpenteurs du gouvernement situent l'emplacement du village de Macamic, le divisent en lots et s'occupent de défrichage.
- 1915 : Première boulangerie appartenant à monsieur Ulric Côté. Elle est située sur le terrain de monsieur Onil Trudel, aujourd'hui appartenant à monsieur Michel Trudel.
- Premier boulanger monsieur Alfred Martel, il passait le pain jusqu'à Rapide 7, pain frais de quatorze jours car il voyageait avec des chevaux. Il était aidé par monsieur Charles Comeau.
- 1916 : Histoire du pont couvert du 2^e Rang Est de Macamic. Ce pont fut bâti par Bernadin Desrochers de Ville-Marie au cours de l'année 1916.
- 1916 : D'autres moulins à scie viennent s'ajouter à celui déjà existant. En 1918, on en comptait plus d'une douzaine.
- Des familles s'installent en grand nombre sur les lots de colonisation : monsieur l'abbé J.-Z. Ménard vient y faire des missions, il est nommé pour un an.
- 1917 : La population de Macamic est d'environ 1 100 âmes.
- Le premier curé résident et fondateur de la paroisse est monsieur l'abbé J.-Zamilda Tremblay; celui-ci y demeurera jusqu'à sa mort survenue en 1953.
- Le premier conseil municipal fut créé en 1917 et le premier maire fut monsieur Pierre Gélinas.

- 1917 : Érection canonique de la paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste de Makamik, le 14 octobre. Monsieur le curé J.-Z. Tremblay est nommé curé résident.
- Les Lambert du 9^e Rang de Saint-Janvier venaient à l'école du village en passant par le chemin qui longeait le lot de monsieur Georges Dupuis jusqu'à Hatherly et se rendaient par le chemin de fer jusqu'à Makamik.
- 1918 : Monsieur J.-A. Bertrand, étudiant en médecine, vint combattre la grippe espagnole. Pendant trois semaines, il n'enleva pas ses chaussures, tant les malades le réclamaient. Macamic lui doit la vie et la survie.
- 1918 : Dès septembre, un spacieux couvent servira de pensionnat.
- 1919 : Visite de monsieur Perreault, ministre de la Colonisation. Il est reçu à Macamic par les maires messieurs Lesage et Gélinas. Monsieur L.-N. Boisclair a l'honneur de lire une adresse lors de son passage.
- 27 juin : première élection municipale. Monsieur Pierre Gélinas est élu maire de la campagne et monsieur Éphrem Lesage, maire du village. Messieurs J.-B. Boisclair, Antonio Bourbeau, Dr J.-A. Bertrand, Joseph Lépine, J.-A. Bolduc, J.-Alex Rioux sont conseillers et monsieur Donat Dumont, secrétaire-trésorier.
- On trouve à Macamic trois bonnes maisons de pension dont les propriétaires sont messieurs Israël Raymond, Félix Arpin, Rémi Neveu, ensuite Jerry Desrosiers, trois moulins à scie, quatre magasins généraux, une école du village, un médecin, un notaire, un gérant de banque (Hochelaga), un sous-agent des terres, un agent des terres soit monsieur Hector Authier. La population est de 1 622 habitants soit 252 familles.
- 1920 : Le couvent devint le collège Saint-Jean en 1946; les religieuses trouvent vraiment inconvenable et difficile de gravir le long escalier du côté est de l'église Saint-Jean-l'Évangéliste. Elles demandent donc à la Commission scolaire de faire un échange avec l'école des garçons située sur la 8e Avenue Ouest. L'école Tremblay devint la demeure des religieuses et en 1948, on agrandira cette école pour y loger plus d'élèves.
- 1920 : 1er août : érection d'une croix dans chacun des rangs. Les rangs portaient autrefois le nom d'un saint. Canton Royal-Roussillon : 10^e Rang et 1^{er} est-ouest: Saint-Joseph, 2^e et 3^e: Saint-Bruno, 4^e et 5^e ouest : Saint-Denis, 4^e (petit) : Saint-Romuald, 4^e et 5^e est : Saint-Désiré, 8^e et 9^e : Saint-Calixte, 9^e : Saint-François. Route Saint-Félix : côté ouest de la rivière Lartigue. Route Saint-Jude : côté est de la rivière Lartigue.
- Poulares : 9^e Rang : Saint-Hormidas, 7^e Rang : Saint-Alcide, 5^e Rang : Saint-Charles.
- 1921 : 4 décembre : Arrivée de monsieur Paul-Maurice Parent de Drummondville. Il fut maire de Macamic durant de nombreuses années. En 1991, il travaille encore à sa plomberie. Il est membre actif des Chevaliers de Colomb et conseiller municipal de la municipalité de Macamic.
- Première célébration de la Saint-Jean Baptiste; environ 2 000 personnes y assistaient. Monsieur Napoléon Boisclair raconta avec émotion les misères des premiers colons. Monsieur Antonio Bourbeau, maire du village, évoque les gloires de notre passé. Monsieur Alex Rioux prend aussi la parole. monsieur Thibeault intéressa ses auditeurs avec sa page d'histoire. Le soir, les feux de forêt servent de feux de joie.
- 1927 : Monsieur J.-Télesphore Chartré construisait la première maison à la campagne, exception faite des camps des ingénieurs du chemin de fer.

- 1927 : Construction de l'hôtel de ville au même endroit que celui d'aujourd'hui au coût de 5 000 \$. Le terrain choisi auparavant a été converti en parc public. Le constructeur était monsieur Désiré Lambert.
- 1928 : 1^{er} taxi : Monsieur Tréfflé Bédard, il était déjà allé à Rouyn en 1926. Ses compagnons étaient messieurs Aimé Fleury, Freddy Dessureault, J.-B. Caron et Ovila Boisclair.
- Réparation de l'église; chacun des habitants des rangs, ainsi que les gens du village doivent venir en aide pour les rénovations. Ouvrage terminé après 102 jours de travail. Remerciements particuliers à messieurs G. Boucher, Amédée Marcoux, Denis Brière, les compagnies messieurs Tardif et Malenfant et Pierre Gélinas.
- 1929 : Arrivée d'un contingent de 270 vaches par train, elles venaient de Saint-Ignace-du-lac.
- Dix nouveaux colons arrivent.
- Sous-agence de la Banque canadienne nationale.
- Premier pavage bitumineux dans les rues. C'est une compagnie de Montréal, Construction Carvat, qui a le contrat.
- Noces d'or de monsieur et madame Calixte Bergeron (Eugénie Camirand).
- 1930 : Projet communautaire à Saint-Janvier par le gouvernement, sous la direction de monsieur le curé J.-Z. Tremblay. But : combattre le chômage.
- Monsieur le curé défend les voyages au théâtre de Rouyn; les danses osées sont aussi défendues.
- La bibliothèque est toujours ouverte sous la direction des Enfants de Marie.
- 1931 : Fermeture des magasins le dimanche.
- Monsieur Arsène Talbot est maître de poste. L'édifice existe toujours, il abrite maintenant les bureaux du docteur Camille Gagnon.
- Une peau de castor = 2,00 \$ repassée et piquée.
 Une peau de rat musqué = 0,15 \$ repassée.
- 1932 : Formation d'un club de jeunes éleveurs.
- Grande sécheresse; les récoltes de foin ainsi que celles des céréales sont presque nulles.
- 13 juin : prières pour demander de la pluie.
- Visite de monseigneur Andréa Cassulo, nonce apostolique. L'accueil à Macamic lui a fait verser des larmes de bonheur.
- 1933 : Classes fermées par manque d'argent; la situation est blâmée par monseigneur L. Rhéaume. Les gens doivent ouvrir les classes pour 1933-1934 afin de donner l'instruction aux enfants.
- Le ministre de l'Agriculture divise la province en vingt districts agronomiques. L'Abitibi et le Témiscamingue forment une section dont monsieur J.-Alex Rioux est agronome.
- 1933 : Il y a maintenant une fabrique de beurre en Abitibi. Production 325,000 livres de beurre.

- Monsieur Louis-de-Gonzague Bolduc de Macamic est reçu médecin.
- 1934 : Monsieur Alfred (Freddy) Lambert est nommé Lauréat du mérite agricole, il se mérite la médaille d'argent.
- Ouverture d'un marché chez monsieur H. Carrier de 6 h à 15 h 30.
- Achat d'un moulin à vent par la fabrique, afin de pomper l'eau.
- 1935 : Arrivée de mademoiselle Berthe St-Georges, propagandiste et aide pour les Fermières.
- Monsieur Arthur Dumas a failli se noyer en allant couper de la glace sur le lac Macamic. Grâce à l'intervention de messieurs Léonide Dessureault et Paul Lacasse, il a été sauvé d'une noyade certaine.
- 1936 : Monsieur Émile Lesage se présente comme député au parti conservateur.
- Monsieur Antonio Gaudreau est chef de l'Office de drainage afin d'aider à l'égouttement des terres en culture.
- Qui ne se souvient pas d'Adélarde Parent, pianiste?
- Fermeture de la banque d'Hochelaga.
- Macamic est le meilleur centre d'industrie laitière et le plus beau centre agricole.
- 1937 : Les organisateurs pour la construction de l'église étaient messieurs Donat Baril, P.-D Cossette, Arthur Lesage, Donat Dumont, Donat Gélinas, Honoré Carrier, Camille Bolduc, Omer Couture et Henri Bergeron; le secrétaire, monsieur Ubald Pilon.
- Le couvent est transformé en École ménagère.
- Prix d'une sépulture : de 1,00 \$ à 40,00 \$
- Prix d'un mariage : de 5,00 \$ à 15,00 \$
- Achat d'un hôtel pour un collège de garçons.
- Fondation de la Caisse populaire, il y a 60 actionnaires.
- Création d'une sous-station expérimentale fédérale. Cette ferme était située au 10^e Rang chez Rémi Auger; aujourd'hui, c'est la résidence de monsieur Luc Lachaine.
- Organisation de la brigade des pompiers volontaires.
- La circulation routière en Abitibi devenait une chose très impopulaire. Le chemin de Macamic était dans un état lamentable. L'équipe de la voirie faisait la grève et la machinerie était défectueuse.
- Le gros gin De Kuyper se vendait 0,85 \$ pour un 10 onces, 1,90 \$ pour un 26 onces, 2.65 \$ pour un 40 onces.
- Épicerie : un gros panier de tomates se vendait 1,25 \$, les pommes de terre nouvelles, 0,25 \$ pour un sac de 6 livres; le beurre, 0,27 \$ la livre et le sucre blanc, 0,60 \$ pour un sac de 10 livres.
- Le vicaire monsieur Clovis Lesage de Ivry Port de France était de passage à Macamic pour visiter son cousin monsieur Émile Lesage, député de l'Abitibi à la législature provinciale.

Saviez-vous qu'en 1937 une double noyade avait lieu au lac Barrière (Rollet), causant la mort de monsieur Maurice Beauchamp, 18 ans et de son frère André, 20 ans. Le coroner Bertrand (Macamic) rendit un verdict de mort accidentelle. Source : La Frontière.

1938 : Salaire des hommes de 0,20 \$ à 0,35 \$ l'heure.

23 octobre : bénédiction de la pierre angulaire de l'église Saint-Jean-l'Évangéliste de Macamic.

Ouverture de la Société coopérative agricole de Macamic; il y avait 126 actionnaires à 50,00 \$ la part. En 1947, on compte 233 actionnaires.

Première baptisée au sous-sol de la nouvelle église : Marie-Olivette-Andrée Lévesque, fille de monsieur et madame Nazaire Lévesque.

C'est à Macamic qu'est arrivée l'équipe du colonel Guénette (équipe d'arpenteurs perdus dans le Grand Nord). Monsieur Jean Gaudreau, frère d'Antonio, a beaucoup aidé à ces recherches.

1939 Monsieur Ubald Pilon, agronome, nous quitte pour Kapuskasing.

Monsieur Jean Gagnon est nommé agronome.

Grande fête agricole à la sous-station expérimentale, propriété de monsieur Rémi Auger depuis dix ans. Lorsque monsieur Auger prit possession de cette terre, il n'y avait que 35 acres de terrain de défrichées. Le but de cette station est la diffusion des méthodes de culture et d'élevage. Monsieur Alcide Courcy a la charge des travaux d'expérience et il en sera le surveillant jusqu'en 1947.

À l'occasion de cette fête agricole, plus de 900 personnes sont réunies afin de participer à cette grande journée d'étude. À la fin de ce jour mémorable, messieurs Onésime Gagnon, ministre des Mines, Émile Lesage, m.a.l. et Émile Boiteau, m.a.l. ont bien voulu se joindre à tous et assister à la clôture de ce grand ralliement.

Plantation massive d'arbres.

Fondation du diocèse d'Amos.

Monseigneur Aldée Desmarais sera intronisé les 20 et 21 septembre par son Excellence le Délégué apostolique. Monseigneur Desmarais deviendra ainsi le premier évêque du diocèse.

Le 1er octobre : bénédiction de l'église et du chemin de croix par monseigneur J.-A. Desmarais.

1940 : Monsieur Julien Levasseur donne un concert d'orgue pour 10,00 \$.

1941 : Fondation de la Ligue du Sacré-Coeur le 1^{er} juillet : monsieur Lucien LaCasse en est le secrétaire.

1943 : Carnets de rationnement distribués à l'hôtel de ville pour tout le monde.
50^e anniversaire de mariage de monsieur et madame Amédée Marcoux.

1944 : Monsieur Émile Lesage est élu député d'Abitibi-Ouest.

1946 : Premier congrès des Fermières à Macamic. Madame Désiré Alain y gagne un premier prix pour une décoration florale.

Construction du collège Tremblay.

Monsieur le curé Tremblay est nommé chanoine titulaire de l'église cathédrale d'Amos.

1947 : Le ministère de la Santé approuve la construction d'un sanatorium à Macamic.

Ordination sacerdotale du père Raymond Alain, conférée par monseigneur Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, en l'église Notre-Dame de Hull, samedi le 31 mai.

La première messe solennelle a été célébrée le 1^{er} juin en l'église Saint-Jean de Makamik.

Le 8 décembre : fondation du cercle des Filles d'Isabelle.

1948 : Bénédiction des cloches.

20 août : Mademoiselle Constance Lambert est invitée pour un concert à Macamic sous les auspices des Filles d'Isabelle. Mademoiselle Constance Lambert, soprano dramatique de 20 ans, s'achemine incontestablement vers la gloire. Elle travaille ferme avec l'ambition de chanter un jour au Métropolitain.

Formation du comité d'Initiative à Makamik. Participants : le conseil du village, messieurs P.-D Cossette, Jos.-C. Tremblay, Alcide Courcy, Donat Baril, Wellie Parent, Émile Cousineau, Léonide Dessureault, Théodore Lagacé, François Théberge, J.-A. Bertrand, Onil Trudel, Paul Méthot, Sylvio Lépine (père), Jos. Dorval, Lucien LaCasse. But : travailler dans l'intérêt du développement de la municipalité.

1949 : Arrivée des frères du Sacré-Coeur pour prendre charge du collège Saint-Jean.

Fondation des cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne-d'Arc.

1949 : Début de la construction du pont sur la rivière Lois, reliant Macamic au futur sanatorium.

1950 : Installation du chemin de croix au sanatorium Saint-Jean et au couvent des Soeurs de l'Assomption.

Messe de minuit au Jour de l'An; première fois accordée par l'Église.

Madame Henriette Provencher est téléphoniste, il y eut plusieurs dames à exercer ce métier dont madame Yvonne Carrier.

Le député monsieur Émile Lesage dote Macamic d'un sanatorium d'une capacité de 200 lits.

Ouverture du poste de radio C.K.L.S. à La Sarre.

Monsieur Philippe Lévesque est élu 1^{er} président de la municipalité scolaire de la campagne.

Une croix lumineuse de l'Année sainte est érigée en face du ministère des Transports.

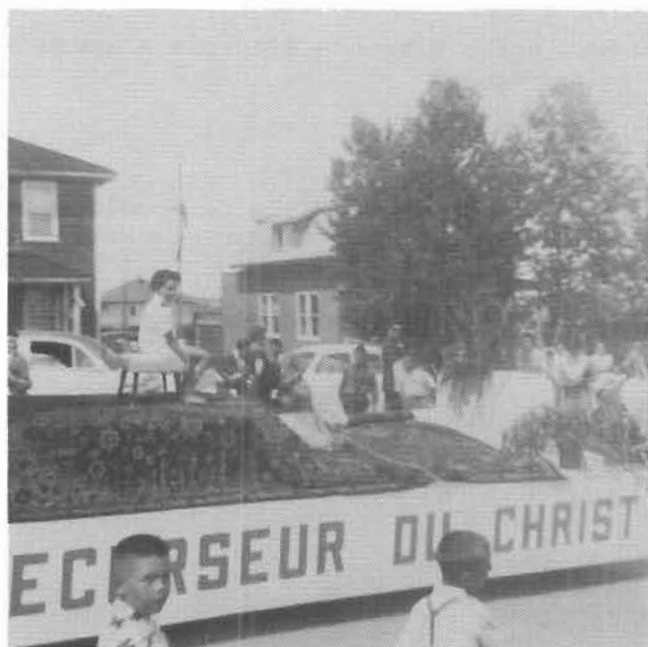
Vente par la fabrique d'un lopin de terre 300 x 200 pieds sur le bloc 48, à la ville de Macamic pour y installer l'aqueduc.

1951 : Réorganisation du Conseil 3293 des Chevaliers de Colomb.

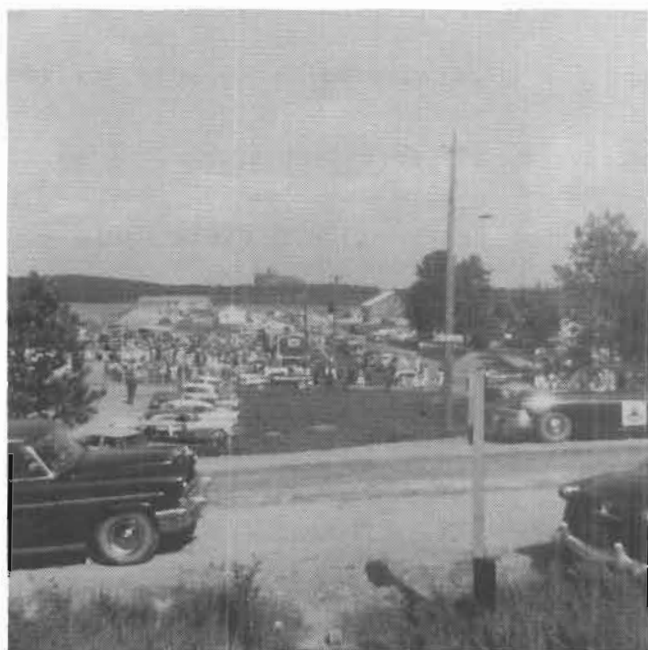
Madame Émile Lesage est la première présidente des Dames patronesses.

- 1952 : Installation de l'électricité en zone rurale.
- Réélection de monsieur Émile Lesage comme député d'Abitibi-Ouest à l'Assemblée législative du Québec.
- 1953 : Monsieur le chanoine Napoléon Lévesque, curé de Sainte-Rose-de-Pouliaries, vient d'être nommé curé de Macamic en remplacement de monsieur le chanoine Albert Morasse qui démissionne pour raison de santé.
- 1953 : Après vingt-neuf ans de règne, mademoiselle Florence Flageole abandonne son emploi; madame Euclide Chagnon la remplace.
- Inauguration et bénédiction du collège Saint-Jean.
- 1954 : Ordination sacerdotale de monsieur Rolland St-Amand, fils de monsieur et madame Johnny St-Amand, ordonné en la cathédrale Saint-Jacques de Montréal par le Cardinal Paul-Émile Léger.
- Le Père Champagne, frère de monsieur Gérard Champagne, nous quitte pour l'Afrique. Les Filles d'Isabelle lui ont offert un autel portatif et une bourse.
- Monsieur le curé organise une 3^e messe qui sera celle des enfants car il manque de places. Messes à 7 h, 8 h 30 et 10 h.
- 1955 : Macamic devient une ville.
- Visite pastorale de monseigneur J.-A. Desmarais.
- 1956 : Arrivée du docteur Camille Gagnon qui, en 1991, exerce encore sa profession à Macamic.
- On fête les vingt-cinq années de bénévolat à l'église de monsieur Antonio Gaudreau.
- 1957 : Le 5 octobre: nomination de monsieur Luc Lachaine comme policier et surintendant de la ville.
- Centenaire des Soeurs de l'Assomption; 40^e anniversaire de leur arrivée dans la paroisse de Macamic.
- 1958 : Fermeture des magasins à 6 h, auparavant, ils fermaient entre 21 h et 23 h.
- 24 juin : fête de la Saint-Jean. Monseigneur Albert Sanschagrin est présent. Le président des fêtes est monsieur Gérard Proulx.
- Avis au prône : il n'est pas permis aux femmes et aux filles de venir dans l'église tête nue et en pantalon, l'été, ce n'est pas convenable. Les hommes doivent se couvrir le torse au travail.
- Valeur des timbres-poste : 0,04 \$ - 0,05 \$
- Disparition des écoles de rang. Tout l'enseignement est centralisé vers la ville.
- 1959 : Départ des Frères du Sacré-Coeur, enseignants au Collège Saint-Jean. Le Frère Octavius fut le dernier principal religieux. Ils étaient arrivés en 1949 au collège Saint-Jean de Macamic.
- Mini-prix : Carton de six bouteilles de Coca-Cola, King size, 0,39 \$ plus dépôt. Pommes McIntosh, le minot environ 40 livres : 2,39 \$.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE CÉLÉBRÉE À MACAMIC



En 1959



En 1967

- 1960 : Début des pourparlers afin de réunir les deux Commissions scolaires de la ville et de la campagne.
- Le corps du jeune Savard, égaré à Villebois, a été retrouvé par une équipe de Macamic, messieurs Roland Mélançon, Jean Anglehart et Luc Lachaine.
- 1961 : Bedeau : madame Patrice Dessureault.
- 1962 : Construction de la partie neuve de l'école Tremblay. En attendant, les élèves travailleront dans la grande salle du Collège, au sous-sol de l'église et dans la salle du bureau de l'Agriculture.
- Régente des Filles d'Isabelle : madame Harry Bruneau.
- Le 29 avril, on sonnera les cloches 10 minutes : 5 minutes pour remercier les âmes qui ont fait leurs Pâques et 5 minutes pour les infidèles au devoir pascal.
- Visite de monseigneur Sébastiano Baggio, délégué apostolique. Il était accompagné de monseigneur Albert Sanschagrín. Voici ses paroles au sujet de notre église : "L'église - une cathédrale, la plus belle église du nord".
- Ouverture des nouveaux locaux de la Caisse populaire.
- Organisation des Majorettes. Directeurs, monsieur Richard et madame Ghislaine Parent.
- 1963 : Le clergyman devient de mise pour les prêtres (plus de soutane).
- Ordination de monsieur l'abbé Jean-Claude Turgeon.
- Poste important confié à l'agronome monsieur J. Audet. Monsieur Jos.-E. Audet, ancien agronome de Macamic de 1948 à 1956 et ci-devant assistant-directeur du Service de la Propagande, a été nommé chef du service de la Vulgarisation par le ministre de l'Agriculture et de la Colonisation, monsieur Alcide Courcy.
- 30 juin : un ouragan déchaîné apporte la désolation à la population agricole d'Abitibi-Ouest. 1 000 \$ de dégâts, deux morts, 40 blessés.
- 1964 : Le 13 juin : l'ordination de monsieur Aimé Lamothe dans sa paroisse des Écureuils près de Québec. Il est ordonné par monseigneur Albert Sanschagrín.
- Monsieur Gilles Carrier est nommé secrétaire-trésorier de la ville de Macamic.
- Mariage au reposoir eucharistique à Amos : Charles Fortin - Aline Demers.
- Congrès eucharistique : Messe face au peuple à partir de cette année.
- Le 20 juin : monsieur le Chanoine Napoléon Lévesque est nommé Prêlat Domestique à la maison de sa Sainteté, par monseigneur Sébastiano Baggio, délégué apostolique. Monseigneur Lévesque fut présenté par monseigneur Albert Sanschagrín, évêque administrateur du diocèse d'Amos.
- Visite des Petits Chanteurs de la manécanterie de l'école Meilleur de Montréal.
- 1965 : Les trois missionnaires laïques ont reçu leur obédience; mesdemoiselles Ghislaine Alain et Liliane Parent iront à la Maison de l'Enfance à Tegucigalpa, mademoiselle Ghislaine Parent ira à Saint-Martin de Porres à Tegucigalpa.

Monsieur Alcide Courcy est nommé ministre de l'Agriculture et de la Colonisation.

Costumes pour l'entrée des classes : garçons : pantalon gris, veston, cravate; filles : tunique bleue, blouse blanche.

Assemblée importante à l'église pour l'élection de six nouveaux marguilliers à cause de la nouvelle loi des Fabriques.

Décision à prendre pour les bancs: doit-on les vendre ou les louer?

Abolition du poste des Syndics de la Fabrique Saint-Jean-l'Évangéliste de Macamic.

50^e anniversaire de mariage de monsieur et madame Adélard Lahale, marguillier en charge sous l'ancienne loi des Fabriques.

1966 : Monsieur Jean-Marc Laliberté (natif de Macamic), chroniqueur au *Devoir* depuis 1955, devient chef au cabinet du président du comité exécutif de la ville de Montréal, monsieur Lucien Saulnier.

La messe est désormais célébrée en français, auparavant elle l'était en latin.

Trois messes sont célébrées chaque dimanche : 7 h, 9 h 30, 11 h 30.

Inauguration de l'usine de filtration.

1967 : Madame Philippe Parent est élue la première femme marguillier.

Madame Paul-Maurice est élue commissaire. C'est jeudi dernier, le 11 mai 1967, que se tenait à Macamic un événement de marque. Pour la première fois dans les annales de la Commission scolaire de Macamic, une femme se voyait décerner le titre de commissaire d'école. Madame Paul-Maurice Parent se voyait attribuer le titre en remplacement de monsieur Gérard Proulx.

Assermentée par monsieur Charles-Aimée Girard, secrétaire-trésorier, madame Parent devenait ainsi la première femme à être élue commissaire de la Commission scolaire de Macamic.

Ce fut ensuite le mot de bienvenue du président, monsieur Gaston Bergeron et ce dernier la félicita pour sa nomination.

11 juin : le célèbre cerbère du Canadien, Rogatien Vachon, est à Macamic.

Octobre 1967 : nomination par monseigneur Hains : monseigneur Maurice Laforest, tout en demeurant président du conseil d'administration du Collège d'Amos, est nommé curé de la paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste de Macamic.

1969 : 30 juin : Les cloches résonnent à nouveau afin d'inviter les gens à un mariage triple. En effet, trois enfants de Macamic uniront leur destinée : Claude Dion et Huguette Alain, Gaétan Alain et Gisèle Dion, François Gauthier et Denise Alain; c'est un fait unique dans les annales macamicoises.

1972 : Fondation de l'Âge d'or : monsieur Adélard Letendre est le premier président.

Recueil de poésies publié par madame Ellen Clara Wait, Feuilles d'automne, et imprimé à l'imprimerie Saint-Viateur de Joliette, dédié à ses amis de langue française. Cet écrivain a déjà écrit en 1970 un autre recueil, mais en anglais. Félicitations.

1980 : Garderie à but non lucratif à Macamic.
Un groupe de femmes de Macamic a l'intention de mettre sur pied une garderie à but non lucratif pour les enfants de zéro à cinq ans.

Après une exploration des différentes possibilités de locaux, les promoteurs de ce projet ont arrêté leur choix sur trois édifices : ministère de l'Agriculture, une salle au Centre récréatif ou une salle à l'école Tremblay qui est aussi vacante.

1981 : Le feu ravage l'hôtel Plaza le 30 novembre 1981. Une perte de 300,000 \$.

1983 : Saviez-vous que... Macamic possédera bientôt son pavillon pour personnes âgées. Celui-ci portera le nom de Pavillon Royal-Roussillon. Il sera situé dans une ancienne résidence du Centre hospitalier Saint-Jean qui a été aménagé à cet effet. Le nouveau service ouvrira ses portes au cours du premier trimestre de 1984. Le Pavillon comptera onze chambres individuelles et une double. Il s'adresse aux personnes âgées autonomes et/ou en perte d'autonomie qui ont besoin de supervision médicale au point de vue santé, hygiène, etc ...

Le Pavillon Royal-Roussillon a reçu ses lettres patentes la semaine dernière. Une corporation indépendante du Centre hospitalier Saint-Jean se chargera de l'administration et du fonctionnement de l'établissement.

NUIT ROUGE À MACAMIC LE 30 NOVEMBRE 1981

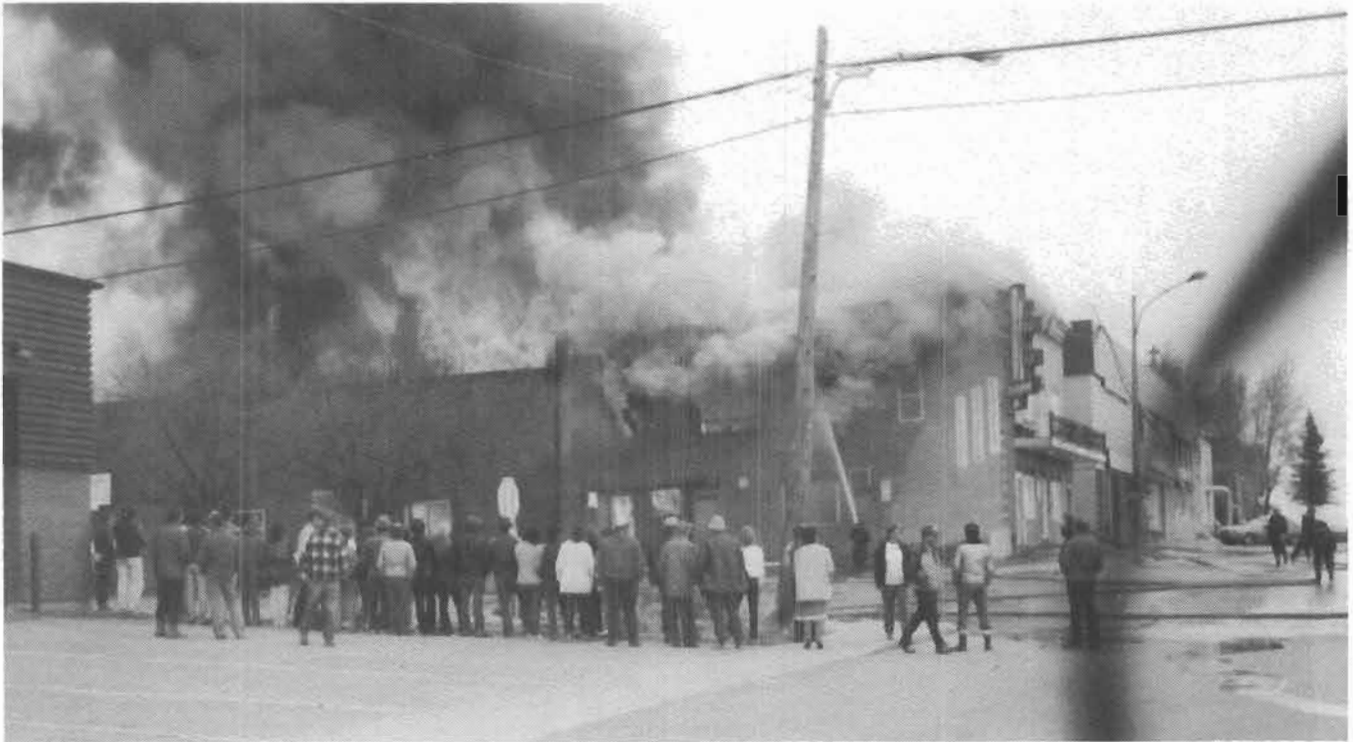


Hôtel Plaza

LE FEU DÉTRUIT UN AUTRE COMMERCE À MACAMIC LE 14 MAI 1985



Le restaurant Raymond est ravagé par les flammes
durant la matinée du 14 mai 1985.



CHAMBRE DE COMMERCE DES JEUNES MACAMIC - 1943

Conseil de la chambre :

Président	: Gaston Boucher
Vice-président	: Honoré Carrier
Secrétaire-trésorier	: Jean-Paul Bergeron
Directeurs	: Alcide Courcy, Antonio Gaudreau, Robert Lambert, Philippe Parent, Pascal Tremblay. (Conseil élu le 20 août 1942).

COOPÉRATION

Désirant encourager une saine publicité de nature à aider à l'expansion et au développement économique et industriel de notre ville et de notre région, il nous fait plaisir de coopérer avec la Fédération des Chambres de Commerce des Jeunes de la province de Québec, et tout particulièrement avec notre Chambre de Commerce junior pour leur importante contribution publicitaire apportée au commerce et à l'industrie de notre province par la publication de cet annuaire (Annuaire 1943 Fédération des Chambres de Commerce des Jeunes et la Province de Québec).

Je suis heureux également de leur offrir mes sincères félicitations pour leurs nombreuses et pratiques activités ainsi que pour le grand mérite qu'ont les jeunes de Macamic d'avoir accepté de recevoir leurs collègues du Témiscamingue et de l'Abitibi pour la tenue du prochain congrès régional.

Ce congrès permettra aux nombreux délégués qui viendront nous visiter de mieux connaître une des plus belles paroisses agricoles de l'Abitibi. Que chacun se fasse un devoir d'assister à ces importantes délibérations.

Monsieur P.-D. Cossette, président du groupe régional des Chambres de Commerce des Jeunes de l'Abitibi-Témiscamingue et membre de l'exécutif de la Fédération provinciale des Chambres junior.

Professionnels :

2 médecins
1 notaire
2 pharmaciens

Facilités récréatives :

1 parc et terrain de jeux
2 patinoires
2 clubs de base-ball

La fanfare de Macamic peut rivaliser avantageusement avec les autres fanfares de la région. Après avoir dépeint ce joli village, monsieur Camille Duguay a écrit : "Le tout offre un ravissant coup d'oeil. Ce lac a déjà reçu les aveux de plus d'un couple d'amoureux écoutant les battements de leurs coeurs au rythme des rames ruisselantes semblant pleurer des perles où se miroite la lune discrète..."

La population flottante de 1921 s'est stabilisée vers 1935 au moment où l'agriculture prima sur les scieries.

GOUVERNEMENT MUNICIPAL EN 1943

Administration

Terme d'office du maire :	2 ans	
Nombre d'échevins :	6	
Leur terme :	2 ans	
Dettes municipales :		77 252.11 \$
Évaluation municipale :		125 141.00
Revenu, taxes foncières :		3 656.77
Revenu, taxes scolaires :		12 521.97
Dépenses :		12 521.97
Taux, taxes foncières :		2.00
Taux, taxes scolaires :		1.25
Taux, taxes spéciales :		2.00

PUBLICATION DE LA CHAMBRE DE COMMERCE

Force motrice :	lac Macamic
Propriétaire :	La Sarre Power Co. Ltd
Frais de service :	0.39 \$ par mois
Tarif :	0.11 \$ du KW
Escompte :	10%
Minimum :	1.39 \$

Combustible pour usage domiciliaire : bois

Automobiles de promenade :	85
Camions :	15

Compteurs électriques : 90

Appareils de radio en usage : 100

Taux des salaires : 3,50 \$ à 8,00 \$ par jour

Conditions d'habitation : excellentes

Prix des appartements : 10,00 \$ à 35,00 \$

Propriétaires :	200
Locataires :	50

Hôtellerie : Hôtel Plaza - 30 chambres

Institutions bancaires : Banque canadienne nationale et Caisse populaire

Associations et clubs :

Ligue du Sacré-Coeur	Enfants de Marie
Dames de Sainte-Anne	Tiers-Ordre
Croisés	Apostolat de la prière
Cercle des Fermières	Société d'Agriculture
Jeunes Agriculteurs	U.C.C.
Chevaliers de Colomb	Chambre de Commerce des Jeunes
Association sportive de Macamic	

Facilités éducationnelles :

Deux écoles
Un collège
Un couvent
Une école d'Arts ménagers
Institutrices laïques
Soeurs de l'Assomption

Église : Saint-Jean-l'Évangéliste

RENSEIGNEMENTS ET STATISTIQUES

Superficie de la ville : 64 milles carrés

Population :

1921 : 2 800
1931 : 2 300
1941 : 1 800

Longueur des rues pavées : rue Principale, cinq milles en campagne

Longueur des trottoirs : ciment : 1 mille
bois : 2 milles

Raccordements routiers : Rouyn, Amos

Chemin de fer : C.N.R.

Trains par semaine : deux

Reliant les centres suivants : Montréal, Québec, Cochrane et l'Ouest canadien

Fret : deux par jour

Camionnage : oui

Autobus : Oui

Télégraphe : C.N.R.

Appareils téléphoniques :

Maisons d'affaires : 20

Résidences : 240

Rivière : Lois

Lac : Macamic

INDUSTRIES - 1943

	Employés
Beurrerie coopérative : beurre et fromage	5
Manufacture de portes et châssis	6
Moulin de planage	7
Moulin à scie : bois de sciage	15
Moulin à farine	2
Fabrique de harnais	2
Bureau régional provincial de l'Agriculture	4
Bureau régional provincial du drainage	5
Sous-station expérimentale fédérale	2

Industrie principale : l'agriculture : 30 millions de livres de lait et 400 000 livres de beurre fabriquées annuellement

FAITS PARTICULIERS

SAVIEZ-VOUS qu'en 1929 :

ROUTE : Le gravelage de notre route régionale, Macamic-La Sarre, est maintenant presque terminé. Espérons que le nouveau chemin sera plus favorable aux touristes, et que ce vieux dicton **Les mauvais chemins de Macamic** se changera en celui de **Les meilleurs chemins de l'Abitibi**.

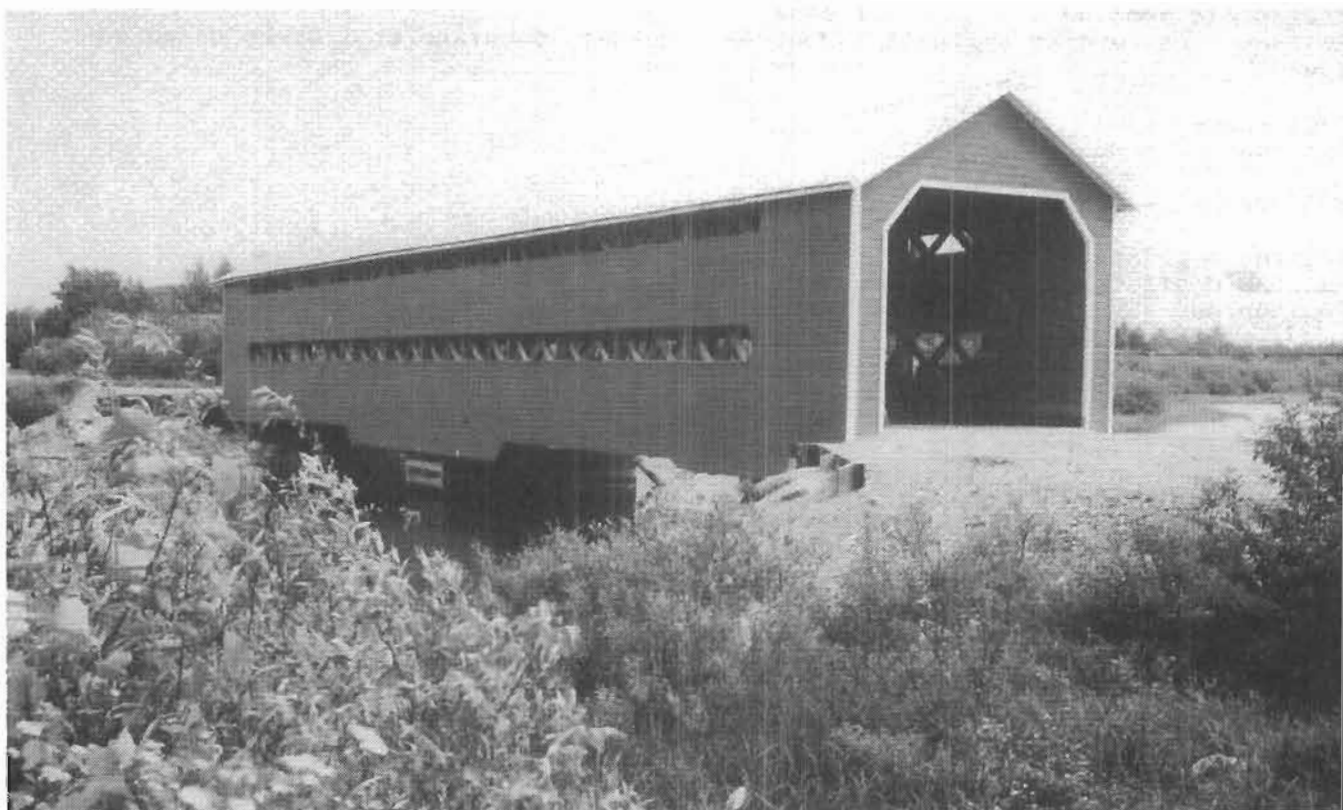
1933 :

Deux jeunes étudiants de l'Abitibi viennent de recevoir leur diplôme de docteur en médecine à l'Université Laval de Québec. Ce sont messieurs Alphonse Boisvert de La Sarre et Louis de Gonzague Bolduc de Macamic.

1938 :

Naissance d'une future comédienne :

Monsieur et madame Gaston Boucher ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille baptisée dans la chambre privée de l'hôpital Youville de Noranda, par monsieur le curé J.-Z. Tremblay, sous les prénoms de Juliette, Danielle, Andrée.



Pont couvert du 2^e Rang Est de Macamic. Ce pont fut bâti au cours de l'année 1916

70e ANNIVERSAIRE DU PREMIER TRAIN D'EXCURSIONS EN ABITIBI

C'est le 27 mai 1914, à 18 h, soit il y a 70 ans que le premier train en provenance de l'est de la province prenait le départ d'Hervey Jonction.

Cet historique train comptait 33 wagons dont 26 de marchandises, mobiliers de ménage, animaux, instruments aratoires, etc. Il y avait un wagon à bagages et six de passagers. À l'intérieur de ces six voitures prenaient place 234 personnes de 22 familles différentes.

Ce convoi était tiré par deux grosses locomotives. Il arriva à Doucet (aujourd'hui Paradis) seulement le lendemain soir à 21 h. De là, il s'engagea sur une distance de douze milles de nouvelles voies non terminées et pas convenablement nivelées. Il a donc dû réduire sa vitesse à un mille à l'heure jusqu'au fragile pont temporaire construit en gros billots de bois sur la branche est de la rivière Mekiskan (aujourd'hui Mégiscane). Le convoi traversa le pont en tremblant : le pont, les wagons et surtout les passagers tremblèrent.

Il passa ensuite à Rivière Bell (Senneterre) à midi pour atteindre Harricana (Amos) à 20 h le vendredi 29 mai et ce, aux acclamations de toute la population réunie à la gare pour saluer les futurs Amossois. Une grande fête fut organisée ce soir-là dans ce village.

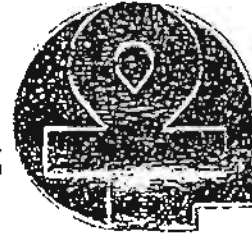
Source : Journal L'Écho 1984.



L'album 75 ans de souvenirs est l'histoire de nos ancêtres.
La promenade du dimanche.

Madame Thérèse Lambert-Desrosiers a reçu un certificat de mérite pour sa contribution à la promotion et à l'amélioration de la qualité de vie dans son milieu; ce certificat lui fut remis par le député Henri Tousignant au nom du gouvernement canadien, le 15 août 1984.

Insigne
Vraie-Vie



Certificat de mérite

décerné à Thérèse Lambert-Desrosiers
pour sa contribution à la promotion et à l'amélioration
de la qualité de la vie dans son milieu.



Santé et Bien-être social
Canada

Health and Welfare
Canada

Ministre

Monique Bégin

Canada

REMÈDE DE NOS GRANDS-PARENTS CONTRE L'INFECTION

Quand on se pique sur un clou rouillé, appliquer une couenne de lard salé retenue par un bandage ou encore faire un cataplasme de fèves écrasées que l'on applique chaud. Les feuilles de plantain (plante dont la tige est remplie de petites semences) sont aussi efficaces pour ce genre d'infection. On fait réchauffer le plantain et on l'applique sur la plaie ou sur une foulure. Retenir par un bandage. Répéter deux ou trois soirs de suite.

NOS TAXIS D'AUTREFOIS



MACAMIC, Que., 24 d'Avril 1937

Société D'agriculture

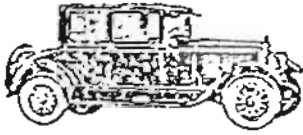
Macamic Sa

EN COMPTÉ AVEC J. D. LAMBERT

GARAGE MACAMIC

Reparations Général

"SATISFACTION GARANTIE"



2.10.11 Québec, 1937, 1937

S. B. Beard: Limited, Toronto - 1902

Expédition pour la construction
d'une Grenouillère comme
entrepôt

Expédition pour matériel 2 m. 100

reçu compte de 1937

Balance
de 104

285.00

9.00

294.00

250.00

44.00

44.00

Reçu parvenu le 29/1/37

J. D. Lambert

6.50
3.50
10.00

à payer le 13/7/37
deq no 198.

A. Thoiry
R.P.

2 20.111 11.00
2 20.111 11.00
2 20.111 11.00
2 20.111 11.00
2 20.111 11.00
2 20.111 11.00

mission des
vous un
avis qu'à défaut
après ce délai, le
vous sera discontinué.

MACAMIC

M N° 1974

200 d'Avril 1937

When you pay by check, you are liable for the amount of the check. This is a legal obligation. If you do not pay, you may be liable for the amount of the check. If you do not pay, you may be liable for the amount of the check.

CANADIAN NATIONAL TELEGRAM



HEAD OFFICE, TORONTO, ONT. GEO. D. PERRY, VICE PRESIDENT AND GENERAL MANAGER

Connected with
WESTERN UNION
TELEGRAPH CO.
Cable Service
to all the World
Money Transferred
by Telegraph

From 7 cell Gros, Que. Apl. 7-25 192
To Alex J. Bloux, Montreal, Que.

Cregeun. va y. Breveillon cette semaine

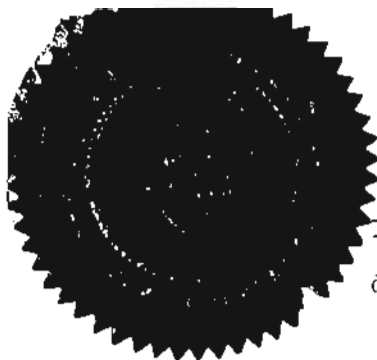
Joa Martel
117pt

USE OUR DIRECT ALL-CANADA SERVICE TO VANCOUVER, VICTORIA AND BRITISH COLUMBIA POINTS

Le Secrétaire du Ministère de l'Agric et de la Pêche

NOT

Marguerite Larocque



Devant Joseph Arthur Rioux, notaire soussigné, pour
la province de Québec, résidant et pratiquant à Lacsmic, comté
d'Abitibi, province de Québec,

A C O M P A R U :

Monsieur J. Ovide Beaudoin, cultivateur, demeurant à
Lacsmic, comté d'Abitibi, province de Québec,

Lequel, étant sain d'esprit, mémoire et jugement, ainsi
qu'il a paru aux dits notaire et témoins ci-après nommés a
fait son testament comme suit, savoir:

1o. Comme Chrétien et catholique, je recommande mon
Âme à Dieu.

2o. Je veux que mes justes dettes soient payées et
mes justes torts s'il s'en trouvait soient réparés.

3o. Je révoque et annule tous autres testaments
et codicilles par moi ci-devant faits.

4o. Je donne et lègue à Dame Eliana Lemoine, mon
épouse que je nomme ma légataire universelle, tous les biens
meubles et immeubles de nature quelconque que je délaisserai
et qui composeront ma succession, pour en jouir et disposer
en toute propriété, à compter du dit instant de mon décès, à
la charge de payer mes dettes et de pourvoir à mes obsèques
et funérailles.

5o. Je veux que Dame Eliana Lemoine mon épouse,
après mon décès, fasse dire pour le repos de mon Âme, telles
prières qu'elle jugera à propos et convenable, et je lui don-
ne à cette fin le pouvoir de faire telles dépenses qu'elle
jugera et croira nécessaires.

6o. Je veux en plus que ma dite épouse, advenant

mon décès, soit dispensé de faire inventaire.

Le présent testament fut ainsi fait et dicté par le testateur au dit Joseph Arthur Rioux, notaire, en présence de Messieurs Herman Baron, Boulanger, et Arthur Dumas, cultivateur, tous deux demeurant à Macamic, comté d'Abitibi, province de Québec, témoins pour ce requis, puis lu par le dit Joseph Arthur Rioux, notaire en présence des mêmes témoins, au testateur qui a déclaré le bien comprendre et l'approuver.

Dont acte fait et passé à Macamic, P. Q. sous le nu-

SAVIEZ-VOUS QU'EN 1927 LE PÈRE NOËL S'EST RENDU À MAKAMIK

Madame P.-D Cossette vient de recevoir le message suivant :

Madame, je sais que comme mère de famille vous portez un attachement aux petits enfants. Il ne faut pas oublier que le Père Noël partage aussi ces sentiments. Voilà pourquoi il a décidé de se rendre à Makamik, le jour de Noël, pour y rencontrer tous les petits enfants de la paroisse afin de leur apporter des cadeaux.

Je compte sur l'affection que vous portez à ces petits pour vous prier de bien vouloir les réunir dans un endroit que vous déterminerez. Je m'y rendrai avec plaisir, le cœur débordant de joie et les mains chargées de cadeaux.

Je me rappelle encore la chaude réception que j'ai reçue il y a trois ans, à la salle Boisclair et je compte les jours qui restent avant de renouveler cette heureuse expérience.

Bonjour à tous les petits enfants de Macamic.

Le Père Noël, le 12 décembre 1927

CINQUANTENAIRE DE MACAMIC

LA COMMISSION DU CINQUANTENAIRE DE MACAMIC A RÉALISÉ DES OEUVRES DURABLES EN CETTE ANNÉE 1967.

La plaque-souvenir chante la vaillance de nos pionniers et leur foi sans défaillance, dans une Abitibi forte et progressive.

Les fils des pionniers ont érigé un monument à chaque entrée de notre ville en témoignage d'un passé glorieux.

Nos pères ont bâti le pays; à leurs fils revient le privilège et le devoir d'en écrire l'histoire et c'est pour en garder à jamais la mémoire que madame Harry Bruneau et monsieur Marc-André Alain ont lié une gerbe de souvenirs qu'ils ont remise dans un album-souvenirs du Cinquantenaire de Macamic.

Cet album embaume l'air de nos forêts et chante le terroir à pleins poumons. C'est un écrin précieux où les jeunes de 1967 pourront apprécier les valeurs humaines de nos valeureux défricheurs.

REVUE RÉTROSPECTIVE DU CINQUANTENAIRE DE MACAMIC

- 23 février 1966 : Première assemblée de la Commission du Cinquantenaire de Macamic.
- 1er mars 1966 : Deuxième assemblée et nomination des officiers.
- 14 mars 1966 : Don de 100,00 \$ de la Ville de Macamic pour l'organisation du secrétariat.
- 30 mars 1966 : Lettre de la Société Saint-Jean Baptiste du diocèse d'Amos confirmant la nouvelle que les fêtes du 24 juin 1967 seront célébrées à Macamic.
- 4 mai 1966 : Don de 25,00 \$ de la paroisse de Macamic pour les besoins du secrétariat.
- 24 juin 1966 : La Ville de Macamic prend part au défilé de la Saint-Jean-Baptiste à Val-d'Or avec un char allégorique portant l'inscription Nos Pionniers.
- 2 septembre 1966 : Décès de monsieur Honoré Carrier, maire de la ville de Macamic, président honoraire de la Commission du Cinquantenaire et père du président et organisateur général, monsieur Gilles Carrier.
- 29 septembre 1966: Monsieur Yves Beudet annonce que la Jeune Chambre de commerce dont il est le président, accepte la responsabilité de faire ériger un monument aux trois entrées de notre ville, à la condition que les matériaux lui soient fournis.
- 26 novembre 1966 : Fête de la Sainte-Catherine, à l'hôtel Plaza. Succès magnifique. Les premières robes de l'époque font leur apparition.
- 3 décembre 1966 : Monsieur Normand Bruneau remplace monsieur Yves Beudet à la vice-présidence. Ce dernier occupera un poste plus élevé à la Banque canadienne nationale de La Sarre.
- 15 décembre 1966 : Sur l'air de *Chevaliers de la table ronde*, une chanson-thème est créée par les religieuses de l'Assomption de la Sainte-Vierge, dont Soeur Sainte-Noëlla est la supérieure.
- 11 janvier 1967 : Thème choisi pour l'année 1967 : **Vive le Cinquantenaire de Macamic.**
- 22 janvier 1967 : Courses en motoneige et promenades en traîneau dans les rues de la ville, suivies d'un souper au Chalet du Lac.
- 29 janvier 1967 : Parade de mode de la Belle époque à l'auditorium de l'école Tremblay, 69 dames et jeunes filles et un jeune homme portent avec fierté les belles toilettes de 1900. Ce jeune homme est Étienne Parent. Il porte l'habit de noces de son grand-père, monsieur Adélard Parent et le chapeau melon de son oncle, monsieur J.-Aimé Fleury.
- 15 février 1967 : Pour fins de publicité, le poste de télévision de Rouyn reçoit à l'émission *Au jour le jour*, monsieur Normand Bruneau et madame Philippe Parent pour exposer le programme des fêtes du Cinquantenaire de Macamic.

Madame Rolland Lévesque exécute la chanson-thème du Cinquantenaire, accompagnée au piano par madame Raymonde Lafontaine.

- 25 février 1967 : Choix des dessins dans le cadre du concours pour le monument. Les juges favorisent le plan de monsieur Paul-René Gilbert de La Sarre.
- 18 mars 1967 : Soirée d'amateurs à l'hôtel Plaza.
- 28 mars 1967 : Choix de la devise de Macamic : Dieu aidant, le castor vainc.
- 15 avril 1967
17 mai 1967 : Voyage de monsieur et madame Roger Bergeron en Europe.
- 22 avril 1967 : Bal du Cinquantenaire à l'hôtel Plaza. Orchestre Gaston Lapointe et chorale du Cinquantenaire sous la direction de madame Lucien Legault. Chants et musique de choix, riches toilettes à l'ancienne, danses variées, du plaisir comme autrefois dans une salle comble de gais lurons; voilà le résumé de cette fête inoubliable.
- 7 mai 1967 : Dimanche chaud et ensoleillé, présence de monseigneur Albert Sanschagrin, évêque administrateur du diocèse d'Amos, qui reçoit le renouvellement des promesses de mariage des couples qui ont de 50 à 60 années de vie conjugale. Monsieur et madame Adélarde St-Amand, les jubilaires de 60 années sont les interprètes des autres jubilaires. Par monseigneur Sanschagrin furent décorés de la médaille du Mérite diocésain, monsieur et madame Désiré Alain, monsieur et madame Adélarde Letendre, monsieur et madame Willie Parent, monsieur et madame Denis Cloutier et monsieur et madame Philippe Parent. La messe suivit ces cérémonies. Banquet des pionniers auquel assistèrent 185 convives. Plusieurs sont venus de très loin pour partager ces agapes avec parents et amis. Présence d'un chef indien de la réserve d'Amos et sa femme : Tom et Emma Rankin et du père Edmond-C. Brouillard.
- 9 mai 1967 : Contrat donné à monsieur Sylvio Lépine pour la fabrication de trois monuments.
- 14 mai 1967 : En autobus, visite des paroisses suivantes pour faire connaître le programme des fêtes de la Saint-Jean Baptiste et demander un char allégorique : Colombourg, Palmarolle, Duparquet et Sainte-Germaine. Dîner au Club de golf de Duparquet.
- 19 mai 1967 : Plantation de l'arbre du Cinquantenaire, dans le parc municipal en présence des élèves de l'école Tremblay et de ceux du collège Saint-Jean. La jeune Chambre de Commerce de Macamic avise la Commission du Cinquantenaire que le nom Jeune Chambre n'apparaîtra pas sur les monuments, mais sera remplacé par un écusson-emblème de la Jeune Chambre, placé au centre de la boîte à fleurs, côté bienvenue. Le coût additionnel de 30,00 \$ sera payé à parts égales, par Paul B.A. Service & Fils enr., municipalité paroisse de Macamic et la Jeune Chambre de Macamic.
- 21 mai 1967 : En autobus, et pour les mêmes raisons que le 14 mai, visite de Saint-Janvier, Authier-Nord, Languedoc, Guyenne, Launay, Taschereau et Authier. Dîner à la salle paroissiale de Taschereau. Magnifique réception et bon goûter à Authier.

- 23 mai 1967 : L'autorisation écrite est donnée par le ministère de la Voirie, par monsieur Normand Boutin, ingénieur-divisionnaire à Macamic, pour l'érection d'un monument sur la pointe de terrain située sur les lots 22-23, 2^e Rang, canton Royal-Roussillon, à l'entrée sud de la ville de Macamic.
- Fin de mai 1967 : Livraison des albums-souvenirs. Auteurs : madame Harry Bruneau et monsieur Marc-André Alain.
- 1er juin 1967 : Concert donné aux malades du Sanatorium Saint-Jean de Macamic, par la Chorale du Cinquantenaire, sous la direction de madame Lucien Legault.
- 4 juin 1967 : En auto, visite de Sainte-Rose-de-Pouliaries, pour faire connaître le programme des fêtes de la Saint-Jean Baptiste et demander un char allégorique. Après la grand-messe, sur le perron de l'église, monsieur le curé Henri Deschênes explique à ses paroissiens les raisons de cette visite et on jase comme ça se faisait il y a 50 ans.
- 10 juin 1967 : L'autorisation écrite est donnée par monsieur Raoul Chamberland, administrateur du Sanatorium Saint-Jean de Macamic, pour l'érection d'un monument sur le terrain situé près de la route régionale à l'extrémité sud de la ville.
- 11 juin 1967 : Course de cyclistes et parade de sept canots sur le lac Macamic par les Canotiers de l'Expé 1967, section Abitibi-Ouest. Cocktail offert par la Ville de Macamic aux canotiers et aux membres de la Commission du Cinquantenaire. Invité d'honneur, monsieur Rogatien Vachon, très jeune homme de Palmarolle, gardien de but des Canadiens de Montréal, qui s'est acquis une grande popularité par ses succès et conserve l'amitié et l'admiration des Abitibiens.
- 20-21 juin 1967 : Sous la direction de monsieur et madame Lucien Legault, les Arlequins présentent Son coeur balance, comédie en trois actes de Jean Marsel et Christian Argentin. Très grand succès.
- 22 juin 1967 : Les monuments sont terminés.
- 23 juin 1967 : À 20 h, danse sur la rue Principale. Ouverture des kiosques.
- 24 juin 1967 : Messe pontificale concélébrée par monseigneur J.-Aldée Desmarais, évêque du diocèse d'Amos.
- 24 juin 1967 : Dévoilement et bénédiction d'une plaque-commémorative en cuivre, portant le nom de trente pionniers et de plus, on y trouve l'inscription suivante : 1917-1967 - Reconnaissance de la Commission du Cinquantenaire de Macamic. Monsieur Victor Boisclair est l'heureux gagnant d'un téléviseur en couleurs.
- 24 juin 1967 : Température idéale. Foule estimée à 5 000 personnes pour le défilé de la Saint-Jean. Le parcours : départ au sud de la ville pour s'engager sur la rue Principale jusqu'au boulevard Lesage, pour ensuite se diriger vers le Sanatorium Saint-Jean où il y a arrêt des chars allégoriques pour le bonheur des malades. La fanfare donne un concert et les corps de clairons et les majorettes donnent un spectacle. Départ du défilé pour se rendre dans la cour du Collège Saint-Jean où de nombreux kiosques abritent jeux divers, restaurants, cuisines, etc. Plusieurs discours furent prononcés. Repas bien préparés et menus variés furent servis. À 19 h, magnifique spectacle de chorégraphie sur la rue Principale par les majorettes et

clairons. À 20 h 30, concert de choix en plein air, par la fanfare de l'Union musicale d'Abitibi. En soirée, bingo et jeux divers, danses et musique donnèrent à notre ville des heures de gaieté. À 23 h 30, feu de la Saint-Jean, suivi d'un feu d'artifices digne des grands centres.

DÉFILÉ DE LA SAINT-JEAN BAPTISTE EN 1967

1. Majorettes de Macamic, les Marinières.
2. Fanfare de l'Union musicale d'Abitibi.
3. Messieurs Laprise et Courcy, voiture décapotable.
4. Société Saint-Jean baptiste de Val-d'Or, confédération.
5. Raymond Morin, boghei et cheval.
6. Association Chasse & Pêche de Macamic, chasse.
7. Authier, repas en famille.
8. Jeunesse Expo.
9. U.C.C. Macamic, agriculture.
10. Majorettes d'Amos, les Dynamics.
11. Amos, éducation et Indiens.
12. Caisse populaire de Macamic, la sécurité.
13. Florent Flageole, auto 1932.
14. Dupuy, la pêche.
15. Commission des loisirs de Macamic, les sports.
16. Saint-Janvier-de-Chazel, la croix du chemin.
17. Majorettes de Normétal.
18. Palmarolle, 4H.
19. Fermières de Macamic, artisanat.
20. Sanatorium Saint-Jean de Macamic.
21. Monsieur et madame Fernand Bouchard, mariés de 1917, en boghei.
22. Sainte-Rose de Poularies, une noce.
23. Sainte-Claire de Colombourg, première école.
24. Filles d'Isabelle de Macamic, les fréquentations.
25. Majorettes de Val-d'Or-Jacola, les Papillons d'Argent.
26. Sainte-Germaine Boulé, prière en famille.
27. Lacordaires de Macamic, loisirs sobres, heureux.
28. Authier-Nord, hommage aux médecins.
29. Canotiers de l'Expo 1967.
30. Monsieur Bernard Morin, boghei et cheval.
31. Majorettes de La Sarre, les Aristocrates.
32. Commission scolaire de Macamic, école de rang.
33. Duparquet, le golf.
34. Launay, les bûcherons.
35. AUTO 1917 : Messieurs Rolland St-Georges (Normétal), le vicaire
Jean-Claude Turgeon, Paul-Maurice Parent (maire), Gilles
Carrier (président du comité du 50°).
36. Ville de Macamic, les colonisateurs.
37. Corps de clairons, Normétal.
38. Monseigneur J.-A. Desmarais, monseigneur. J.-A. Morasse, auto décapotable.
39. Monseigneur J.-Napoléon Lévesque, auto décapotable.
40. Corps de clairons, Val-d'Or & Jacola.
41. Paroisse de Macamic, Saint-Jean Baptiste.

28 juin 1967 : FÊTE-DIEU. Le Saint-Sacrement est transporté en auto décapotable par les rues de la ville et les routes de la campagne pour se rendre ensuite au reposoir préparé sur une élévation sur le terrain du Sanatorium. Une foule nombreuse a pris part à cette manifestation de foi.

1^{er} juillet 1967 : De Rouyn-Noranda, départ des Canotiers du Nord-Ouest

québécois. L'Expé 1967 vers l'Expo 1967. Voyage sans accidents graves, mais non sans incidents. A pris part à l'expédition, monsieur Marc-André Alain, un membre de la Commission du Cinquantenaire de Macamic.

- 26 juillet 1967 : Arrivée de l'Expé 1967 à l'Expo 1967, à Montréal. Après 26 jours de rame, 22 portages à effectuer par 100 hommes et 50 canots, 640 milles parcourus.
- 6 octobre 1967 : Monsieur Éna Boisclair, maire de la paroisse de Macamic et président d'honneur de la Commission du Cinquantenaire nous quitte pour aller demeurer à Saint-Célestin, comté Nicolet. Remarié le 7 octobre 1966 à madame Laura Boisclair.
- 23 octobre 1967 : Départ de monseigneur J.-Napoléon Lévesque. Sa santé chancelante ne lui permet plus d'exercer son ministère. Curé de Macamic pendant quatorze ans, il sut édifier ses paroissiens par sa grande piété et son courage dans les épreuves.
- 26 novembre 1967 : Bénédiction des monuments par monsieur le vicaire Jean-Claude Turgeon. Assistance : 100 personnes.
- Mi décembre 1967 : Don de 900 albums-souvenirs aux élèves des écoles Tremblay et Saint-Jean de Macamic.
- 29 décembre 1967 : Soirée de clôture des fêtes du Cinquantenaire, à l'hôtel Plaza. Salle comble et beaucoup d'entrain.
- 12 janvier 1968 : Monsieur Alfred Fillion était des nôtres pendant la tournée chez nos voisins. Par sa gaieté, il a contribué beaucoup au succès de ces excursions et il personnifiait si bien le curé de campagne que les vieilles gens s'informaient de quelle paroisse il était curé. Il est décédé subitement parmi sa famille.
- 3 février 1968 : Monsieur Robert Gélinas adresse à la Corporation de la ville de Macamic et à la Commission du Cinquantenaire copie de la résolution attestant qu'il consent à laisser sur le lot 20b 4^e Rang, canton Royal-Roussillon, le terrain nécessaire à l'érection d'un monument, sans frais de location, tant et aussi longtemps qu'il sera propriétaire de ce terrain.
- 4 mars 1968 : Lecture du rapport financier des opérations de la Commission du Cinquantenaire de Macamic et revue rétrospective des principaux événements a été faite à sa dernière assemblée.

CINQUANTENAIRE DE MACAMIC

HOMMAGE ET RECONNAISSANCE À CEUX ET CELLES QUI, PAR LEUR GÉNÉROSITÉ, ONT CONTRIBUÉ À FAIRE DE CE CINQUANTENAIRE UNE RÉALISATION MERVEILLEUSE.

Monsieur Gilles Carrier : un président et un administrateur compétent qui prépare ses notes pour diriger le centenaire.

Monsieur Normand Bruneau : un sage vice-président qui s'est engagé à surveiller l'arbre du Cinquantenaire.

Monsieur Roméo Vézina : un honnête et dévoué trésorier qui mérite une fortune mais ne

peut l'espérer de la Commission.

Monsieur le vicaire Jean-Claude Turgeon : un aumônier-conseil éclairé qui pardonne tout, excepté les commérages.

Madame Harry Bruneau et monsieur Marc-André Alain : deux experts dans l'art de trouver les souvenirs et de les faire imprimer sur papier de luxe.

Mesdames Roger Bergeron et Roger Boisclair : deux dames au coeur d'or, toujours prêtes à épauler les bons projets et à les mener à bien, sans déroger à leurs devoirs d'épouses.

Madame Lucien Legault : le rossignol de la chorale du Cinquantenaire.

Monsieur Lucien Legault : comédien indécis sur la scène, mais combien dynamique dans sa vie publique.

Mademoiselle Pauline Lavoie et ses partenaires : ont mis tant d'entrain dans leurs danses folkloriques que les slow émus se sont arrêtés... pour les applaudir.

Monsieur Benoît Genest : n'a pas son pareil pour organiser les promenades en traîneau et obtenir une belle température.

Monsieur Claude Ouellet : a donné l'assurance du succès, mais y a mis le prix en talents et dévouement comme les autres.

Monsieur André Gingras : un maître hors-pair dans l'organisation des concours de monuments.

Monsieur Guy Dubuc : l'hôte si gentil pour les dames et si onéreux pour les messieurs.

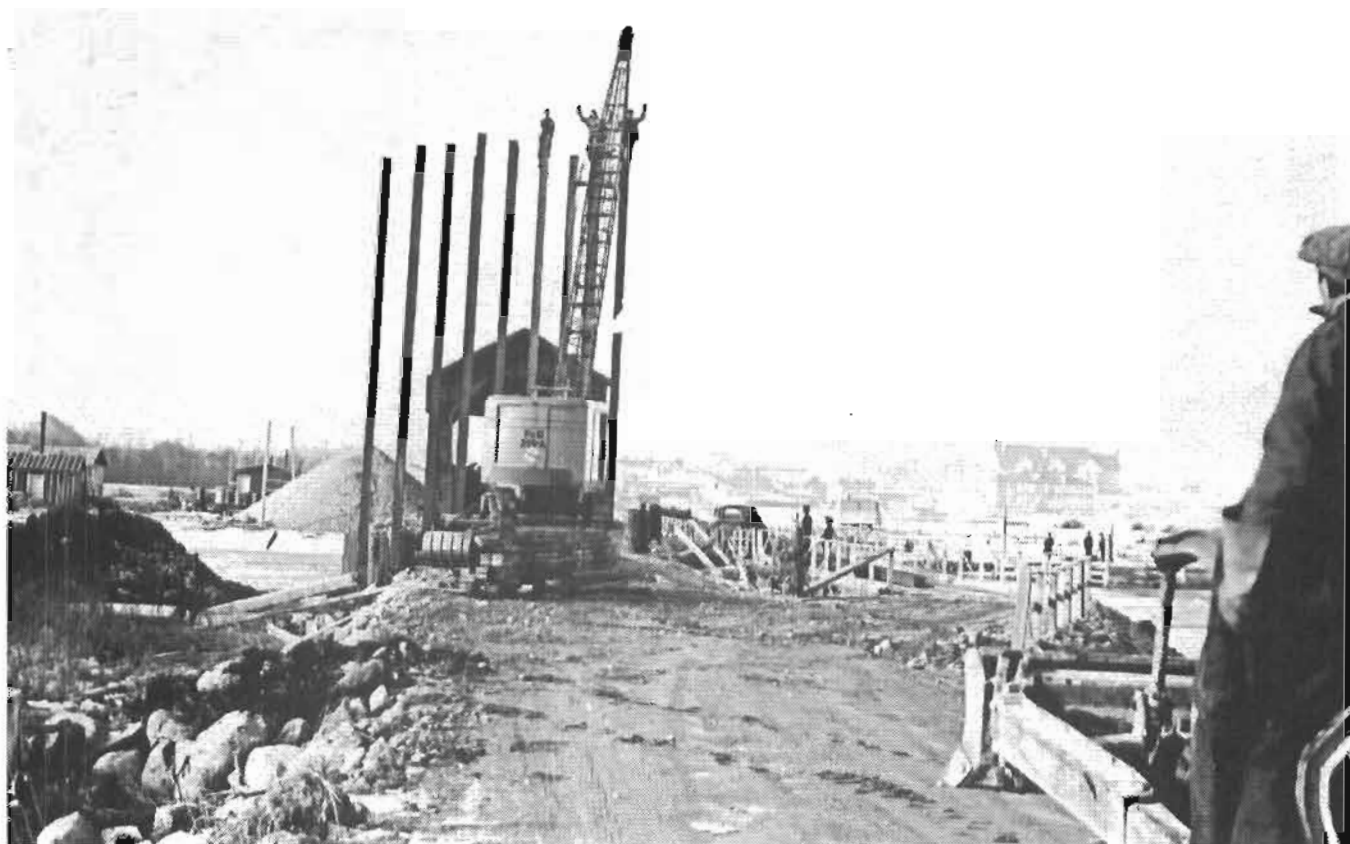
Me Jean Bertrand : brillant avocat, il est le défenseur de la veuve, de l'orphelin et des bonnes gens sans histoire.

Madame Philippe Parent : secrétaire d'une équipe formidable où chacun était conscient qu'en posant sa pierre, il contribuait à la réalisation d'un projet cher à tous, fêter le CINQUANTENAIRE DE MACAMIC.



La semaine d'embellissement à Macamic

Construction du pont sur la rivière Lois en 1949





Macamic d'hier à aujourd'hui



SCIERIE TASCHEREAU FERME DÉFINITIVEMENT SON USINE DE SCIAGE DE MACAMIC (1981)

C'est maintenant officiel, la direction de la Scierie Taschereau a décidé de fermer de façon définitive et permanente l'usine de sciage de Macamic.

Au cours des dernières années, la compagnie de Taschereau a dû réduire le niveau de ses opérations à l'usine de Macamic car la rentabilité était très marginale. Plus récemment, soit le 9 octobre 1981, la compagnie procédait à un licenciement de ses employés pour une période indéterminée car les opérations de cette usine étaient nettement déficitaires. Le 24 mars dernier, cette fermeture était reconduite. C'est donc dire que depuis un an aucune opération ne s'est faite à Macamic.

Depuis le printemps dernier, l'économie en général et le marché du bois de sciage et des copeaux en particulier ont continué à se détériorer avec comme conséquence que la non-rentabilité de l'usine de Macamic s'est accentuée.

L'économie étant chancelante, l'usine étant désuète et inadéquate, l'approvisionnement faisant également défaut, le conseil d'administration de la Scierie Taschereau inc. a décidé de fermer de façon irrévocable, à compter du 25 octobre dernier, son usine de Macamic. La Compagnie a donc licencié 31 travailleurs le 25 octobre dernier, mais en vue de minimiser l'impact de cette fermeture, elle continuera, comme par le passé, à faire de son mieux pour intégrer les employés de Macamic à son usine de Taschereau. À l'heure actuelle, on compte dix-sept travailleurs de réintégrés avec un emploi temporaire à Taschereau.

La compagnie la Scierie Taschereau inc. a par ailleurs commencé à procéder à la démolition de l'usine de Macamic. Selon monsieur Réal Provencher, cadre dans cette firme, il est évident que la compagnie est intéressée à vendre le terrain sur lequel est située présentement l'usine, mais aucune offre d'achat n'a encore été notée. À savoir si la compagnie envisageait dans un proche avenir de s'installer de nouveau à Macamic, monsieur Provencher soulignait qu'effectivement certains projets ont déjà été soulevés, mais que dans une situation économique aussi précaire, ceux-ci seront reportés à beaucoup plus tard.

Source : Article d'un journal

BREF HISTORIQUE DU BINGO DE LA LOTERIE SAINT-JEAN

À l'été de 1974, la fabrique Saint-Jean de Macamic était dans une situation financière très difficile pour son entretien régulier et pour les réparations majeures qui s'imposaient à l'époque. Situation d'autant plus difficile que la location du sous-sol de l'église à la Commission scolaire régionale prenait fin cette année-là, ce qui voulait dire 3 000,00 \$ de moins.

C'est alors que les marguilliers du temps demandèrent à monsieur Gérard Verret (aidé de son épouse) de penser à quelque chose de possible et de réalisable. Ils approuvèrent donc l'idée d'un bingo en permanence (tout au moins l'essayer) dont les profits seraient versés en totalité à la fabrique Saint-Jean de Macamic.

Nous pourrions ajouter que madame Marie-Paule Bruneau (trésorière) y travaille encore et ce, depuis l'ouverture et que monsieur Camille Morissette (président) a aussi de nombreuses années à ce service, de même que les nombreux bénévoles qui ont oeuvré à la loterie.

Étant donné que la loi ne permettait pas que la fabrique le fasse elle-même, nous avons formé une organisation portant le nom de Bingo de la loterie Saint-Jean de Macamic. C'est donc en septembre 1974 que cette organisation fut fondée.

FAITS DIVERS 1984

VOL DE COFFRE-FORT À MACAMIC

La Sûreté du Québec enquête présentement sur le vol d'un coffre-fort, survenu à Macamic dans la nuit du 7 au 8 mai. Le coffre-fort contenait peu d'argent liquide (40,00 \$) mais des documents très importants. Le coffre appartenait à la municipalité de Macamic-paroisse. Il renfermait tous les rôles d'évaluation de cette localité, son étampe (poinçon), de même qu'une série de chèques identifiés à son nom.

MACAMIC FÊTERA LE 20^e ANNIVERSAIRE DE PRÊTRISE DE SON PASTEUR

La communauté chrétienne de Macamic fêtera le 20^e anniversaire de prêtrise de son pasteur, l'abbé Aimé Lamothe, le 17 juin prochain. Le comité d'embellissement de la paroisse a décidé, pour l'occasion, de faire un grand ménage à l'intérieur de l'église. Le comité souhaite effectuer ces travaux dans les plus brefs délais. Il prévoit avoir besoin de 110 à 120 gallons de peinture ainsi que de bons bras pour laver et peindre l'intérieur du temple. Les citoyens qui seraient intéressés à faire leur part peuvent fournir un don monétaire ou encore offrir (bénévolement) du temps pour exécuter les travaux de grand nettoyage dans l'église.

EN OPÉRATION AU DÉBUT DE 1984, LE PAVILLON ROYAL-ROUSSILLON DE MACAMIC RECEVRA DOUZE (12) BÉNÉFICIAIRES. (Alain Bergeron)

Le Pavillon Royal-Roussillon de Macamic accueillera ses douze premiers bénéficiaires au début de l'année 1984.

"C'est une expérience que l'on tente", a déclaré à La Frontière, le samedi 19 novembre dernier, monsieur Jacques Gélinas, directeur général du Centre hospitalier Saint-Jean de Macamic qui a garanti d'offrir des services professionnels élémentaires.

Ce pavillon d'hébergement pour personnes âgées, considérées comme autonomes ou semi-autonomes, sera aménagé dans une résidence du Centre hospitalier, jadis destinée à loger des médecins et des religieuses. "Il fallait bien rentabiliser cette bâtisse", a évoqué monsieur Gélinas.

La nouvelle habitation sera gérée par la Corporation Royal-Roussillon qui vient tout juste d'obtenir sa charte du ministère québécois des finances.

La principale implication du Centre hospitalier Saint-Jean se situera au niveau des services professionnels dispensés, soit, entre autres, d'infirmier, d'ergothérapie, de physiothérapie, de pastorale et d'animation. L'organisme dirigera donc ce pavillon indépendamment du conseil d'administration du centre hospitalier.

Par l'avènement de cette nouvelle résidence, deux emplois seront créés. Le couple de travailleurs ou travailleuses verra aux soins des bénéficiaires et de la résidence et habitera cette dernière d'une façon permanente.

Selon monsieur Gélinas, l'un des instigateurs de ce projet, le pavillon permettra de valoriser davantage les services offerts par le centre hospitalier. "Ça grossit notre importance", a-t-il indiqué.

D'après le directeur général, l'ouverture d'un tel pavillon s'avère pertinente puisque "c'est la région de La Sarre qui en a le plus besoin. C'est ici que nous retrouvons le plus grand nombre de gens âgés", soutient monsieur Gélinas.

"Ce pavillon sera une ressource pour la région, prétend-il. Si les besoins sont toujours grandissants, poursuit monsieur Gélinas, et si cette expérience s'avère concluante, il n'y a rien qui nous empêche d'en ouvrir un autre".

Rappelons que ce projet est vieux de plus de deux ans et que la première demande auprès du ministère des Affaires sociales remonte à l'année dernière.

"Il faut enlever de la tête des gens qu'ils ne s'en sortiraient jamais", prétend également monsieur Gélinas, en pensant au milieu et aux contacts enrichissants que permettra aux bénéficiaires le "Pavillon Royal-Roussillon".

Source : tirés de divers journaux.



Pièce de théâtre fête de monsieur le Curé, le 17 avril 1955

VOUS EN SOUVENEZ-VOUS?



EXPRESSIONS COUTUMIÈRES QUI AGRÉMENTENT NOTRE "PARLURE"

EXPRESSIONS COUTUMIÈRE

BON FRANÇAIS

A

Adrette
À la brenante
Aller cri

Personne habile
À la tombée du jour
Aller chercher

B

Beau brin de fille
Besson
Bon butin
Bricole

Très jolie fille
Jumeau
Femme incomparable
Bretelle

C

Charrieux
Cabaleux
Chirer
Coup de jarnac

Transport offert pour aller voter
Personne qui influence en politique
Manquer son coup
Hypocrite

D

Drouillon
Devoir une fière chandelle
Drosser

Négligent
Être redevable
User les vêtements

E

Écornifler
Enfirouâper
Ébarouir

Chercher à tout savoir
Se faire organiser, se faire avoir
Maison qui s'écroule

F

Faire le train
Fani
Fonçure

Soigner et nettoyer les animaux soir et matin
Deuxième étage
Foie de l'animal

G

Gueule de bois
Galimafrie
Gréyer
Grimper dans les rideaux

Être malade de boisson
Friandise
Préparer, équiper
Se choquer trop vite

L

Lucky
Lever le coude
Faire la noce

Chanceux
Prendre un coup?
Fêter

M

Faire manger de l'avoine
Mouillé à siau
Marquer sur la glace
Matillon, maquillon

Prendre l'ami de l'autre
Pluie abondante
N'être jamais payé
Commerçant de chevaux

N

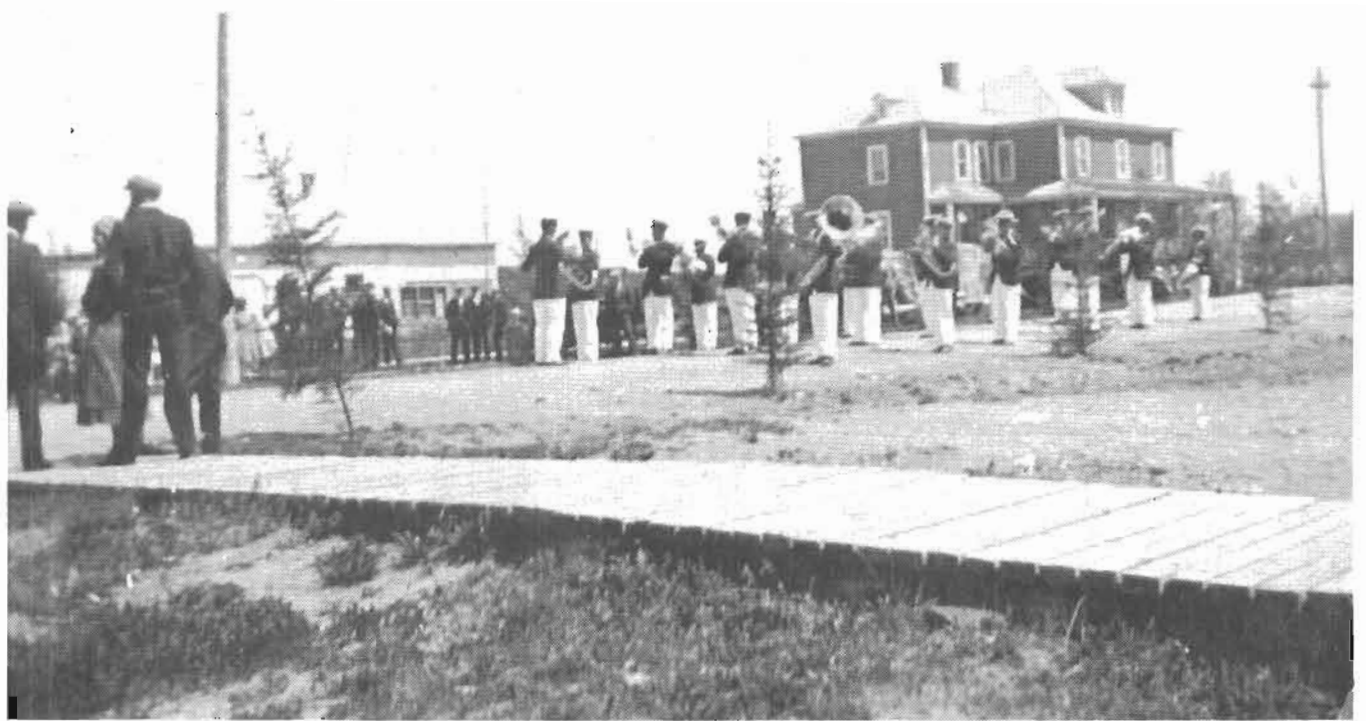
Noir comme su'loup
Neige qui tombe à pochette, pelletée

Fait très noir
Il neige beaucoup

<p>O</p> <p>Ordilleux</p> <p>Oreilles de criss</p> <p>Ostineux</p> <p>Ou bedon</p> <p>P</p> <p>Se faire faire une patte de cochon</p> <p>Patenteux</p> <p>Pauvre comme un rat d'église</p> <p>Prendre une tasse</p> <p>Punaise de sacristie</p> <p>Punaise de confessionnal</p> <p>R</p> <p>Ras l'cul</p> <p>Robetaille</p> <p>Rapailler, Raboudiner</p> <p>S</p> <p>Suce la cenne</p> <p>Siffleux</p> <p>Stud</p> <p>T</p> <p>Tarlais</p> <p>Le temps se salit</p> <p>Tiroué</p> <p>Tempête de sorois</p> <p>V</p> <p>Vanné</p>	<p>Orgueilleux</p> <p>Grillades de lard</p> <p>Personne qui dit toujours le contraire</p> <p>Ou bien</p> <p>Se faire avoir</p> <p>Bricoleur</p> <p>Pauvre comme Job</p> <p>S'enivrer</p> <p>Fausse dévotte</p> <p>Fausse dévotte</p> <p>Manteau court</p> <p>Voiture propre</p> <p>Rassembler</p> <p>Avare</p> <p>Voleur</p> <p>Madrier</p> <p>Idiot</p> <p>Le temps est mauvais</p> <p>Tiroir</p> <p>Grosse tempête</p> <p>Très fatigué</p>
--	--



Parade de la fanfare de Macamic



Nos militaires: messieurs Herman Parent, Jean-Marc Langlois, Lionel Bédard, J.-Vic Pelletier, le 14 novembre 1954.



Un des moyens de transport d'autrefois pour se rendre à l'école.



LOISIRS ET CULTURE

RÉTROSPECTIVE

Il s'en est passé des choses à Macamic depuis 1967, de grandes choses pour une petite ville.

. Avez-vous déjà oublié que c'est en avril 1967 que débutait, avec la bénédiction de monsieur l'abbé Jean-Claude Turgeon et sous la présidence de monsieur Julien Gélinas, les travaux de construction du Centre récréatif. Deux ans plus tard, on engageait un directeur des loisirs, monsieur Joachim Tremblay. En octobre 1970, monsieur Gérard Tremblay était fier d'annoncer des revenus annuels nets de 7 412,00 \$ pour le Centre récréatif. Il en coûte actuellement plus, en un mois, pour son opération. C'est aussi en 1970 que Macamic innove en ayant la première glace artificielle en Abitibi-Ouest.

. Petite anecdote : Êtes-vous de ceux ou de celles qui ont payé 1,00 \$ pour inscrire votre enfant au terrain de jeux en juillet 1970 ou qui ont profité d'un arrangement spécial pour les familles nombreuses, soit 0,25 \$ par semaine, par enfant. C'était il y a 22 ans.

. La bibliothèque municipale se greffait au Centre récréatif en mai 1978 avec 2 000 volumes à son actif.

. Par la suite, monsieur le maire Daniel Rancourt inaugurait, en juin 1984, la salle de réception et de congrès située en haut de l'édifice.

Ce ne sont là que quelques-unes des réalisations de la communauté macamicoise; ne pensons qu'aux suivantes :

. Le journal local qui voyait le jour en 1970 et qui fut baptisé Le Castor boiteux, du mot algonquin Makamik, maxime qui sera grandement utilisée par la suite. Malheureusement, ce journal n'est plus.

. À partir de 1983, les gens de Macamic ont pu participer, pendant quelques années, à la grande fête qu'était le Festival d'été. Cette fête était organisée pour financer le projet du lac Macamic, projet qui visait à aménager les abords du lac en parc, piste cyclable, terrain de camping, etc. Grand projet qui commence à se réaliser à l'automne 1990 quand les habitants de Macamic s'unissent pour ériger ce qu'on appelle le chalet Multi-Services.

. N'oublions pas non plus la fondation du club de ski de fond Amik inc. en février 1977, avec comme premier président, monsieur Jean-Marc Dessureault, actuel directeur de la Caisse populaire.

Il n'y a pas que de nos réalisations matérielles dont nous puissions être fiers, car plusieurs personnes de Macamic se sont illustrées autant dans le domaine culturel que sportif :

. Cécile Hélie-Hamel, auteure, lance son premier roman **Une femme singulière**, en octobre 1983 et est honorée par le Club Rotary de La Sarre à l'été 1984. Par la suite elle publie un second roman, **Des miettes aux oiseaux**.

. France Lachaine, artiste-peintre, fille de Luc, expose ses oeuvres à la salle d'exposition de Rouyn-Noranda en avril 1985.

. Christiane Plante, peintre-pastelliste, expose une oeuvre intitulée **Le Prospecteur** au National Art Club Gallery de New York du 18 septembre au 2 octobre 1988.

- . L'Harmonie Abitibi, sous la direction de monsieur Benoît Roy, se mérite une deuxième position lors du festival des harmonies du Québec à Sherbrooke, en mai 1981.
- . Serge Pépin est repêché pour la deuxième fois par les Cataractes de Shawinigan, club de hockey junior majeur, en septembre 1986.
- . Alain Bergeron se mérite trois médailles d'or aux Jeux du Québec tenus à Montréal en mars 1972; exploit remarquable pour un athlète de la région.

Ce ne sont là que quelques exemples parmi tant d'autres qui auraient pu être aussi mentionnés. Mais soyez assurés que vous aussi vous faites notre fierté. Merci à vous tous d'avoir fait de Macamic la ville qu'elle est aujourd'hui, une ville de choix...

JEUNE SOPRANO DRAMATIQUE DONT L'AMBITION EST LE METROPOLITAN

Une jeune fille de l'Abitibi, Constance Lambert, est en route vers le Metropolitan Opera de New-York. Voilà ce que l'on disait récemment à Ottawa après le concert qu'elle donna au Château Laurier.

Native de Sainte-Ursule, Constance Lambert partit à quatre ans, avec ses parents pour l'Abitibi, précisément Makamik. Elle fit ses premières études à l'école du rang jusqu'à l'âge de onze ans.

- Mais quand avez-vous senti cette vocation musicale? lui demande-t-on.
- J'ai fait un peu comme tous les enfants, c'est-à-dire que j'allais à l'école pour passer le temps, sans songer que j'avais quelque talent à développer. Je suivais des cours de piano, sans professeur particulier; c'était plutôt comme une récréation. Ce n'est que plus tard que quelqu'un des miens me fit remarquer que ma voix semblait bien prometteuse et je pensai que l'on voulait badiner.



Voilà la réponse d'une très modeste jeune fille qui attribue au Créateur les talents qu'elle possède.

C'est à la salle de conférences du Château Laurier, à Ottawa, sous les auspices de la Société d'Études et de Conférences que la jeune soprano dramatique Constance Lambert se fit entendre. Elle avait déjà chanté une fois à Ottawa où elle habite depuis son départ de l'Abitibi. On l'avait aussi entendue sur les ondes de la radio. Elle chante sans efforts apparents et elle excelle tout particulièrement dans les demi-teintes.

Au cours de ses programmes, elle interprète des pièces difficiles comme *La Truite* de Schubert, *La Chanson triste* de Duparc, *Le Rossignol* et *La Rose* de Rimski-Korsakov, *Amarilli* de Caccini, *Vergeblichés Staondehen* de Brahms, *Tristesse éternelle* d'après une oeuvre de Chopin, et nombre d'autres oeuvres du grand répertoire, telles que le grand air d'*Aïda* (1^{er} acte), *Ritorna vincitor* et *Pace, pace, mio Dio*, tiré de *la Force du Destin* de Verdi.

Une critique a déclaré : "Aujourd'hui, Constance Lambert n'est qu'une étudiante, mais avant longtemps, son nom sera célèbre au Metropolitan Opera".

"C'est un véritable soprano dramatique d'un avenir exceptionnellement prometteur", disent les connaisseurs.

Un dimanche, il y a quatre ans, Constance chantait un solo avec la chorale de l'église Sternale d'Ottawa : l'Ave Maria de Schubert. Madame Antonio Tremblay, qui assistait à la cérémonie, entendit Constance, et ce fut toute une révélation pour elle.

- Vous avez étudié le chant? lui demande-t-on.
- Non, pas le chant, mais le piano, répondit Constance.

Madame Tremblay donna des leçons à Constance durant deux mois seulement. Des amis qui s'intéressaient à la jeune chanteuse décidèrent de lui faire suivre des cours de chant. Ce fut d'abord avec madame Tremblay, tout en suivant un entraînement avec madame Bernard Russell.

Par la suite, Constance fut invitée à chanter à la radio puis sur ondes courtes pour les auditeurs de l'Amérique du Sud.

Si vous lui demandez pourquoi elle étudie la littérature, en plus du chant, elle vous dira que voulant devenir une chanteuse d'opéra, elle aura besoin de beaucoup de culture.

"Je ne ferai pas l'erreur de trop de jeunes chanteurs, je ne donnerai pas beaucoup de concerts avant d'être prête. Je sais que j'ai énormément de travail devant moi et j'ai besoin d'entraînement et de techniques".

- Vos projets, mademoiselle?
- Étudier en Italie et chanter au Metropolitan, mais je ne me fais pas d'illusions, je sais que seul le travail pourra m'y conduire.

Cette jeune fille d'Abitibi qui marche si bien sur les traces de Raoul Jobin, Pierrette Alarie, Denis Harbour, Léopold Simoneau, Jacques Gérard et autres sera certainement, un jour, une ambassadrice du Canada.

Sainte-Ursule, Makamik, Ottawa... New York!

Remise à madame Constance Lambert, soprano, d'un chèque substantiel provenant des recettes de plusieurs concerts donnés à La Sarre, Amos, Senneterre et Makamik. La Société des Artisans, par l'entremise de l'organisateur, monsieur Joseph Paré, s'était occupée de lui trouver une bourse d'un an d'études à Ottawa; monsieur Marcel Lambert, pianiste, accompagna sa soeur et monsieur Théodore Lagacé agissait comme impresario.

Source : Petit journal/le 11 avril 1948

LES MAJORETTES DE MACAMIC

Les majorettes furent très actives dans le domaine des loisirs, qui, à l'époque, étaient très populaires dans la ville de Macamic et des environs.

Le corps de majorettes a été formé à l'automne 1962 à Macamic par monsieur Richard Parent, assisté de sa soeur Ghyslaine et de sa mère Simone qui ont veillé au bon fonctionnement de cet organisme pendant dix ans.

Lors de l'inscription, plusieurs filles sont venues, alors monsieur Parent et sa mère ont dû procéder à une sélection dont les principaux critères étaient la grandeur, l'âge, l'intérêt manifesté à faire partie du groupe de majorettes, ainsi qu'un exercice sur la marche.

Il y avait environ 75 majorettes et par la suite, ce nombre diminua à 25.



Le rôle des chefs était de créer, de conserver l'ambition, la motivation, l'esprit d'équipe et de gagner les compétitions. Monsieur Parent et Ghyslaine s'occupaient de la drill et de la discipline. Madame Parent voyait à l'habillement et à l'organisation du groupe.

L'autofinancement du groupe se faisait à l'aide de la cueillette et de la vente de bouteilles, la vente de macarons, la sollicitation à domicile et de quêtes lors des parades.

La fanfare de Makamik mettait à la disposition des majorettes leurs instruments; à l'occasion lors de parade, la fanfare accompagnait celles-ci.

Madame Ghyslaine Parent et d'autres membres de l'organisation ont décidé du "desing", des costumes et des chapeaux.

Les majorettes pratiquaient parfois devant la maison de madame Parent, mais le plus souvent, au sous-sol de l'église. L'été, elles paradaient dans les rues de la ville et les gens marchaient avec elles en signe d'encouragement.

Au fil des années naquit la compétition et le pageant entre les villes. Les majorettes de Macamic gagnaient presque toutes les compétitions, entre autres le pageant de Rouyn-Noranda où elles se sont classées en troisième place au niveau de la marche et de la discipline.

Vers 1972, les majorettes cessèrent leurs activités. En 1980, sous la direction de madame Madeleine Parent, les majorettes sont revenues avec les Marinières. En 1991, les majorettes ont repris leurs activités sous le nom des Castoraux.



HARMONIE ABITIBI

LES ORIGINES DE L'HARMONIE ABITIBI REMONTENT À 1974

À partir de 1974, la Commission scolaire Abitibi a offert l'option instruments à vent au cours de musique qui se donnait depuis quelques années à Macamic. Les jeunes qui avaient appris à jouer de ces instruments ont manifesté le désir de poursuivre le travail déjà commencé en classe.

Au même moment, la Commission des loisirs de Macamic offrait aux jeunes qui fréquentaient la polyvalente Le Séjour la possibilité de former une "fanfare".

En septembre 1975, dix-huit élèves provenant de Macamic et de Sainte-Rose se réunirent une première fois pour mettre sur pied ce qui allait devenir l'Harmonie Macamic. Tous les samedis après-midi, il y avait une pratique pour préparer un premier concert. L'intérêt et la motivation ne manquaient pas. À chaque année, de nouveaux élèves venaient augmenter le nombre de musiciens. De dix-huit qu'ils étaient au début, leur nombre passa à trente-cinq.

En 1981, l'Harmonie Macamic devait se transformer en l'Harmonie Abitibi et regrouper alors des jeunes de La Sarre, Macamic, Sainte-Rose, Taschereau, Authier, Authier-Nord, Sainte-Germaine, Saint-Janvier, Palmarolle et même de Saint-Laurent. Nous avons une harmonie régionale qui regroupait les élèves de la Commission scolaire Abitibi. À cette époque, les pratiques avaient lieu le vendredi soir à Macamic.

L'année suivante, en 1982, l'Harmonie Abitibi participait au Festival des Harmonies du Québec qui se tenait à Sherbrooke. Dans sa catégorie, elle s'est classée deuxième sur dix-neuf, ce qui prouvait la qualité de cet ensemble musical.

Pendant les douze années de son existence, l'Harmonie Abitibi a donné, presque tous les ans, un concert de Noël et un concert de fin d'année; elle a donné des concerts aux quatre coins de la région.

L'Harmonie Abitibi a cessé ses activités en 1988.



Harmonie Macamic en 1976



Harmonie Abitibi au Festival des Harmonies du Québec à Sherbrooke en mai 1982

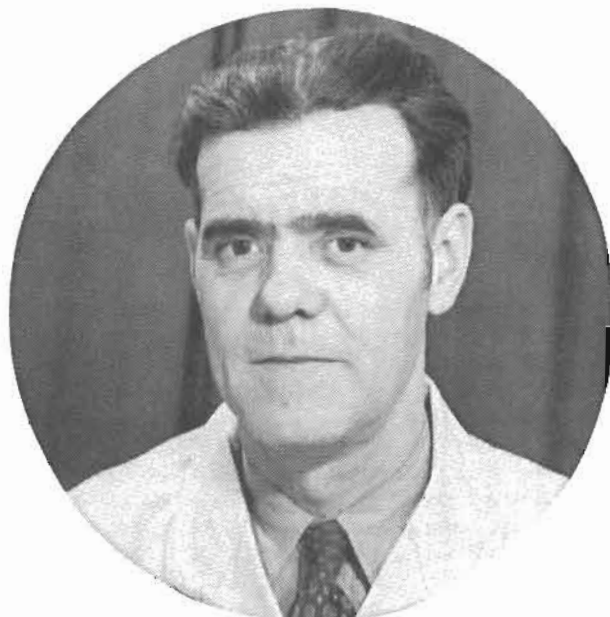
LES RECONNAISSEZ-VOUS?

Frères - Père - Fils
1948

Juste assez de joueurs en habillant le gérant
pour débiter la partie.
Messieurs Herman, Jean-Pierre, Jean-Paul et
Maurice Parent.



Monsieur Wellie Parent



Marc-Aurèle Fortin - célèbre peintre du Québec
(31-10-68)

Monsieur René Buisson, collectionneur et ami
de Beaudry, monsieur Gérard Bolduc (natif
de Macamic) et Marc-Aurèle Fortin qui vécut les
trois dernières années de sa vie au Centre
hospitalier Saint-Jean de Macamic, après que
René Buisson l'y ait transporté, aveugle et
amputé de ses deux jambes.





ASSOCIATION CHASSE ET PÊCHE

HISTORIQUE

L'Association chasse et pêche de Macamic fut fondée au début des années 1960 et incorporée le 29 septembre 1964. Plusieurs personnes se sont succédé à la présidence, dont messieurs Jacques Bastien, Marc-Aurèle Babineau, André Bertrand, Yvon Ruest, Jean Anglehart, Robert Pinard, Gérard Letendre, Florian Labbé, Marcel Hamel, Réal Auger et Daniel Bruneau.

Le président actuel, monsieur Alain Verville, est en poste depuis novembre 1990. Le présent exécutif est formé de seize personnes et l'Association compte au-delà de 325 membres.

Les tâches principales de l'Association sont les suivantes : s'occuper d'informer la population par la tenue d'assemblées générales au printemps et à l'automne, où elle invite un agent de la conservation de la faune qui répond à toutes les questions en plus d'expliquer les règlements.

L'Association organise chaque année diverses activités : tournoi de pêche, tournoi de chasse aux lièvres et à la perdrix, compétition de tir à la carabine, petit et gros calibres, pigeon d'argile et tir à l'arc, concours de panaches et concours de photos, messe du chasseur, cours sur le maniement des armes à feu, présentation de films sur la chasse et la pêche et notre soirée annuelle avec remise de prix. Vous n'êtes pas sans savoir que le grand succès de cette soirée repose en grande partie sur la générosité de nos commanditaires. C'est pourquoi nous tenons à les remercier tout spécialement de l'encouragement prodigué au fil des ans.

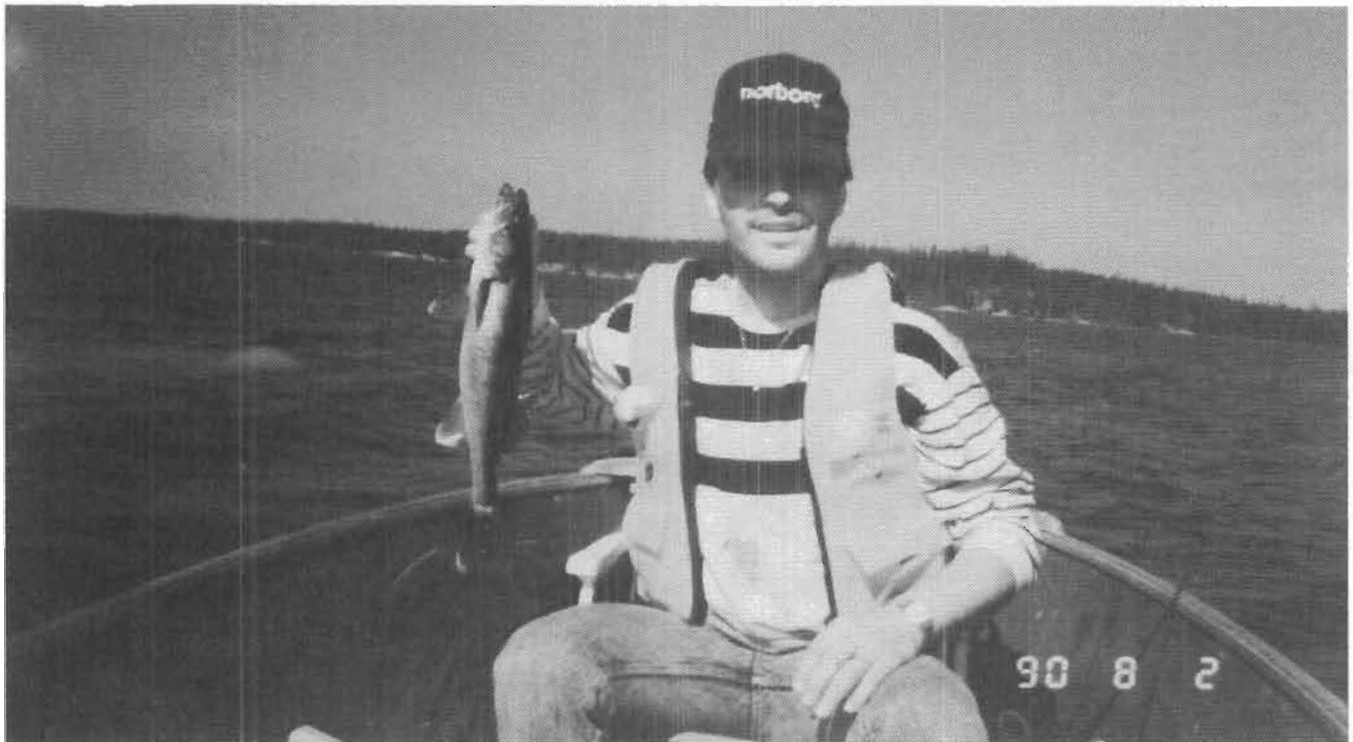


La faune, la flore et l'environnement sont des points qui nous tiennent à cœur, c'est pourquoi nous voyons à sensibiliser nos membres à devenir amis de la nature en dénonçant tout acte de braconnage afin de préserver notre patrimoine faunique pour les générations futures.

Alain Verville,
Président.

Quelques belles prises lors d'excursion de chasse et pêche





LA COMMISSION DES LOISIRS DE MACAMIC

Le 13 juillet 1965 naissait le premier conseil d'administration de la Commission des loisirs de la ville de Macamic. Ce dernier était composé de :

Messieurs Julien Gélinas, président
 Gaston Bergeron, vice-président
 Robert Sirois, secrétaire
 Gérard Tremblay, membre
 Claude Ouellet, membre
 Philippe Parent, membre
 Gérard Champagne, membre

Monsieur Gélinas est demeuré au poste de président jusqu'en 1971. Par la suite, les personnes suivantes lui ont succédé :

Messieurs Gérard Tremblay, de mars 1971 à juin 1972
 Émilien Brochu, de juillet 1972 à novembre 1972
 Michel Plourde, de février 1973 à janvier 1975
 Jeannot Hamel, d'avril 1975 à mai 1976
 Éric Poiré, de septembre 1976 jusqu'en 1988
 Daniel Rancourt, de 1989 à aujourd'hui

Au début, la direction des loisirs fut confiée à monsieur Joachim Tremblay qui dirigea la destinée de ce service jusqu'en 1984. Au cours de ces nombreuses années de travail soutenu, monsieur Tremblay réalisa, avec les bénévoles du temps, la construction du Centre récréatif.

Ces années furent souvent pénibles, car les moyens financiers de la Commission des loisirs et de la ville de Macamic n'étaient pas toujours suffisants pour combler les besoins. Malgré tout, la volonté de faire, le dynamisme et les énergies des bénévoles compensèrent largement le manque à gagner et le résultat de cette construction fut une réussite. Les gens de Macamic pouvaient être fiers d'avoir chez eux la première glace artificielle de l'Abitibi-Ouest.

On ne peut penser au Centre récréatif sans songer à ce personnage coloré, à l'allure et à la voix sévères, mais au coeur d'or qu'était Roland Lépine. Monsieur Lépine, l'homme à tout faire de la maison, a laissé sa trace, et son image est encore aujourd'hui bien présente dans la pensée de plusieurs personnes qui se font un plaisir de se remémorer des faits cocasses vécus avec notre ami Roland.

Vers 1984, après plusieurs années de bonne utilisation, le Centre récréatif fait peau neuve. Les nombreuses rénovations intérieures débutent; il change de visage, se remodèle, s'ajuste aux besoins des années 2000 et se transforme jusqu'au produit final que l'on peut admirer aujourd'hui.

Tout ce travail fut effectué sous l'oeil vigilant de monsieur Denis Bédard qui a relevé, en 1984, un défi de taille en prenant les commandes de ce complexe après qu'un vieux routier comme Joachim Tremblay y eut laissé sa marque.

Les objectifs que monsieur Bédard s'était fixés étaient très clairs : compléter les réalisations entreprises et offrir aux utilisateurs de ce complexe des services à la hauteur de leurs attentes. Des heures de travail, des soirs, des fins de semaine et parfois même des vingt-quatre heures consécutives de travail et ce, souvent bénévolement, messieurs Tremblay et Bédard ont fourni au Centre récréatif pour atteindre les objectifs visés puisque la Commission des loisirs et la ville de Macamic ne possédaient pas les fonds nécessaires pour embaucher tout le personnel requis à son bon fonctionnement.

En 1988, la ville de Macamic nommait monsieur Bédard au poste de directeur général de la ville, succédant encore une fois à monsieur Tremblay, qui après de nombreuses années de service décida de se retirer pour une retraite bien méritée.

La nomination de monsieur Bédard à la direction générale de la ville amena cependant un changement au travail qu'occupait son prédécesseur puisqu'il conserva la direction générale du Centre récréatif.

Avec l'implantation des nouveaux services au Centre récréatif, monsieur Bédard est assisté, depuis 1985, par madame Lucette Bastien, adjointe à l'administration aux loisirs et aux services administratifs et par madame Ginette Tremblay qui occupe les fonctions de secrétaire administrative et de direction depuis maintenant près de dix-sept ans.



Les quelque 2 500 000,00 \$ dollars qui ont été investis dans ce complexe sportif ont permis d'améliorer grandement la sécurité et le confort des utilisateurs.

Outre les bureaux administratifs, cet établissement abrite un restaurant, un bar avec salle de réception et amphithéâtre, une cafétéria, la bibliothèque municipale, la télévision communautaire de l'Abitibi-Ouest, le local des scouts et des guides, deux salles de conférences et la coopérative funéraire de l'Abitibi-Témiscamingue.

En plus des nombreux travaux à l'intérieur du bâtiment, signalons également ceux à l'extérieur : l'aménagement des trois terrains de tennis éclairés adjacents à l'école Le Séjour, la construction du parc Curé-Aimé-Lamothe, l'agrandissement et l'asphaltage du stationnement, la réalisation d'une bande de pelouse du côté nord du Centre récréatif ainsi que l'installation d'un entrepôt à l'arrière de l'aréna.

Au cours des dernières années, une multitude d'activités s'y sont déroulées. Il s'agit de penser à la venue, en 1986, de l'humoriste André-Philippe Gagnon où le Centre était rempli à pleine capacité, 2 000 personnes s'y étant rendues; les spectacles de super musique O'Keefe, les groupes Buzzband, Top Secret, Area Code, René et Nathalie Simard sont d'autres spectacles que notre population a été en mesure d'apprécier.

Certains autres événements qui ne manquaient pas d'originalité, s'y sont produits, soit les superbes bals costumés sur glace, Faunimage, présenté par l'Association chasse et pêche, Muséobus Canada Atlantique et les nombreuses foires commerciales.

Ajoutons à cela nos différentes activités sportives, l'Association du hockey mineur, le club de patinage artistique, toutes les ligues d'adultes, la présentation de nos bingos hebdomadaires, les quelques pièces de théâtre et toutes les soirées spéciales qui s'y déroulent ou qui s'y sont déroulées.

La Commission des loisirs est directement impliquée dans la présentation de plusieurs événements sportifs et récréatifs. En effet, bon nombre de tournois n'auraient vu le jour sans la contribution de la Commission. La présentation prévue pour une deuxième fois en 1992 des jeux centralisés de JAO (jeux d'Abitibi-Ouest) et de la finale régionale des jeux du Québec dénote bien l'importance de cet organisme.

En terminant, nous ne saurions passer sous silence les activités estivales réservées à notre jeunesse et organisées conjointement par la Commission des loisirs et les différents paliers gouvernementaux, apportant ainsi à la relève une meilleure qualité de vie.

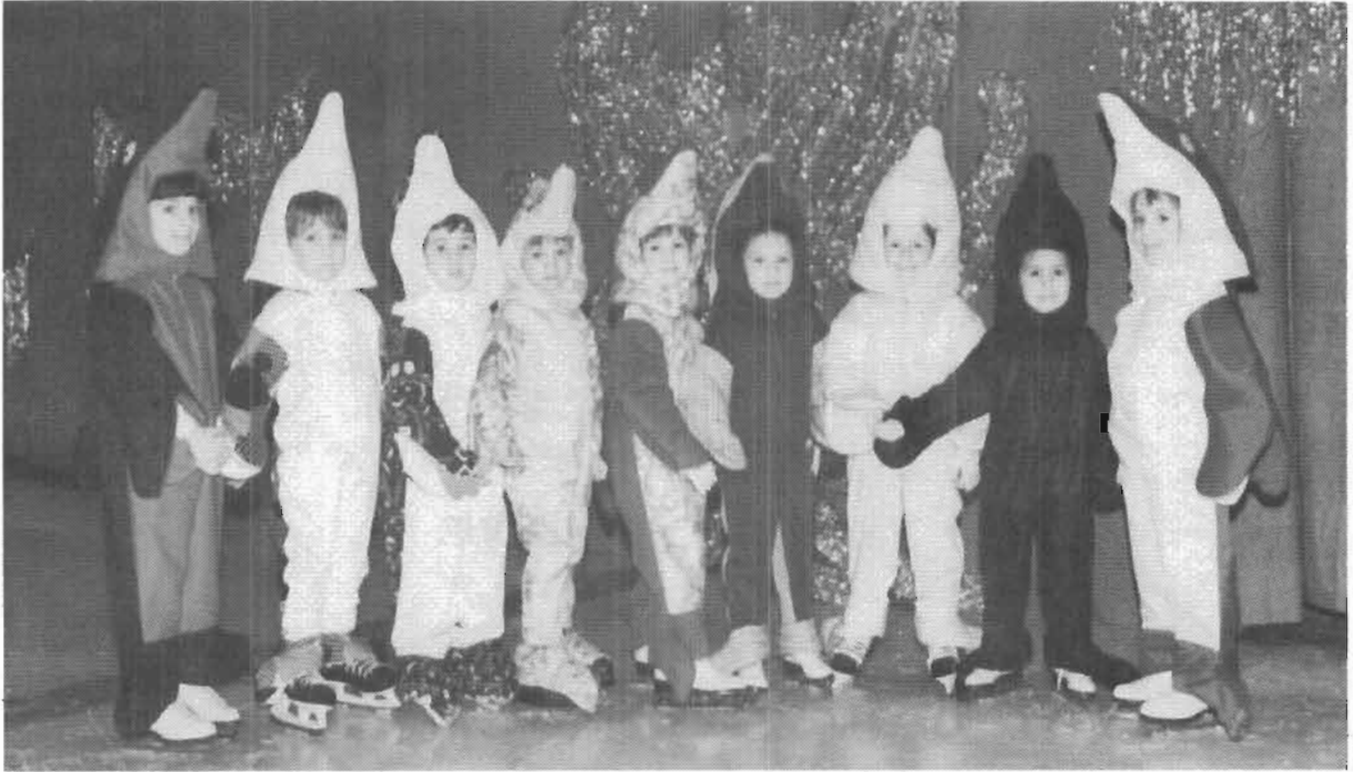
Toutes ces réalisations n'auraient pu se faire sans les heures incalculables de bénévolat qu'a données la dynamique population de Macamic.

Ce qui fait de Macamic une ville de choix, ce sont les citoyens qui y vivent et qui travaillent au mieux-être de leur communauté.

PATINAGE ARTISTIQUE



Au fin fond de Makamik, "Les Fantaisistes de Macamic" 1992.



DU NOUVEAU AU CENTRE RÉCRÉATIF...

Après toutes les années reliées à la construction, au rajeunissement et à la modernisation des installations du Centre récréatif, c'est au printemps 1991 que les autorités municipales décidèrent d'investir plus de 300 000 \$ afin de rénover les gradins et les vestiaires du complexe.

À la plus grande satisfaction des utilisateurs, c'est avec fierté que la population macamicoise peut apprécier et faire apprécier à ses visiteurs le confort et la qualité de nos installations qui ont été réalisées en régie par la ville.

Ces travaux avaient pour objectif de remplacer les gradins et les vestiaires devenus désuets et non fonctionnels. Cette infrastructure regroupe aujourd'hui quatre vestiaires pour les sportifs et un pour les officiels avec toutes les commodités nécessaires. Nous avons, de plus, remplacé 240 sièges sur les 480 par de confortables fauteuils de salle de spectacle et ce, au plus grand plaisir de tous.

La ville de Macamic, dans la mesure de sa capacité financière, ne néglige aucun effort pour répondre aux besoins grandissants des Macamicois et Macamisoises.



ROGATIEN VACHON À MACAMIC LE 11 JUIN 1967

MACAMIC (DNC) - La Commission du cinquantenaire de la ville de Macamic organise une grande journée sportive, dimanche le 11 juin prochain. Le jeune et talentueux cerbère du Canadien de Montréal, ROGATIEN VACHON, sera à Macamic pour cette occasion. Il est inutile de vous le présenter puisque tous les amateurs de hockey connaissent ce nom qui est appelé à devenir très célèbre. Rogatien sera l'hôte de la Commission du cinquantenaire lors de cette journée sportive.

Plusieurs autres manifestations seront au programme, dont une course en canot sur le lac Macamic par les canotiers du Nord-Ouest. Il y aura également une course cycliste en circuit fermé par les coureurs du Nord-Ouest québécois.

Après toutes ces activités, il y aura un cocktail privé puis un souper canadien à l'hôtel Plaza. Durant la soirée, une partie de balle molle sera disputée. La soirée récréative suivra à l'hôtel. Lors de cette soirée, il y aura remise de trophées aux différents gagnants de la course cycliste en circuit fermé et remise des manteaux aux joueurs de ballon-balai.

Faites-vous un devoir de venir participer à cette journée sportive qui aura lieu à Macamic, le 11 juin prochain. Le tout commencera à 13 h et se terminera très tard dans la soirée.

La Commission du cinquantenaire regorge d'enthousiasme pour cette journée mémorable. La Commission ne vous a pas déçus jusqu'à maintenant, ne la décevez pas aujourd'hui. Elle s'efforce de présenter à la population des journées qui resteront gravées dans la mémoire des plus jeunes comme des plus vieux afin que reste mémorable cette année, l'année du CINQUANTENAIRE À MACAMIC. Jusqu'ici, elle joue très bien son rôle, à nous maintenant de jouer le nôtre.

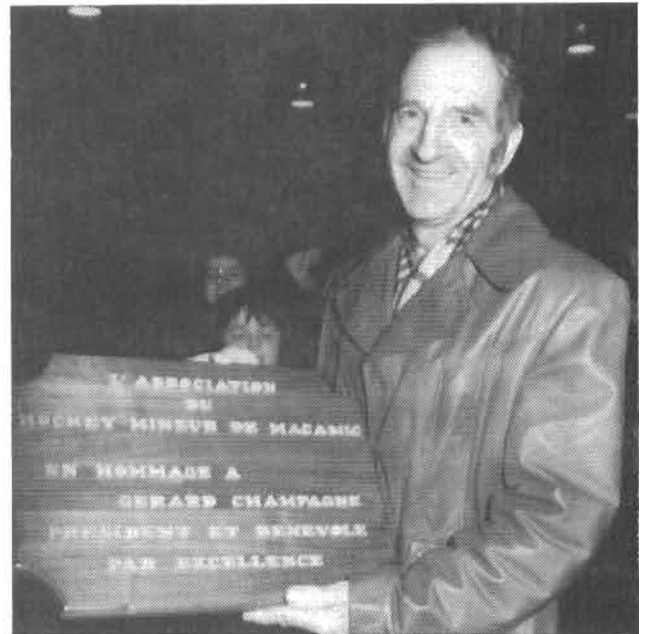
Source : Écho/11 juin 1967



L'équipe de hockey de l'école Saint-Jean de Macamic

BÉNÉVOLAT HOCKEY MINEUR DE MACAMIC 1968-1982

Monsieur Gérard Champagne honoré
à titre de président et bénévole
par excellence par l'association
du Hockey mineur de Macamic, le
19 mars 1982.



Joute de hockey sur la patinoire extérieure à côté de l'ancien collège Saint-Jean



CLUB DE SKI DE FOND AMIK

SAVIEZ-VOUS QUE...

Le Club de ski de fond Amik inc. existe depuis février 1977? Grâce à la collaboration de la Municipalité de la paroisse de Macamic et du Centre hospitalier Saint-Jean ainsi qu'à l'obtention de projets Canada au travail et Chantier-Québec, le Club occupe l'un des plus beaux sites de la région, situé à moins de dix kilomètres de Macamic;

Les pistes de ski disponibles en 1977 ne couvraient que sept kilomètres alors qu'aujourd'hui elles s'étendent sur plus de vingt kilomètres;

Le premier bureau de direction se composait de monsieur Jean-Marc Dessureault, (président), madame Nicole Dessureault, (secrétaire), monsieur Jean Anglehart, messieurs Jacques Bastien, Aldée Beaulieu, Jean-Claude Labbé, mesdames Louise Bergeron et Édith Gagné. De 1978 à 1991, madame Louise Bergeron, monsieur Jacques Bastien, mesdames Cécile Hélie-Hamel, Nicole Blanchette, messieurs Jean-Marc Aumont et Albert Delage se sont succédé à la présidence du Club et, en 1991, plusieurs administrateurs en étaient à leur septième mandat;

Le Club de ski doit sa survie à tous ces Macamicois qui, au cours des années, se sont chargés bénévolement de l'administration du Club et du Camp Amik (financement, entretien des pistes, de l'équipement et du chalet, organisation et animation des activités);

Le financement des activités de ski de fond (considéré à juste titre le sport d'hiver le plus complet) provient majoritairement de la location du chalet, de la vente des cartes de membre et de la générosité de nombreux commanditaires locaux;

Le Camp Amik peut être loué en tout temps par les membres et les non-membres. Son atmosphère chaleureuse et son confort le rendent de plus en plus populaire auprès des familles, des écoles et des associations (scouts, cadets, etc.) Quoi de plus agréable que l'avant ou l'après-ski devant un feu de foyer en joyeuse compagnie!



BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

La Bibliothèque municipale de Macamic, affiliée à la Bibliothèque centrale de Prêt (B.C.P.) de l'Abitibi-Témiscamingue, fut officiellement inaugurée en mai 1979, au 2^e étage du Centre récréatif, grâce à l'appui du Conseil de Ville de Macamic, dont le maire était alors monsieur Jean Anglehart et le délégué officiel auprès de la B.C.P. et du comité local, monsieur Léonard Savoie.

Ce premier comité local était sous la responsabilité de madame Diane Champagne, assistée des bénévoles suivantes : mesdames Murielle Lacasse, Germaine Allard, Marcelle Labbé, Jeannine Allard et Gabrielle Boisclair.

En 1980, lors du départ de madame Diane Champagne, madame Danielle Dufresne agit quelques mois comme responsable et en janvier 1981, madame Marcelle Labbé accepta cette charge qu'elle occupa jusqu'en mars 1984.

Sous la responsabilité de madame Labbé, la bibliothèque progressa énormément, surtout avec l'addition de nouveaux volumes suite à la contribution financière de la Municipalité de la paroisse de Macamic. C'était en avril 1981; monsieur Jacques Préville était maire de la paroisse et monsieur Roger Boisclair agissait à titre de délégué officiel; madame Huguette St-Amour devint responsable adjointe à madame Labbé.

À l'automne 1982, les bénévoles avaient le plaisir de déménager au premier plancher du Centre récréatif dans un local tout neuf, avec de la place pour chaque chose.

De janvier à juin 1983, la bibliothèque bénéficie d'un projet où madame Marcelle Labbé, madame Murielle Lacasse et monsieur Roger Alain organisent plusieurs activités, particulièrement pour les jeunes enfants; la bibliothèque connaît un accroissement formidable.

À l'automne 1983, madame Cécile Hélie-Hamel publie son volume *Une femme singulière* et c'est le Comité Biblio de Macamic, sous la supervision de monsieur Marcel Maheux, qui organise le lancement de ce livre.

En mars 1984, nouvelle réorganisation au Comité Biblio alors que madame Marcelle Labbé, retournant sur le marché du travail, ne peut continuer à la bibliothèque. Cette responsabilité incombe alors à madame Huguette C. Gélinas, avec les adjointes suivantes : mesdames Cécile Arcand et Muguette Bastien; c'est alors que se fait un intense programme de recrutement de nouvelles bénévoles.

Notre bibliothèque de Macamic figure comme une des meilleures dans le réseau de la Bibliothèque centrale de Prêt de l'Abitibi-Témiscamingue. Nous maintenons depuis plusieurs années nos prêts annuels de volumes et revues à près de 25 000 et ce, même si comme partout ailleurs, la clientèle jeunesse n'est plus aussi présente.

Nous avons souligné en septembre 1989 notre 10^e anniversaire par une semaine d'activités de tous genres.

Enfin, en novembre 1990, les bénévoles et les abonnés ont eu la grande joie de profiter de l'agrandissement de nos locaux et d'un nouvel ameublement, soit acheté, construit ou rafraîchi. Cette nouvelle salle permet aussi l'exposition de peintures des artistes locaux ou régionaux. Ces travaux ont été possibles grâce à la collaboration de monsieur Denis Bédard, directeur général de la ville de Macamic et de la Commission des loisirs.

Notre comité actuel se compose de neuf membres et nous avons en plus cinq autres bénévoles au service des lecteurs.

Le service est assumé chaque mercredi, en après-midi et en soirée. De plus, de septembre à avril, avec la générosité du Club Lions de Macamic, d'autres bénévoles attirent les quatre à six ans à l'Heure du conte, chaque mardi soir.

LE COMITÉ 1991-1992 DE LA BIBLIOTHÈQUE DE MACAMIC

Mesdames	Huguette C. Gélinas	Responsable
	Victoire Bacon	Adjointe à la responsable
	Monique Perron	Adjointe à la responsable
	Lise Ayotte	Responsable de l'animation et des expositions
	Rita Hamel	Membre du comité
	Lise LaCasse	Membre du comité
	Pauline Lavoie	Membre du comité
	Anne-Marie Théberge	Membre du comité
	Laurianne Théberge	Membre du comité

Autres bénévoles pour L'heure du conte et la bibliothèque

Mesdames	Diane Nicol	Suzelle Trottier
	Liliane Larose	Jacinthe Trottier
	Lise Darveau	Lucie Bolduc
	Suzanne Paquin	Chantal Proulx
	Suzanne Bacon	Ginette Rochon



LA FUITE DE CORNELLIER À L'AFFICHE À MONTRÉAL

FILM TOURNÉ DANS LE SECTEUR DE MACAMIC

1985 : avril

VAL D'OR, 24 - Radio-Québec Abitibi-Témiscamingue et les Productions du Vent d'Est annoncent la sortie en salle commerciale du film *La Fuite*, une oeuvre du cinéaste Robert Cornellier.

LA FUITE tiendra l'affiche de l'autre cinéma, coins Papineau et Beaubien, dans la métropole, à compter du 26 avril. Le film sera projeté en version allemande et québécoise.

LE 1^{er} JUIN 1915, deux prisonniers s'évadent du camp de détention de Spirit Lake près d'Amos; leur crime, être étrangers au Canada pendant la Première Guerre mondiale. Leurrés par le mirage américain, les deux compagnons rencontrent leur destin au coeur de la forêt abitibienne.

ROBERT CORNELLIER s'est entouré des comédiens Michel Côté (bien connu pour ses rôles dans *Broue*), Pierre Gobeil, Doris St-Pierre et Michel Vincent. La musique est une composition originale du Valdorien Serge Nicol. *LA FUITE* a été tournée dans la région de Macamic.

LA FUITE est une coproduction de Radio-Québec Abitibi-Témiscamingue et des Productions du Vent d'Est.

Source : communiqué de presse



ASSOCIATION DU CHALET MULTI-SERVICES

L'Association du chalet Multi-Services est le résultat d'un regroupement de personnes de différents organismes sportifs et autres qui se sont réunies pour ériger et promouvoir l'utilisation d'un endroit connu sous le nom de Chalet Multi-Services, pour une utilisation collective à des fins culturelles, sportives et sociales.

L'association a été incorporée en vertu de la Loi sur les Compagnies Partie III; c'est un organisme à but non lucratif; ses membres fondateurs sont entre autres, les membres des clubs sportifs, tels que le Club de motoneige Les Félics blancs de Macamic, le Club de Chasse et Pêche de Macamic, le Club Équestre, le Comité d'initiatives industrielles, commerciales et touristiques de la ville de Macamic, les Conseils de Ville de Macamic et de la Municipalité de Macamic paroisse ainsi que quelques personnes qui se sont impliquées à titre personnel. C'est donc d'une volonté communautaire qu'a pris naissance cette organisation.

Suite à cette incorporation il s'est produit un phénomène assez incroyable à notre époque, les gens des municipalités de Macamic se sont réunis et ensemble ont érigé le Chalet Multi-Services. Pendant deux fins de semaine de trois jours, on a vu cinquante hommes par jour, bâtir; environ quinze à vingt-cinq femmes, par jour, faire la cuisine pour tous ces gens et plusieurs enfants pour ramasser ici et là.



Chalet Multi-Services

Cette corvée s'est faite bénévolement. La première fin de semaine, la structure était en place et la seconde, la finition allait bon train. Le Chalet Multi-Services a été officiellement ouvert le 26 octobre 1990.

Et depuis, il est ouvert à tous ses membres qui sont en fait une multitude de personnes. Le Chalet Multi-Services connaît une occupation formidable en hiver, saison de motoneiges et de patinage extérieur, et l'été, c'est un endroit privilégié avec son site par excellence, aux abords du lac Macamic, avec sa grande terrasse et ses fenêtres panoramiques.

Nous sommes fiers d'une des plus grandes réalisations de Macamic, rendue possible grâce à la générosité et au bénévolat des gens et des élus des municipalités de Macamic, sans oublier les nombreux commerçants qui ont apporté leur soutien à cette vaste entreprise.

FINALE RÉGIONALE DES JEUX DU QUÉBEC

MACAMIC - HIVER 1992

La ville de Macamic, ayant été approchée par le Conseil des loisirs de l'Abitibi-Témiscamingue pour la tenue de la finale régionale des jeux du Québec, hiver 1992, les membres du Conseil de la Ville acceptent, en juillet 1990, de présenter ces jeux, événement cadrant très bien dans les fêtes du 75^e anniversaire.

Cette finale est une opportunité unique pour la jeunesse de l'Abitibi-Témiscamingue - Baie James de pouvoir festoyer parmi nous et avec nous tout en participant à quelque quatorze disciplines sportives.

Depuis près de deux ans, un comité organisateur s'active pour faire de cet événement une réussite. À cette équipe se joindra, tout au long de la prochaine année, une centaine de bénévoles sans qui la réalisation d'un tel projet serait chose irréalisable.

La venue de cet événement a démontré encore une fois la volonté et le dynamisme de la communauté macamicoise au plan sportif et a projeté ainsi une image positive de notre ville à l'extérieur de la région.

Le comité organisateur se compose des personnes suivantes :

Madame	Odette G. Morin	présidente
Madame	Ghislaine Paquet	vice-présidente
Monsieur	Denis Bédard	coordonnateur
Madame	Lucette Bastien	coordonnatrice adjointe et secrétaire d'assemblée
Madame	Jocelyne Tremblay	responsable centrale administrative
Monsieur	Michel Rochon	responsable promotion financière
Madame	Diane Proulx	responsable logistique
Monsieur	René Allard	responsable relations publiques
Monsieur	Gilles Parent	responsable programmation sportive

Description du logo de la finale des jeux de Macamic

- Réalisation de monsieur André Bordeleau



La ville tient son nom du lac qui la baigne, soit Macamic, jadis Makamik. C'est ce à quoi font référence les mots Macamic et Makamik sur le logo, ce dernier étant cependant renversé, imitant les reflets sur le lac. Les lignes blanches symbolisent l'hiver, les feux d'artifice font allusion au 75^e anniversaire de fondation de Macamic. La subtile comparaison des feux d'artifice avec des palmiers, exprime la chaleur des gens de Macamic. Dans le ciel bleu apparaît le sigle des jeux, affirmant qu'il s'agit d'une manifestation sportive aux couleurs des jeux du Québec.

CONFÉRENCE DE PRESSE JEUX DU QUÉBEC, HIVER 1992

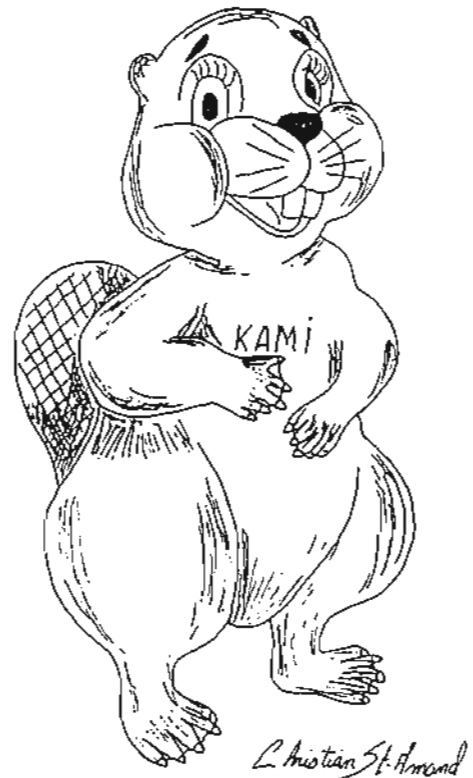
Signature du protocole d'entente entre la ville de Macamic, le Comité régional des jeux du Québec et le Conseil des loisirs de l'Abitibi-Témiscamingue.

Monsieur Marco Blanchette
Monsieur Daniel Rancourt
Madame Odette G. Morin
Monsieur Denis Bédard

président du comité régional des jeux
maire de Macamic
présidente du comité des jeux du Québec de Macamic
directeur général de la Ville et coordonnateur des
jeux du Québec à Macamic



Je suis Kami le castor, la mascotte des jeux
du Québec et des Fêtes du 75^e anniversaire



ALAIN BERGERON - JOURNALISTE -



Quand je suis entré dans notre ville pour la première fois, au mois de novembre 1962, le castor boiteux avait déjà 45 ans, le pauvre, ce qui m'amena tout de suite à douter de sa prétention d'être à l'origine étymologique du mot Macamic.

Sa claudication le faisait mentir et je savais trop bien que notre Mak Amik n'avait jamais pu jouer dans le puissant club de baseball de l'hôtel Plaza ou pour les filantes Étoiles au hockey dont nos pères nous parlaient comme membres des meilleures équipes de l'histoire de l'Abitibi et même d'au-delà.

Avec sa jambe de bois, jamais notre Mak Amik n'avait pu se démener comme les sportifs qui ont vécu dans nos murs. Parce que c'est connu qu'il a toujours fallu bouger à Macamic.

Comme ceux qui sont passés avant nous, ma jeunesse aura goûté le sport jusqu'au bout grâce aux idées et aux heures que des adultes voulaient nous accorder, puis à des installations et à des équipements qui valaient bien ceux de la "ville". Qu'on se disait...

C'est au Centre récréatif qu'on passait tous nos hivers. Et si monsieur le maire avait voulu nous y aménager, dans un coin, chacun une chambre où on aurait pu y dormir pour être sur le "piton" plus tôt le lendemain matin, on voterait encore pour lui aujourd'hui.

À sept heures du matin, on attendait, dans le froid sur le perron du Centre. Les Ouellet, Morneau, Parent, Hamel et compagnie faisaient aussi le pied de grue, figés comme des flamants roses, appuyés le long du mur pour se protéger du vent.

On tirait au sort le nom du chanceux qui devait aller réveiller Joachim pour nous ouvrir la porte. Très souvent, c'est Leblanc qui gagnait! Celui-là, il faut dire que depuis bien des années, des responsabilités lui avaient été confiées dans la bâtisse, comme faire le ménage des chambres et même nettoyer la glace à l'occasion.

Leblanc partait et revenait à la course, suivi deux ou trois minutes plus tard d'un Joachim branché sur le pilote automatique, l'oreiller à fleurs imprimé sur le visage. On se taisait. Jusqu'au moment où la porte s'ouvrait, nous laissant dévaler comme des veaux au printemps.

Avec cette passion, on en venait à ravager bon nombre de tournois de hockey mineur dans la région. Partout, on voyait venir le petit village de Macamic, comme on nous appelait. Par ici, le tournoi atome de Val-d'Or, le pee-wee de Senneterre, le bantam de La Sarre et de Lebel-sur-Quévillon, le midget d'Amos, qu'on leur répondait les bras remplis de trophées...

Vraiment, toutes les raisons étaient bonnes pour embarquer sur le rond de glace. À sept ou huit ans, je ne sais plus, un gros marathon de patinage invitait n'importe qui, ayant amassé quelques sous des commanditaires, à franchir 50 milles sans s'arrêter, par un bon dimanche soir. C'est sans doute le Capitaine Bonhomme qui avait calculé la distance à patiner puisque 50 milles, franchement, n'équivalaient pas aux 500 tours imposés.

N'empêche. Après mon marathon de 4 h, il n'y avait rien à redire. Je venais de me rendre à Rouyn en patins! Le soir, à la maison, mes pieds se consumaient encore et j'avais dû dormir les orteils sortis par la fenêtre, de peur de déclencher l'avertisseur de fumée...

Quelques années plus tard, cette fois je m'en souviens, j'avais neuf ans. Mille neuf cent soixante-douze reposera pour la vie entre mes deux oreilles. Michel Plourde nous avait transmis la folie du patinage de vitesse en plantant sur la glace quatre grosses poubelles d'une tonne chacune, clairement identifiées par les lettres C.L.M. pour Commission des loisirs de Macamic. Militairement, on tournoyait, le gaz au fond, dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, obéissant aux coups de sifflet de l'instructeur. Tourne, tourne et tourne jusqu'à ce que mort s'ensuive.

À la longue, on avait fini par développer notre propre technique. Il fallait frôler la poubelle au maximum, tout en se surveillant le coco pour ne pas accrocher l'une des deux poignées de fonte qui sortaient de six pouces de chaque côté. Bang! entendait-on parfois...

Finalement, nous étions prêts pour la finale régionale à Senneterre. Un samedi de tempête, Marcel Maheux nous y avait conduits. Le voyage n'en finissait plus, d'autant plus que la nervosité me travaillait depuis une semaine au moins. J'avais tellement peur d'affronter des concurrents avec de la barbe.

Par quelques poils, j'avais réussi à passer, mais au profit de mes adversaires, je dois dire que j'avais gagné un ou deux milles à l'heure de plus en voyant que des cônes orange - comme ceux utilisés par la voirie - avaient remplacé nos grosses poubelles. Aïe, on pouvait quasiment s'appuyer sur une main dans les virages.

Au mois de mars, après la sélection de Senneterre, il ne restait plus qu'à aller représenter la région à la finale provinciale des Jeux du Québec à Lachine, près de Montréal. Pour le ti-cul de Macamic que j'étais, Lachine sonnait comme ping-pong et j'avais confié toute ma destinée au gros monsieur à casquette assis au volant du Voyageur.

Yolande, qui a toujours joué à la machine à coudre comme Mozart du piano, m'avait confectionné un petit kit, mes amis, dans une pièce de tissu sûrement pas plus grande qu'une débarbouillette, compte tenu de ma hauteur de trois pommes. Un bleu marine avec une mince ligne blanche sur le côté, mes patins en prélat, le total y était pour suggérer à mes adversaires du reste du Québec, c'est le cas de le dire, d'aller se rhabiller.

J'avais gagné. Sans doute parce que les poubelles avaient encore rapetissé! Ce sont des siphons de toilette, manche de bois en moins, qu'on devait cette fois contourner. C'est pas mêlant, j'étais ressorti de mes trois courses avec de la neige dans l'oreille gauche... Les années suivantes, Macamic allait devenir une puissance régionale en patinage de vitesse. Ma soeurette Caroline, la p'tite Gélina, le grand Ghislain Champagne, les soeurs Labbé; nous retournerons au provincial d'autres fois par la suite.

Gaston, le pompon vissé sur la tête, n'avait rien d'un Gaétan Boucher, mais il acceptait de manquer trois ou quatre jours d'ouvrage au San pour nous accompagner dans tous les recoins de la province.

Nos modestes résultats nous auront au moins permis de glisser le nom de Macamic dans La Frontière, L'Écho ou CKLS. Chanceux un tantinet, il nous arrivait de l'entendre à la télé sur l'heure du souper.

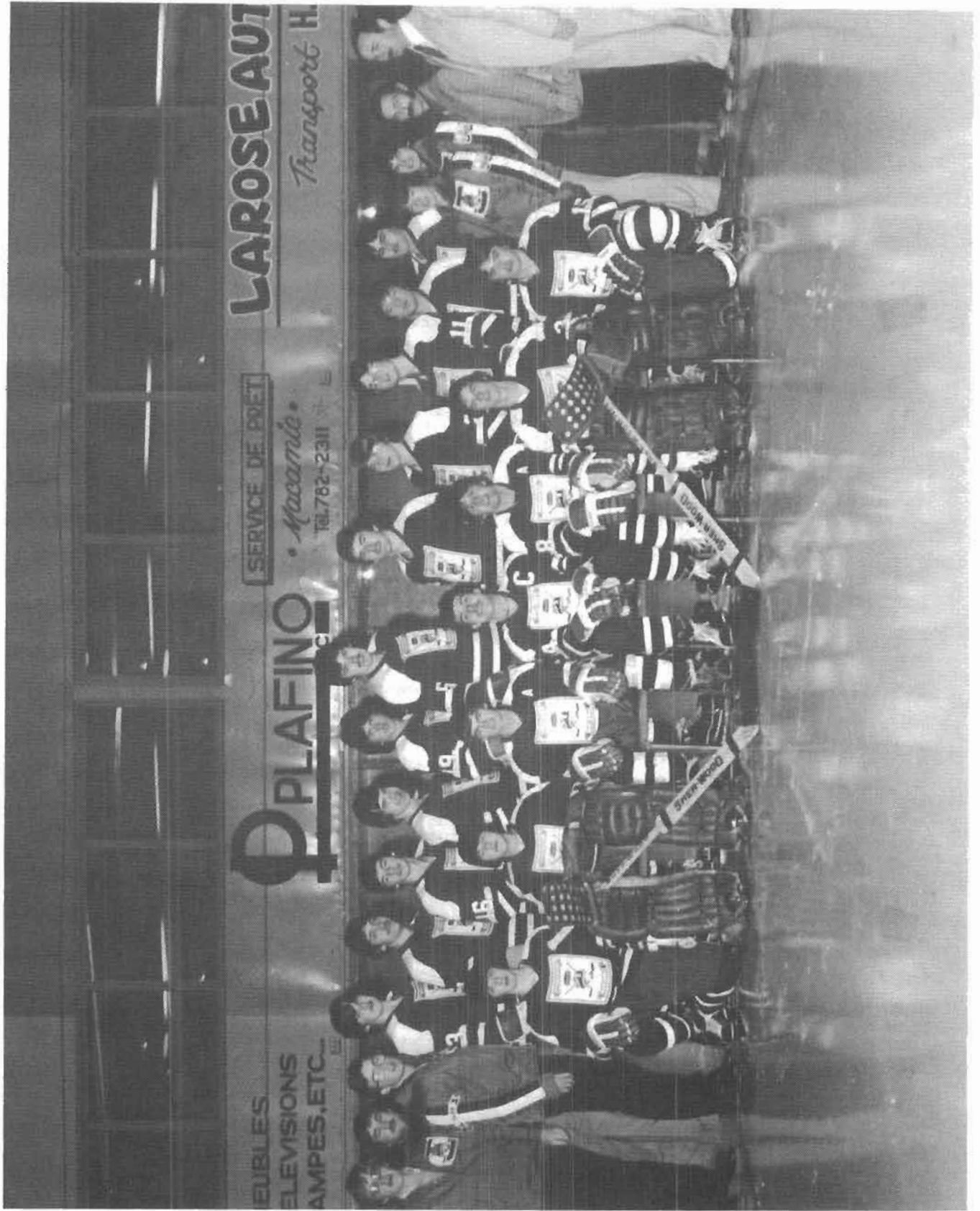
Aujourd'hui, où que j'aïlle, et demain où que j'irai, je prononcerai le nom de Macamic avec fierté et sans retenue, malgré que les gens se déplient toujours l'oreille quand ils me demandent d'où je viens.

- Macamic, m'sieur. Ah oui, je connais. Vous êtes bien situés, tranquilles sur le bord du fleuve.

- Euh...

DIFFÉRENTES ÉQUIPES DE HOCKEY À TRAVERS LES ANNÉES

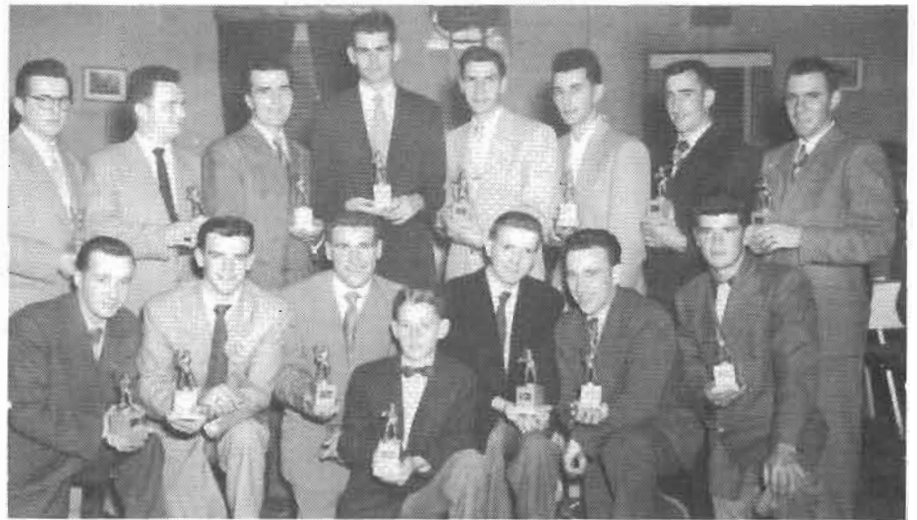




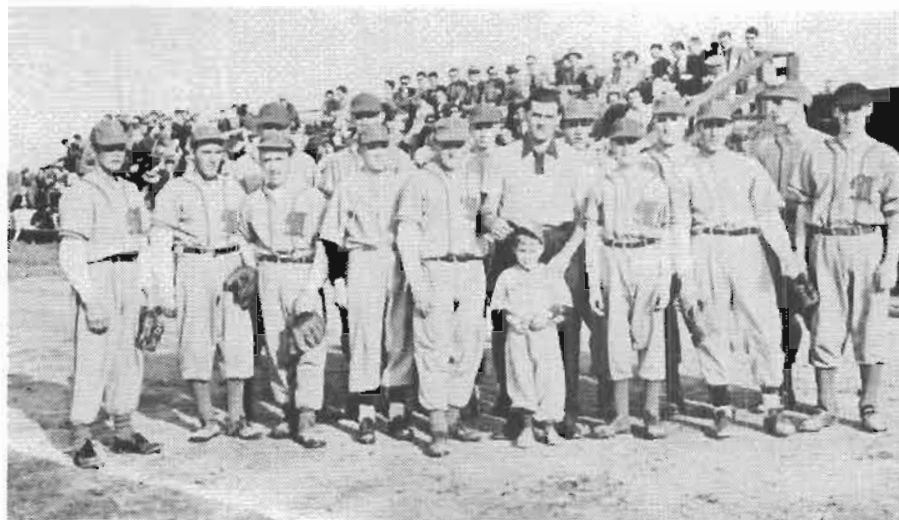
Les Spedassins



Une équipe de baseball en 1927

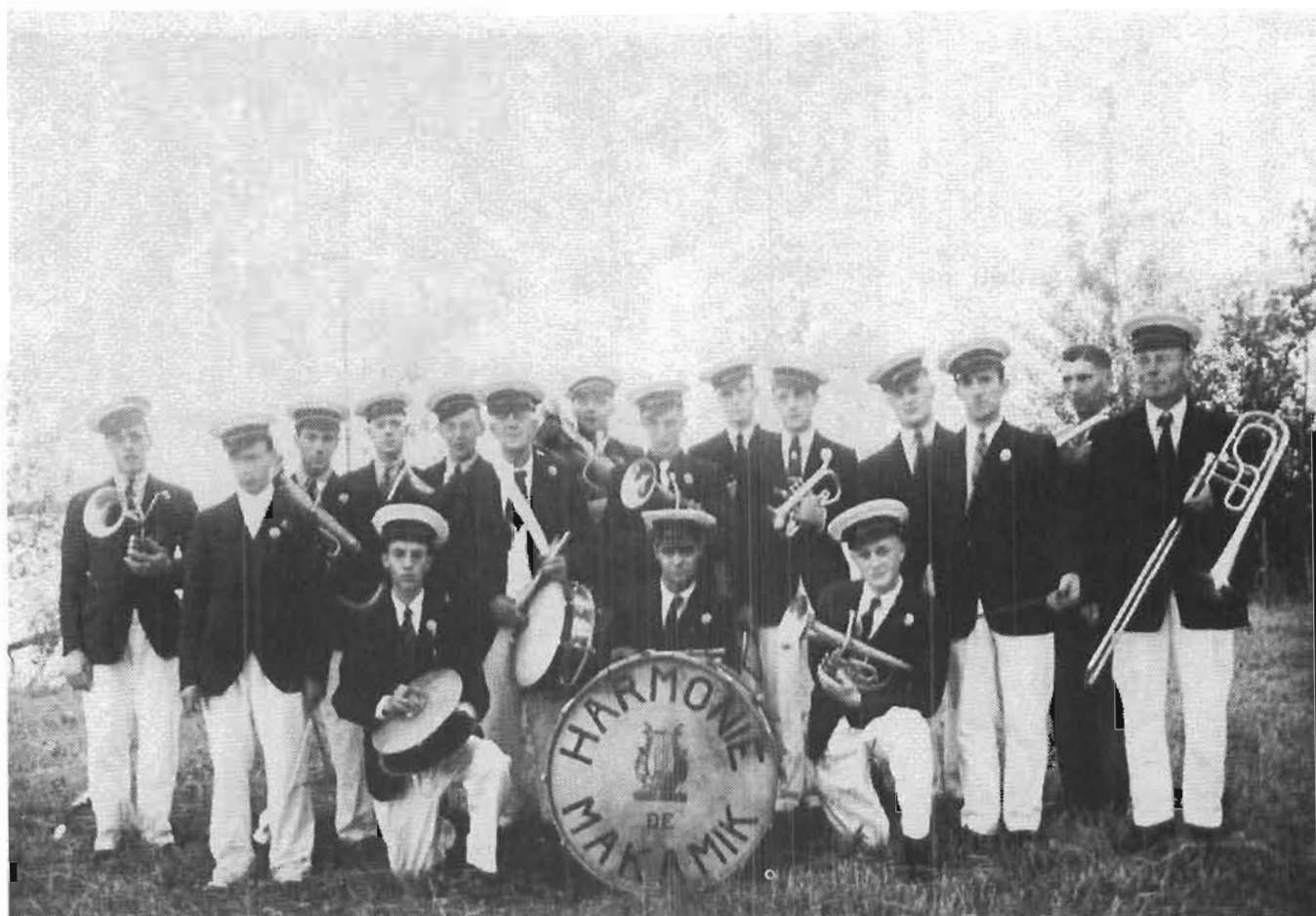


Remise de trophées de baseball en 1952



Les 23 et 24 juin 1954, monsieur Maurice Richard rend visite aux membres du club de baseball, les Red Sox de Macamic

La fanfare de Makamik



REMERCIEMENTS

Recherchiste : Gilles Carrier
Montage du livre : Irène Comeau
Réjeanne Lacroix

Ceux et celles qui ont contribué à la réalisation du livre:

La Ville de Macamic : Daniel Rancourt, maire
Denis Bédard, directeur général

André Bordeleau
Marie-Paule Bruneau
Lucille Allard-Mandeville
Rose Falardeau
Jeannine A.-Dessureault
Edgar Plourde
Gaston Bergeron
Paul-Maurice Parent

Nos copistes : Suzanne Lacasse
Monique Lamarre
Andrée Larose
Louise St-Germain

Nos correcteurs de textes
et d'épreuves : Victoire Bacon
Dianne Duchesne
Odette G.-Morin
Pierrette T.-Rancourt

TOUT SPÉCIALEMENT À LA VILLE DE MACAMIC QUI A ASSUMÉ TOUS LES COÛTS INHÉRENTS À CERTAINES RECHERCHES, À LA RÉDACTION ET À LA TRANSCRIPTION DE CE LIVRE SOUVENIR

À toutes les personnes ou groupes qui ont coopéré à élaborer cette monographie témoin et mémoire de nos soixante-quinze ans, ainsi que nos anciens concitoyens qui se sont joints à nous.

Nos autres dévoués collaborateurs.

Nos généreux commanditaires.

Références : Livre d'Abitibi d'hier et d'aujourd'hui
Archives de Commission scolaire Abitibi
Archives Nationales du Québec
Ministère de la Colonisation
Municipalités
Archives de la Fabrique Saint-Jean-l'Évangéliste
de Macamic

Quel beau cadeau!

**Quoi de mieux à offrir à un parent,
à un ami ou à un être cher.**

**Un album souvenir historique du
75^e anniversaire de Macamic.**

Le comité du livre

MERCI

À NOS GÉNÉREUX COMMANDITAIRES

Allard Chevrolet Oldmobile
40, 7^e Avenue Ouest
Macamic
782-4646

Les Maisons Funéraires Blais inc.
5, 5^e Avenue Ouest
Macamic
333-2544

Bar 27 enr.
Salle de quilles Macamic enr.
27, 7^e Avenue Est
Macamic
782-4836

Marcel Baril Ltée, marchand en gros
100, Réal Caouette
Rouyn-Noranda
764-3211

Boutique Flash enr.
78, Principale
Macamic
782-2552

Caisse Populaire de Macamic
6, 7^e Avenue Ouest
Macamic
782-4676

Casse-Croûte Pâquo enr.
19, 7^e Avenue Est
Macamic
782-2106

Centre hospitalier Saint-Jean
169, 7^e Avenue Est
Macamic
782-4661

CK-Munotair
Télévison communautaire
d'Abitibi-Ouest
34, 6^e Avenue Ouest
Macamic
782-4227

Club de l'Âge d'Or le Carrefour
6, 7^e Avenue Est
Macamic
782-2313

Coiffure Gisèle
116, rue Principale
Macamic
782-4375

Commission des loisirs de la
Ville de Macamic
34, 6^e Avenue Ouest
Macamic
782-4623

Dale-Parizeau inc.
Assurances
81, 5^e Avenue Est
La Sarre
333-5571

Delage et Audet inc.
Débosselage et peinture
15, 7^e Avenue Est
Macamic
782-2333

Dépanneur 111 inc.
Yves Grenier, prés.
94, 2^e rue Ouest
Macamic
782-4424

G.L. Deshaies inc.
Excavation et drainage
33, 7^e Avenue Est
Macamic
782-4467

Rolland Dion T.V.
Réparation radio, T.V. et vidéo
16, 5^e Avenue Est
Macamic
782-4218

D.M.C. Soudure
52, 8^e Avenue Ouest
Macamic
782-2514

Ébénor inc.
21, 7^e Avenue Est
Macamic
782-4457

Équipement Hydraulique Boréal inc.
30, 8^e Avenue Est
Macamic
782-4671

Maurice Gagné
Sable, gravier et déneigement
31, 6^e Avenue Ouest
Macamic
782-4437

Meubles Gélinas inc.
83, rue Principale
Macamic
782-4250

Transport Gélinas inc.
96, 7^e Avenue Ouest
Macamic
782-4484

Lise et Normand Gendron, pharmaciens
79, rue Principale
Macamic
782-2343

Garage Michel Genest inc.
54, rue Principale
Macamic
782-4114

J.G.R. Ltée La Sarre
62, rue Principale
Macamic
782-4305

K P M G Poissant Thibault
Comptables agréés
79, rue Principale
Macamic
782-2583

Larose & Larose inc.
122, 2^e rue Ouest
Macamic
782-4422

L'Odyssée
Papeterie, jouets, cadeaux
85, rue Principale
Macamic
782-2586

Loeb I G A
80, rue Principale
Macamic
782-4245

Matériaux Abitibi Ltée
Unitotal
25, rue Principale
Macamic
782-4611

Mégasport enr.
Articles de sports
82, rue Principale
Macamic
782-4689

Bertrand Morin
Transport de terre et gravier
11, rue Principale
Macamic
782-4281

Municipalité de la Paroisse de Macamic
6, 7^e Avenue Est
Macamic
782-4867

Me Ghislaine Paquet, notaire
LL.L., D.D.N.
48, 8^e Avenue Ouest
Macamic
782-2549

Gilbert Plante
Arpenteur-géomètre
34, 9^e Avenue Ouest
La Sarre
333-3155

Production CKM9 inc.
Messages publicitaires
34 A, 6^e Avenue Ouest
782-4227

Résidences Funéraires de
l'Abitibi-Témiscamingue
34, 6^e Avenue Ouest
Macamic
333-2688

Restaurant Raymond inc.
Bar La Renaissance
75, rue Principale
Macamic
782-4340

Roche Groupe Conseils ltée
52, rue Perreault Ouest
Rouyn-Noranda
762-6683

Télébec ltée
888, 3^e Avenue
Val d'Or
1-800-668-8811

Paul-Maurice Parent
Magasin de plomberie et chauffage
111, 1^{re} rue Ouest
Macamic
782-4425

Pouponnière Louise
Vêtements d'enfants
6, 6^e Avenue Est
Macamic
782-4310

Reliure Bruno inc.
725, rue Baril
Pouliaries
782-5049

Restaurant Motel Bar laitier Plaza inc.
76, rue Principale
Macamic
782-4124

Restaurant Rendez-vous du Coin
87, 1^{re} rue Ouest
Macamic
782-4091

Soudure Mobile JDR inc.
62, Route 111 Ouest
Macamic
782-4212

Ville de Macamic
1, 7^e Avenue Ouest
Macamic
782-4604

Imprimerie Quebecor Lebonfon
195, Gamble Ouest
Rouyn-Noranda
764-3277

MEMO



VILLE DE
MACAMIC
Une ville de choix

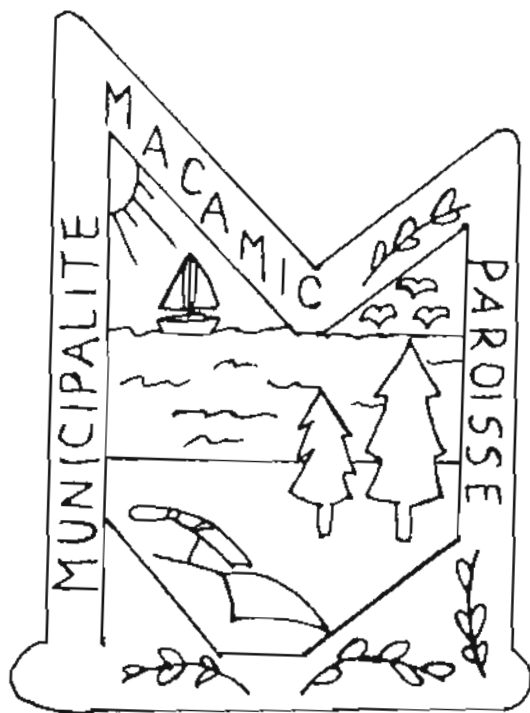


TABLE DES MATIÈRES

<i>ÉTYMOLOGIE</i>	3
<i>DISCOURS</i>	6
<i>MUNICIPALITÉ</i>	32
<i>VIE RELIGIEUSE</i>	87
<i>AGRICULTURE</i>	109
<i>INDUSTRIES</i>	134
<i>L'ÉDUCATION</i>	176
<i>FAMILLES</i>	190
<i>ORGANISMES</i>	263
<i>HISTORIQUE</i>	277
<i>LOISIRS ET CULTURE</i>	
<i>CONCLUSION</i>	318